

1^{ère}
édition

LA MALBAIE, QUÉBEC • 31 MAI, 1^{er} et 2 JUIN 2011

COLLOQUE INTERNATIONAL

sur l'exploitation sexuelle des enfants
et les conduites excessives



ACTES DE LA 1^{RE} ÉDITION DU COLLOQUE

L'Institut Québécois de Sexologie Clinique et le Théâtre Québécois d'Expression Créative sont heureux de vous présenter les Actes du colloque de la première édition du *Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives* tenu au Fairmont le Manoir Richelieu (la Malbaie, Québec) les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2011. Grâce à la généreuse implication du Ministère de la Justice Canada et de nos différents partenaires et collaborateurs, le lancement de ce rassemblement de spécialistes a été réalisé et ouvre maintenant à la possibilité de nombreuses collaborations significatives. Par la rencontre de sommités sur le sujet, notre objectif était de réunir la problématique de l'exploitation sexuelle des enfants au concept des conduites excessives et ainsi ouvrir sur les liens que nous pouvions introduire ensemble. Les actes du Colloque recoupe une série d'articles rédigés par les conférenciers et conférencières présents dans le cadre de la première édition de l'événement, en lien avec le contenu abordé dans leurs présentations. Les fondements de l'approche des conduites excessives amènent l'aïdant à comprendre la nature profonde de l'humain et la construction de la personnalité sexuelle d'individus ayant des comportements mésadaptés, notamment les agresseurs sexuels, et donne ainsi des repères différents pour agir au niveau de la personne afin d'engager une modification de ses comportements et prévenir la récurrence.

Devant l'importance que nous accordons à la poursuite de nos actions pour les causes de la lutte à l'exploitation sexuelle des enfants et la prise en charge des conduites excessives, nous prévoyons poursuivre nos avancées et ainsi mettre sur pied une seconde édition du Colloque. Nous croyons énormément en toutes les répercussions positives que peut entraîner l'organisation de projets permettant à la fois la concertation de professionnels de tous azimuts, qui n'est certes pas fréquente, mais des plus importantes et pertinentes, et une multitude d'avancées pour la lutte à l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives. Notre croyance en la force de nos actions est inébranlable, mais n'aurait jamais su porter fruits sans la solidarité des personnes qui désirent s'investir communément pour ces causes et ainsi aller de l'avant et faire changer les choses. Nous espérons, en ce sens, que cette première rencontre constituera les premiers pas d'une démarche commune.

Merci et au plaisir de collaborer ensemble vers un mieux-être,

Alain Gariépy, Valérie Morency, Audrey Demers et Kim Brière-Charest
Institut Québécois de Sexologie Clinique

Théâtre Québécois
d'expression créative



CAVÉO
Cosmétiques

Ministère de la Justice
Canada



Jean Coutu

Fairmont
LE MANOIR RICHELIEU
CHARLEVOIX, QUÉBEC

PS
COMMUNICATIONS

Association des
sexologues du
Québec



Regroupement professionnel
des sexologues du Québec

La concertation internationale



Depuis 1998, l'Institut Québécois de Sexologie clinique s'est investi à présenter son expertise avec plusieurs programmes et cela dans différents pays, avec comme principaux objectifs de réunir, de réfléchir, de trouver des alternatives afin de favoriser la recherche de nouvelles solutions pour accompagner les populations en difficulté. Au fil des années, la rencontre de nombreuses personnes engagées a permis d'établir des collaborations exceptionnelles et de développer des services qui se sont constitués dans de belles régions de la planète. Également depuis bientôt quatorze ans, le Théâtre Québécois d'Expression Créative s'est investi régulièrement sur la scène internationale et a élaboré des outils créatifs de prévention en utilisant différentes stratégies dans le but d'amener les publics enfants et adolescents à réfléchir et trouver des moyens innovateurs pour favoriser les changements de comportements mésadaptés. La rencontre de ces deux structures, suivant leur volonté de mettre en commun leurs expertises pour réunir des professionnels de la santé, des services sociaux, de la justice et de l'éducation, devenait en ce sens naturelle. C'est dans cet esprit que s'est développée l'idée de créer un colloque international en identifiant des personnes au sommet de leurs compétences et les invitant à venir partager leurs expériences auprès de participants motivés et en attente de moyens spécifiques. La rencontre a ainsi créé un bel espace où chacun a pu y retrouver une énergie nouvelle.

Les organismes responsables de l'événement, tous deux concernés par la réalité des multiples formes d'exploitation sexuelle subies par les enfants, désiraient proposer une approche globale qui permettrait de cerner la problématique et créer un mouvement de conscientisation et de réflexion global. Dans cette perspective, les priorités ont été de proposer un axe de prévention, des modes de prises en charge variés et adaptés auprès des victimes ainsi que des avancées favorisant un monde plus juste et plus sécuritaire. Le Colloque a donc été proposé sur ces bases et les réponses plus que généreuses des conférenciers et conférencières, du public présent à Charlevoix ainsi que des médias nous a confirmé que cet événement devait être réalisé et serait reconduit à nouveau devant le besoin toujours présent de poursuivre ce mouvement de compréhension du phénomène. Le succès du Colloque repose principalement sur l'expertise des divers intervenants présents et la qualité des conférences qu'ils ont su offrir. Nous sommes donc heureux et sincèrement reconnaissants de leur partage lors de ces trois jours – évidemment pour leurs conférences, mais aussi pour tout leur travail vécu au quotidien qui a mené à ces réflexions.

Pour avoir fait avancer les voies vers des solutions possibles, tous ces spécialistes devaient à la base posséder des convictions personnelles, le désir de vouloir faire changer, les moyens et les ressources nécessaires pour qu'à tous les jours ils aient pu faire évoluer leurs expertises auprès d'une population de jeunes confrontés à la nature blessante des adultes. Pour tout cela, et tellement plus, notre reconnaissance leur est acquise. Si le Colloque a su en plus permettre à chacun de trouver de nouvelles idées pour poursuivre son travail et constater l'importance de se concerter régulièrement, alors nous aurons atteint nos objectifs. Nous vous présentons, ici, la réflexion de la grande majorité des intervenants. Ces actes du Colloque témoignent ainsi de la qualité des idées proposées jusqu'ici et cela, jusqu'à notre prochain rendez-vous.

Alain Gariépy

Responsable du *Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives*



« *Mettre en œuvre notre expertise, pour qu'en chacun de nous le mieux-être prenne sens.* »

— Institut Québécois de Sexologie Clinique

Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement la position officielle ou les opinions tenues par l'Institut Québécois de Sexologie Clinique et le Théâtre Québécois d'Expression Créative. Veuillez noter que le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination et est employé afin d'alléger le texte.

Le document 1^{re} édition du *Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives : Actes du Colloque* est disponible à titre gracieux, en version électronique. Toute demande d'exemplaire imprimé est offerte sur demande, moyennant les frais d'impression et de publipostage. Pour obtenir des copies additionnelles ou pour toute demande d'information ou commentaire au sujet de la publication, voici les coordonnées :

Institut Québécois de Sexologie Clinique
774 St-Louis, Terrebonne (Québec) J6W 1J8
Téléphone: 514-703-0690
Télécopieur: 450-471-1121
Courriel : iqsc@live.ca

 S.V.P. protéger l'environnement avant d'imprimer ce document. L'Institut Québécois de Sexologie Clinique et le Théâtre Québécois d'Expression Créative privilégient les initiatives vertes en faveur du développement durable.

Citation suggérée : Institut Québécois de Sexologie Clinique et Théâtre Québécois d'Expression Créative. 2011. *Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives : Actes de la 1^{re} édition du Colloque* (La Malbaie, 31 mai au 2 juin 2011). Terrebonne, QC : Théâtre Québécois d'Expression Créative, 150 p.

© Institut Québécois de Sexologie Clinique et Théâtre Québécois d'Expression Créative, 2011.
Directeur de publication : Alain Gariépy
Coordonnatrice, réviseure, et graphiste : Kim Brière-Charest
Correctrice : Lucille Trudel

Colloque international sur l'exploitation sexuelle des enfants et les conduites excessives
Actes de la 1^{re} édition du Colloque

TABLE DES MATIÈRES

<i>Conduites excessives et personnalité sexuelle</i>	6
Alain Gariépy	
<i>Les sévices sexuels sur enfant ou la mise à mal du sexe-temps</i>	11
Aldo Naouri	
<i>Favoriser le développement de relations saines avec autrui chez les jeunes par le biais de l'expression créative</i>	18
Audrey Demers	
<i>Exploitation sexuelle et nouvelles technologies</i>	21
Caroline Girard et Dany Patenaude	
<i>Féminisme, identité et crise de valeurs</i>	28
Chantale Proulx	
<i>Pourquoi et comment devient-on abuseur ou victime et quelle thérapie proposer?</i>	34
Cornelia Gauthier	
<i>L'agression sexuelle envers les enfants au Canada : Les victimes, les auteurs, les contextes</i>	41
Delphine Collin-Vézina et Daniel Turcotte	
<i>Une démarche de partenariat pour une réponse collective au phénomène de la prostitution juvénile à Québec</i>	48
Diane Genest	
<i>Intervention psychologique auprès de jeunes filles victimes de traite et d'exploitation sexuelle : contexte politico-culturel de la République Démocratique et Populaire Lao</i>	55
Didier Bertrand	
<i>Nouvelles perspectives cliniques pour l'approche et la thérapie des rescapés de traumatismes sexuels précoces</i>	66
Illel Kieser 'l Baz	
<i>La problématique de la victimisation et des conduites excessives dans les familles recomposées : mythes et réalités</i>	73
Julie Gosselin	

<i>La prévention des conduites excessives auprès des jeunes d’Afrique subsaharienne: exemples du Gabon</i>	84
Liliane Mbazogue-Owono	
<i>L’exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales : Mieux comprendre et agir</i>	94
Lynn Dion	
<i>L’enjeu de l’exploitation sexuelle par la prostitution infantile et juvénile</i>	98
Marie-Paul Ross	
<i>Impulsivité, compulsivité et obsession</i>	104
Marie-Paul Ross	
<i>Sens et processus de guérison par une approche symbolique des maladies et des comportements inadaptés</i>	109
Michel Germain	
<i>Les comportements sexuels problématiques des enfants : état des connaissances</i>	121
Mireille Lévesque	
<i>La pornographie, la sexualisation et les jeunes</i>	129
Richard Poulin	
<i>Les abus sexuels comme systèmes sociaux producteurs de prostitution</i>	136
Rose Dufour	
<i>L’hypersexualisation et les conduites excessives</i>	145
Valérie Morency	

Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement la position officielle ou les opinions tenues par l’Institut Québécois de Sexologie Clinique et le Théâtre Québécois d’Expression Créative.

CONDUITES EXCESSIVES ET PERSONNALITÉ SEXUELLE

Alain Gariépy

*Sexologue clinicien, psychothérapeute et formateur spécialisé, Institut Québécois de Sexologie Clinique (IQSC),
Président du Théâtre Québécois d'Expression Créative (TQEC), Président de l'Association des Sexologues du Québec (ASQ)
et Créateur et Responsable de Sexologues Sans Frontières (SSF)*

RÉSUMÉ

Nous nommons conduite excessive toute dynamique qui renvoie à un prolongement des conflits personnels et à un ensemble de comportements mésadaptés à l'environnement d'une personne. Ce concept a pour but de comprendre et de rendre accessibles les composantes du vécu développemental et sexuel d'un individu par l'analyse de ses absences et de ses excès, forme d'expression de soi, réflexion au sein duquel la notion d'équilibre joue un rôle central. Le concept de personnalité sexuelle, quant à lui, présente un modèle d'adaptation de la pensée jungienne basé sur la structure profonde de notre personnalité. Alain Gariépy propose donc une exploration de la compréhension de la sexualité humaine où l'objectif est d'amener l'individu à tendre vers un équilibre entre les différentes composantes de sa réalité sexuelle. Fruit de ses recherches des 10 dernières années, cette approche permet de mieux cerner les modes d'intégration et d'expression de l'individu.



*Alain Gariépy œuvre sur la scène internationale depuis 1996 dans le cadre de nombreux programmes. Son expertise à titre de sexologue clinicien et psychothérapeute a mené ses expériences professionnelles à l'implantation de formations et conférences auprès des professionnels de la santé et du grand public, au Québec comme à l'étranger. Parmi ses réalisations, soulignons la production et la réalisation du film *Le Silence des femmes* réalisé dans le cadre d'une entente franco-québécoise au sujet de la prostitution des femmes. En 1992, il reçut la médaille commémorative du 125^e anniversaire du Canada en reconnaissance à sa contribution exceptionnelle au bien-être des canadiens.*

Conférences principales | *Introduction au concept des conduites excessives et Personnalité sexuelle et conduites excessives* | Jour 2, 7h50; Jour 3, 8h00

Présentations par Alain Gariépy

Introduction au concept des conduites excessives

La nature même des conduites excessives interpelle. Pourquoi un individu chargé de souffrance porte-t-il en lui le besoin de répéter trop souvent un comportement qui l'amènera à souffrir ou à faire souffrir? À établir des conduites autodestructives ou fondamentalement blessantes pour son environnement? Tout individu, dans sa démarche personnelle, devrait être et souhaiter être à la recherche d'équilibre. Cette notion fondamentale amène une personne à être capable de faire des choix, à chercher des compromis, à s'adapter à tout ce qui est nouveau ou qui peut surprendre. Évidemment, dans une conduite excessive, la notion d'équilibre est facilement rompue et la personne en difficulté ou en souffrance aura tendance, trop souvent, à répéter les mêmes gestes ou à agir d'une façon prévisible tout simplement parce qu'elle a besoin de rester sur un chemin connu pour y maintenir un sentiment de sécurité. Ainsi, elle n'arrive pas à être ou à agir différemment.

Une conduite excessive correspond donc à toute dynamique qui renvoie une personne à un prolongement de ses conflits personnels et l'amène à adopter un ensemble de comportements mésadaptés à son environnement social. Elle exprime une rupture de l'équilibre personnel et renvoie à une difficulté d'adaptation. Les conduites excessives peuvent par exemple être de nature compulsive, obsessionnelle, défensive, et touchent différentes réalités.

À ce titre, le phénomène de compensation – ou le fait de chercher à combler un sentiment de manque ou des émotions négatives par une alternative différente – peut s'exprimer de diverses façons, par exemple dans le cas de difficultés liées à l'intimité. A priori, l'individu qui appréhende de vivre une situation d'intimité avec un ou une partenaire pourrait vivre sa sexualité sans la dimension intime et recourir, en contrepartie, à la consommation d'alcool, de drogues, du jeu ou toute autre forme qu'il trouvera pour répondre à ses besoins. Dans une seconde perspective, la personne pourrait également être amenée à recourir aux conduites excessives comme moyen lui permettant de vivre une intimité qu'elle aurait de la difficulté à vivre normalement. La conduite excessive est ainsi toujours associée à une recherche de plaisir, même si cette forme de rapport au plaisir, souvent orientée vers une recherche d'intensité, peut être destructrice, voire violente.

Dans cette perspective, nous nommons conduite aliénante tout comportement adopté par une personne qui a tendance à répéter les mêmes choix, les mêmes gestes ou comportements en espérant au final une réponse différente. Cette réalité des conduites aliénantes qui sont incluses dans les conduites excessives demande une réflexion importante et ouvre à une compréhension plus complète des problèmes et à notre recherche de solutions. Ainsi, une conduite excessive est davantage un prolongement de notre personnalité blessée, voire de notre personnalité pathologique, que simplement un comportement en soi. Cet aspect est important dans la compréhension de ce phénomène car il repose sur le fait qu'à trop souvent répéter les mêmes gestes, et ne trouvant en soi aucune autre alternative, la conduite excessive ne représente plus une simple possibilité mais elle devient un prolongement blessé de notre façon de réagir, de notre façon d'être. Elle s'imprègne de notre personnalité profonde et devient une réaction opportune déclenchée par le mal-être.

Évidemment, il y a des niveaux de conduites excessives, tout comme il existe différents degrés de personnalités blessées et blessantes. Plusieurs facteurs bien définis peuvent nous servir de repères dans cette réalité, tels la nature des événements vécus, l'environnement familial, la capacité d'adaptation, la répétition des événements, etc. Cette dynamique de répétition des événements – associée à la façon habituelle de fournir les mêmes réactions face à une difficulté et cela, bien que la personne cherche une alternative – est de nature conflictuelle chez tout individu.

Sur cette base, les conflits originent majoritairement de notre réalité personnelle, voire intime – bien que trop souvent, en l'absence de solution face à la problématique, le conflit personnel risque d'émerger dans nos rapports à l'autre et ainsi transférer d'un conflit personnel à relationnel. En fait, nous avons tendance à mettre en scène la source même de ses conflits personnels et à les jouer auprès des autres avec le désir inconscient qu'une solution pourrait émerger par la rencontre d'une variable : l'autre. Un des problèmes importants fréquemment associé à une conduite excessive est que l'autre devienne une réponse aux besoins de l'individu et acquiert ainsi le statut d'objet. C'est face à toute cette réalité que nous avons introduit les diverses formes possibles d'exploitation sexuelle des enfants comme des conduites excessives : les jeunes font figures d'objets de désir pour répondre aux besoins des adultes prédateurs, et cela, en perdant leur statut d'enfant ou d'adolescent demandant à être protégé et respecté.

La nature de la demande d'adulte en recherche d'exploiter un enfant prend souvent deux formes différentes. Il y a des adultes qui ont des besoins sexuels et qui éprouvent différentes formes d'excitation envers les enfants et qui, sur cette base, chercheront à avoir des conduites excessives avec eux. Il y a aussi des adultes dont les besoins affectifs non comblés qui, par manque de maturité et en grande difficulté d'expression de leurs besoins affectifs, compenseraient l'affectif par le sexuel, étant une réponse plus connue par les prédateurs.

Au final, nous retrouvons donc deux types d'adultes : certains avec des besoins sexuels orientés vers les enfants et d'autres en manque de maturité affective qui comblent leurs besoins par une expérience sexuelle plus facile à vivre avec des enfants que l'on pourrait qualifier de « pseudo-affective ». Dans les deux cas, il est question de souffrance sexuelle et d'exploitation sexuelle. Notre travail des dernières années s'est donc orienté vers la recherche de solutions face aux conduites excessives sexuelles et cela, tant dans la prévention que la prise en charge.

Pourquoi une personne développe-t-elle une conduite excessive? Généralement parce que celle-ci émerge des absences ou des manques que la personne peut vivre. Moins l'individu en sera conscient, ou sera en difficulté de trouver des modes d'expression personnels adaptés ou en équilibre, plus il risque d'avoir des conduites excessives importantes. Nous pouvons donc faire des liens entre la gravité de la conduite excessive et les mécanismes d'absence d'une personne. L'exploitation sexuelle des enfants devient ainsi une conduite excessive grave, complexe et dont la prise en charge implique énormément de travail sur soi, d'où la nécessité d'engager un processus thérapeutique dans les démarches de prévention de la récidive.

Une personne qui vit en elle un sentiment d'absence, de vide intérieur ou de manque, va donc naturellement chercher à combler ce dernier dans un schéma connu avec, à la base, une recherche de plaisir souvent mal construite. Pour vivre une forme de sécurité et rester dans un espace connu, elle risque de répéter constamment cette recherche de plaisir, devenant alors trop souvent aliénée. Répéter cette conduite excessive enferme la personne dans son incapacité à trouver une solution adaptée. Dans une réalité de souffrance, le risque de faire souffrir augmente. C'est, d'ailleurs, une des raisons pour laquelle avoir vécu une agression sexuelle constitue un facteur de risque du

développement d'une personnalité d'abuseur. Il ne s'agit toutefois, en aucun cas, d'un lien de causalité et la réalité est beaucoup plus complexe. À la base, les enfants, n'ayant pas encore acquis les niveaux de maturité psychoaffective et de développement personnel suffisants pour être indépendant, sont plus sujets à être en relation de dépendance envers un adulte. En manque de repères sexuels et parfois affectifs, ils peuvent donc devenir des victimes faciles à atteindre.

Cette présentation sommaire se veut une réflexion nouvelle sur la nature des conduites excessives qui gagnent en importance et avec lesquelles nous devons composer. L'idée d'organiser ce Colloque s'est donc constituée sur ce besoin : trouver des solutions durables par la mise en commun de nos expertises.

Personnalité sexuelle

Je m'intéresse depuis longtemps aux approches analytiques pour une raison simple : elles permettent de saisir la réalité globale d'un individu à la fois dans son univers conscient et inconscient. La pensée de Carl Gustav Jung m'inspire dans sa compréhension sensible de la nature humaine. En plus, phénomène intéressant, Jung n'a pas sexualisé son expertise, attitude intéressante qui ne m'a pas obligé à devoir remettre en question ce que d'autres grands penseurs n'auront pas eu la prudence de faire.

Je suis donc parti des concepts développés par Jung sur la personnalité et sur les types psychologiques pour relier sa compréhension du processus de maturation qu'il nomme « processus d'individualisation ». Cette approche est intéressante car elle sous-entend que tout individu chemine, par des étapes successives, à retrouver son unité autonome et indivisible après avoir pris conscience de sa multiplicité. Prenant pour acquis que la partie la plus intime de notre personnalité concerne dans ses représentations profondes la sexualité, je travaille depuis maintenant dix ans à définir le concept de notre personnalité sexuelle.

Considérant, naturellement, que la sexualité est à la fois une pulsion et un besoin primaire, il demeure qu'elle est aussi, et de façon très significative, une fonction d'apprentissage qui nous représente sans compromis dans ce que nous sommes vraiment. Jung a déjà dit dans son célèbre adage « Deviens ce que tu es », ce qui à nouveau dans notre long cheminement nous identifie dans notre univers intime formé de désirs, de fantasmes, d'imaginaire, d'espoir, de sensations, de valeurs; mais aussi de surprises,

d'intensité, de remises en question, de cheminement à deux. Il nous permet, au quotidien, de confronter nos conflits personnels, notre capacité d'être créatif et de nous adapter. La sexualité nous permet donc d'aller au fond de nous-mêmes pour définir ce que nous voulons vivre. Préoccupés également de l'autre, elle nous permet d'exprimer et de partager un univers complice.

Pour devenir vraiment ce que nous sommes, la démarche de notre cheminement sera longue car nous sommes en fait pris entre deux champs de forces opposés; l'un extérieur, l'autre intérieur. Nous devons aller à leur découverte, en prendre conscience et les intégrer. Par la mobilisation de notre énergie appelée libido par Jung, le Moi, centre de la conscience, va s'élargir en réalisant les attitudes et les fonctions qui permettent son orientation et son adaptation, en découvrant son monde profond par des confrontations successives peuplées de nos expériences. Le tout, pour ensuite parvenir au Soi qui est pour l'homme la réalisation de sa totalité et de son individualité.

Dans un schéma sexuel, cette démarche est similaire et mène au monde de l'intimité sur la base du niveau de permissivité que nous pouvons nous donner à vivre du plaisir dans le moment présent. Dans notre personnalité profonde, la sexualité peut donc devenir l'expression de ce que nous sommes vraiment. Dans un univers intime, sommes-nous conscient dans un processus attractif d'être attirés fondamentalement par des représentations similaires à nous ou opposées à nous? Sommes-nous conscient de cette représentation très importante de notre monde intérieur mais opposé dans notre cheminement menant à notre individualisation? Ce ne sont que des exemples, mais au final, tous ces aspects peuvent nous rendre plus conscients de ce que nous sommes, de l'autre et de nos besoins. Toute cette réalité concrète suggère toutefois une grande liberté intérieure et une capacité à cheminer.

Selon notre environnement, notre éducation, notre histoire personnelle, les expériences auxquelles nous sommes confrontés, il arrive très souvent qu'une personne puisse se développer dans une personnalité blessée où elle s'éloigne de sa personnalité profonde et ainsi perdre son équilibre personnel étant donné ses difficultés à s'adapter. Elle peut ainsi développer des mécanismes de défense et vivre une sexualité chargée de doutes, de complications, d'insécurité et de diverses sources de problèmes et de conflits.

À un autre niveau, lorsque les difficultés deviennent vraiment très importantes, une personne peut s'éloigner de façon significative de sa personnalité profonde et vivre régulièrement dans sa personnalité pathologique. Dans cet univers, la frontière entre le plaisir et la souffrance est aléatoire. Pour certaines personnes, la souffrance annihile ou empêche la possibilité de vivre du plaisir alors que, pour d'autres, elle fusionne – créant chez certaines personnes une possibilité de confondre ces deux types de sensations. Il devient alors possible de voir naître une forme de plaisir à souffrir ou à faire souffrir. Les conduites excessives se matérialisent donc toujours dans notre personnalité blessée ou notre personnalité pathologique. Elles existent justement parce que la recherche du plaisir s'est mal construite.

Dans la sexualité, une personne peut avoir des conduites excessives sous une quantité de formes, mais toujours développées parce que la personne, dans son processus d'individualisation, a de la difficulté à intérioriser son intimité (ce qui est toujours à risque en ce qui concerne la sexualité) et recherche ainsi des formes de plaisir extérieur. Ces comportements sont donc, en soi, liés à des vides intérieurs qu'elle ne réussit pas à combler adéquatement et risque plutôt de développer des comportements qui compensent ces absences. En situation de difficulté, et en dépersonnalisant sa relation à l'autre, les risques qu'a un individu de percevoir l'autre comme un objet, comme un moyen extérieur de trouver du plaisir, augmentent. Dans un monde intérieur, l'autre représente ce que nous partageons : il existe par désir de *s'investir*. Dans un monde extérieur, l'autre représente ce que nous prenons : il existe alors par désir de *s'approprier*.

L'exploitation sexuelle prend sa source ici même. Elle existe et s'exprime par des liens de pouvoir, de leurre, de manipulation ou tout simplement par déni ou par sadisme. Tout ceci représente alors l'aliénation de l'intimité et de la liberté de choisir. L'univers de la maltraitance, de la violence, prend ainsi tout son sens. À l'opposé, et en gardant à l'esprit qu'elle relève de choix personnels et qu'elle est le fruit d'un long processus de maturation, la sexualité vit et s'exprime au même diapason que le développement de notre personnalité. Pour trouver tout son sens, il faut alors comprendre la sexualité autrement.

Selon l'approche de la personnalité sexuelle, la sexualité se définit comme un monde d'intégration et d'expression qui doit trouver son équilibre et passe donc par un processus de réalisation de soi. La sexualité représente la

dimension la plus intime de notre personnalité. Étant actuellement à la rédaction d'un ouvrage sur la personnalité sexuelle, ceci ne représente que les paramètres généraux de ma réflexion. Le concept doit être développé et expliqué dans des axes précis pour prendre tout son sens. C'est ce que, bientôt, j'espère pouvoir vous partager.

D'ici là, il est important de comprendre que pour certaines personnes, la sexualité est dans son cheminement la continuité de notre personnalité profonde alors que, pour d'autres, elle sera l'expression opposée. Tout cela est possible et ne pose aucun problème si la personne est libre d'évoluer et de s'adapter dans sa personnalité profonde. Dans un univers blessé ou pathologique, les risques augmentent et c'est dans cette dimension que la souffrance peut, malheureusement, prendre sens.

LES SÉVICES SEXUELS SUR ENFANT OU LA MISE À MAL DU SEXE-TEMPS

Aldo Naouri

Pédiatre et écrivain

RÉSUMÉ

Autour d'un cas de sévices sexuels infligés à une fillette, une réflexion sera menée dans plusieurs directions. Le statut de ces sévices tout d'abord, ce qui explique leur progression numérique alors qu'ils ont existé depuis toujours, à savoir la banalisation du sexe qui a perdu le statut de « tabou », la publicité aux actes délictueux par les médias qui lève les inhibitions de personnes qui ne seraient jamais passées à l'acte, et enfin la véritable maltraitance des enfants qu'a constitué l'abandon de l'éducation dans notre postmodernité.



Aldo Naouri a exercé comme pédiatre praticien, en libéral et sans attache hospitalière, pendant quarante ans. Il a très tôt décidé de faire de son cabinet un terrain de recherche. Il n'a pas hésité, pour cela, à entreprendre une psychanalyse personnelle et une formation aux sciences humaines qu'il a jugées utiles à sa pratique (anthropologie, linguistique, sociologie, etc.) Il a participé à une cinquantaine d'ouvrages collectifs et en a publié seize sous son nom, tous consacrés à l'enfant et à son environnement.

Conférence principale | *Les sévices sexuels sur enfants ou la mise à mal du sexe-temps* | Jour 2, 13h00

Présentation par Aldo Naouri

Une histoire, pour commencer

Ce qui a été frappant depuis toujours chez Marie, 6 ans, ce sont ses grands yeux bleus. Ombrés de longs cils noirs et tranchant sur une carnation mate, ils lui mangeaient le visage et conféraient au spectacle de sa beauté un caractère quasi insupportable. Un jour, ces yeux sont devenus quelconques, affadis, derrière des verres épais d'hypermétrope.

Pour brusque qu'elle ait été, cette regrettable altération du regard ne s'est pas produite fortuitement. Elle semble, à l'analyse, avoir occupé le statut d'une ponctuation signifiante dans le cours récent de la vie de Marie; une forme de processus cicatriciel et peut-être même d'autopunition — comme nous serons amenés à le voir; le moyen probablement le plus économique que cette enfant a réussi à trouver pour emballer efficacement une aventure aux insupportables accents traumatiques et pouvoir enfin s'en libérer en la versant dans son refoulé.

Quelques semaines auparavant, sans que rien n'eût pu le laisser prévoir, Marie avait en effet appelé à l'aide une tante paternelle avec laquelle elle voyageait et qu'elle voyait pourtant peu. « Tu sais, lui a-t-elle dit, Guillaume, y veut rien comprendre et y m'embête toujours. J'arrête pas d'lui dire et d'lui répéter, y veut pas comprendre! J'aime plus, mais plus du tout, la crème qu'y fait sortir de son zizi quand y me l'met dans la bouche. Au début, j'ai trouvé ça rigolo. Et même que Roseline, elle était jalouse pasqu'elle voulait goûter elle aussi et qu'y voulait pas pasqu'elle est trop petite. Mais maintenant j'aime plus. Et tu sais, quand on est chez grand-mère, y continue de me traîner dans la bergerie avec Roseline et y veut pas arrêter. Dis, tu peux lui dire, toi, tu peux lui dire que j'en ai marre et que je déteste vraiment ça? » On saisira mieux encore le côté à la fois innocent et tragique de la demande, quand on saura que Guillaume, fils d'une tante maternelle de Marie a seulement 14 ans et que Roseline, petite soeur de Marie, en a 3 et demi.

Voilà. C'est une des rares histoires que j'ai trouvées dans mon expérience personnelle pour introduire mon propos. Je dois préciser que je suis seulement pédiatre et, que malgré quarante années de carrière, mon recrutement est resté relativement étranger à cette frange de la traumatologie psychologique. La plupart des cas de sévices sexuels, dont j'ai eu à connaître, pour telle ou telle autre raison, se sont en effet rapidement révélés n'être qu'allégations dans des processus de règlement de compte qui n'hésitaient pas à emprunter la voie du sordide. Combien

n'ai-je pas vu de mères, les lundis matin, me conduire leur fillette de 2 ou 3 ans – rarement plus – en me demandant de l'examiner et de certifier qu'elle a été victime d'attouchements de la part de son père qui l'avait eue pour le week-end!

Je voudrais néanmoins prendre quelque hauteur par rapport au sujet qui nous réunit, et en mettre les éléments dans une perspective telle qu'on puisse, quelles qu'en soient la nature ou les motivations, comprendre l'ampleur des conséquences qu'il implique. Car nous avons tous, sans aucun doute, une certaine intuition de l'étendue et de la nature des dégâts produits dans la psyché des enfants par cet ensemble disparate d'inconduites que constitue le sévices sexuel dans le sens le plus large du terme. Mais nous ne parvenons peut-être pas pour autant à en repérer le facteur le plus commun, enfoui qu'il est, comme on peut évidemment le concevoir, sous la gravité des symptômes qu'il produit. Il m'a semblé qu'en procédant de cette façon, il nous serait possible de dessiner au passage à partir de nos considérations un enseignement à caractère prophylactique.

Dans cette perspective, je commencerai par poser tout d'abord une question inévitable, même si elle peut sembler incongrue ou élémentaire : sommes-nous avec cette histoire de Marie au cœur du sujet qui nous réunit? Pour moi, ça ne fait pas le moindre doute. Mais cela ne semble pas être certain pour tout le monde.

Les parents de Guillaume n'ont par exemple jamais voulu l'admettre. Ils se sont obstinés, dès le début, à banaliser l'événement à l'extrême en le rabattant sur le classique *touche-pipi* auquel les enfants se sont livrés depuis toujours. La mère de Guillaume est même allée jusqu'à dire à sa sœur : « Non, mais t'as vu la gueule de ta fille? Fallait pas la faire aussi jolie! T'as vu la jolie bouche qu'elle a? Comment voulais-tu que mon fils résiste? »

Ils ont donc fait jouer toutes les possibilités de pression familiale. Et ils sont parvenus à dissuader ses parents de porter plainte. Je ne sais d'ailleurs pas du tout comment aurait été légalement reçue et traitée en France une telle plainte concernant un *mineur de moins de quinze ans* ayant perpétré un acte délictueux sur une *mineure de moins de quinze ans*. Sachant en revanche l'importance que le Droit français accorde au formalisme, fut-il pur exercice de style, je préfère ne pas imaginer le développement argumentaire qu'aurait développé la défense dans un tel procès. Je n'en trouve pas moins regrettable pour autant que l'acte du jeune garçon n'ait pas bénéficié de la sanction qu'il méritait — eût-

elle été purement symbolique. Le pire dans l'histoire ayant été que le père de Marie, incitant le père de Guillaume à au moins lui balancer une gifle, s'est entendu répondre : « Pas question, je n'ai pas l'intention de lui foutre en l'air sa vie sexuelle. »

Le « touche-pipi » et... ce qui n'en est pas

Sommes-nous donc, comme le soutenaient les parents de Guillaume, en présence d'un de ces jeux de *touché-pipi* dont on sait les enfants plus curieux et friands qu'on ne voudrait l'admettre?

Ces deux-là se connaissent en effet depuis toujours et ils ont été partiellement élevés ensemble. Ils ont pris l'habitude de se retrouver périodiquement avec tantes, oncles, cousins et cousines, dans la grande maison familiale. Et rien n'était censé devoir les empêcher d'éprouver l'un pour l'autre une sympathie ou une attraction particulière qui eût été capable de faire un jour le lit d'un passage à l'acte moins délictueux. Il ne manque pas d'exemples, en effet, dans les confessions littéraires ou dans les propos recueillis au cours des thérapies, d'*initiations* ou de *déniaisages* qui se sont produits dans des circonstances et des contextes similaires. Il se révèle cependant qu'en règle générale, les protagonistes qui cèdent à leur commune impulsion ont des âges à peu près équivalents et s'adonnent à ce qu'ils font, dans une conscience relative des choses. Il se révèle également qu'à peine une certaine limite franchie, ils se repoussent et se fuient, histoire de redonner force et statut aux interdits qu'ils ont incidemment outrepassés et continuer de préserver quasi religieusement autant leur intimité que les mystères du sexe. À un prix habituellement minime, ils parviennent sans difficulté à refouler leur expérience. Ce qui leur permet d'investir à nouveau positivement la curiosité sexuelle dont on sait qu'elle est au principe de la pulsion épistémophilique — toute curiosité, en quelque domaine que ce soit ne faisant que sublimer cette curiosité-là.

Mais, dans le cas qui nous occupe, outre l'importante différence d'âge, nous sommes bien plus près du viol que du *touché-pipi stricto sensu* lequel ne comporte pas dans sa définition l'effraction du corps de l'autre représentée ici par la fellation et l'éjaculation. Deux enfants ou deux adolescents, du même âge ou d'un âge approchant — et j'insiste une fois de plus sur cette notion — qui s'adonnent à un *touché-pipi* réciproque, gardent donc une certaine mesure et ne sortent pas sensiblement éprouvés de leur expérience. Pour la simple et bonne raison qu'ils ne font rien d'autre en substance que de s'aider l'un l'autre à mettre

besogneusement en pratique les théories sexuelles qu'ils se sont forgées et dont ils éprouvent le besoin de vérifier ou d'infirmar la pertinence. Ça commence par un « Je te montre mon zizi et toi, tu m'expliques, en me montrant ta zézette, comment tu peux vivre sans en avoir » ou bien « Si tu veux que je te montre ma zézette, il faut que tu me montres le zizi fameux que moi je n'ai pas ». Plus tard, on échangera des baisers et on s'essayera prudemment à certaines caresses. Les savoirs, en toutes circonstances, se situent toujours à des degrés similaires de précarité ou d'indigence. Et ils resteront encore longtemps brouillés par l'intensité des émotions, même quand l'information sera devenue plus consistante.

Or, ce n'est pas cela qui s'est passé pour Marie. Le savoir de Guillaume, compte tenu encore une fois de la différence d'âge, était autrement plus élaboré que celui de sa toute jeune cousine. Brûlant les étapes imposées par le caractère nécessairement et physiologiquement progressif des acquisitions, il y a fait effraction en toute conscience et en a, sciemment et violemment, bouleversé l'organisation spontanée.

Marie, pour sa part, en a tout d'abord conçu cette forme d'agréable vertige que procure, à quelque âge que ce soit, toute transgression d'un interdit. Elle le dit d'ailleurs, et clairement même. Mais elle dit aussi en avoir rapidement perçu l'outrance au point d'avoir souhaité et tenté de s'y soustraire. C'est seulement faute d'y être parvenue qu'elle s'est résolue à réclamer l'aide de sa tante. Son expérience apparaît alors avoir globalement revêtu un caractère traumatique dont elle ne parviendra pas à assurer la métabolisation. Elle ne pourra le faire qu'à un prix des plus forts qui soient : figer définitivement le vécu de son expérience en l'inscrivant dans son corps. L'hypermétropie qu'elle installe pourrait en effet équivaloir à un « Même si je ne l'ai pas cherché, j'ai senti avoir pris un plaisir trop violent et trop massif à ce que j'ai regardé de si près. Aussi je m'interdis définitivement de voir ce qui se permettrait d'approcher de trop près mon visage ». L'échange avec sa tante paternelle lui permettra de transformer par la suite cette autopunition rudimentaire en un processus accéléré de cicatrisation.

Le choix qu'elle a fait de cette tante n'est par ailleurs certainement pas un effet de hasard. Guillaume se situant du côté de la famille maternelle, toute personne de cette famille qui se serait présentée en position d'interlocuteur aurait été frappée d'une suspicion légitime. La tante paternelle étrangère à cette lignée reste, elle, suffisamment distante et

tout de même suffisamment proche pour être investie. Elle présente de surcroît l'avantage, en tant que femme, de pouvoir être créditée d'un savoir non seulement plus grand, mais directement accessible parce que déclinable avec le même alphabet sexuel. La communication a ainsi toutes les chances de passer convenablement entre une fillette-future-femme et une femme-ancienne-fillette — et inversement bien entendu.

La démarche va être couronnée de succès, car il se produit, à ce moment-là, ce que je considère, en raison de son caractère exceptionnellement opportun, comme un véritable miracle. Dominant en effet le bouleversement dans lequel la mettait le récit de Marie, la tante a eu l'extraordinaire présence d'esprit de lui rétorquer sur le champ : « Tu sais, Marie, ce genre de choses est interdit entre enfants. Tu ne le feras donc plus, quoique t'en dise Guillaume, et tu te souviendras de ce que je t'ai dit. Mais plus tard, quand tu seras une femme et que tu rencontreras un homme que tu aimeras, tu pourras alors, s'il le veut et si tu le veux, lui faire cela comme un geste d'amour. »

L'intervention, issue de la bouche (ce qui est encore moins anodin en la circonstance) de cette interlocutrice élue, a ainsi réussi à figer le passé en même temps qu'elle a eu le souci de mettre le présent dans l'ordre de la loi. Mais elle a surtout pris soin d'envisager l'avenir et de l'entrouvrir efficacement. Jamais une intervention de type psychothérapeutique n'aurait pu, de manière aussi radicale, aussi immédiate et aussi massive, faire investir à ce point le long terme. Je le dis avec d'autant plus d'assurance que j'ai revu, à plusieurs reprises Marie adulte. Elle allait parfaitement bien, alors que c'était Roseline qui, elle, n'allait pas bien du tout.

Le sexe-temps

Si j'évoque ainsi le long terme et que j'introduis, en leur conférant autant d'importance, les catégories du temps vectorisé en passé, présent et futur, c'est parce que je crois ces catégories intimement liées au développement sexuel et à l'exercice ultérieur de la sexualité. Tout comme je crois le développement sexuel, dont elles constituent les balises, au principe même de la prise conscience de soi et de la découverte de l'autre. Le caractère lent et toujours progressif des acquisitions sexuelles, aussi bien sur le plan de l'information que de la mise en acte, n'est pas en effet fortuit. Il s'inscrit on ne peut plus rigoureusement dans les processus de structuration psychiques dont il forme l'armature essentielle.

Ainsi un individu, quel que soit son sexe, élit-il, à peine né, sa mère comme premier objet d'amour et ressent-il à son endroit un violent désir dont Freud a montré la nature sexuelle. On sait les difficultés qu'il éprouvera à se débarrasser de ce lien dont l'accès à la culture a fait dans notre espèce un lien contre-nature. Il ne pourra donc faire autrement que d'y renoncer tôt ou tard pour accéder à son statut de sujet et trouver plus ou moins rapidement sa place propre dans l'environnement social. Or, il ne parviendra à ce résultat qu'en déplaçant l'intégralité de l'énergie qu'il avait investie sur sa génitrice sur une série plus ou moins importante d'individus autres qui devront ne pas lui être interdits. La loi de l'interdit de l'inceste et les règles d'alliance qui en découlent offriront leur cadre à ce parcours.

Ce sont donc les pulsions sexuelles, et elles seules, qui se trouvent à quelque âge qu'on se place au principe de cette dynamique existentielle. L'éloignement progressif du corps de la mère évolue parallèlement à la découverte et à l'investissement de l'autre dont on découvre et dont on admet l'existence avant de décider de s'en préoccuper durablement. Ce sont les amitiés houleuses des bébés entre eux (« Je t'aime tant que j'ai envie de te manger et c'est pourquoi je te mords si fort »). Ce sont les attendrissantes amourettes de crèche ou d'école maternelle. Les découvertes fortuites des rivaux et quantité de réflexions épisodiques sur l'homosexualité parachevant le processus et conduisant à l'assomption de l'altérité radicale qu'impliquera ultérieurement le plein accès à la génitalité et par-dessus tout l'union réfléchie à l'autre sexe.

J'ai pour habitude d'expliquer par exemple à mes patients adolescents la finalité des particularités anatomiques qui sont les leurs et dont souvent ils se plaignent. Je leur dis que c'est la prévoyante nature qui leur a conféré ces caractéristiques plus opportunes qu'ils ne l'imaginent. Elles sont en effet censées leur permettre de satisfaire dans les meilleures conditions les pulsions sexuelles dont la violence à leur âge est plus grande que jamais. Leurs jambes démesurées de garçons par rapport à la brièveté ridicule de leur tronc sont destinées à leur assurer une exceptionnelle aptitude à la course. Elles permettaient à leurs ancêtres hominiens de surmonter la crainte d'affronter forêts, monstres et marécages, à la recherche d'un partenaire sexuel autorisé. Quant aux filles, leur obésité péripubertaire est destinée, de la même façon, à leur permettre de mener à bien une grossesse, même en cas de disette.

À l'échelle du temps humain, les conditions environnementales ont changé hélas plus vite que ne se sont modifiés les processus physiques. C'est l'inéluctabilité de son caractère progressif qui permet de concevoir la curiosité sexuelle comme faisant partie intégrante de l'équipement psychique de tout enfant quel que soit son âge ou son sexe. Aussi sa satisfaction se trouve-t-elle intimement arrimée à la prise de conscience progressive du temps vécu et à celle de son écoulement. « Maman (ou papa, selon le sexe) quand je serai grand je me marierai avec toi ». Le petit garçon comme la petite fille tiennent beaucoup trop aux privilèges de leur âge pour les sacrifier de gaieté de cœur à un projet ultérieur, fût-il aussi attractif que celui qu'ils conçoivent. Les souhaits et les fantasmes ne représentent guère plus alors en effet que les ponctuations d'une réflexion autre, souterraine celle-là, autour de la vie et la mort. Chaque âge ayant à cet égard ses avantages et ses inconvénients.

Or, il se vérifie que le commerce des différentes tranches d'âge donne rapidement à l'enfant une idée assez juste de ce qu'a été son passé et de ce que sera son avenir. Si on ajoute, à cet univers perceptif complexe, les modifications du corps qui accompagnent la maturation sexuelle — on ne doit pas oublier l'étape fondamentale que constitue la puberté! —, on ne sera pas surpris que je puisse faire de la conjonction de la perception du temps et de celle des pulsions sexuelles, une forme d'appareil psychique que je nomme 'sexe-temps' et dont je prétends qu'il a la même importance dans la structuration de l'individu que son homonyme, le sextant, en a dans le domaine de la navigation. On peut constater en effet en toute occasion que, quel qu'en soit l'agent, le bouleversement ou l'accélération de ces processus de maturation et de prise de conscience ne sont jamais sans conséquence sur le devenir de l'individu.

C'est probablement la raison pour laquelle nos civilisations ont exclu du champ de leurs préoccupations toute modalité pour l'enfant d'accomplir l'acte sexuel proprement dit. Depuis le *caca-boudin* jusqu'à l'incontournable information ultérieure pour cause de sida, les enfants en sont réduits à élaborer leur savoir sur le sexe en échangeant les uns avec les autres ce qu'ils ont glané ici ou là. Ce qui n'est pas plus mal. Et on aura compris combien, pour ma part, je considère recevable un tel procédé en ce qu'il respecte le statut de la curiosité, qu'il permet la mise en place de la sublimation et favorise enfin la création poétique par l'étendue de la fantasmagorie qu'il active.

Il n'en est pas ainsi sous toutes les latitudes. Dans certaines régions de l'Inde, à Sumatra et dans certaines régions de la péninsule indochinoise, les enfants et les adolescents sans distinction de sexe sont envoyés tous les jours — comme nos enfants fréquentent l'école — dans des maisons aménagées à leur intention et qui sont connues dans la littérature ethnographique sous le nom de *Gothul*. Ils y sont contraints, dès leur petit âge, d'y avoir et d'entretenir des rapports sexuels avec tous les autres enfants et tous les autres jeunes sans distinction, à l'exception cependant de celui ou de celle que leur famille leur aura désigné-e comme devant être plus tard l'époux ou l'épouse définitive.

Chez les Baruya de Nouvelle-Guinée, les garçons sont regroupés jusqu'à l'âge de 16 ans dans une maison où ils sont tenus d'avoir entre eux des rapports orogénitaux, les plus petits devant absorber le sperme des plus grands pour être sûrs d'avoir ensuite dans leur vie d'époux et de père, un sperme fourni et de bonne qualité. Une fois qu'ils ont quitté cette maison, ils contractent un mariage et ne s'adonnent plus jamais à des relations homosexuelles.

L'un comme l'autre de ces cas de figure pris pour exemple démontrent que des activités sexuelles peuvent être parfois exercées à un âge précoce sans interférer pour autant de façon clastique dans le devenir des individus. On pourrait en conclure — et il ne manquerait certainement pas d'individus pour vouloir le faire! — que si la chose s'avère possible sous certaines latitudes, il n'y a pas de raison consistante pour qu'elle ne le soit pas en tous lieux et que nos sociétés à l'évidence brilleraient, une fois de plus, par l'excès d'une répression arbitraire et injustifiée. Ce serait faire peu de cas des structures organiques que se donnent les différentes sociétés, et du facteur qui intervient en leur sein, même si leurs organisations sont en apparence foncièrement différentes.

Car à y regarder de près, on trouvera curieusement un facteur commun à chacun de ces exemples exotiques et à nos sociétés prétendument répressives : le plus grand respect de ce que j'ai donc appelé le sexe-temps. Les unes comme les autres ont en effet un souci pointilleux de l'organisation formalisée du temps, de sa vectorisation et des effets de son vécu dans la psyché. Les Anglais ne disent-ils pas joliment que *"The future is the present with yesterday's shoes"*, ce qui reprend à peu de choses près la belle injonction talmudique : « Souviens-toi de ton futur ».

Les pensionnaires du Gothul ont dans l'exercice de ce qui, d'un certain point de vue, pourrait passer pour de la licence, une contrainte majeure : l'interdit absolu de tout rapport avec leur promis ou leur promise. Comme si, invités à explorer tous les pans d'un présent étale à traverser, ils devaient à tout moment garder la perspective de ce futur investi tout autrement présente à l'esprit. Quant aux garçons Baruya, la fellation qu'ils subissent ou à laquelle ils s'adonnent n'est pas placée ailleurs que dans une visée à long, voire à très long terme. Le rapport que, pour notre part, nous instaurons à l'enfant n'en fait rien d'autre que le dépositaire d'un futur que nous avons en principe le souci de préserver et d'investir dans le respect de sa dynamique évolutive propre.

L'abus, le sévice sexuel, perpétré sur l'enfant, quelles qu'en soient les modalités ou la nature, apparaît sous cet angle, comme le viol délibéré de la vectorisation du temps, sa dénégation et le défi lancé à l'endroit de ses effets structurants : « Je malmène ces notions d'avenir et je n'en ai rien à faire! Car seuls comptent pour moi mon présent et la jouissance que je me paye à bon prix sur un être dont je sais qu'il ne pourra pas s'y soustraire et qui, faible comme il l'est, ne pourra pas même m'en faire grief. Méprisant cet avenir, je convoque le mien oblitéré pour lui dire à lui aussi que je lui crache à la face!... ».

Ainsi pourrait parler l'auteur d'un abus, et Guillaume en particulier dans notre cas. Profitant du facile prestige que lui confèrent son âge et le savoir plus grand qu'il est censé avoir sur le sexe, il singe le statut d'un initiateur en bouleversant autant qu'il les ravage l'économie psychique et le repérage temporel de Marie. La pauvre enfant de 6 ans, qui en est à l'ànonnement besogneux de l'alphabet rudimentaire du sexe, ne peut pas plus investir son cousin comme autre qu'elle ne l'est par lui.

Réifiée à l'extrême, elle est réduite au rang de simple instrument masturbatoire, celui qui permet à ce grand garçon d'aller de sa propre impulsion à la satisfaction pure et gratuite de cette impulsion, de jouir en quelque sorte seul de lui-même. On sait ce que sont les rapports d'une telle conduite avec les pulsions incestueuses et meurtrières. À considérer la manière dont ses parents couvrent son méfait au point de l'empêcher d'accéder à la sanction qui l'aurait au moins humanisé, on conçoit qu'il ait pu ressentir, depuis déjà longtemps et de diverses manières, le vide d'amour dans lequel il a vécu jusque-là. Ce qui nous ouvre une nouvelle piste : celle d'un système de causalité transgénérationnel en

cascade qui ferait de ce type de passage à l'acte le symptôme d'une ou de plusieurs effractions dans le sexe-temps des générations antérieures. D'où le souci de nos sociétés de vouloir résoudre à tout prix l'insoluble problème d'une éducation sexuelle susceptible de préserver les étapes, nécessairement individuelles, de tous les enfants à la fois! D'où, aussi, le démenti infligé par le temps au fantasme de Freud. Il prétendait que l'humanité guérirait de la *névrose* lorsque les humains pourront accéder à l'exercice d'une sexualité aussi simple et naturelle que celle des paysans de son temps. La libéralisation des mœurs et l'exercice d'une sexualité débridée par certaines franges de la population depuis quelques décennies dans nos sociétés semblent avoir plus contribué à aggraver ce problème qu'à le résoudre.

Et pour conclure : d'autres formes de sévices, souvent récusées comme telles

Si j'ai autant mis l'accent sur la délicatesse de la maturation sexuelle et sur la manière dont elle est concaténée aussi bien à la prise de conscience du temps qu'à la découverte de l'autre et au questionnement sous-jacent sur la vie et la mort, c'est pour en dégager autant la précision extrême que l'extrême fragilité.

Or, l'enfant est aujourd'hui passivement soumis entre autres agressions à celle d'une information massive et anarchique sur la sexualité. Sous prétexte d'édifier une société sans contraintes et de faire accéder nos semblables à une existence *sans complexes*, on a rejeté les notions de décence et de pudeur considérées comme valeurs bourgeoises obsolètes. On a estompé, voire radicalement effacé, la différence des sexes. On a bouleversé l'ordre et la hiérarchie des générations en exposant l'enfant au premier plan des préoccupations sociales — ce qui, sous l'apparence d'un surinvestissement méritoire, ne lui assure paradoxalement plus la moindre protection.

Cela se traduit par la violence et le mauvais goût charriés par nos télévisions. Ce que tout le monde — y compris nos décisionnaires — reconnaît et dénonce sans que personne — et surtout pas nos décisionnaires! — fasse quoi que ce soit pour y mettre un terme. On se plaindra ensuite de la baisse effrayante de l'âge de la délinquance! Je ne parle même pas évidemment de l'étalage de tous les spectacles et panoplies sexuelles en tout lieu et en toute occasion.

Les abus sexuels sur enfants ont hélas toujours existé. Mais s'ils sont allés croissant en nombre, c'est pour plusieurs raisons :

- La banalisation du sexe tout d'abord, qui a perdu le statut de « tabou ». On le met à toutes les sauces aussi bien dans le domaine de la publicité que dans celui du cinéma : même les œuvres dites grand public se croient contraintes de se sacrifier à la scène érotique.
- La publicité faite aux actes délictueux par les médias, ensuite. De ces actes, on parle, on en reparle, au motif d'informer – le fameux procès d'Outreau, en France, a été une bénédiction pour la presse. On le fait donc sans prendre garde que l'on contribue directement à la levée des inhibitions de personnes qui ne seraient jamais passées à l'acte sans elle.
- La sollicitude extrême dont on entoure désormais l'enfant dans nos civilisations, enfin. Cette sollicitude est des plus suspectes, car elle s'accompagne en même temps de ce que je considère pour ma part comme une véritable maltraitance à enfants, voire la pire : renoncer à l'éduquer comme l'a décrété notre postmodernité.

Je considère pour ma part qu'espérer éradiquer ces abus, par toutes les mesures qu'on voudra, est de l'ordre de l'illusion. Surtout avec le développement échevelé de la pornographie sur Internet. Ce qui, bien entendu, ne veut pas dire qu'il faille ne rien faire, loin de là ! D'autant qu'on a vu aux Pays-Bas la création, depuis quelques années, d'un parti pédophile qui a une existence légale au motif de l'étiquette politique qu'il s'est donnée.

Mais, outre les actions à visée immédiate, il importe d'inventer et de mener une action collective et concertée, en prenant conscience qu'on en obtiendra des résultats qu'à long, très long terme, c'est-à-dire pas avant quelques générations ! Cette action devra avoir pour objectif de restaurer l'éducation précoce : elle seule est en effet capable d'aider l'humain à maîtriser ses pulsions, lesquelles ne sont rien d'autre que les vestiges de ce dont il devait impérativement être pourvu pour affronter la nature hostile dans laquelle il venait au monde à l'aube de l'hominisation. Ces pulsions vestigiales n'ont plus de raison d'être dans le monde culturel des sociétés qui sont les nôtres.

Le retour à l'éducation est d'abord et avant tout une question d'état d'esprit parental. Un état d'esprit qui a été profondément compromis par la mise de l'enfant au sommet de la pyramide familiale et l'instauration à son endroit d'une relation horizontale qui le traite en égal de ses parents et qui efface ainsi la différence générationnelle qu'il a besoin de percevoir pour se construire.

Pourquoi ai-je éprouvé le besoin de cette incursion dans le social, et en particulier sous cette forme presque élitide ? Pour élargir, bien entendu, le débat. Et je vous renvoie à ce que j'ai déjà évoqué en allant un peu plus loin : je postule en effet que si l'enfant est victime de son agresseur, celui-ci est peut-être lui aussi victime d'un processus qui ne lui a fait aucun cadeau et dont la société a sa part de responsabilité. Aussi en suis-je conduit à ne rien pouvoir faire de plus que signaler l'étendue du champ des dégâts qu'on constate aujourd'hui et l'impuissance à laquelle leur constat me réduit.

Je n'ai donc pas eu d'autre choix que de tenter, dans l'expérience professionnelle de tous les jours de ma carrière, de freiner comme cela m'a paru possible, les dérives grandissantes. Quand il m'arrivait de dire aux parents :

- de fermer la porte de leur chambre à coucher,
- de ne pas se baigner avec leurs enfants quel qu'en soit le sexe ou l'âge,
- de respecter leur pudeur,
- de ne pas se montrer nus à eux,
- de ne répondre que chichement à leurs questions sur le sexe,
- quand je conseillais aux mères ou aux pères, seuls en toute circonstance, l'extrême discrétion sur leur vie sexuelle, je passais pour un vieux barbon rétrograde et psychorigide.

C'est certainement d'ailleurs pour me clouer le bec et me donner une leçon, qu'une mère de quatre garçons m'a confiée un jour que, pour leur permettre, faute de leur avoir donné une sœur, de ne pas être intimidés plus tard par les corps féminins, elle les invitait chaque mois à assister au change de ses garnitures périodiques ! Question à l'assistance : cela est-il un sévice sexuel ?

FAVORISER LE DÉVELOPPEMENT DE RELATIONS SAINES AVEC AUTRUI CHEZ LES JEUNES PAR LE BIAIS DE L'EXPRESSION CRÉATIVE

Audrey Demers

Comédienne professionnelle et formatrice spécialisée aux jeux créatifs pour les enfants à l'Institut Québécois de Sexologie Clinique

RÉSUMÉ

Faire de la prévention implique de mieux comprendre la nature des messages de l'autre et de saisir la situation problématique pour offrir une réponse adaptée. Cet atelier propose de comprendre les émotions des enfants dans leurs modes d'intégration et de favoriser leurs modes d'expression afin de nous renseigner sur leurs univers irrationnels qui peuvent à l'occasion se vivre dans une réalité blessante. Loin d'être un exercice théorique, il se veut un moyen de mieux redécouvrir le monde de l'enfance par le jeu créatif qui ouvre vers une construction plus consciente de leur estime personnelle.



Comédienne professionnelle, Audrey Demers s'intéresse à l'enrichissement de son expérience de la scène par la transmission et l'adaptation qu'elle en fait, notamment, à la pédagogie de l'enfance. Son objectif devient alors d'amener les jeunes à vivre le théâtre en tant que forme d'expression créative, afin de permettre à chacun d'apprendre sur soi et de développer leurs habiletés de communication. Son cheminement lui a permis de développer une approche basée sur le jeu créatif pour permettre à de jeunes enfants de s'exprimer davantage, de faciliter leur intégration auprès de leurs pairs et de consolider leur estime de soi.

Atelier | Favoriser le développement de relations saines avec autrui chez les jeunes | Jour 3, 10h15
par le biais de l'expression créative

Présentation par Audrey Demers

Le pourquoi du jeu créatif

Le but de cet article est de voir par quels moyens nous pouvons donner confiance aux jeunes, et particulièrement aux enfants, en nous outillant afin que ces derniers puissent développer leur capacité à s'exprimer toujours en gardant un élément central en tête : qu'ils allient apprentissage et ouverture aux autres à *s'amuser!*

Contrairement aux adultes, qui ont généralement la capacité d'entrevoir des bénéfices à moyen ou long terme dans l'apprentissage, les enfants agissent beaucoup en fonction de leurs sensations et de leurs intérêts du moment. Il faut donc garder en tête que chez l'enfant, le plaisir du jeu est souvent plus fort que tout.

Le but de recourir au jeu créatif repose donc avant tout sur le fait de faire valoir le désir des jeunes à explorer et découvrir le monde qui les entoure afin de développer leur passion créative en un potentiel de croissance personnelle et sociale. À la fois adapté aux jeunes et permettant de présenter le contenu en misant également sur la forme, la dimension du *jeu* évoque le plaisir, le dynamisme et l'interaction alors que la *créativité* éveille l'introspection, l'imagination et suscite le développement de nouvelles références.

Les jeux créatifs peuvent devenir des outils pour nous aider, dans nos rôles d'intervenants et d'éducateurs, à décrypter les situations, les histoires et le mal-être de certains enfants. Par contre, la dimension *atelier* prend tout son sens à partir du moment où nous comprenons que chacun des intervenants doit aussi vivre et expérimenter les jeux créatifs qui seront montrés à l'enfant par après.

Nous séparons trop souvent, dans le cadre de notre travail, la tête – ou la pensée, la réflexion et le rationnel – de notre ressenti – les émotions et les sensations. Il demeure toutefois important de vivre les sensations de plaisir et de jeu qui primaient dans notre enfance et que nous laissons souvent de côté, mais aussi les différentes émotions que l'enfant peut vivre à l'intérieur de ces mêmes jeux. Comprendre est une chose, mais ressentir en est une autre, et cette marge entre ces deux niveaux permet à l'individu d'enrichir son potentiel et ses aptitudes innées, d'acquérir et d'intégrer une variété d'habiletés.

L'affirmation de soi par l'approche du jeu créatif

La capacité d'expression des jeunes, tout comme celle des adultes, joue un rôle central dans les interactions avec autrui et, ultimement, dans l'affirmation de soi. Ainsi, être apte à s'exprimer devient un moyen de se faire comprendre, au niveau verbal comme au niveau non-verbal. Et dans cette perspective, si l'enfant éprouve des problèmes à s'exprimer, il sera limité, voire incapable de s'affirmer adéquatement et d'ainsi partager aux autres ce qui relève de soi – ses besoins, ses difficultés, ses émotions, etc. La communication joue donc un rôle central dans cette dimension de l'être humain.

Là où nous pouvons intervenir, en tant que parents ou professionnels, se situe dans l'apprentissage de cette affirmation en passant par la capacité des enfants à s'exprimer. Car une personne qui s'affirme est à la base une personne qui a développé un seuil minimal de sécurité intérieure et de respect envers ses propres besoins et ses réactions face à ce qui l'entoure.

Prémises et déroulement des activités

Nous ressentons et exprimons d'abord les choses avec notre corps. Il est donc important de commencer par des jeux où le corps doit bouger et s'exprimer sans la parole. Voici quelques exemples de jeux qui s'inscrivent dans cette visée :

- *Le jeu du miroir* : en équipe de deux, cette activité consiste à imiter la réflexion ou les expressions de la personne face à soi.
- *La marionnette vivante* : le jeune doit laisser les mouvements et les gestes être guidés par son coéquipier. Le but : apprendre à lâcher-prise et à faire confiance à l'autre.
- *Les démarches* : ce jeu vise à imiter la démarche de personnages à l'aide de caractéristiques et d'indications spécifiques.
- *L'aveugle* : en équipe de deux, les participants joueront successivement les rôles de guide et d'aveugle en contournant les obstacles. Vous pouvez, par vos indications verbales, faire alterner le droit à la parole versus le mutisme puis l'obéissance versus la désobéissance au guide.

Dans cette perspective, voici l'exemple d'une situation réelle où le jeu créatif a permis à un enfant de retrouver ses habiletés verbales et son affirmation de soi par le biais du jeu créatif. Suite à un événement traumatisant, un jeune garçon âgé de 5 ans n'adressait plus la parole à qui que soit – intervenants, pairs et même famille – depuis maintenant un mois complet. Dans le cadre d'une activité de théâtre-forum, j'ai donc décidé de lui donner le rôle de perroquet sur un navire de pirates. De cette façon, son rôle fut d'abord de répéter les paroles du pirate qui le chapeautait plutôt que d'avoir à s'exprimer par ses propres mots. Et c'est par le biais de ce jeu, couplé avec des interventions adaptées à son niveau de capacités dans le cadre des ateliers, que le jeune a su reprendre progressivement la parole avec son entourage.

Au même titre que la thérapie ou la consultation, des lignes directrices s'imposent : l'outiller de moyens qui puissent lui permettre de progresser en apprentissages, mais surtout respecter l'enfant et ne pas le devancer dans son cheminement et l'accompagner dans sa démarche personnelle.

Après quelques séances d'activités sur l'expression corporelle, nous pouvons ensuite commencer à travailler sur leurs émotions. La première étape est donc de nommer et expliquer les différentes émotions. Puis, les jeunes doivent être amenés à se replacer dans un contexte où ils ont déjà vécu ces émotions. Il est très important d'avoir des supports visuels représentant chacune de ces émotions pour que l'enfant soit à l'aise de choisir ce qu'il veut exprimer ou jouer même si le fait de nommer ces émotions n'est pas encore familier pour lui. Il faut toujours garder en tête que **les émotions passent par le corps, le visage et la respiration** pour le reste des jeux. Voici quelques exemples de jeux qui peuvent être présentés aux jeunes :

- *Comment démontrer* : seul ou groupe, les enfants doivent exprimer les émotions indiquées par l'animateur via le visage, le corps et la respiration.
- *La boîte magique* : le jeune commence par exprimer une première émotion qu'il choisit, puis pige dans la boîte magique (laquelle comprend diverses émotions inscrites sur des papiers individuels) et exprime cette nouvelle émotion, toujours via le visage, le corps et la respiration.
- *La gradation des émotions* : l'enfant choisit une émotion et l'exprime en faisant varier l'intensité de l'émotion du niveau le plus faible au plus fort.

Une fois que vous aurez travaillé quelques séances sur les émotions, vous pourrez maintenant passer à la suite de vos jeux créatifs, et ce, toujours en utilisant le corps et les émotions.

À l'aide de supports visuels, vous demanderez donc aux jeunes de créer une histoire fictive – ou du moins une histoire qui leur *semblera* fictive, car en fin de compte même si nous voulons détacher les éléments de notre vécu, notre imaginaire constitue la partie inconsciente et irrationnelle de nos souvenirs. C'est une sorte de grande valise que nous remplissons notre vie durant, selon les événements qui s'offrent à nous. Vous verrez donc apparaître, à l'intérieur de ces histoires, des dimensions du vécu de chacun ou leur façon de voir le monde qui les entoure. Pour la création d'une histoire commune, l'imagination peut tirer son inspiration depuis différentes sources : un mot, une phrase, une image. Chaque forme est aussi valable l'une que l'autre; il s'agit de convenir d'une même base et de les inviter, à tour de rôle, à prendre part à la création de cette histoire à partir des ajouts qu'ils y apporteront au fur et à mesure.

Conclusion

Cet atelier aura donc survolé quelques jeux créatifs et, surtout, la façon de les vivre et de les faire vivre par la technique de l'improvisation clap. C'est une façon d'exprimer ce qu'une image, un geste ou une situation éveille en nous sans avoir à y réfléchir et plutôt en étant appelé à vivre ou à jouer spontanément dans le cadre d'une situation donnée – et donc sans avoir pris le temps de construire ses murs de sécurités avant d'être amené à s'exprimer. C'est ce que nous recherchons en travaillant avec les enfants par le jeu créatif, puisque le plaisir du jeu est plus fort que tout. Nous devons donc parvenir à induire une atmosphère de plaisir et de jeu pour qu'ils puissent se détacher du sentiment d'être évalué, observé, jugé; pour les sortir d'un cadre scolaire ou familial où il y a bien souvent des règles et des bonnes ou des mauvaises réponses malgré nous. C'est aussi une approche qui permet de susciter l'intérêt de jeunes parfois plus marginaux dans le groupe.

À partir du moment où ils se sentiront libres de jouer, où leur capacité d'expression surpassera la recherche des connaissances justes à tout prix, vous leur ouvrirez la voie à un espace où leur individualité pourra s'exprimer, où ils pourront se vivre en toute authenticité et développeront un lien de confiance à l'image de l'expérience que vous aurez permis à l'enfant de connaître.

EXPLOITATION SEXUELLE ET NOUVELLES TECHNOLOGIES

Caroline Girard, Sgt

Sergent superviseure, Service de police de la Sûreté du Québec, Division des projets d'enquêtes spécialisées sur l'Exploitation sexuelle des enfants sur Internet (ESEI) du Service des enquêtes sur l'intégrité de la personne

en collaboration avec

Dany Patenaude, B.Sc.

Bachelière en Sécurité et études policières

RÉSUMÉ

L'exploitation sexuelle des enfants a de tout temps existé, mais le développement des technologies a contribué à l'évolution du phénomène et probablement à son aggravation. Ainsi, certaines caractéristiques de l'Internet le rendent particulièrement adapté aux délinquants sexuels : sa couverture mondiale, offrant au prédateur un nombre quasi illimité de victimes, l'absence d'harmonisation des lois internationales protégeant les mineurs ainsi que l'anonymat dont bénéficient les utilisateurs. Quels sont les crimes les plus fréquents liés à l'intégrité des enfants sur l'Internet? Quels sont les *modi operandi* des prédateurs? À quels impacts s'exposent les enfants et les adolescents qui diffusent leur image sexuelle sur Internet? Comment limiter les risques?



Caroline Girard réalise des enquêtes spécialisées dans le domaine des délits informatiques en matière d'exploitation sexuelle des enfants. En plus de recueillir et analyser des informations pertinentes aux enquêtes et examiner les circonstances de l'événement, elle planifie les actions à poser, rencontre les témoins, victimes ou plaignants, procède à l'arrestation ainsi qu'à l'interrogatoire des suspects et participe aux procédures judiciaires afin de reconstituer les faits, découvrir les auteurs des délits et les traduire devant les tribunaux.

Conférence | *Exploitation sexuelle et nouvelles technologies* | Jour 1, 10h15

Présentation par Caroline Girard

Le phénomène d'exploitation sexuelle des enfants sur Internet

Bien que le lien direct entre l'usage de matériel pédopornographique et le passage à l'acte n'ait pas encore été démontré scientifiquement, nous pouvons affirmer avec certitude que l'usage de la pornographie juvénile engendre une banalisation de la déviance et une certaine rationalisation quant au visionnement de ce type de matériel. Un phénomène de gradation est très souvent observé chez les utilisateurs de pédopornographie qui éprouvent progressivement un sentiment de lassitude et d'habituation face au matériel initialement recherché, quête d'images toujours plus brutales présentant des enfants de plus en plus jeunes. Au regard de nos connaissances, il est tout aussi pertinent de se demander si le fantasme ou la frustration ressentis par ces utilisateurs resteront virtuels ou se concrétiseront un jour par des abus physiques sur des enfants. Sur ce point comme sur d'autres, l'incertitude demeure.

Si le caractère instable de l'espèce humaine rend les schémas pédopornographiques impénétrables, nous souffrons tout à la fois d'une réalité selon laquelle les consommateurs de pornographie juvénile s'informent, se perfectionnent, échangent leurs connaissances et déjouent de plus en plus facilement les stratégies policières mises en œuvre pour lutter contre la diffusion du matériel pornographique. Face à une surveillance policière de plus en plus évidente pour les cyberpédophiles, une contre-surveillance informelle, mais efficace, se met en place au sein des réseaux d'échange cyberpédophiles. L'évolution et l'accessibilité grandissantes des technologies informatiques représentent dès lors une barrière réelle au travail des enquêteurs qui consacrent dorénavant plus de temps sur chaque dossier – nous pensons ici, entre autres, à l'apparition de coffres-forts virtuels et de logiciels "peer to peer" qui facilitent grandement la dissimulation de fichiers contaminés.

Il est à dire que les caractéristiques d'Internet elles-mêmes facilitent la compromission : la mondialisation des réseaux d'échange et des plateformes complique notamment l'application des lois différentes d'un pays à l'autre, et crée de véritables flous juridiques à l'avantage des prédateurs (Van Bastelaer, De Keyser et Ewbank De Wespina, 2002). Plus directement, la facilité avec laquelle un site Internet peut être créé, déplacé ou fermé offre aux cyberpédophiles une latitude évidente.

Le travail de l'équipe d'enquête de l'ESEI

L'Équipe d'enquête contre l'Exploitation sexuelle des enfants sur Internet (ESEI) de la Sûreté du Québec fait partie du Service d'enquête sur l'intégrité de la personne. Cette équipe compte aussi deux membres policiers de la Gendarmerie Royale du Canada (GRC) et traite les infractions en matière de possession, distribution et production de pornographie juvénile et les infractions de leurre informatique pour tout le territoire québécois. Le travail des enquêteurs comprend entre autres :

- la prise en charge et l'évaluation des dossiers;
- la coordination en direct des cyberinfiltrations dans les dossiers de leurre;
- l'analyse des IP d'infractions;
- la rédaction d'affidavits au soutien des diverses autorisations judiciaires;
- le renseignement (suspect et sa famille);
- la perquisition – saisie des systèmes informatiques et investigation numérique pour extraction de données;
- l'identification et l'arrestation;
- l'interrogatoire vidéo du suspect et les entrevues de témoins;
- la comparution du suspect;
- l'analyse des informations récupérées dans les systèmes informatiques;
- la classification des images de pornographie juvénile;
- le suivi des procédures judiciaires.

Un protocole d'entente entre la SQ et l'ASFC (Douanes Canada) signé en 2005 engage de plus l'équipe à se déplacer sur l'ensemble du territoire pour les cas d'importation frontalière de matériel de pornographie juvénile. À l'interne, un sergent spécialiste est chargé de l'identification des victimes à partir de la base de données Interpol. À ce jour et au cours des trois dernières années, cette organisation procédurale nous a permis d'identifier 62 victimes et 42 suspects dans la seule province de Québec.

Qui exploite les enfants sur Internet?

Nous pouvons affirmer qu'il n'existe pas de consommateur type pour ce genre de matériel, à l'instar des prédateurs adeptes du leurre d'enfants : ces crimes sont commis par toutes les classes sociales, sans distinction de race ou de statut. Cet aspect est d'autant plus inquiétant si l'on considère que nos efforts doivent non plus se porter sur un échantillon qualitatif – contrairement aux profils plus typiques des agresseurs sexuels – mais bien s'étendre sur l'ensemble de la population.

Dans la mesure où nous ne considérons pas ici la pédophilie en tant que trouble mental tel que défini par le DSM-IV, mais bien en tant que préférence sexuelle, nous restons prudents quant à l'établissement systématique de liens entre pédophilie et comportement criminel. Si certains individus choisissent d'assouvir leur fantasmagie via Internet pour des raisons diverses (facilité, opportunité, curiosité, etc.), d'autres décident de renoncer entièrement à toute activité concrète ayant un caractère pédophilique. Le fait d'être accusé d'un crime en lien avec la pornographie juvénile serait néanmoins un indicateur valide de pédophilie (C. Seto, M. Cantor et Blanchard, 2006).

Principaux outils et services utilisés pour la commission des infractions

- Courriel
- Messagerie instantanée (*msn*)
- Jeux en ligne
- Site de clavardage (*mIRC*)
- Groupe de discussion
- Logiciels P2P¹ (peer to peer)
- Site Web

Nous constatons au fil des enquêtes que l'utilisation d'Internet à des fins d'exploitation sexuelle des enfants procure aux internautes un fort sentiment d'anonymat tandis que la commission du crime s'effectue à l'abri des regards, dans le confort du domicile. Cet aspect pousse de plus en plus d'individus à s'intéresser à la cyberpédophilie.

C'est ainsi que de larges réseaux de contacts se développent pour créer une véritable sous-culture virtuelle dans laquelle s'exerce un renforcement positif entre les individus, et ainsi, la justification ou la légitimation des comportements déviants (Fortin et Corriveau, 2011). En conséquence, la poursuite de l'agir criminel est valorisée et la gradation fort probable.

La pornographie juvénile

Voici une série d'informations au sujet de la pornographie juvénile, en vertu du Code criminel du Canada (Dubois et Schneider, 2010).

¹ Peer to peer : logiciels de partage où plusieurs ordinateurs peuvent échanger ou partager tous types de fichiers via un réseau. Il existe une multitude de logiciels de peer to peer adaptés aux préférences de l'utilisateur (confidentialité, capacité de stockage, réseaux sociaux, etc.).

Pornographie juvénile (163.1 Ccr.)

Le terme pornographie évoque généralement un divertissement pour adultes, légitime et accepté socialement. C'est pourquoi il est important de clairement distinguer légalement la pornographie adulte de la pornographie juvénile telle qu'elle est définie dans le Code criminel canadien.

(1) La pornographie juvénile s'entend, selon le cas:

- a) de toute représentation photographique, filmée, vidéo ou autre, réalisée ou non par des moyens mécaniques ou électroniques :
 - (i) soit où figure une personne âgée de moins de dix-huit ans ou présentée comme telle et se livrant ou présentée comme se livrant à une **activité sexuelle explicite**,
 - (ii) soit dont la **caractéristique dominante** est la représentation, dans un but sexuel, d'organes sexuels ou de la région anale d'une personne âgée de moins de dix-huit ans ;
- b) de tout écrit, de toute représentation ou de tout enregistrement sonore qui préconise ou conseille une activité sexuelle avec une personne âgée de moins de dix-huit ans qui constituerait une infraction à la présente loi;
- c) de tout écrit dont la caractéristique dominante est la description, dans un but sexuel, d'une activité sexuelle avec une personne âgée de moins de dix-huit ans qui constituerait une infraction à la présente loi;
- d) de tout enregistrement sonore dont la caractéristique dominante est la description, la présentation ou la simulation, dans un but sexuel, d'une activité sexuelle avec une personne âgée de moins de dix-huit ans qui constituerait une infraction à la présente loi.

En employant l'expression « caractéristique dominante » ou « but sexuel », le législateur exclut la représentation, l'écrit ou l'enregistrement sonore qui aurait un but scientifique ou pédagogique. Une personne raisonnable considérant le matériel doit conclure, de manière objective, que le propos vise principalement la stimulation sexuelle par l'exploitation d'une personne mineure. La photo d'un enfant nu dans une baignoire n'est donc pas visée par la prohibition, à moins qu'une preuve hors de tout doute raisonnable ne démontre une fin sexuelle (Couture, 2010).

(2) **Production** : Quiconque produit, imprime ou publie, ou a en sa possession en vue de la publication, de la pornographie juvénile [...]

* La production comprend : reproduction, copie et création

(3) **Distribution** : Quiconque transmet, rend accessible, distribue, vend, importe ou exporte de la pornographie juvénile ou en fait la publicité, ou en a en sa possession en

vue de la transmettre, de la rendre accessible, de la distribuer, de la vendre, de l'exporter ou d'en faire la publicité [...]

(4) **Possession** : Quiconque a en sa possession de la pornographie juvénile [...]

(4.1) **Accès**

Quiconque accède à de la pornographie juvénile [...]

Peines minimales inscrites au Code criminel depuis le 1^{er} novembre 2005

		Acte criminel		Infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire	
		max	min	max	min
PJ	Accès	5 ans	45 jours	18 mois	14 jours
	Possession	5 ans	45 jours	18 mois	14 jours
	Distribution	10 ans	1 an	18 mois	90 jours
	Production	10 ans	1 an	18 mois	90 jours
Leurre		10 ans	N/A	18 mois	N/A

Voici quelques autres chefs d'accusation fréquemment retenus en matière d'exploitation sexuelle des enfants sur Internet :

- Faux messages [372 C.cr.]
- Supposition intentionnelle de personne [403 C.cr.]
- Harcèlement criminel [264 C.cr.]
- Proférer des menaces [264.1 C.cr.]
- Intimidation [423 C.cr.]
- Extorsion [346 (1) C.cr.]
- Méfait concernant des données [430 (1.1) C.cr.]
- Utilisation non autorisée d'ordinateur [342.1 C.cr.]

La jurisprudence canadienne est sans équivoque : un enfant représenté sur une photo ou une vidéo n'a pas besoin d'« exister » pour constituer de la pornographie juvénile.

Ainsi, les montages photo, les images de types mangas, les animations ou les images de synthèses présentant des enfants virtuels sont quelques exemples de matériel pouvant entrer dans la définition de pornographie juvénile.

Les victimes de pornographie juvénile sur Internet

Il ne faut pas oublier que chaque image ou vidéo disponible représente généralement une agression réelle commise contre un enfant bien réel. Nous considérons de plus qu'une diffusion par Internet est d'autant plus dommageable que son équivalent sur support traditionnel : de fait, Internet offre une capacité de distribution du matériel à un niveau mondial, renouvelable à satiété. Au regard de nos connaissances sur la victimologie, nous savons que pour les jeunes victimes, l'enregistrement et la diffusion des sévices subis sont toujours vécus comme une nouvelle agression. La dénonciation n'est pas toujours évidente pour la victime affublée par la honte, apeurée par des représailles éventuelles ou l'éclatement du cercle familial.

En outre, nous observons que les taux de dénonciation pour des agressions commises sur les enfants de moins de six ans sont extrêmement faibles, non seulement à cause du jeune âge des victimes qui ne sont généralement pas en mesure de comprendre la nature criminelle de l'agression subie, mais aussi parce que ces enfants n'ont malheureusement pas la capacité ou les ressources adéquates pour dénoncer leur agression.

Notons que ce type d'abus est souvent dévoilé à la suite d'une enquête en matière de pornographie juvénile, menant généralement à l'identification des victimes du cercle familial avec lesquelles, le cas échéant, le matériel pornographique retrouvé aurait été produit.

Où trouve-t-on les images de pornographie juvénile?

Notre équipe évalue à près de 25 % les images de pornographie juvénile issues de sites Web professionnels, tandis que 75 % du matériel est téléchargé à partir de logiciels de «P2P». Ces logiciels sont issus de milieux plus indépendants dans lesquels on retrouve souvent des images plus extrêmes et plus violentes mettant en scène des enfants plus jeunes, voire des bébés. Ce matériel n'est généralement pas disponible sur les sites Web ordinaires, plus accessibles, plus faciles d'utilisation et destinés à un large public amateur. Les logiciels de P2P sont, à l'évidence, un outil d'échange efficace et rapide au sein de réseaux de distribution composés de pédophiles partageant les mêmes intérêts et bravant les mêmes interdits. Nous constatons enfin que les consommateurs retirent certains avantages à l'utilisation de logiciels P2P, parmi lesquels l'exclusivité, la variété, la quantité et la rapidité de téléchargement du matériel disponible.

Les consommateurs de pornographie juvénile

À l'instar de Laetitia Campher (2006), nous constatons que la quasi-totalité des consommateurs de pornographie juvénile que nous avons côtoyés sont aussi des collectionneurs, pour la plupart obsessionnels. Les fichiers retrouvés dans les systèmes informatiques se comptent généralement par dizaine de milliers et sont rigoureusement classifiés par catégories d'âge, de type d'exploitation, de degré de violence, etc. Nous avons d'ailleurs pu observer que même lorsque le collectionneur craint une intervention des autorités policières, il est rare qu'il se débarrasse de son matériel, préférant plutôt opter pour la dissimulation.

Le matériel collectionné est entre autres utilisé pour :

- servir d'objet d'excitation masturbatoire;
- obtenir le respect de ses pairs;
- échanger contre du nouveau matériel afin d'augmenter la collection;
- prouver sa loyauté lors de l'établissement de nouveaux contacts;
- approcher les mineurs lors de leurre informatique.

Le leurre informatique

Leurre (172.1 C.cr.)

(1) *Commet une infraction quiconque communique au moyen d'un ordinateur au sens du paragraphe 342.1(2) avec :*

- a) *une personne âgée de moins de dix-huit ans ou qu'il croit telle, en vue de faciliter la perpétration à son égard d'une infraction visée au paragraphe 153(1), aux articles 155 ou 163.1, aux paragraphes 212(1) ou (4) ou aux articles 271, 272 ou 273;*
- b) *une personne âgée de moins de seize ans ou qu'il croit telle, en vue de faciliter la perpétration à son égard d'une infraction visée aux articles 151 ou 152, aux paragraphes 160(3) ou 173(2) ou à l'article 280;*
- c) *une personne âgée de moins de quatorze ans ou qu'il croit telle, en vue de faciliter la perpétration à son égard d'une infraction visée aux articles 151 ou 152, aux paragraphes 160(3) ou 173(2) ou à l'article 281.*

Les prédateurs utilisent différentes techniques de séduction pour arriver à leur fin. Les discussions amicales sont, pour le prédateur, une prise de contact par laquelle il tente d'obtenir divers renseignements sur la victime (famille, habitudes de vie, description physique et autres renseignements personnels) pour établir un lien de confiance et déterminer la meilleure stratégie à adopter pour la leurrer. Dans de nombreux cas, un surplus d'attention par l'entremise, notamment, de présents servira à établir le lien de confiance nécessaire au prédateur pour entamer sa cour sexuelle. Pour arriver à ses fins, l'individu pourra tenter de devenir un mentor, un maître-chanteur, utiliser des menaces, accorder des faveurs ou simplement susciter une réelle envie sexuelle chez sa victime. Ces deux dernières techniques engendrent à l'évidence un fort sentiment de culpabilité chez la victime pour qui il sera moins aisé de dénoncer.

Certaines approches diffèrent :

- le cyberprédateur se trouve dans l'entourage de la victime (entraîneur, professeur, voisin, etc.);
- le prédateur se masturbe spontanément sur sa webcam, ne laissant pas le temps au jeune spectateur de réagir;
- l'individu qui prétend chercher de jeunes modèles pour son agence de mannequins;
- les jeux ou chaînes d'amitié contenant photos et informations personnelles, véritable mine d'information pour le prédateur.

Dans la plupart des cas néanmoins, le premier contact se fait sur un site de réseautage social à partir duquel le prédateur peut facilement choisir sa victime selon ses propres critères (groupe d'âge, apparence, ouverture à la sexualité, etc.), et parmi des centaines de profils. C'est ensuite par voie de messagerie instantanée que le leurre va prendre forme.

Problématique non criminelle du phénomène d'exploitation sexuelle des enfants sur Internet

Des groupes pédophiles développent des sites Internet présentant un discours selon lequel les rapports sexuels entre adultes et enfants sont acceptables. Les pédophiles parlent ainsi de relations intergénérationnelles pour qualifier, à l'aide d'arguments tantôt pseudo scientifiques, tantôt historiques en référence à l'Antiquité, la légitimité socio-intellectuelle de la pédophilie. Bien que le discours puisse être considéré par plusieurs comme une incitation au crime, son contenu reste à la limite de la légalité et ne traduit aucune infraction.

Dénonciation des crimes d'exploitation sexuelle des enfants sur Internet

L'exploitation sexuelle des enfants sur Internet est une problématique qui prendra chaque année de plus en plus d'expansion. En conséquence, nous prenons soin de tenir à jour nos connaissances et d'adapter sans cesse notre pratique en fonction de l'évolution de la problématique. De cette façon, nous tentons d'éviter que se crée un déséquilibre entre cette problématique criminelle et la réponse policière. La Sûreté du Québec participe de plus à de nombreuses campagnes de prévention et de sensibilisation afin d'inciter la population à dénoncer tout crime contre l'exploitation sexuelle des enfants. Nous invitons toute personne soupçonnant un abus à contacter votre service de police locale, la Sûreté du Québec ou Cyberaide.ca.

RÉFÉRENCES

- C. Seto, Michael, James M. Cantor et Ray Blanchard. 2006. « Child Pornography Offenses Are a Valid Diagnostic Indicator of Pedophilia ». *Journal of Abnormal Psychology*, vol. 115, no 3, p. 610–615.
- Couture, Julie. 2010. « Pornographie Juvénile ». In *Droit criminel, Couture & Associés*. En ligne. <http://avocatdroitcriminel.com/index.php?option=com_content&task=view&id=15&Itemid=32>. Consulté le 15 mars 2011.
- Campher, Laetitia. 2006. « An Investigation Into Existing Measures Aimed at Restricting the Use of the Internet as an Avenue to Initiate Sexual Activities with Adolescents ». Mémoire de maîtrise en ligne. Pretoria : University of Pretoria, 260 p. In *Electronic theses and dissertations*. <<http://upetd.up.ac.za/thesis/available/etd-08212007-135615/unrestricted/00dissertation.pdf>>. Consulté le 15 mars 2011.
- Dubois, A. et P. Schneider. 2010. *Code criminel et lois connexes annotés 2011*. Brossard : Publications CCH, 2764 p.
- Fortin, Francis et Patrice Corriveau. 2011. *Cyberpédophiles et autres agresseurs virtuels*. Coll. « sexualité et sociétés ». Montréal : VLB Éditeur, 168 p.
- Van Bastelaer, Béatrice, Sophie De Keyser et Tanguy Ewbank De Wespín. 2002. « Contribution du Mouvement Anti-Pédophilie sur Internet (MAPI) lors des auditions organisées par la Commission de l'Intérieur du Sénat, sur le sujet : Pédopornographie sur Internet ». Centre de recherche interdisciplinaire en information, droit et société. Namur : FUNDP, 95 p.

FÉMINISME, IDENTITÉ ET CRISE DE VALEURS

Chantale Proulx

*Psychothérapeute, conférencière et psychothérapeute
Enseignante à l'Université de Sherbrooke*

RÉSUMÉ

L'épopée féministe de la deuxième moitié du XXe siècle montre un triste constat avec l'hypersexualisation, la pornographie, les conduites excessives, la traite des femmes et des enfants pour des fins sexuelles. La banalisation de ces souffrances montre bien la crise des valeurs actuelles qui entourent Éros. Au manque de vie intérieure, et en réaction au féminisme, s'oppose la consommation sexuelle. On peut percevoir l'exploitation sexuelle comme l'expression défensive d'un refus des redéfinitions des identités.



Professeure en psychologie de l'enfant, en sexologie et en dynamique familiale à l'Université de Sherbrooke ainsi que conférencière publique sur des thèmes liés à l'enfance et à la sexualité, Chantale Proulx exerce en tant que psychothérapeute en pratique privée auprès d'adolescents et d'adultes depuis vingt ans. D'approche jungienne, humaniste et transpersonnelle, elle est également auteure des essais suivants, publiés aux Éditions GGC : Un monde sans enfance (2009) et Filles de Déméter : le pouvoir initiatique de la maternité (2005).

Conférence | *Féminisme, identité et crise de valeurs* | Jour 2, 10h15

Présentation par Chantale Proulx

Introduction

Nous avons tous remarqué que nous sommes envahis par des images pornographiques, très peu originales, qui ne charrient qu'un seul stéréotype pour chacun des sexes : l'homme toujours performant sexuellement et la femme ardente, toujours prête à satisfaire ses désirs. On le constate aisément; nous sommes tragiquement manipulés par les médias de masse. Je collecte de plus en plus de témoignages chez les jeunes concernant des obsessions liées aux codes de la beauté (chirurgie esthétique) ou les pressions sexuelles.

Je ne ferai référence qu'à la pornographie et à la relation entre les deux sexes, mais on sait que ces images limitées dont nous sommes bombardés sont aussi liées à la prostitution, à la traite des êtres humains, à l'hypersexualisation (Poulin, 2005) dont sont victimes les filles avant même qu'elles commencent l'école. La poupée Bratz est un exemple de bébé sexy qui influence nos enfants avant même que leur cerveau soit complètement formé. De tous les côtés, et de manière cohérente, nos bébés jusqu'à nos grands adolescents, sont influencés par des images sexuées terriblement stéréotypées, réduites à des activités sexuelles ou des comportements d'hyperconsommation.

Liberté ou contrainte?

Le plus dramatique de cette influence sociale délétère est cette croyance tenace chez les jeunes qu'ils sont *libres*, c'est-à-dire qu'ils ne seraient pas influencés du tout par ces codes sociaux. Ils avancent sincèrement qu'ils ne sont pas du tout affectés par ces représentations. Pourtant, on veut des gros seins (avec le mamelon situé à un endroit précis), on souhaite être mince à tout prix, on est même arrivés à trafiquer les critères de beauté, en fonction de ne conserver que ces modèles inaccessibles, anorexiques. La liberté – valeur noble qui se définit par l'absence de contraintes! – est désormais associée à une norme, c'est-à-dire qu'on est colonisés et obligés de nous libérer sexuellement, et d'une manière très précise.

Je me rends compte, cette année particulièrement, que les jeunes ont perdu les critères de beauté liés au féminin depuis la nuit des temps. Ils n'ont plus de sens critique par rapport aux modèles ambiants. Je me demande aussi si la rencontre avec la personne de l'autre sexe, avec tout ce qu'elle comporte en guise d'émois, de désirs, de rêveries, de poésie et de quête – ce qui constitue la trame de très bons romans – existe encore pour nos jeunes. Avons-

nous réussi à retirer de leurs vies, à grands coups d'images pornographiques limitées, cet érotisme empreint d'imaginaire et d'hésitations, si particulièrement lié aux premiers moments de l'amour?

En lien avec le féminisme et les croyances, on avance aussi que les femmes n'ont plus besoin de défendre leurs droits, que l'égalité serait chose faite. Qui plus est, on accuse les femmes d'avoir pris trop de place, de faire du tort aux hommes. Et pourtant les filles ne peuvent pas arborer leur poids normal (espace physique), et elles sont assujetties à un seul stéréotype (espace psychologique); la femme-objet, pantin des fantasmes masculins. Les filles qui fréquentent l'université se font agresser sexuellement dans les *partys* étudiants et on continue de prétendre que l'image féminine charriée par les médias et la pornographie est une réalité qui ne nous affecte pas personnellement. On a peut-être peur de constater les ravages d'une telle emprise de la part du social.

Vision négative des deux sexes

Le mouvement humaniste qu'est le féminisme est dorénavant associé à la femme *poilue*, démodée, mature, donc nécessairement haineuse envers les hommes. On a réussi à nous faire croire que la femme adulte est dangereuse et hargneuse. Les femmes *désirées* sont des objets sexuels interchangeable et commercialisables. Elles subissent d'incroyables pressions; sur leurs corps (minces à tout prix), sur leurs comportements sexuels (on veut qu'elles reproduisent ce qu'on a vu dans la pornographie), et sur le fait qu'une femme doit se sentir coupable de faire souffrir les hommes qu'elle aime. Elle est en faute si la relation de couple se porte mal. Bien sûr, on ne valorise pas ses maternités (la valorisation actuelle va du côté de la paternité). On nie sa capacité d'aimer et de prendre soin – qui est la caractéristique qui a permis à l'humanité de survivre à travers les guerres et les dominations.

De ces croyances, nous sommes tous perdants. D'abord les hommes. En apparence gagnants parce qu'ils recevraient aisément des fellations sur demande partout sur leur parcours, il me semble clair qu'on les a réduits à leur pulsion sexuelle, bien pire qu'au statut animal. Car les singes Bonobos — proches de l'homme — sont aussi très motivés par la sexualité, mais ils s'accouplent encore en regardant leur partenaire! Nous avons probablement tous remarqué que cette posture n'est en rien populaire dans la pornographie, et qu'un grand nombre d'hommes n'arrivent plus à pénétrer leur partenaire, et à s'impliquer affectivement à l'intérieur d'une relation sexuelle. Beaucoup de filles ne savent pas qu'on peut

faire l'amour face à face! Elles en rient, avançant que c'est trop démodé, on ne trouve ces images que dans les vieux films! L'homme est aussi aliéné par les images véhiculées.

Où est l'aventurier avec qui on partage nos activités de plein air? Celui avec qui on peut se perdre dans le bois et qui retrouve toujours son chemin? Où sont nos collègues universitaires, l'homme d'esprit avec qui échanger des idées? Où est celui dont les objectifs sont orientés vers des changements sociaux? Où est l'homme qui a passé sa vie à rendre service, et qui a utilisé sa force physique pour protéger et venir en aide aux autres? Où est l'homme qui fait rire, qui soulage des lourdeurs de l'existence en ramenant l'échange à l'instant présent? Où est l'homme que l'on admire pour sa faculté de s'amuser avec la vie?

Socialement, on clame que les hommes ne sont que des demi-cerveaux, des demi-femmes..., en somme, les hommes semblent gagnants, mais ils sont plutôt mal vus. On fait fi de reconnaître que l'homme soit capable d'établir une saine relation avec une femme, de sa capacité d'intimité, et de tout ce travail de reconnaissance de son monde intérieur qu'il a été invité à faire au cours des dernières décennies. Je suis étonnée qu'il ne se révolte pas, et je suis vexée qu'on ait réduit les hommes que j'aime à cette simple expression de son éjaculation.

Malaise dans l'identité sexuelle

Parlons-en de l'amour. Si les femmes se sentent coupables des malaises liés à l'identité masculine, c'est bien parce qu'elles aiment les hommes et qu'elles voudraient qu'ils se sentent mieux. D'une part, on oublie de dire à quel point l'homme se porte mal depuis fort longtemps. À la source de la domination, on trouve la peur. L'inceste, la violence domestique, la prostitution¹ sont des exemples de très grands malaises vécus de la part des hommes en lien avec l'agressivité.

D'autre part, une société comme la nôtre, en progression et, par conséquent, en crise au cœur des relations de couple, abrite un certain nombre d'individus qui résistent à prendre ces virages vers le changement. Je crois que cette riposte virulente au féminisme — qui passe par la dégradation sensuelle du féminin — est une simple

résistance au changement d'identité. Face à l'inévitable nouveauté, on s'accroche au traditionnel code de la masculinité qui est basé sur la domination. Les filles et les garçons doivent se libérer des vieux modèles sociaux qui ont prévalu pendant des centaines d'années, afin de se lier aux archétypes ancestraux du féminin et du masculin qui les conduiront vers le pacifisme et l'androgynie.

On pourrait nous dire plus souvent que la lassitude générale liée à la domination ne relève pas des femmes méchantes qui veulent castrer les hommes et prendre leur place, mais d'un changement de paradigme. À partir du constat que la moitié des espèces ont disparu de la surface de la Terre, nous devons remettre en question notre manière de dominer les autres. Nous vivons avec des conséquences fâcheuses d'un excès de domination. Hommes et femmes avons à prendre soin de la terre, à apprendre à collaborer et conserver, à restaurer. Il me semble que ce sont les nouveaux défis sociaux. La domination nous pousse directement vers la mort.

C'est probablement ce que représente la pornographie en confinant notre vision à de gros plans sur les orifices féminins grands ouverts sur le néant, dans un terrible vide de relation. On essaie de nous réduire à des bouts d'êtres humains (le corps des femmes est morcelé dans la pornographie, et surtout sans tête) tandis que l'être est entier, UN. C'est un vieux truc; dans les génocides, on nous prépare à réduire l'autre à un objet, sans tête, ni humanité, ni prénom surtout. Les Allemands, par exemple, nommaient les Juifs des *poupées de chiffon*. La pornographie nous chosifie et nous réduit de toutes les manières qu'à une seule dimension de nous-mêmes. Inversement, notre chance de survie sur cette planète réside dans la coopération entre nous et dans une vision large de la réalité. Ces valeurs dites féminines « de conservation » ne sont pas imposées par les femmes, mais bien par la nécessité de survivre au 21^e siècle. Nous vivons dans un contexte d'une complexité sans précédent.

Consommation et déséducation

J'insiste sur la pornographie parce que d'un divertissement à peu près anodin, elle est devenue une norme, une industrie, un frein à l'imaginaire, créant des obsessions sur son passage — ce qui est un des thèmes de notre colloque. Aussi, Richard Poulin nous démontre qu'elle sert, entre autres, à préparer les enfants à l'exploitation sexuelle. Ce faux érotisme qui répond à quelques fantasmes

¹ La prostitution n'est pas le plus vieux métier du monde. Elle n'apparaît qu'en lien avec les civilisations patriarcales. Elle n'existait pas en Amérique du Nord avant l'arrivée des Européens.

masculins² est confondu d'avec le réel sensuel. Elle sert d'éducation auprès de la jeunesse, et de loisir prisé auprès des adultes.

On pourrait naïvement penser qu'il n'y a pas de contenu valable, pas de valeur, dans les films que l'on montre aux enfants et dans la pornographie. Et on oublie de la sorte de se rendre compte que la valeur prédominante est celle de la *consommation*. De nos jours, au plan sexuel, il est prescrit de faire tout ce qu'on veut, avec qui on veut, si on peut payer pour ces services. On arrive même à exploiter les enfants des autres cultures en les violant massivement sans remords parce qu'on peut payer un peu les familles. De cet état de choses, la marchandisation possible des êtres humains prévaut sur l'éthique. La vénalité triomphe sur l'être.

Comment peut-on saisir l'ampleur de ce phénomène et en comprendre les fondements? Comment se fait-il que nous demeurions tous solidaires d'une telle déséducation, dangereuse, on le sait, pour la suite de l'humanité? Même les psychologues et les sexologues s'en mêlent lorsqu'on déclare que les hommes ne pensent qu'au sexe et à se reposer après une journée de travail, et qu'on ne doit surtout pas les remettre en question. On nous dit qu'on doit les valoriser, les laisser jouer, leur proposer des projets concrets, leur offrir beaucoup de sexe, et accepter leurs désirs pour des filles prépubères puisque ce serait le résultat de l'évolution naturelle de choisir des jeunes femmes! En lien avec les peurs masculines, la femme objet, et de plus en plus jeune, est perçue comme un modèle antiféministe recherché par certains hommes en mal d'identité³. On peut percevoir l'exploitation sexuelle massive des enfants comme une monstrueuse expression défensive d'un refus du changement, des redéfinitions des identités, d'un statut plus mûr et responsable.

L'égalité des hommes et des femmes n'est pas chose faite. Certains individus ont d'énormes moyens de restreindre l'évolution humaine. En perdant le pouvoir sur les femmes qui se sont émancipées au plan sexuel, des hommes se sont joints à cette révolte en disant que si les femmes voulaient exposer leur corps et leur sexualité, pourquoi ne pas l'exploiter et la vendre? Dans un sens, le patriarcat et le capitalisme ont repris le contrôle sur la sexualité féminine

² La pornographie répond aux fantasmes typiquement masculins, un peu de la même manière que le roman *Arlequin* répond aux fantasmes sentimentaux typiquement féminins (Alberoni, 1987).

³ Les études suédoises de Mansson faites auprès des consommateurs de prostitution démontrent cette motivation.

vendue comme une marchandise, s'alliant avec le besoin de plaire typiquement féminin, en nous faisant croire à la liberté. Sommes-nous totalement manipulés par quelques grandes mafias sans scrupules qui n'ont à peu près aucune riposte dans le système d'éducation et dans les familles?

C'est là que j'en arrive à l'essentiel de mon propos, à me poser la question : **qu'est-ce qui nous motive à tout sexualiser?** Comment se fait-il que nous essayions ce triste constat? Car il faut bien se l'avouer, même si c'est tragique : les valeurs d'hyperconsommation ont triomphé sur la valeur de l'être. La commercialisation des rapports humains prime sur l'égalité des sexes. À partir de ce constat, si on ose se le dire et déclarer forfait, on peut s'interroger sur nos motivations à une telle dérive. À quoi l'hypersexualisation, la pornographie, les conduites excessives et obsessives, la traite des femmes et des enfants pour des fins sexuelles répondent-elles?

Relativisme et crise des valeurs

La banalisation des souffrances vécues en lien avec la sexualité montre bien la crise des valeurs actuelles qui entourent Éros, et notre difficulté à émerger du relativisme pour pointer et comprendre ces comportements extrêmes. Notre assentiment commun envers ces actualités montre bien notre déséquilibre social. S'indigner équivaut à se faire traiter de moralisateur, ou à ne pas être *cool*. Être moralisateur ou féministe n'est pas bien vu tandis qu'être écologiste – autre humanisme – est très bien perçu! La vie sexuelle, comme phénomène à la base de la civilisation, ne peut se priver du développement des valeurs. Celles qui sont liées à l'ouverture sensuelle, à l'amour, et à la quête d'intimité ont été perçues comme faisant partie d'une « religion » féminine. Et l'égalité sexuelle exige de considérer les choses avec éthique, voire même à partir de l'être. En réaction au féminisme, et au manque de considération de la vie intérieure, s'opposent et s'épanouissent la consommation et l'objectivation sexuelle.

Perte de l'effort et peur de l'autre

Il est bien possible que nous vivions dans une société déprimée, désenchantée, où l'effort a perdu son sens, et où l'autre est apeurant. Il va de soi que les conduites sexuelles obsessives n'apportent que de la souffrance, on le sait bien, mais on a perdu une partie de notre idéal. Faire des préliminaires sexuels, demander à son conjoint s'il a passé une belle journée, c'est long, parfois pénible, cela prend du temps. Cela exige de faire des efforts. Se masturber devant un écran est plus facile que de tenir compte des besoins d'un

autre être humain, surtout s'il est de l'autre genre. C'est rapide et efficace. Jouer via le net est moins impliquant, moins compliqué que de se déplacer pour aller côtoyer d'autres êtres humains qui ont des humeurs (fluctuantes...), des odeurs (bonnes ou moins agréables)...

Le plus simple pour le cerveau humain, c'est de manger et de s'accoupler. Ce sont des activités associées au système limbique et qui ne demandent pratiquement aucun effort. L'homme accomplit ces comportements depuis le début de l'humanité. Mais écrire un poème pour sa bien-aimée, réfléchir à un problème social, discuter avec sa partenaire et s'ouvrir à des points de vue différents, résoudre un problème de mathématique sont des tâches complexes qui font appel au néocortex et qui sont beaucoup plus récentes dans l'histoire de l'humanité, nous fait remarquer Csikszentmihalyi en élaborant sur la créativité (2006). Ouvrez donc votre téléviseur : vous ne verrez ces temps-ci que des émissions de recettes culinaires et de la pornographie douce.

Une lacune dans l'éducation

C'est l'éducation qui nous permet de dépasser nos clichés, nos superstitions, et qui nous éveille à la poésie. L'éducation devrait demeurer une entreprise de défense civile contre les retombées des médias, et conserver son pouvoir critique sur l'aliénation médiatique, sur l'envahissement par des « nouveaux dieux ». Au lieu de quoi, j'ai constaté aussi cette année que les « journées de plein air » de février prévues dans les écoles secondaires, payées par nos fonds publics, sont converties en « journées changent d'air » et que des bus pleins d'adolescents partent de Sherbrooke vers Les Galeries de la Capitale (Québec) afin d'aller magasiner!

On a considéré jadis que l'éducation était destinée à nous développer globalement (les deux parties du cerveau) par le biais de l'analyse, de l'abstraction, de la foi, des sports, des arts, de la sensibilité et de la musique. C'est la jeune fille surtout qui choisit ce type d'activités de magasinage, en marchant fort du talon, en souriant, et en redressant ses beaux seins, tandis que le jeune homme marche la tête et les épaules baissées, et qu'il perd ses pantalons en se dirigeant vers le carrefour des jeux vidéo – qui est aussi une activité qui n'exige aucun effort et qui ne suscite aucun développement mental. La quête à l'égalité des sexes montre un triste constat, parce que celle à l'actualisation de soi fait aussi défaut.

Bien sûr, les filles dépassent les garçons dans la sphère scolaire, en matière de santé et en longévité de vie. Elles sont plus relationnelles – compétitives et coopératives à la fois, – elles s'expriment mieux et en plus bas âge. Elles surpassent les garçons, même en sciences. À partir du moment où elle obtient les mêmes droits et les mêmes privilèges, où sa vie n'est plus menacée, la fille performe. Mais la mode *sexy* et *femme-objet consentante* peut sans doute se comprendre comme une réduction du rapport avec les garçons à la séduction.

Peut-on concevoir cette mode comme une tentative désespérée d'attirer les garçons? Ou une forme supplémentaire de pouvoir sur lui (*cet imbécile qui ne pense qu'au sexe...*) en le réduisant à son système limbique? La fille devient majoritaire en nombre à l'université, elle discute, échange et mange des crudités tandis que son copain est réduit à une pulsion qu'elle doit assouvir en toutes circonstances et de toutes les manières possibles. La femme est peut-être devenue complice de sa propre exploitation. Victime de ses besoins, elle signe son appartenance à sa culture en se prostituant bénévolement, vraisemblablement dans une quête initiatique et identitaire. On a complètement confondu l'émancipation d'avec la sexualité excessive, aliénante et souffrante.

Besoins humains et motivation

Il est bien possible que les gains du féminisme se calculent surtout au plan politique. Je me demande si on a bien tenu compte des besoins psychologiques des hommes et des femmes qui sont à la source de leurs relations (besoins de pouvoir, de conquête, besoin de plaire, besoin d'être aimé). On pourrait croire que les grandes mafias de ce monde connaissent bien le besoin de séduire qui pèse sur les femmes, et le besoin de pouvoir qui canalise l'anxiété et les peurs. La femme occupée à se faire belle, à pratiquer ses cours de danse poteau, est décentrée de ses profonds objectifs relationnels et de son besoin de réalisation de soi qu'elle comble aussi et surtout par la voie professionnelle. L'épilation brésilienne, les coiffures aux cinq couleurs, les régimes, l'entraînement au gym, le blanchiment de l'anus, les chirurgies esthétiques, etc. prennent beaucoup de son temps. Pendant qu'elle est occupée à devenir et à demeurer *bandante*, elle se préoccupe moins de sa réalisation personnelle. Elle entretient avec innocence l'idée qu'elle comblera son manque d'estime personnelle – qui appartient à des générations de femmes avant elle – dans la modification esthétique de son corps.

Il faut bien le dire, le fait de nous cantonner dans l'hyperféminité et l'hypermasculinité fait l'affaire des gens les plus fragiles au plan de l'identité sexuelle. Dès lors, adhérant à de tels stéréotypes, on n'a plus besoin de mûrir vers l'androgynie psychique, de réviser nos codes liés à nos identités, de se remettre en question.

Une régression avant de mieux faire le saut dans la conscience?

D'un point de vue idéaliste, on peut penser que ce ressac dans l'évolution des rapports entre les hommes et les femmes vers l'égalité est temporaire et s'interprète comme une régression avant d'accepter de nouvelles modalités de vie, exactement comme le petit enfant régresse avant d'accepter une nouvelle situation. Elle montre une grande fragilité identitaire chez les hommes, un manque d'attachement sécuritaire chez nos enfants, et une difficulté d'engagement chez nos jeunes adultes. On peut se consoler en admettant que l'on ne pût vraisemblablement pas changer aussi rapidement.

L'hypersexualisation, la prostitution, la traite des êtres humains, la pornographie, sont le dernier bastion antiféministe (Mansson, 2006) ou, comme le dit Richard Poulin (2005), une tentative de rétablir le patriarcat absolu. Les psychologues et sexologues masculins dont Guy Corneau et Claude Crépault nous apprennent que l'homme a tendance à utiliser sa sexualité pour des fins défensives. Il a tendance à s'en servir pour attaquer et régler des comptes. La pornographie impose aux femmes une condition extrême d'oppression qui la détruit lentement et inexorablement... tout en pourrissant l'homme qui jouit d'une image négative de lui. La porno représente un des plus grands trésors de notre histoire pour saisir, comprendre et analyser la psychologie masculine dans toute sa fragilité et sa tristesse (Matteau, 2011).

La solution ultime se trouve certainement dans l'éducation (*qui signifie transmettre des valeurs*), et par une réappropriation des valeurs liées à l'éthique et à l'Être. Il est grand temps que l'éducation sexuelle revienne dans les écoles et qu'on y accorde une priorité. Nous pourrions également relire le psychologue Maslow et sa vision ontique des besoins et des relations humaines. Inévitablement, l'ultime solution est de nous préparer à accueillir notre féminité inconsciente maltraitée que nous projetons sur les femmes de notre société.

Seule la vie intérieure est l'antidote des multiples violences. Et elle prend source dans un fort attachement vécu en famille et en bas âge qui offre une valeur d'existence. Et sur ce point, c'est une conversion à l'affectivité et au sens féminin qui peut soutenir notre effort, et que nous devons tous faire, hommes et femmes, pour arriver à une réelle guérison psychologique des rapports humains.

POURQUOI ET COMMENT DEVIENT-ON ABUSEUR OU VICTIME ET QUELLE THÉRAPIE PROPOSER?

Dre Cornelia Gauthier

*Docteure en médecine psychosomatique ASMPP et médecine générale FMH
Auteure des livres « Sommes-nous tous des abusés? » et de « Victime? Non merci! »*

RÉSUMÉ

Il s'agira de donner une définition de l'abus, de décrire les lésions psychiques qui induisent les uns à devenir des abuseurs et les autres des victimes, et de décrire brièvement les troubles du comportement des uns et des autres. Je terminerai par quelques mots concernant le traitement. Nous réfléchirons également à comment les abus atteignent les victimes et pourquoi ils s'inscrivent dans la mémoire du corps.



Après une formation post-graduée de cinq ans à l'Hôpital Cantonal de Genève, Dre Gauthier a exercé en pratique privée pendant quatorze ans. Depuis plus de dix ans, elle soigne des personnes qui ont subi des abus, selon une méthode qu'elle a elle-même développée, basée autant sur une approche émotionnelle (psychosomatique) qu'une thérapie cognitive et comportementale spécifique aux victimes. Elle a écrit deux livres qui s'intitulent : « Sommes-nous tous des abusés? » et « Victime? Non merci! »

Conférence et atelier | *Pourquoi et comment devient-on un abuseur ou une victime?* | Jour 3, 10h15; Jour 2, 14h30
et *Les causes abusives des maladies psychosomatiques*

Présentations par Dre Cornelia Gauthier

Ce texte est un résumé extrêmement condensé et donc incomplet de la complexité abusive. Toutes les problématiques évoquées sont abordées dans le détail dans les livres cités ci-dessus ainsi que dans de nombreux articles médicaux proposés sur le site de l'auteur.

On n'a jamais autant parlé d'abus et pourtant, lorsque nous y sommes confrontés, la plupart du temps, nous passons à côté. Quelles sont les problématiques des abusés et des abuseurs, comment les reconnaître et les différencier? Quel est le point commun entre la maltraitance, la pornographie, le chantage, le *mobbing* (ou harcèlement en milieu de travail), le recours aux drogues, les attouchements? Ne s'agirait-il pas de l'abus, c'est-à-dire, le manque de respect de soi et des autres?

Dans notre société, nous nous retrouvons souvent en tant que professionnels face aux multiples morceaux d'un puzzle géant nommé ABUS. Chacun tente alors de donner, avec ses compétences et ses bonnes intentions, un sens aux diverses pièces qu'il a devant lui. Mais à elles seules, ces quelques pièces éparses ne permettent pas d'obtenir une vue d'ensemble suffisante pour débusquer cette gigantesque hydre qui s'infiltré et s'immisce partout.

Pour pallier cet éclatement de la problématique, il est tout d'abord nécessaire de donner une définition commune aux nombreuses formes d'agressions d'autrui et de soi afin d'éviter que l'arbre ne nous cache la forêt. Dans la mesure où nos patients sont pour la plupart d'entre eux multiabusés, nous retrouvons également chez eux ce morcellement dans l'expression des multiples agressions et atteintes qu'ils ont subies ou qu'ils subissent encore.

À défaut de considérer la problématique abusive dans son ensemble, nous risquerions de nous focaliser sur un seul aspect de leurs difficultés et nous pourrions oublier un instant que la personne est avant tout une unité psychosomatique.

Trouver une définition commune

La définition du mot abus trouvée dans le dictionnaire : « *Usage excessif de quelque chose* » est incomplète, car elle ne décrit que l'action de celui qui abuse et omet de décrire le fait de celui qui est abusé.

QU'EST-CE DONC QU'UN ABUS?

Par souci de cohérence et d'efficacité dans notre pratique clinique, il est donc proposé ici une nouvelle définition basée sur l'observation quotidienne des comportements des personnes abusives et abusées. Voici donc la définition qui servira de base à cet exposé :

Abus : tout dépassement et manque de limites

Il existe un abus à chaque fois que se produit un dépassement et un manque de limites, le dépassement étant le fait de l'abuseur et le manque, le problème de l'abusé. Il existe trois formes d'abus :

- Les abus sexuels
- Les abus physiques (maltraitements)
- Les abus émotionnels

Bien que les répercussions psychosomatiques de ces diverses formes abusives diffèrent, les lésions psychiques et les troubles du comportement qui en résultent se ressemblent.

Les lésions psychiques de base

Le nouveau-né ne vient pas au monde en étant génétiquement programmé abuseur ou victime. Ces comportements seront tout d'abord subis, puis acquis et finalement agis. Les lésions psychiques de base surviennent dans l'enfance alors que le cerveau est encore en plein développement. Ainsi, chaque enfant abusé développera à l'intérieur de lui une dualité, comportant une partie victime et une autre abusive. Cette différence d'état psychique peut alterner fréquemment, parfois plusieurs fois par jour, chez la même personne. Cependant, les abuseurs autant que les victimes ont une caractéristique commune : en adoptant toutes sortes de conduites à risques, ils dirigent aussi les abus contre eux-mêmes. Parmi tant d'autres, la problématique des abus de substances en est un exemple parlant.

Caractéristiques psychologiques des abuseurs

Une minorité d'enfants abusés (les plus vulnérables) se protégeront en rejoignant le clan des plus forts et deviendront progressivement, à leur insu, des abuseurs. Quels que soient leurs culture, sexe, âge, ces derniers ont en commun cinq caractéristiques toujours présentes, dont deux sont des causes et les trois autres, les conséquences.

Causes :

- le blocage émotionnel
- le déni

Conséquences :

- l'égoïsme
- l'utilisation de la projection
- la pratique des abus

LES CAUSES

Le blocage émotionnel est le seul moyen que ces enfants fracassés par les multiples expériences abusives ont trouvé pour se protéger de trop de souffrances. Il s'agit d'un véritable réflexe de survie qui leur permet de tenir la tête hors de l'eau : ne plus rien ressentir! Mais ce blocage émotionnel va progressivement se transformer en une absence de ressenti dont l'automatisme devient de plus en plus définitive, à la manière d'un piège qui les isole et se referme sur eux. Et c'est bien ce phénomène-là qui prive dorénavant les abuseurs de toute forme d'empathie.

Dans la mesure où ces enfants abusés grandissent parmi des personnes abusives (souvent les parents eux-mêmes), et qu'ils n'ont donc aucun moyen d'en réchapper, ils développeront en parallèle une deuxième protection qui est celle du déni. Il s'agit d'un mécanisme qui leur devient indispensable pour pouvoir continuer d'aimer leur entourage maltraitant : ne plus rien voir!

De même que pour le blocage émotionnel, le déni s'acquiert très tôt dans la vie et imprègne dorénavant la façon de penser de l'enfant, lui permettant ainsi de ne pas réaliser l'horreur de la situation qu'il subit. Mais le déni ne sert pas seulement à occulter les dysfonctionnements d'autrui, il permet aussi de bénéficier d'une cécité en ce qui concerne ses propres troubles du comportement. C'est ce processus-là qui empêchera les futurs abuseurs de se remettre en question ou de prendre conscience de leur état.

LES CONSÉQUENCES

L'égoïsme est le résultat direct du blocage émotionnel et de la coupure relationnelle avec autrui. Dorénavant, n'ayant plus d'interactions et d'échanges avec les autres, les abuseurs se retrouvent centrés et intéressés uniquement par eux-mêmes. Par leurs seules envies, leurs façons unilatérales de penser et d'agir, ils deviennent leur propre référence. Leur maxime inconsciente devient : « *Moi ça va, les autres, je m'en fous!* »

Incapables de prendre conscience de leurs dysfonctionnements, entièrement centrés sur eux-mêmes, privés des informations émotionnelles provenant de l'extérieur et sans aucune possibilité de remise en question, les abuseurs pratiquent quotidiennement le système de la projection en critiquant chez autrui ce que précisément eux-mêmes pratiquent.

Last, but not least, ils abusent! Et, je dirais même plus, ils abusent tout le temps, de manière compulsive. Ils deviennent rapidement dépendants aux abus qu'ils commettent, car ils ont besoin d'émotions fortes pour pallier le manque de vie psychique, étant privés de vibrations revitalisantes en raison de leur blocage émotionnel nouvellement adopté. Ils se nourriront dorénavant des émotions qu'ils suscitent chez les autres, à défaut de pouvoir les produire et les vivre en eux-mêmes.

Ce faisant, ils déclenchent, à leur insu, dans leur cerveau, la libération de neurotransmetteurs comme la dopamine (hormone du plaisir) ou les endorphines qui sont des morphines naturelles. C'est ce qu'on appelle la toxicomanie endogène. Et comme cela se produit lors de la consommation régulière d'une drogue, un phénomène d'accoutumance et de dépendance s'installe rapidement. Ainsi, dès que l'effet de bien-être engendré par le produit s'estompe, survient alors l'état très inconfortable du sevrage et du manque. S'impose alors la nécessité de restimuler aussi tôt que possible la production de neurotransmetteurs euphorisants, poussant ainsi les abuseurs à recommencer leurs abus, encore et toujours.

Les abuseurs possèdent également en eux une partie victime qui peut se manifester à l'occasion. Cette part d'eux-mêmes est dépourvue de blocage émotionnel, ce qui en rend le senti très douloureux. C'est donc une éventualité qu'ils essaient d'éviter autant que possible en agressant les autres.

Caractéristiques psychologiques des victimes

La majorité des enfants abusés, quant à eux, évolueront vers un destin de victimes. Comme cela a déjà été décrit ci-dessus pour les abuseurs, les victimes présentent aussi des caractéristiques comportementales communes. Dans la mesure où elles en sont souvent inconscientes (déni partiel), notre rôle sera de les aider à en identifier les particularités pour ensuite les guider vers la sortie du cercle infernal dans lequel les entraînent leurs propres dysfonctionnements.

Rappelons que les victimes ont aussi, en elles, une dualité victime-abuseur. On retrouve également chez ces dernières cinq caractéristiques presque toujours présentes qui déterminent leurs troubles du comportement. Deux particularités font partie de la partie victime de la victime : le manque de protection et l'excès d'ouverture. Et trois autres appartiennent au côté abuseur de la victime : l'abus dirigé contre soi, l'abus dirigé contre autrui, le comportement de sauveur

PARTIE VICTIME DE LA VICTIME

Suite aux agressions successives si longtemps subies, leur enveloppe psychique est définitivement abîmée par les lésions traumatiques, à l'instar d'une digue endommagée. Ces ruptures dans leurs limites leur ôtent durablement de la capacité de détecter les abuseurs à temps et de s'en protéger. Cette incapacité de protection face aux abuseurs induit régulièrement les victimes à adopter un processus inconscient de revictimisation. De plus, ce déficit acquis est doublé d'une attraction quasiment magnétique avec les abuseurs, un peu comme la limaille de fer par rapport à l'aimant.

Dans le même temps, leur excès d'ouverture les pousse à commettre des imprudences successives, comme, par exemple, se lier trop vite d'amitié avec des inconnus, ou raconter moult détails de leur vie à qui veut bien les entendre. Sans le savoir, les victimes tendent ainsi aux abuseurs potentiels un bâton pour mieux se faire taper. Les victimes sont des livres ouverts.

En raison de ces deux particularités, les victimes subissent constamment de nouvelles attaques, engrangeant ainsi de nombreuses énergies négatives dont elles ne savent pas se débarrasser. Malheureusement, ces agressions enregistrées dans leur disque dur ne leur appartiennent pas et peuvent donc être comparées à des pollutions psychiques. Cet envahissement négatif provenant d'autrui crée chez ces dernières un profond mal-être : états anxieux, dépressifs, phobiques ou autres, mais également toutes sortes de manifestations psychosomatiques.

PARTIE ABUSIVE DE LA VICTIME

Bien que les victimes soient avant tout des personnes gentilles, souvent même de façon excessive, elles sont néanmoins parfois amenées à être abusives envers autrui, moments qu'elles regretteront très vite. En effet, même si elles ne savent pas comment se sortir du cercle infernal

engendré par leurs troubles du comportement, les victimes, contrairement aux abuseurs, se remettent souvent en question.

Bien qu'elles soient aussi capables de commettre des violences physiques et sexuelles, elles ont plus souvent recours aux agressions d'ordre émotionnel. Leurs abus dirigés contre autrui sont moins francs que ceux perpétrés par les abuseurs. Par exemple, elles se servent souvent de la culpabilisation, des reproches, du chantage, des allusions et insinuations ou de silences appuyés.

Reproduisant les agressions subies et intégrées au quotidien pendant leur jeune âge, les victimes deviendront dorénavant les spécialistes de l'abus dirigé contre soi, pratique qu'elles s'autoriseront plus facilement. Selon le degré de la gravité abusive subie, elles évolueront de l'autodévalorisation ou l'autoculpabilisation aux troubles alimentaires et autres abus de substances pour atteindre, chez certaines d'entre elles, les stades les plus graves des automutilations diverses ou du suicide. Cette particularité de l'abus dirigé contre soi se retrouve également chez bon nombre d'abuseurs.

Finalement, les victimes, par leur excès de gentillesse, développeront un mécanisme de « sauveurs », caractéristique qui leur est propre. À cause de leur manque d'empathie, les abuseurs en sont incapables.

De prime abord, il peut paraître surprenant de retrouver ce comportement altruiste parmi la liste des situations abusives. Il convient ici de se souvenir de la définition de l'abus donnée au début de cet article, à savoir, le dépassement et le manque de limites. On observe, en effet, que le comportement de sauveurs pousse les intéressés à faire systématiquement passer les autres en premier, quitte à se mettre soi-même en difficulté (abus dirigés contre soi), à envahir les autres d'aides ou de solutions qu'ils n'ont pas demandées ou qui les rendent redevables.

Bien que non identifiés comme abusifs, ces comportements répétitifs engendrent des situations de revictimisation dont certaines peuvent aussi représenter des conduites à risques. La maxime inconsciente des victimes sera donc : « *Les autres, ça va, moi, je m'en fous.* »

Les conduites à risques

Qu'il s'agisse de la consommation de substances addictives, d'excès de vitesse, de mises en situation de violence, de prostitution, de toutes formes d'automutilation avec le suicide comme manifestation ultime, ou autres types de comportement mettant en danger la bonne santé ou la vie, elles représentent l'expression de plusieurs causes dont deux ont été décrites dans ce texte :

1. La **dualité victime-abuseur** qui est le résultat d'un apprentissage de l'abus à travers les exemples vécus et intégrés par le petit enfant lorsque son cerveau était encore en développement, et par le processus de l'identification à l'abuseur (syndrome de Stockholm). Une fois que la personne aura finalement perdu l'empathie pour le petit enfant qu'elle était, elle sera prête à devenir complice de ses abuseurs et à retourner les abus contre elle-même.
2. Le **blocage émotionnel** nécessaire à la survie psychique et physique de l'abusé prive ce dernier de la circulation émotionnelle normale et indispensable aux humains, l'obligeant ainsi à pallier ce déficit à travers la recherche de sensations suffisamment fortes pour passer par-dessus les importantes carapaces mises en place. Ces mises en danger induisent le cerveau à sécréter lui-même des produits addictifs. C'est ce que l'on dénomme la toxicomanie endogène.

Toutes les conduites excessives relèvent de la pulsion et ne sont donc pas gérables par le seul raisonnement.

Les causes abusives des maladies psychosomatiques

L'impact des abus sur les victimes a donc trois niveaux de conséquences :

1. Problèmes physiques
2. Problèmes psychiques
3. Problèmes comportementaux

La cause en est sidération qui induit un blocage de la circulation émotionnelle. Lorsque l'agression est physique, elle fixe le souvenir traumatisant dans le corps et sera à l'origine de diverses symptomatologies corporelles via la mémoire du corps qui est sidérée à son tour.

Quant aux effets délétères sur le psychisme, ils sont le résultat des abus émotionnels qui sont toujours présents dans chaque forme d'abus. La sidération est due à un effet-surprise, doublé de peur. Les maladies psychosomatiques sont l'expression de problématiques physiques et psychiques interreliées. Bien que réelles, elles n'ont cependant pas de support organique. Après plusieurs mois ou années, elles peuvent évoluer vers de véritables maladies (atteintes lésionnelles).

L'émotion est une manifestation psychosomatique. La prise de conscience (plaisir, danger, peur, injustice, perte...) est psychique et l'expression de l'émotion est corporelle. La fonction des émotions est de nous aider à nous adapter à des circonstances qui changent tout le temps. Dans la sidération, aucune adaptation n'est possible d'où le développement d'un blocage émotionnel. Il existe des émotions primaires (joie, peur, tristesse, colère, dégoût) qui font partie de notre kit de survie. Quant aux émotions secondaires (sentiment de honte, de gêne, de culpabilité, angoisses, mépris, haine, rage, toutes formes de violences), elles sont sans aucune utilité, sont avant tout embarrassantes pour celui qui les ressent et sont réactionnelles à des expériences abusives. Elles témoignent que des agressions ont eu lieu. La circulation émotionnelle peut être comparée à la circulation du sang. Elle est nécessaire au bon équilibre du corps et de l'esprit.

Les abus sont donc à l'origine de blocages émotionnels chez les personnes qui en sont victimes. Dans la mesure où les émotions sont des manifestations psychosomatiques, leurs blocages, réactionnels à la sidération, créent des maladies psychosomatiques en raison de la mémoire du corps et des troubles psychiques dus aux abus émotionnels qui sont toujours présents. Simultanément, ces blocages émotionnels empêchent les fonctions d'adaptation et sont donc à l'origine de troubles du comportement.

Approche thérapeutique spécifique

Bien que de nombreux outils thérapeutiques et des thérapeutes suffisamment motivés existent, il semble illusoire de vouloir apporter une guérison aux abuseurs. En effet, en raison de leur déni, du blocage émotionnel qui les prive d'empathie, de la projection qui les induit à voir le problème uniquement chez les autres, de l'absence de sentiments de honte et de culpabilité, ils ne ressentent pas le besoin d'une thérapie et ne s'y impliquent donc pas. Selon l'adage populaire : « *on ne fait pas boire un âne qui n'a pas soif* ».

Parfois, on observe cependant que lorsqu'ils se trouvent parachutés dans leur partie victime (par exemple, lors d'un état dépressif important), ils peuvent être amenés à demander de l'aide sous forme de médicaments ou d'un soutien thérapeutique. Néanmoins, ils utiliseront avant tout ces espaces pour se plaindre, rejeter la faute sur les autres. Et dès qu'ils iront mieux, ils disparaîtront de nos consultations sans s'être, un tant soit peu, remis en question.

Il est important, pour nous thérapeutes, d'identifier ces situations chronophages qui, en nous confrontant à notre sentiment d'impuissance face à certaines situations, risquent bien de nous épuiser dans de vains efforts. À leur insu, ces personnes très abusives nous obligent donc à apprendre le lâcher-prise, exercice pas toujours facile, comme nous le savons tous.

Cependant, renoncer à traiter un abuseur nous permettra de consacrer tout le temps gagné à ceux qui en ont réellement besoin et qui seront en mesure d'en profiter : les victimes. Il s'agit donc d'une véritable économie d'énergie de temps et finalement, d'argent.

La majorité des patients, c'est-à-dire ceux qui sont devenus des victimes et qui en souffrent, tireront tout bénéfice d'un traitement spécifique prodigué par des thérapeutes avertis et compétents, en dépit du temps souvent long et d'inévitables périodes de découragement.

Pour être efficace, une thérapie spécifique aux personnes abusées et victimes doit comporter trois axes fondamentaux :

1. aider les victimes à faire le lien entre les abus subis et leurs comportements délétères ;
2. leur apprendre à repérer et à stopper les processus de revictimisation par lesquels elles s'aggravent ;
3. déprogrammer tous les abus enregistrés par une approche émotionnelle et reprogrammer le disque dur autrement.

Toutes ces approches doivent être intégrées dans la même thérapie et seront donc proposées par le même thérapeute. Les deux premiers points relèvent d'une approche comportementale alors que le dernier doit être traité sur un plan émotionnel, c'est-à-dire grâce à des techniques psychocorporelles visant à changer ce que l'on nomme la mémoire du corps.

FAIRE LE LIEN

C'est une étape indispensable, faute de quoi les troubles physiques, psychiques et comportementaux n'ont pas de sens pour le patient qui va donc les subir en plus des multiples abus déjà supportés tout au long de leur vie. Il est fondamental pour chacun de pouvoir faire le lien et la différence entre les causes et les conséquences. D'ailleurs, à l'instar d'une panne de voiture, il n'est pas possible de réparer la défectuosité dans le moteur si le mécanicien n'a pas été en mesure de comprendre et d'identifier la cause de la panne.

En plus, lorsqu'une problématique devient cohérente, cela redonne espoir à celui qui en est victime ainsi que la force nécessaire pour redonner une nouvelle énergie et direction à sa vie.

ARRÊTER LES REVICTIMISATIONS

Il s'agit d'un long travail consistant à identifier tous les troubles du comportement acquis par les victimes, à leur insu. Ces troubles se traduisent en de véritables réflexes conditionnés : habitude de se soumettre à toute situation abusive, laisser faire, ne rien dire, faire le poing dans sa poche, prendre tout sur soi, être encore et toujours trop gentil, etc.

L'apprentissage, qui consistera à leur apprendre à se comporter autrement, à s'affirmer et oser dire non, à s'autoriser à avoir une opinion différente et à l'exprimer, à apprendre à détecter les abuseurs et à s'en protéger, etc. va requérir un énorme soutien. Et comme dans tout apprentissage, il y aura des rechutes. Pour le thérapeute, il conviendra donc aussi de les aider dans ces moments difficiles, de les encourager pour leur permettre de se relever.

DÉPROGRAMMER ET REPROGRAMMER SON DISQUE DUR

Dans la mesure où les émotions sont des manifestations psychosomatiques, les traces laissées par des événements émotionnels non résolus s'exprimeront aussi par des symptômes psychosomatiques. C'est ce qu'on appelle la mémoire du corps. Lorsqu'un événement traumatique reste invalidant, c'est que les émotions s'y rattachant n'ont pas pu être vécues et exprimées totalement, en raison de l'effet de surprise, d'un interdit ou d'une autre cause bloquante. Ces émotions non exprimées restent ainsi comme des points de suspension en laissant des traces mnésiques dans les parties du corps lésé.

Pour pouvoir accéder à ces « virus » informatiques et les déprogrammer, il est nécessaire de court-circuiter le mental en utilisant des méthodes induisant des états de conscience modifiés (sophrologie, hypnose, etc.). Le but est de faire revivre une dernière fois le problème causal tout en mobilisant les ressources corporelles et psychiques du patient pour revisiter cet épisode autrement. Il s'agit pour cette deuxième partie du processus de la reprogrammation.

Ces approches sont extrêmement puissantes et, à l'instar de l'informaticien qui corrige l'erreur induite par le virus, le patient (avec l'aide de son thérapeute) rétablit instantanément le bon programme en changeant sa mémoire du corps.

Pour illustrer cette approche thérapeutique, prenons par exemple la situation d'une personne qui subit un viol et qui, en raison de la sidération, ne peut pas se défendre contre son agresseur. Elle enregistre à ce moment-là un sentiment de totale impuissance qui va s'inscrire ainsi profondément dans tout son corps. Dorénavant, à chaque fois que cette dernière sera face à un quelconque abuseur (pas seulement dans le domaine sexuel), elle se retrouvera dans cette même situation d'impuissance. Si, lors d'une thérapie émotionnelle, cette même personne est en mesure de se défendre corporellement face à l'agresseur, par exemple, en le tapant, en le poussant ou en criant, elle expérimentera instantanément une autre sensation corporelle et sa mémoire du corps en sera immédiatement changée.

Au fur et à mesure de ces reprogrammations corporelles, elle reprendra ainsi progressivement sa puissance, sa confiance en soi et le contrôle de sa vie. Ces expériences psychocorporelles seront d'une aide indispensable pour obtenir un succès sur les deux premiers points thérapeutiques décrits ci-dessus. En somme, il s'agit parfois un très long travail, mais combien intéressant et revalorisant autant pour le patient que pour son thérapeute.

L'AGRESSION SEXUELLE ENVERS LES ENFANTS AU CANADA : LES VICTIMES, LES AUTEURS, LES CONTEXTES

Delphine Collin-Vézina

Professeure adjointe, École de Service social de l'Université McGill

et

Daniel Turcotte

Professeur titulaire, École de service social de l'Université Laval

RÉSUMÉ

S'appuyant sur les données collectées lors des trois premiers cycles de l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de maltraitance envers les enfants (1998-2003-2008), cette communication présentera l'évolution des agressions sexuelles envers les enfants au Canada en relevant tout particulièrement leur incidence, leurs formes, les profils des jeunes qui en sont victimes et celui des personnes qui en sont les auteurs.



Delphine Collin-Vézina est une psychologue clinicienne qui, depuis 2007, occupe un poste de professeure adjointe à l'École de service social de l'Université McGill. Elle détient la Chaire de recherche junior du Canada en aide sociale à l'enfance. Ses recherches visent une plus grande reconnaissance des victimes d'agression sexuelle et de leurs besoins dans notre société. *Membre du Centre de recherche sur les jeunes et les familles à risque (JEFAR), Daniel Turcotte poursuit des travaux de recherche sur la protection de la jeunesse et l'enfance en difficulté. Il est actuellement responsable d'une recherche sur les impacts de la nouvelle Loi sur la protection de la jeunesse et collabore à l'étude canadienne sur l'incidence de la maltraitance aux enfants.*

Conférence | *L'abus sexuel envers les enfants au Canada : les victimes, les auteurs, les contextes* | Jour 1, 10h15

Présentation par Daniel Turcotte et Delphine Collin-Vézina

Les agressions sexuelles envers les enfants constituent un problème social de première importance en raison notamment des conséquences qui peuvent y être associées, tels la dépression, le syndrome de stress post-traumatique, l'agressivité et les problèmes d'abus de substances (Putnam, 2003). Bien que cette problématique ait reçu une attention particulière dans notre société au cours des quatre dernières décennies, il demeure que cette forme de violence reste souvent dans l'ombre, cachée aux autorités. À titre d'exemple, une étude menée en Ontario a démontré que seulement 8 % des victimes d'agression sexuelle avaient rapporté l'événement aux services de protection de la jeunesse (MacMillan, Jamieson et Walsh, 2003). Par conséquent, il est difficile d'établir avec justesse le nombre de victimes d'agression sexuelle dans une société, et conséquemment d'en saisir les fluctuations au fil du temps.

Des recherches américaines démontrent que le nombre d'agressions sexuelles fondées qui sont rapportées aux autorités a récemment chuté de manière considérable au cours des dernières années (Finkelhor et Jones, 2008). La diminution serait de 51 % entre 1990 et 2005, avec un déclin particulièrement significatif dans les années 1990. Au Canada, les données des deux études sur l'incidence des mauvais traitements envers les enfants indiquent que le nombre d'agressions sexuelles envers les enfants a diminué de 30 % entre 1998 et 2003 (Trocmé et al., 2001; 2005), suggérant une tendance similaire à celle observée chez nos voisins du Sud.

Au Québec, bien que les données officielles du ministère de la Santé et des Services sociaux témoignent aussi d'une diminution du nombre d'agressions sexuelles entre 1998 et 2003 (Wright, Tourigny, Trocmé et Mayer, 2000), les données des deux études québécoises d'incidence des mauvais traitements envers les enfants réalisées respectivement en 1998 et en 2003 mettent plutôt en lumière une hausse de 24 % du nombre d'agressions sexuelles perpétrées à l'endroit des enfants (Tourigny et al., 2002; Turcotte et al., 2003).

Au Québec, cette hausse s'applique tant aux données policières qu'à celles des services de protection de la jeunesse (Collin-Vézina, Hélie et Roy, 2009). Dans ce dernier cas, l'augmentation est notable à la fois du côté de l'ensemble des signalements pour agressions de nature sexuelle que des agressions sexuelles investiguées et jugées fondées (Collin-Vézina, Trocmé et Hélie, 2010). Ces données laissent donc croire qu'en matière d'agression sexuelle

perpétrée à l'endroit des jeunes de moins de 18 ans, le Québec aurait un profil distinct de la tendance nord-américaine.

Pour mieux comprendre ce phénomène, il s'avère particulièrement important de poursuivre l'examen des données sur l'incidence de l'agression sexuelle et sur les caractéristiques de ces abus. En ce sens, l'objectif de la présente communication est de documenter, pour le Québec et pour les autres provinces canadiennes, les taux et les caractéristiques des situations d'agression sexuelle répertoriés dans le cadre de l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 (ECI-2008).

Méthode

DESCRIPTION DE L'ECI-2008

L'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 (ECI-2008) est la troisième étude d'envergure nationale portant sur l'incidence des signalements de mauvais traitements infligés aux enfants et sur le profil des enfants et des familles sur lesquels enquêtent les services de protection de l'enfance (Trocmé et al., 2010). L'ECI-2008 a procédé à l'examen de 15 980 enquêtes sur les mauvais traitements envers les enfants menées à l'automne 2008 par 112 organisations de services de protection de l'enfance au Canada.

L'échantillon de cette étude a été constitué en trois étapes : 1) sélection d'un échantillon représentatif au plan canadien des secteurs de services de protection de l'enfance, chargés de mener les enquêtes liées aux mauvais traitements chez les enfants; 2) identification des cas traités sur une période de trois mois au sein des secteurs sélectionnés; et 3) sélections aléatoires des enquêtes sur les enfants qui répondaient aux critères de l'étude parmi les cas identifiés. La définition de la maltraitance des enfants dans le cadre de l'ECI-2008 englobe 32 formes de mauvais traitements groupées dans cinq catégories : 1) violence physique; 2) agression sexuelle; 3) négligence; 4) violence psychologique; et 5) exposition à la violence conjugale. Jusqu'à trois formes de mauvais traitements pouvaient être examinées dans l'enquête, en précisant s'il s'agissait du motif principal, secondaire ou tertiaire de signalement.

Des pondérations de régionalisation et d'annualisation ont été utilisées de manière à estimer les taux

d'incidence nationale en divisant les estimations pondérées par la population d'enfants. Les données de la population d'enfants sont basées sur les données du recensement de 2006 de Statistique Canada¹. Les taux d'incidence sont déduits à partir des mauvais traitements jugés fondés (ou corroborés).

Résultats

Taux d'incidence des agressions sexuelles : Sur l'ensemble des dossiers jugés fondés par les services canadiens de protection de la jeunesse en 2008, 3 % faisaient référence à une forme d'agression sexuelle comme principal motif d'enquête (Trocmé et al., 2010). Ainsi, les données pondérées indiquent qu'en 2008, 2974 enfants ont été référés aux organismes de protection pour un motif d'agression sexuelle qui s'est révélé fondé (ou corroboré) en tant que motif principal, secondaire ou tertiaire de signalement. Pour 88 % des enfants, l'agression sexuelle figurait comme motif primaire de signalement, pour 31 %, il figurait comme motif secondaire et dans 11 % des cas (N=341), l'agression sexuelle était le motif tertiaire. Ces données indiquent que pour certains enfants, l'agression sexuelle figurait parmi les deux et même les trois motifs de mauvais traitements invoqués.

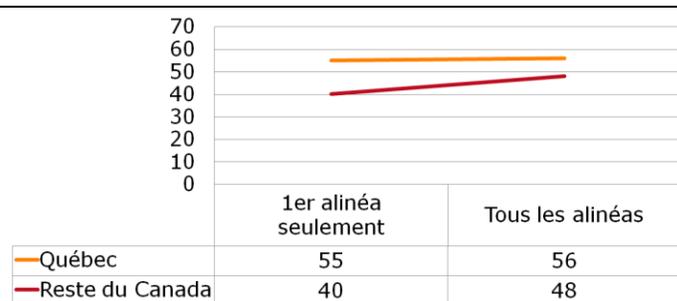
Deux façons ont été utilisées pour calculer les taux d'incidence : la première inclut seulement les dossiers investigués et corroborés pour lesquels l'agression sexuelle constituait le motif principal² (1^{er} alinéa); la seconde inclut tous les cas pour lesquels une agression sexuelle a été identifiée comme motif principal, secondaire ou tertiaire (1^{er}, 2^e ou 3^e alinéa). Lorsque seuls les dossiers mentionnés sous le premier motif étaient considérés, les taux d'incidence étaient de 55 par 100 000 pour le Québec et de 40 enfants par 100 000 pour les autres provinces canadiennes (tableau 1).

En incluant toutes les agressions sexuelles indiquées comme motif principal, secondaire ou tertiaire, ces taux se sont avérés de 56 et de 48 enfants par 100 000, respectivement. Cette deuxième méthode augmente de façon importante le taux d'incidence d'agression sexuelle dans les provinces canadiennes autres que le Québec, ce qui

s'explique par le fait que de nombreux cas d'agression sexuelle étaient rapportés comme deuxième ou troisième motif dans ces provinces.

Ainsi, alors que seulement 2 % des dossiers d'agression sexuelle au Québec sont rapportés sur le deuxième ou le troisième motif, 19 % le sont dans les autres provinces. Ceci étant dit, l'écart entre le taux d'incidence du Québec et celui du reste du Canada s'est avéré non significatif, peu importe que toutes les formes d'agression sexuelle soient comptabilisées ou seulement celles inscrites comme motif principal.

Tableau 1 : Taux d'incidence d'agression sexuelle au Québec et dans les autres provinces canadiennes (taux / 100 000 enfants)



Caractéristiques des agressions sexuelles : Les fréquences pour chacune des caractéristiques des dossiers d'agression sexuelle ont été établies sur la base des données pondérées généralisables à l'ensemble de la population québécoise et canadienne. Les analyses de chi-carré ont été effectuées sur les données normalisées. Ainsi, la valeur relative de chaque participant a été conservée tout en éliminant leur valeur absolue, une procédure plus appropriée pour éviter des résultats faussement significatifs attribuables uniquement à l'effet de pondération.

En ce qui concerne la source d'allégation, il apparaît que les services de santé, sociaux et communautaires constituent la principale source de référence (27 %), suivis de l'école (23 %), la police (19 %), le parent ayant la garde (19 %) et les services de protection de la jeunesse (11 %). Les autres sources d'allégation dont les fréquences sont de 5 % ou moins sont : voisin ou ami, parent n'ayant pas la garde, membre de la famille, anonyme et l'enfant lui-même. Les sources de référence professionnelles apparaissent donc beaucoup plus fréquentes que celles non professionnelles.

¹ Voir le résumé de Lise Milne (2010) pour une information plus détaillée de la méthodologie utilisée dans le cadre de l'ECI-2008.

² Il convient de mentionner que cette précision quant au motif principal, secondaire ou tertiaire d'enquête relevait du jugement de l'intervenant responsable de l'investigation.

Les victimes sont plus couramment des filles (78 %) bien que les garçons constituent une part importante des dossiers d'agression sexuelle, soit environ le quart (22 %). La majorité de ces enfants sont âgés de 12 à 15 ans (48 %). Les 4-7 ans et les 8-11 ans obtiennent pour leur part chacun 23 % de l'échantillon, alors que seuls 6 % des dossiers concernent des enfants de moins de 3 ans. En bref, bien que la moitié des victimes d'agression sexuelle soient des adolescents, l'autre moitié de ces jeunes sont âgés de 11 ans ou moins. Plus de la moitié des dossiers d'agression sexuelle concernent des attouchements (53 %), suivi d'actes impliquant une pénétration (21 %) et de conversations à caractère sexuel (17 %). Les relations orales, les tentatives de pénétration et l'exploitation représentent chacune environ 6 % de l'ensemble des dossiers. L'exhibitionnisme (4 %) et le voyeurisme (1 %) sont les formes les moins fréquentes.

La majorité des dossiers concernent uniquement une agression sexuelle sans combinaison avec d'autres formes de mauvais traitements comme motif additionnel d'enquête (69 %). Les cas d'agression sexuelle et de négligence constituent 12 % des dossiers, et 6 % pour l'agression sexuelle combinée avec l'abus physique. L'agression sexuelle et l'abus émotionnel ou l'agression sexuelle et l'exposition à la violence conjugale représentent un peu moins de 4 % des cas. L'agression sexuelle couplée à deux autres formes de mauvais traitements est une situation présente dans près de 8 % des cas.

Un certain nombre de dossiers impliquent plus d'une forme d'agression sexuelle, lesquelles peuvent mettre en cause des agresseurs différents. L'analyse du profil des agresseurs est donc une opération délicate. L'examen du profil des auteurs présumés fait ressortir que ceux-ci ne sont pas les figures parentales vivant avec l'enfant dans sept cas sur dix, que l'agression sexuelle soit le motif primaire, secondaire ou tertiaire (tableau 2).

Dans les situations qui impliquent la première figure parentale (N=493 enfants), il s'agit le plus souvent (85 %) du parent biologique (tableau 3). Dans le cas de la deuxième figure parentale vivant sous le même toit (N=360), c'est le conjoint du parent qui est l'auteur présumé le plus fréquemment identifié (60 %). En-dehors des figures parentales vivant au foyer, les auteurs présumés sont de sexe masculin dans 95 % des cas. Ces auteurs présumés sont majoritairement (52 %) âgés entre 13 et 20 ans. Ils se retrouvent principalement parmi les membres de la fratrie et les amis (tableau 4).

Tableau 2 — Profil des auteurs présumés des AS selon l'ordre du motif

	Motif primaire	Motif secondaire	Motif tertiaire
	N = 2607	N = 920	N = 341
Première figure parentale	19 %	27 %	8 %
Seconde figure parentale	14 %	13 %	13 %
Autre	72 %	68 %	77 %

Tableau 3 – Profil des auteurs présumés chez les figures parentales

	Première figure parentale	Seconde figure parentale
Parent biologique	85 %	33 %
Conjoint du parent	7 %	60 %
Parent d'accueil	4 %	5 %
Grand-parent	-	2 %
Autre	4 %	-

Tableau 4 – Profil des abuseurs présumés autres que les figures parentales

Auteur	% des cas
Fratrie	32
Ami – pair	10
Père biologique	9
Oncle - tante	9
Cousin – cousine	8
Ami de la famille	6
Gardienne	5
Autre personne connue	4
Autre	4
Étranger	3
Petit – ami	3
Voisin	2
Grand-parent	2
Beau-père	1

* Les catégories « belle-mère », « milieu de garde », « inconnu » et « boarder » ont toutes obtenu des fréquences de moins de 1 %.

Des problèmes dans le fonctionnement de l'enfant sont notés dans une proportion importante de dossiers. Le tiers des enfants sont identifiés comme souffrant de problèmes de dépression et d'anxiété (33 %) et plus du quart ont des comportements sexuels inappropriés (28 %) et des problèmes académiques (29 %). Environ un enfant sur six est connu pour des problèmes d'attachement (16 %) et des limites intellectuelles (15 %), et un enfant sur sept pour des comportements autodestructeurs (13 %) et agressifs (12 %),

ainsi que pour des retards dans les stades développementaux (13 %). Les pensées suicidaires de même que les troubles d'attention et d'hyperactivité sont rapportés dans environ 7 % des cas chacun. Moins fréquemment, on note chez ces enfants les problèmes suivants : abus d'alcool (5 %), fugues (4 %), abus de drogues (3 %), syndrome d'alcoolisation fœtale (3 %), déficience physique (3 %), implication avec la LSJPA (3 %) et toxicologie positive à la naissance (1 %).

Aucune implication policière n'est notée dans 21 % de ces dossiers, alors qu'une investigation est menée dans un autre 21 % de cas. Des accusations sont considérées pour le quart des dossiers (25 %) alors que des accusations sont effectivement portées dans le tiers des cas (33 %). L'implication policière varie significativement selon la gravité des gestes posés et le genre de la victime (tableaux 5 et 6). Ainsi, des accusations sont envisagées ou portées dans 52 % des dossiers n'impliquant pas de pénétration, alors que ce taux augmente à 81 % lorsqu'une pénétration était notée. Des accusations considérées ou portées étaient plus fréquentes chez les filles (65 %) que chez les garçons (31 %). Ces deux derniers résultats sont en partie interreliés puisque les filles sont plus nombreuses à avoir vécu une agression sexuelle impliquant une pénétration (13 %) que les garçons (4 %). L'implication policière n'est pas significativement liée à la présence d'une agression sexuelle impliquant une figure parentale.

Tableau 5 : Implication policière selon la sévérité de l'AS commise

	Aucune implication policière	Investigation seulement	Accusations considérées	Accusations portées
Sans pénétration	24 %	25 %	22 %	30 %
Pénétration	15 %	4 %	39 %	42 %

$$X^2_{(3)}=8,27; p<0,05$$

Tableau 6 : Implication policière selon le genre de la victime

	Aucune implication policière	Investigation seulement	Accusations considérées	Accusations portées
Filles	17 %	18 %	26 %	39 %
Garçons	39 %	31 %	23 %	8 %

$$X^2_{(3)}=12,23; p<0,01$$

La majorité des enfants n'étaient pas en situation de placement (84 %). Le placement en foyer de groupe ou sous tutelle était le milieu de vie de 12 % de cet échantillon, alors que 4 % de ces enfants étaient placés de façon informelle avec un membre de leur parenté. Une fréquence près de zéro était obtenue pour le placement en centre de réadaptation ou milieu fermé. La sévérité de l'abus et le genre de l'enfant n'ont pas démontré une influence significative sur la situation de placement. Le placement de la victime était toutefois significativement lié à la présence d'une agression sexuelle impliquant une figure parentale vivant avec l'enfant (tableau 7). Ainsi, lorsqu'aucune figure parentale n'est impliquée dans la situation, seuls 2 % des enfants sont placés, un chiffre qui augmente à près de 30 % lorsqu'un abuseur présumé est une figure parentale pour la victime. Chez ces enfants, 9 % sont placés de façon informelle avec un membre de leur parenté et plus de 20 % le sont en foyer de groupe ou sous tutelle.

Tableau 7 : Situation de placement selon la relation de l'abuseur avec la victime (figure parentale vivant avec l'enfant)

	Aucun placement	Placement informel	Foyer de groupe ou tutelle	Centre de réadaptation ou fermé
Aucune figure parentale impliquée dans l'abus	98 %	0 %	2 %	0 %
Au moins une figure parentale impliquée	71 %	9 %	20 %	0 %

$$X^2_{(3)}=17,22; p<0,001$$

Conclusions

Partant du constat qu'il est difficile d'établir avec précision un portrait de la réalité des agressions sexuelles envers les enfants et d'un questionnaire quant à l'évolution des situations d'abus sexuels signalées aux services de protection de l'enfance, cette communication s'est attardée à examiner les situations d'agression sexuelle répertoriées dans le cadre de l'Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants de 2008 (ECI-2008). Cette troisième étude nationale sur l'incidence des signalements de mauvais traitements infligés aux enfants a permis de dresser le profil des enfants

et des familles référés aux services de protection de l'enfance, à partir d'un échantillon de 15 980 enquêtes menées à l'automne 2008 par 112 organisations de services de protection de l'enfance au Canada (Trocmé et al., 2010).

Les données pondérées indiquent qu'en 2008, 2974 enfants ont été référés aux organismes de protection pour un motif d'abus sexuel qui s'est révélé fondé. Ces données correspondent à des taux respectifs, pour le Québec et pour le reste du Canada, de 56 et de 48 enfants par 100 000. Les services de santé, sociaux et communautaires constituent la principale source de référence (27 %), suivis de l'école (23 %), la police (19 %), le parent ayant la garde (19 %) et les services de protection de la jeunesse (11 %). Les victimes sont plus couramment des filles (78 %) et plus de la moitié (52 %) sont âgés de 11 ans ou moins.

Les situations rapportées se réfèrent principalement à des attouchements (53 %), à des actes impliquant une pénétration (21 %) et à des conversations à caractère sexuel (17 %). La majorité des dossiers concerne uniquement une agression sexuelle sans combinaison avec d'autres formes de mauvais traitements comme motif additionnel d'enquête (69 %). L'examen du profil des auteurs présumés fait ressortir que ceux-ci ne sont pas les figures parentales vivant avec l'enfant dans sept cas sur dix. Des accusations sont considérées pour le quart des dossiers (25 %) alors que des accusations sont effectivement portées dans le tiers des cas (33 %).

L'implication policière varie significativement selon la gravité des gestes posés et le genre de la victime. Ainsi, des accusations sont plus susceptibles d'être portées ou considérées lorsque l'abus implique une pénétration et que la victime est de sexe féminin. Ce dernier résultat peut toutefois s'expliquer par le fait que les victimes féminines étaient plus nombreuses à rapporter une agression sexuelle avec pénétration que les victimes masculines. La majorité des enfants n'étaient pas en situation de placement (84 %). Toutefois, la situation de placement de la victime était significativement liée à la présence d'une agression sexuelle impliquant une des figures parentales.

Ces résultats nous éclairent quant aux caractéristiques des situations qui sont référées aux services de protection de l'enfance. Néanmoins, puisque ces situations constituent une sous-estimation de l'ampleur réelle des agressions sexuelles envers les enfants, il est risqué de

généraliser ces résultats à l'ensemble des victimes. Par exemple, puisque les sources de référence sont plus souvent des professionnels, on peut penser que des situations d'agression sexuelle sont moins susceptibles d'être décelées si elles se produisent dans des milieux ayant peu de contacts avec les systèmes de services.

Malgré cela, les données indiquent que le phénomène est bien réel et que des enfants en subissent les contrecoups : des problèmes sont relevés dès l'étape d'évaluation du signalement chez une proportion importante des enfants qui sont victimes d'agression sexuelle : dépression et anxiété (33 %), comportements sexuels inappropriés (28 %), problèmes académiques (29 %), problèmes d'attachement (16 %), comportements autodestructeurs (13 %), agressifs (12 %) et retards développementaux (13 %). Ainsi, une proportion importante de ces enfants est affectée par cette expérience traumatisante et c'est souvent par une accumulation de difficultés qui s'inscrivent dans une dynamique interactive que les effets se manifestent.

Bien qu'il soit complexe d'apporter une aide appropriée à ces enfants, les intervenants professionnels peuvent généralement miser sur la coopération des parents pour y arriver. En effet, la majorité des enfants sont maintenus dans leur milieu familial. Les parents sont eux-mêmes la source de signalement dans une proportion importante des dossiers (19 %). Dans les situations les plus graves (situations impliquant un rapport sexuel avec pénétration), des accusations criminelles sont presque systématiquement portées. Lorsque l'abuseur est une figure parentale pour l'enfant et vit avec ce dernier, celui-ci est plus souvent placé. Bien que ces gestes n'atténuent en rien les conséquences de l'abus sur l'enfant, on peut y voir l'expression d'une sévère réprobation sociale à l'endroit des personnes qui profitent de la vulnérabilité des enfants à leurs propres fins.

Si on a réussi au cours des quatre dernières décennies à faire en sorte que l'agression sexuelle envers les enfants soit reconnue et condamnée, il reste maintenant à mettre en place les mesures qui feront en sorte que tous les enfants pourront évoluer dans un environnement à la fois sécuritaire et épanouissant, et à rendre accessibles des services qui permettront de venir en aide rapidement et avec efficacité aux enfants pour qui les mesures de protection se seront révélées insuffisantes.

RÉFÉRENCES

- Collin-Vézina, D., Hélie, S., et Trocmé, N. 2010. « Is child sexual abuse declining in Canada? An analysis of child welfare data ». *Child Abuse & Neglect*, no 34, p. 807-812.
- Collin-Vézina, D., Hélie, S., et Roy, C. 2009. « Augmentation récente de l'incidence de l'agression sexuelle au Québec ». *Observatoire sur les mauvais traitements envers les enfants*, no 1, p. 1-4.
- Finkelhor, D. et Jones, L., Crimes against Children Research Centre. 2008. « Updated Trends in Child Maltreatment, 2006 ». En ligne. 4 p. <http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Updated%20Trends%20in%20Child%20Maltreatment%20bulletin_FINAL_4-15-08.pdf>.
- MacMillan, H.L., Jamieson, L. et Walsh, C. 2003. « Reported contact with child protection services among those reporting child physical and sexual abuse: results from a community survey ». *Child Abuse and Neglect*, no 27, p. 1397-1408.
- Milne, L. 2010, Portail canadien de la recherche en protection de l'enfance. Résumé de Trocmé, N., B. Fallon, B. MacLaurin, V. Sinha, T. Black, E. Fast, C. Felstiner, S. Hélie, D. Turcotte, P. Weightman, J. Douglas et J. Holroyd. « Méthodologie », dans Agence de la Santé publique du Canada. *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants 2008 : Données principales*. En ligne. <<http://www.cecw-cepb.ca/fr/infosheets/eci-2008-methodologie>>.
- Putnam, F. W. 2003. « Ten-year research update review: Child sexual abuse ». *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, no 42, p. 269-278.
- Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Lavergne, C., Trocmé, N., Hélie, S., Jacob, M., Boucher, J. et Larrivée, M-C. 2002. « Étude sur l'incidence et les caractéristiques des situations d'abus, de négligence, d'abandon et de troubles de comportement sérieux signalées à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec (EIQ) », Montréal : Centre de liaison sur l'intervention et la prévention psychosociale (CLIPP), 240 p.
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., Sinha, V., Black, T., Fast, E., Felstiner, C., Hélie, S., Turcotte, D., Weightman, P., Douglas, J. et Holroyd, J. 2010. « Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants 2008: Données principales ». Ottawa : Agence de la Santé publique du Canada, En ligne. 128 p. <<http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/pdfs/nfnts-cis-2008-rprt-fra.pdf>>.
- Trocmé, N., MacLaurin, B., Fallon, B., Daciuk, J., Billingsley, D., Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Barter, K., Burford, G., Hornick, J., Sullivan, R., et McKenzie, B. 2001. « Canadian Incidence Study of reported child abuse and neglect : Final report ». Ottawa : Minister of Public Works and Government Services Canada. En ligne. 210 p. <http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/pdfs/nfnts-cis_e.pdf>.
- Trocmé, N., Fallon, B., MacLaurin, B., et Neves, T. 2005. « What is driving increasing child welfare caseloads in Canada? Analysis of the 1993 and 1998 Ontario Incidence Studies of Reported Child Abuse and Neglect ». *Child Welfare*, no 84, p. 341-359.
- Turcotte, D., Trocmé, N., Dessurault, D., Hélie, S., Cloutier, R., Montambeault, E., Moisan, S., et Lacerte, D. 2007. « Étude sur l'incidence et les caractéristiques de la maltraitance signalée à la Direction de la protection de la jeunesse au Québec : La situation en 2003 ». Québec : Ministère de la Santé et des services sociaux. Rapport de recherche, 83 p.
- Wright, J., Tourigny, M., Trocmé, N., & Mayer, M. 2000. « Decline of incidence of sexual abuse in Quebec: An exploration of possible causes ». In *Crimes Against Children Research Center's: meeting held at the Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention* (Rockville, 3 novembre).

UNE DÉMARCHE DE PARTENARIAT POUR UNE RÉPONSE COLLECTIVE AU PHÉNOMÈNE DE LA PROSTITUTION JUVÉNILE À QUÉBEC

Diane Genest

*Agente de planification, de programmation et de recherche à la Direction du Développement de la Pratique Professionnelle des
Affaires Universitaires du Centre jeunesse de Québec (CJQ-IU)*

RÉSUMÉ

Sous la direction du Centre jeunesse de Québec — Institut universitaire, plusieurs établissements de la Capitale-Nationale œuvrant auprès des jeunes ont uni leurs efforts pour développer en partenariat un Guide de prévention et d'intervention en matière de prostitution juvénile. Ce guide est accompagné d'une formation qui s'adresse aux intervenants de divers secteurs désirant comprendre ce phénomène et orienter leur intervention vers une action structurée et concertée toujours plus pertinente pour aider les jeunes qui se trouvent dans une telle situation ainsi que leur famille. La conférence a pour but de vous présenter la démarche de partenariat de la Table régionale, le guide de pratique et la formation qui l'accompagne.



Diane Genest travaille auprès de la clientèle jeunes en difficulté depuis trente ans. Au cours de ces années, elle s'est impliquée au sein de différents projets d'intervention et de formation. Depuis janvier 2009, elle occupe un poste d'agente de planification, de programmation et de recherche. Elle coordonne la Table régionale en prostitution juvénile depuis mai 2010.

Conférence | *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile* | Jour 2, 8h45

Présentation par Diane Genest, Geneviève Quinty, Marie-Josée Thériault et Nathalie Thériault

Article librement inspiré du texte « Un guide de pratique de prévention et d'intervention en prostitution juvénile » rédigé par Luc Mercier, Michel Dorais et Diane Genest (2010) et paru dans « Pratiques innovantes auprès des jeunes en difficulté ». Consulter la référence complète en fin de texte.

La prostitution juvénile constitue une problématique complexe qui interpelle divers milieux et acteurs. Sous la direction du Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire (CJQ-IU), une Table régionale de concertation sur la prostitution juvénile est créée à l'hiver 2007 pour aider les jeunes qui se retrouvent dans cette situation à s'en sortir grâce à de meilleures interventions. Les membres de cette Table proviennent d'établissements aussi variés que le CJQ-IU, le Service de police de la Ville de Québec, les commissions scolaires, les centres de santé et des services sociaux, le milieu communautaire, le Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque (JEFAR) de l'Université Laval et l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale.

Cette démarche de partenariat, visant principalement à aider les intervenants à prendre conscience des réalités et des enjeux reliés au monde de la prostitution juvénile, a donné naissance au *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile*. La clientèle desservie par ce Guide est donc constituée d'intervenants qui désirent comprendre ce phénomène et orienter leur intervention de façon structurée et concertée afin de mieux aider les jeunes concernés et leur famille.

Le Guide vise aussi à répondre aux besoins de formation des intervenants jeunesse de divers milieux, tant sur le plan du savoir, du savoir-être et du savoir-faire en matière d'intervention préventive et curative auprès des jeunes (garçons et filles) victimes de la prostitution juvénile ou pouvant présenter une vulnérabilité à cet égard.

Mise en contexte

À l'aube des années 2000, la région de Québec se voit alertée par un phénomène qui semble prendre des proportions importantes à mesure que sont découvertes les ramifications de réseaux de prostitution juvénile, en particulier celles dirigées par des gangs de rue. C'est alors que se fait sentir le besoin d'élaborer de nouvelles stratégies pour soutenir les intervenants qui cherchaient des moyens de mieux remplir leur mission de prévention, de protection et de réadaptation.

En décembre 2002, le Service de police de la Ville de Québec démantèle un important réseau de prostitution juvénile impliquant au départ dix-sept jeunes filles âgées de 13 à 17 ans. Cette enquête, surnommée « l'enquête Scorpion », a permis de rencontrer des centaines de jeunes filles, témoins ou victimes d'activités de prostitution juvénile, dont certaines sont prises en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) du CJQ-IU. L'arrestation de plusieurs proxénètes et clients a alors fait la manchette et provoqué un remue-ménage dans les valeurs des Québécois. Dans la foulée d'un important travail de collaboration qui a eu lieu entre le Service de police de la Ville de Québec, la DPJ du CJQ-IU et d'autres organismes de la région de Québec, la nécessité de travailler en partenariat s'est imposée. Quant aux intervenants, devant leurs difficultés à intervenir auprès de ces jeunes vulnérables et de leurs parents démunis, ils sont les premiers à réaliser la complexité de cette problématique et surtout leur manque de connaissances et d'outils pour arriver à les aider adéquatement.

En février 2005, le CJQ-IU forme un groupe de travail avec le Service de police de la Ville de Québec (SPVQ), le Centre de recherche JEFAR de l'Université Laval et l'organisme Projet Intervention Prostitution Québec (PIPQ). Ce groupe a pour but de déposer un plan d'action en matière de prostitution juvénile. À l'automne 2005, une équipe réunissant un intervenant du CJQ-IU, une professionnelle de recherche de l'équipe scientifique du CJQ-IU et une policière du SPVQ reçoit le mandat de développer un projet de formalisation des pratiques cliniques en rapport avec la prostitution juvénile.

Dans cette optique, un portrait de la problématique de la prostitution juvénile sous forme de revue de la littérature est produit (Fortin et Fournier, 2006). S'ajoutant à celui-ci, l'analyse des données accessibles à partir du système Programme Intégré Jeunesse (PIJ), du CJQ-IU, brosse un portrait plus détaillé du phénomène de la prostitution juvénile pour la Ville de Québec (Fortin et Fournier, 2006). Cette démarche permet de faire l'analyse de 84 dossiers présentant une problématique de prostitution juvénile à l'étape de la réception et du traitement des signalements et vise à décrire des situations pour lesquelles les jeunes ont reçu des services au CJQ-IU. Il s'agit également de comparer les données recueillies à celles recensées dans la littérature et de documenter les problématiques associées à la prostitution. Dans l'ensemble, les données recueillies lors de l'analyse des dossiers concordent avec celles retrouvées dans les textes.

En février 2006, un sondage Web est mené auprès d'intervenants interpellés par la problématique de la prostitution juvénile œuvrant dans différentes organisations de la région de Québec (CJQ-IU, le Service de police de la Ville de Québec, le CSSS de la Vieille-Capitale, trois commissions scolaires, onze organismes communautaires) pour identifier quels sont leurs besoins. Les résultats de ce sondage confirment et identifient les besoins de formation des intervenants en matière de prostitution juvénile.

À la même époque, le groupe de travail prend comme orientation l'établissement d'une Table régionale de concertation sur la prostitution juvénile. Le but visé est de favoriser non seulement la connaissance et le développement d'un langage commun du phénomène de la prostitution juvénile, mais aussi la mise en place d'une action concertée. Plusieurs organisations de la région de Québec concernées par le phénomène de la prostitution juvénile se joignent au premier groupe de travail pour former dorénavant une véritable Table régionale de concertation.

Une deuxième consultation des intervenants est par la suite réalisée. Les intervenants provenant d'une quinzaine d'établissements représentés par la Table sont consultés par le biais de neuf groupes de discussion (*focus groups*). Ils doivent alors commenter une première version du Guide de prévention et d'intervention, alors en gestation. Ceci a permis de connaître encore plus finement les besoins de formation propres à chacun des milieux.

Constitution de la Table régionale de concertation

Au printemps 2007, une Table régionale de concertation sur la prostitution juvénile est constituée. Elle est composée des partenaires suivants : le CJQ-IU, le Service de police de la Ville de Québec, les commissions scolaires de la Capitale, des Découvreurs, des Premières-Seigneuries, les Centres de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale et de Québec-Nord, l'organisme communautaire PIPQ, le Centre de recherche JEFAR de l'Université Laval et l'Agence de la santé et des services sociaux de la Capitale-Nationale.

Dès sa formation, les membres de cette table s'entendent pour développer un projet de formalisation des pratiques réputées les plus concluantes en lien avec la prostitution juvénile sous la forme d'un Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile et d'une formation s'y rattachant. Depuis, la Table poursuit ses travaux avec la préoccupation et le souci d'assurer, dans une véritable

concertation, une prévention, une intervention et une formation de la plus haute qualité en matière de prostitution juvénile dans la région de la Capitale-Nationale. Les questionnements autour de la confidentialité sont régulièrement abordés à la Table. C'est un enjeu quotidien qui est traité dans le respect des lois, des droits et dans l'intérêt du jeune.

Développement du Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile et de la formation qui s'y rattache

Pourquoi un *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile* et pourquoi l'accompagner d'une formation? Cette démarche vise principalement à aider les intervenants à prendre conscience des réalités et des enjeux reliés au monde de la prostitution juvénile, à cerner les exigences et les défis inhérents à cette problématique et à les soutenir dans leur intervention. Plus spécifiquement, les objectifs du guide et de la formation qui l'accompagne sont d'amener les intervenants à avoir une meilleure connaissance des réalités liées à la prostitution juvénile (Le Savoir, Module 1); de leur permettre d'être davantage sensibilisés aux réalités de la prostitution juvénile et d'être plus confortables dans la réalisation de diverses activités de prévention et d'intervention (Le Savoir-être, Module 2) et de les amener à développer des habiletés spécifiques de prévention et d'intervention en matière de prostitution juvénile (Le Savoir-faire, Module 3).

Le travail de rédaction, dirigé par le CJQ-IU de concert avec JEFAR, a été fait en collaboration avec la Table régionale de concertation. Différentes versions du Guide ont été soumises à ses membres, dont les débats ont permis d'en arriver à un langage qui soit partagé par tous, au développement d'une vision commune et à un consensus autour des outils et des façons de travailler en partenariat. Les suggestions et les commentaires issus de ce processus ont été pris en considération en vue de bonifier le Guide. Un cursus de formation constitué d'exercices d'intégration et d'animation a aussi été incorporé à chacun des modules, car il apparaissait primordial que les connaissances transmises et acquises soient orientées vers l'action terrain. Sur le plan scientifique et pédagogique, aidante fut la présence, tout au long du processus, d'un professeur-chercheur au Centre de recherche JEFAR de l'Université Laval, M. Michel Dorais, lequel, grâce à son expertise dans le domaine de la recherche et de l'intervention en prostitution juvénile, a pu superviser la rédaction du Guide et la création de la formation qui l'accompagne.

L'implantation du contenu du Guide, dont le lancement a eu lieu en novembre 2008, a commencé à l'hiver 2009. Une évaluation de l'implantation se déroule actuellement. Il importe de souligner qu'à l'automne 2009, l'organisme communautaire TRAIC jeunesse et la commission scolaire anglophone de la région de Québec, Central Québec ont intégré la Table régionale de concertation. Une traduction en anglais du Guide et de la formation qui l'accompagne est en cours.

Contenu et réalisation de la formation

L'idée à l'origine de la formation est que, pour dépister, prévenir et intervenir adéquatement en prostitution juvénile, il importe que les intervenants interpellés par cette problématique (intervenants communautaires, des services sociaux, de l'éducation et des milieux policiers) acquièrent les connaissances appropriées.

Le Guide veut amener les intervenants à se poser des questions utiles avant d'agir auprès de ces jeunes et de leurs proches et à leur fournir des perspectives d'intervention réalistes. Il leur permet, par son contenu de formation, d'avoir une meilleure connaissance des réalités liées à la prostitution juvénile et de devenir plus confortables dans la réalisation de diverses activités de prévention et d'intervention en développant des habiletés spécifiques.

Il faut rappeler ici que le manque de formation et d'outils de dépistage peut amener certains professionnels à occulter ou à banaliser des situations de prostitution juvénile. Ne sachant pas comment intervenir ni vers quelles ressources diriger les jeunes, certains préféreraient ne pas voir cette réalité. Pour contrer toute possibilité d'occultation de cette dernière, il importe donc de mieux former les intervenants, de désigner une personne-ressource disponible dans chaque établissement et d'assurer une concertation entre les différents réseaux d'intervention.

À partir du *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile*, les membres de la Table régionale de concertation ont ainsi développé des sessions de sensibilisation et de formation pour tous les intervenants jeunesse afin que ces derniers soient plus aptes pour prévenir et intervenir dans des situations de prostitution juvénile. La formation s'adresse, en somme, aux intervenants qui désirent comprendre le phénomène de la prostitution juvénile et orienter leur intervention vers une action structurée et concertée pour aider les jeunes qui se trouvent dans une telle situation ainsi que leur famille. Les intervenants sont

interpellés pour développer des éléments qui ont trait au savoir, au savoir-être et au savoir-faire en matière d'intervention préventive et curative auprès des jeunes (filles et garçons) vulnérables ou déjà victimes de la prostitution juvénile.

Une structure de partenariat de services

La formation offerte au personnel des différents réseaux et la mise sur pied par la table d'un guide et d'un partenariat de services favorisent une compréhension partagée de la problématique de la prostitution juvénile et encouragent le travail de concertation entre les organismes. Ce travail de concertation améliore la continuité et la complémentarité des services d'aide et de protection et répond mieux aux besoins particuliers de chaque jeune et de chaque milieu. Chaque intervenant peut ainsi assumer des responsabilités spécifiques et complémentaires selon son secteur de compétence et le mandat de l'organisme pour lequel il travaille.

Ce travail en partenariat permet :

- De mettre en commun l'information pour mieux suivre l'évolution de la problématique et des jeunes concernés;
- D'éviter le chevauchement des interventions auprès des personnes en cause;
- D'harmoniser les pratiques existantes grâce au décloisonnement des milieux d'intervention en permettant que les responsabilités se répartissent en fonction des besoins de chaque jeune et de chaque milieu en ce qui a trait à la prévention;
- D'assurer la continuité de l'aide reçue par le jeune et par son milieu de vie;
- De constituer une banque de ressources, un espace de discussion et de débats, un lieu de diffusion d'outils de dépistage et d'intervention, d'expériences efficaces et surtout de conditions liées au succès et à la mise en œuvre d'actions concrètes en matières d'intervention et de prévention de la prostitution juvénile.

Le représentant de chacun des organismes partenaires de la Table sert de relais et de répondant dans son milieu afin de s'assurer que le Guide et la formation qui l'accompagnent répondent aux besoins spécifiques des intervenants en matières de prévention et d'intervention, soient activement diffusés, utilisés, évalués et bonifiés de façon à s'adapter continuellement aux milieux et aux problématiques concernés (par exemple, les modes

possiblement changeants de recrutement et d'exploitation sexuelle développés par les gangs de rue). Afin d'assurer une continuité dans la concertation entre les partenaires, chacun des partenaires impliqués à la Table a identifié une personne de référence ou « pivot » dans son milieu, laquelle sert, au besoin, de référence auprès de ses collègues sur la problématique concernée.

Le projet a reçu une subvention du ministère de la Sécurité publique permettant la diffusion de la formation à tous les intervenants jeunesse concernés de la région et son évaluation. Ladite évaluation vise à assurer une rétroaction pendant les trois années d'implantation du projet afin de bonifier, de façon continue, le Guide et les formations, tant sur le fond que sur la forme. En somme, ce projet touchera des centaines d'intervenants de tous les milieux œuvrant auprès des jeunes dans la région de Québec et aura par conséquent des retombées auprès des milliers de jeunes que rejoignent le Centre jeunesse, la police, les commissions scolaires et leurs écoles, les organismes communautaires et les centres de santé et de services sociaux.

Composition et fonctionnement de l'équipe

La réalisation du projet a nécessité l'implantation de trois structures complémentaires : la Table régionale de concertation, l'équipe de formateurs et l'équipe de personnes de référence ou « pivots ».

TABLE RÉGIONALE DE CONCERTATION EN PROSTITUTION JUVÉNILE

Tous les acteurs présents à la Table régionale de concertation en prostitution juvénile croient que la mise en commun des diverses pratiques, connaissances et compétences provenant des différents milieux est essentielle pour mieux intervenir sur un phénomène aussi complexe et changeant que la prostitution juvénile. Tous visent à atteindre les mêmes objectifs : que leurs intervenants aient une meilleure connaissance de la problématique, qu'ils soient davantage sensibilisés, qu'ils augmentent leur confort lorsque confrontés à cette réalité, qu'ils développent des habiletés spécifiques à l'intervention et qu'ils agissent en concertation pour sortir les jeunes de la prostitution.

Les activités de la Table régionale de concertation permettent de formaliser les pratiques des intervenants et d'offrir une formation en prostitution juvénile à des personnes de référence ou « pivots » déjà identifiées dans divers établissements qui servent de soutien dans leur milieu, ainsi

qu'à des centaines d'intervenants œuvrant dans les établissements de la région de Québec et qui sont interpellés par cette problématique. Elles permettent aux intervenants qui en ont besoin d'identifier à qui ils peuvent s'adresser en cas de signalement et ce qu'ils doivent transmettre comme information. Enfin, elles permettent de mieux accueillir, protéger et aider les jeunes impliqués dans des activités de prostitution ainsi que leurs proches.

L'ÉQUIPE DE FORMATEURS

Pour constituer l'équipe de formateurs, neuf personnes ont été recrutées à l'intérieur des divers milieux et organisations représentés à la Table. Elles ont reçu une formation donnée conjointement par trois personnes détenant une importante expertise dans le domaine de la prostitution juvénile et ayant contribué à la préparation initiale du guide : une représentante du milieu communautaire, une représentante du milieu policier et un représentant du milieu universitaire. Ces formateurs ont d'abord offert une première formation à des personnes de référence ou « pivots » de la région de la Capitale-Nationale. Par la suite, ils ont offert et offrent encore cette formation à tout autre intervenant voulant être sensibilisé à cette problématique. Ces formateurs travaillent toujours en dyade et sont toujours de provenance mixte, c'est-à-dire de milieux différents.

L'ÉQUIPE DES PERSONNES DE RÉFÉRENCE OU « PIVOTS »

Le partenariat de services recherché repose, entre autres, sur l'identification et la formation dans chacun des milieux partenaires d'intervenants de référence ou dits « pivots ». Ces intervenants « pivots », plus de quatre-vingts dans la région couverte, sont sous la responsabilité de leur représentant à la Table régionale de concertation. Toutefois, leurs rôles et mandats ont été définis à partir de recommandations issues de la Table régionale. Selon les particularités et besoins de chacun des milieux, des modifications peuvent y être apportées et d'autres peuvent s'y ajouter.

Voici les principaux rôles et mandats de ces intervenants :

- S'engager à assister à la formation tirée du *Guide de prévention et d'intervention en prostitution juvénile*;
- Se tenir informé et sensibilisé à l'évolution du phénomène de la prostitution juvénile et de l'exploitation sexuelle des mineurs sous toutes leurs formes, recrutement, langage, etc.;

- Recueillir toute information pertinente pouvant aider à mieux connaître et comprendre l'état de situation du phénomène dans son milieu respectif;
- Renseigner les différentes instances de gestion de leur organisation des situations rencontrées et des risques encourus par la clientèle;
- Contribuer à informer, animer et sensibiliser son milieu quant à la prévention, la détection et l'intervention en matières de prostitution juvénile et d'exploitation sexuelle;
- Transmettre l'information nécessaire et collaborer avec les différents partenaires concernés aptes à assurer un filet de sécurité aux jeunes et leur famille aux prises avec une situation de prostitution juvénile ou d'exploitation sexuelle;
- Agir comme consultant et personne-ressource auprès des intervenants et des gestionnaires qui leur en font la demande;
- Documenter et orienter au besoin les jeunes, leur famille et les intervenants vers les ressources appropriées;
- Collaborer étroitement avec les autres instances du programme de prévention et d'intervention en prostitution juvénile telles que la Table régionale et l'équipe de formateurs;
- Participer à diverses activités de formation et d'information lui permettant de maintenir et développer ses savoir, savoir-faire et savoir-être en lien avec son rôle de « pivot » au sein du programme de prévention et d'intervention en prostitution juvénile.

Évaluation

Une évaluation de l'implantation du Guide et de sa formation, ainsi que de leurs impacts sur les pratiques de la clientèle cible en matières de prévention et d'intervention en prostitution juvénile est en cours grâce à la collaboration d'un professeur-chercheur de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M. Marc Alain, et de deux assistantes de recherche.

Cette évaluation, possible grâce à une subvention du Ministère de la Sécurité publique, s'échelonne sur une période de trois ans. Elle permet d'observer le déroulement de l'implantation dans le milieu et d'en mesurer l'impact. Tout au long de ce processus d'implantation, la Table de concertation demeure active et permet, au fur et à mesure, l'ajustement des actions. Les commentaires reçus tant à propos du Guide que de la formation sont très positifs et encourageants.

RÉFÉRENCES

Fortin, Stéphanie et Isabelle Fournier. 2006. Prostitution juvénile : Portrait des jeunes suivis au Centre jeunesse de Québec. Beauport, QC : Centre jeunesse de Québec – Institut universitaire, 40 p.

Mercier, Luc, Michel Dorais et Diane Genest. 2010. « Un guide de pratique de prévention et d'intervention en prostitution juvénile ». In *Pratiques innovantes auprès des jeunes en difficulté*, sous la dir. de Denis Lafortune, Marie-Marthe Cousineau et Claudia Tremblay, p. 369-394. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

INTERVENTION PSYCHOLOGIQUE AUPRÈS DE JEUNES FILLES VICTIMES DE TRAITE ET D'EXPLOITATION SEXUELLE : CONTEXTE POLITICO-CULTUREL DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE LAO

Dr Didier Bertrand

Docteur en psychologie interculturelle

Chercheur et chargé d'enseignement à l'Université de Toulouse le Mirail en France et l'Université de Hanoï au Vietnam

RÉSUMÉ

Cette communication présente les défis culturels et politiques rencontrés dans la mise en place d'une action psychothérapeutique dans le cadre d'un projet élaboré en République Démocratique et Populaire Lao ainsi que les moyens mis en œuvre pour tenter de redonner au sujet un sens à sa vie. L'intervention de divers professionnels auprès de victimes de traite et d'exploitation sexuelle permet aux jeunes filles de retrouver leur dignité et de penser un avenir social et professionnel. Les questions de violences sexuelles sont prises dans des rapports de genre. Les modes d'expression de la souffrance ainsi que sa prise en charge relèvent aussi de dispositions culturelles qui forment les manières de penser le malheur et les moyens d'y répondre.



Didier Bertrand conduit des recherches en Asie du Sud-Est (Vietnam, Cambodge, Laos) ou bien auprès de réfugiés indochinois en Europe depuis 1986. Son centre d'intérêt majeur est l'articulation de perspectives psychologique et ethnologique dans la compréhension des migrants et réfugiés puis dans l'analyse de pratiques de soins traditionnelles en particulier concernant la santé mentale. Il a travaillé plusieurs années sur les cultes de possession. Il a conduit diverses études pour l'OMS et l'UNICEF (analyse de situation en santé mentale, étude psychosociale d'enfants victimes de bombes...). Directeur de AFESIP Laos de septembre 2004 à Mars 2011, il étudie la prise en charge sociale et psychologique de victimes de traite et exploitation sexuelle.

Conférence | *Intervention psychologique auprès de jeunes filles victimes de traite et d'exploitation sexuelle : contexte politico-culturel de la RDP Lao* | Jour 2, 15h15

Présentation par Dr Didier Bertrand

Introduction

Cet article est issu d'une revue étendue de la littérature concernant les migrations et la traite humaine pour exploitation sexuelle au Laos ainsi qu'une expérience de direction de projet de lutte contre la traite pour exploitation sexuelle et le soutien aux victimes. Après avoir introduit à une construction théorique du processus de victimisation au sein du nexus traite humaine/migration/prostitution, il explore les conditions de mise en place d'une pratique de psychologue dans le contexte politico culturel de la République Démocratique et Populaire (RDP) Lao.

Le contexte de la traite humaine pour exploitation sexuelle en RDP Lao

Enclavé, le Laos, petit pays communiste pauvre et en grande partie montagneux, devient à l'heure actuelle le carrefour d'une région ouverte à l'économie de marché. De nombreux lieux de loisirs nocturnes (restaurants, hôtellerie, bars, karaoké et salons de massages) s'alignent le long des nouvelles routes, dans lesquels des jeunes filles sont exploitées sexuellement¹. Rarement salariées, elles reçoivent un pourcentage sur les ventes de boissons et paient un forfait au proxénète quand elles partent avec un client – à moins qu'il ne paie directement au patron, lequel ne reverse à son tour qu'une partie du montant aux filles après déductions de diverses dépenses. Abusant de la naïveté de jeunes filles de minorités ethniques, le commerce des virginités y est aussi très profitable.

La plupart des personnes trafiquées commencent leur voyage comme migrants volontaires en groupe, guidées par des amis, des proches ou des voisins. Habituellement, les jeunes femmes se voient promettre un bon travail dans un restaurant ou un magasin qui s'avère finalement être un lieu de prostitution où elles sont progressivement, et avec plus ou moins de coercition, incitées à vendre leur corps.

Les familles sont souvent en situation d'extrême pauvreté, en situation d'insuffisance alimentaire ou dans l'impossibilité de procéder à l'achat de biens jugés indispensables tels des médicaments ou du matériel agricole, fertilisants et insecticides, mais aussi de la télévision, d'un toit en tôle ondulée ou de mobylette. Certains villages de chasseurs-cueilleurs sont passés d'une économie de troc,

basée sur les échanges de produits de la forêt à une économie de marché, alors que leur environnement forestier, source de ressources, a été dévasté suite à la plantation d'hévéas. Ce sont aussi des familles séparées ou reconstituées qui ne protègent pas leurs enfants ou en abusent. Certaines filles ont été rejetées et désabusées par leurs petits amis et ont été profondément atteintes dans l'image qu'elles ont d'elles-mêmes.

Le modèle traditionnel asiatique, qui renforce les obligations des enfants envers la famille, est souvent part du processus de prise de décision de migrations – et ce, en accord ou non avec les parents. La mise en prostitution pour dette, impliquant les parents dans la vente de la victime avec la promesse d'un travail rémunérateur, semble être rare en RDP Lao, mais certaines familles ne se posent pas de questions sur l'origine des sommes envoyées par leur enfant. Par expérience, ayant eu égard à leur niveau d'étude ou leur absence de qualification professionnelle, travailler dans les bars est compris par de nombreuses jeunes filles comme la seule et unique alternative pour envoyer un revenu régulier qui soit un peu conséquent à leur famille – lorsque les conditions d'exploitation ne sont pas trop drastiques².

Dans le nord de la Thaïlande, Montreevat et Ponsakunpaisan (1997) décrivent comment de jeunes filles de minorités ethniques, ignorantes du monde extérieur, sont l'objet de la traite pour exploitation sexuelle. Les enfants sexuellement exploités ont parfois un seul agenda, lequel est celui de l'immédiat et de la demande pressante de revenus de leurs familles ou bien de leurs propres envies de biens de consommation : habits, téléphone et mobylette. Si les jeunes filles sont rencontrées par les travailleurs sociaux juste après leur arrivée dans les bars, elles sont effrayées et dégoûtées à l'idée d'avoir des relations sexuelles avec des hommes âgés et ivres. Il devient alors plus facile de leur proposer d'autres alternatives.

Une fois sexuellement abusées, les filles développent une identité négative d'elles-mêmes qui ne peut être positivée que par le modèle de la bonne fille qui envoie de l'argent pour aider sa famille. Elles deviennent alors aux yeux de tous – famille, village, société, police – de bonnes

¹ Le rapport du CEDAW et du Comité sur les droits de l'enfant ont souligné le fait que la majorité des victimes d'exploitation sexuelle sont des filles à 60 % entre 12 et 18 ans.

² Un autre bénéficiaire qui n'est pas revendiqué pourrait être que les jeunes filles échappent à la vie de village qui pourrait être perçue comme ennuyeuse et à la lourde charge de travail des femmes de ces groupes ethniques (dont les hommes étaient avant tout des chasseurs) : corvées d'eau et de bois, collectage et cueillette d'aliments et produits de la forêt dans la montagne.

filles qui se sacrifient pour le bien-être des leurs et subissent, par conséquent, un moindre préjudice social. Ce n'est qu'approchant les vingt ans qu'elles peuvent alors commencer à avoir de réelles aspirations professionnelles comme alternatives à l'exploitation sexuelle.

LE CONTEXTE POLITICO LÉGAL ET CULTUREL

Alors que la loi assure la protection des victimes et la répression des criminels, son application reste très faible en raison d'obstacles politiques, culturels et structurels. Les autorités ne contrôlent pas la situation et n'ont pas les moyens humains et matériels pour y faire face. La loi pénalise la prostitution et le commerce sexuel, lesquels sont officiellement strictement illégaux : les peines encourues par les proxénètes sont encore plus sévères quand des enfants sont impliqués (dans le contexte de paiements en argent, mais également lors d'échange de cadeaux), mais les personnes en prostitution peuvent aussi être poursuivies. La traite humaine a été ajoutée récemment dans les dispositions légales inspirées du *Protocole international de Palerme* détaillant les droits des victimes. Les relations sexuelles consensuelles et non commerciales ne sont autorisées entre un adulte et un enfant que si celui-ci est âgé de plus de quinze ans.

Le problème de l'exploitation commerciale et sexuelle des enfants est resté très longtemps un tabou, tout comme celui de la traite humaine interne au Laos. La référence publique à cette problématique et la possibilité de l'évoquer ne date que du lancement du *Plan National d'Action contre l'exploitation sexuelle et commerciale des enfants* en Janvier 2009. Auparavant, tout au plus, pouvait-on mentionner la présence d'« enfants dans le secteur des services³ ». Le Plan National d'Action est depuis resté lettre morte dès sa première page où un décret du premier ministre ordonne à chaque gouverneur de province de procéder à la nomination d'un groupe d'experts pour sa mise en œuvre.⁴

Une incompréhension générale de la loi par la population conduit à un laxisme certain concernant la protection des enfants sexuellement exploités. De l'article qui pénalise la prostitution, on semble davantage mettre l'opprobre sur les personnes prostituées que sur les proxénètes et les trafiquants, qui sont quant à eux rarement

dérangés. Retenues sur des lieux qui ne sont pas fermés comme des maisons closes, mais où l'on pense que les filles peuvent partir à tout instant, les victimes ne sont pas reconnues comme telles et seraient même considérées comme coupables de prostitution volontaire tant les facteurs de coercition sont parfois subtils et difficiles à prouver.

Dans le contexte communiste, la prostituée est un cas perdu pour la révolution et ne saurait véritablement être « rééduquée » que difficilement. Les jeunes filles exploitées sexuellement, perçues d'abord comme prostituées, souffrent de représentations qui entérinent leur statut et les privent de tout recours légal qu'elles ignorent dans une société non basée sur le droit. Nombre de femmes, qui considèrent ces jeunes filles comme des rivales potentielles qui leurs volent leur mari, les accuseraient plutôt d'être des débauchées, des personnes qui font honte aux honnêtes femmes, des paresseuses et des filles qui n'aiment que boire la bière et coucher avec des hommes afin éviter les lourds travaux des champs.

Dans nombre de groupes ethniques du Nord Laos, où l'espérance de vie ne dépasse pas 60 ans, les enfants deviennent adultes avant l'âge et les mariages se font ainsi encore autour de l'âge de 14 ans. S'agissant de minorités ethniques dont la liberté sexuelle pré-nuptiale est souvent mise en avant par le groupe dominant Lao, l'amalgame est total en ce qui relève de flirts non commerciaux tolérés entre adolescents et de relations sexuelles commerciales avec des hommes inconnus, mariés, bien plus âgés, étrangers à la communauté, et dont la seule finalité est le sexe.

Les stéréotypes développés par les hommes ou les clients, sans être totalement bienveillants⁵, restent tolérants. Pour eux, ces jeunes filles leur renvoient une image valorisante de séducteurs, ils considèrent qu'elles aident leurs familles et qu'eux-mêmes, par leur rémunération, font acte de redistribution des richesses en vue du développement social⁶. Les jeunes filles sont vues comme des filles qui cherchent de l'argent (en lao : *pousao ha ngueun*) et leurs proxénètes comme des protecteurs, presque des bienfaiteurs, car ils leurs offrent une opportunité de gagner de l'argent pour soutenir leurs familles. Certaines d'entre elles manifestent un attachement et une fidélité à la « *ma ma san* » ou, en d'autres mots, la proxénète patronne du bar.

³ Un excellent rapport à ce sujet en 2005 était toutefois resté sans diffusion

⁴ À notre connaissance, aucune province n'a procédé à cette nomination, concrètement rien n'a été fait en mai 2011 par les autorités.

⁵ Car violence et insultes existent comme dans toutes les situations de relations sexuelles commerciales

⁶ Argument classique des touristes sexuels

La prostitution étant illégale, les jeunes filles qui sont attaquées, volées, violées ou abusées ne peuvent guère espérer de soutien légal – spécialement si elles ne sont pas employées dans un bar dont la patronne veille à ce que le commerce se passe dans les meilleures conditions pour ces dernières et pour ses propres filles afin que les profits soient constants.

Enfin, l'exploitation sexuelle est aussi une activité rentable pour tous, car les paiements de frais d'enregistrement des filles représentent une source de revenus non négligeable pour les fonctionnaires et ne les incitent pas à fermer les bars ou à faire appliquer la loi. Qui plus est, si un propriétaire de bar est pénalisé pour avoir mis une mineure à disposition de ses clients, en général l'amende est mise au compte de la fille sous forme de dette qu'elle devra compenser. La vérification de l'âge est impossible puisque dans les zones où les contrôles se sont intensifiés, les jeunes filles disent avoir plus de 18 ans sans avoir de carte d'identité.

L'incidence psychologique de la traite pour exploitation sexuelle

L'EXPLOITATION SEXUELLE : SAPE DE L'ESTIME DE SOI ET PROCESSUS DE DÉPERSONNALISATION

L'image de soi des filles qui sont dans des situations d'exploitation sexuelle est nettement affectée par le regard des autres. Celles-ci ressentent le préjudice dans la manière que les autres les regardent. L'exploitation est liée à la perte de contrôle sur sa vie et l'identité de la victime est réduite à sa force de travail comme objet sexuel, induisant un processus de dépersonnalisation encouragé par les proxénètes de manière à forger une espèce de « robot » pour le service sexuel. La dissociation de la personnalité passe par la création d'une nouvelle histoire de vie, d'un nouveau nom, d'une nouvelle identité adaptée à chaque client et par un processus d'adaptation ou de *coping*. Ce clivage est nécessaire pour faire face à des situations intenable quand la réalité devient trop douloureuse et permet protéger son identité profonde, mais peut devenir confusionnelle au fil du temps. La tâche du clinicien est donc de déterminer jusqu'où l'identité est reliée à des facteurs en dehors de l'individu.

Dans le cas de l'Asie du Sud-est, la dissociation peut être accentuée par la fragmentation d'une personne – par rapport à soi comme par rapport à l'environnement géographique et spirituel (animisme), source de possessions

d'esprit autorisant des personnalités multiples. La dissociation peut s'accroître en continuum et une personne en vient qu'à se détacher de soi, des autres, du temps et du lieu. Les victimes souffrent alors de dégradation morale et personnelle (honte, méfiance) et ont le sentiment d'être sans soutien et sans recours.

La trahison, surtout quand des proches ou des personnes aimées et dignes de confiance sont impliquées dans la traite, affecte profondément la personne dans sa dynamique psychologique, sa confiance en soi et son image propre. Les victimes peuvent développer une attitude d'auto-reproche ou d'auto-accusation, comme si avoir fait confiance à l'autre personne était de leur faute.

Être choisie comme un numéro par des clients et « voir son corps réduit à un vagin, un anus, des seins et une bouche » (Fairley, 2005, p. XIV), être réduite à quelque chose d'utilisé par les hommes pour leur permettre de se *vider*, induit chez les victimes un sentiment interne très profond de dépréciation, voire de dégoût. La relation avec le corps est affectée, quelques personnes négligent leur corps qui est perçu comme souillé et dissocié. Leur corps ne leur appartient plus : il a été vendu et le proxénète en dispose pour ses clients parfois même lorsqu'il devrait être au repos, induisant un phénomène de dé-corporation ou de clivage avec le corps.

Les conduites addictives, lesquelles sont en fait une forme de conduites excessives, deviennent une manière pour les victimes de s'échapper d'un quotidien insupportable et d'inhiber sentiments et idées déplaisantes en se détachant de la réalité. Ces conduites sont encouragées par les proxénètes fournisseurs : elles accroissent leurs dettes envers ces derniers et leur permettent de mieux contrôler et maintenir les filles dans le milieu de la prostitution. Être toxicomane accroît, par le fait même, le sentiment de perte d'estime de soi.

La personne doit aussi trouver une réponse à la terrible question : pourquoi cela m'arrive-t-il? Dans cette perspective, le rôle du contexte culturel et spirituel est fondamental. Avec le Bouddhisme theravada, la croyance en le Karma, où la souffrance est liée à des transgressions ou des mauvaises actions dans une existence antérieure, ou la prédestination peut apporter une plus grande résignation face à la souffrance.

VIOLENCE ET ABUS :

LA TRAITE HUMAINE POUR EXPLOITATION SEXUELLE, UN VÉCU PLURI-TRAUMATIQUE

Expériences de danger, détresse, trahison, humiliation, dégradation, abus, violence et impuissance caractérisent le vécu des personnes victimes de la traite. L'exploitation sexuelle est physiquement et psychologiquement douloureuse; la violence des proxénètes vise à contrôler et asservir la personne pour mieux la contrôler, s'assurer sa soumission et la tenir à merci. Elle inclut menaces, coups, brûlures, punitions, et toutes sortes d'abus. La détresse psychologique résulte de circonstances dangereuses et dégradantes provenant de l'environnement des conditions d'exploitation, douloureuses physiquement et émotionnellement⁷.

La victime est envahie par des sentiments de honte, de tristesse, d'inutilité, de colère, d'anxiété, de désespoir, de résignation et d'incompréhension qui sont accrus par les conditions de coercition. Elle passe par des phases de désespoir, de dépression, de peur, de manque de confiance, a des insomnies et des cauchemars. Et le risque de contraction du VIH-SIDA accroît d'autant plus ses angoisses.

Suite à un traumatisme, la détresse et la souffrance peuvent être des réponses normales à des situations anormales. Il deviendrait donc inapproprié, voire d'autant plus dangereux d'abord pour leur propre santé, que de désigner ou stigmatiser les personnes comme étant atteintes d'une maladie mentale.

Un événement traumatique n'est pas suffisamment déterminant d'un syndrome et d'autres facteurs de risques interviennent dans la vulnérabilité des sujets à développer des syndromes : l'attitude et le soutien social des parents, une exposition antérieure à un traumatisme, la personnalité de l'individu, l'histoire de sa famille, les autres événements de la vie au moment du traumatisme, l'exposition à des facteurs de stress subséquents réactivant le traumatisme, etc.

Le temps de développement des symptômes et l'étendue de ces derniers diffèrent d'une victime à l'autre pour des traumatismes similaires et selon le sens que la personne donne à ces expériences. Il est important de prêter attention aux idiomes locaux d'expression de la souffrance avant

⁷ 90 % des personnes en prostitution interviewées par Farley (2003) ont rapporté une expérience négative d'avoir été trompées.

d'utiliser les nosographies psychiatriques internationales. Un diagnostic de trouble traumatique seul, hors contexte, ne permet pas vraiment de prédire la capacité de la personne à aller de l'avant et n'est pas un moyen fiable et suffisant pour prescrire un traitement psychologique.

LE PROCESSUS DE RÉTABLISSEMENT : UNE APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE

Une fois que la personne est physiquement hors de danger, un processus de rétablissement débute. Ce dernier implique un processus de stabilisation au cours duquel la victime qui devient survivante développe les moyens physiques et émotionnels pour faire face à une nouvelle situation de vie. En fonction de la personne et du traumatisme subit, ce processus peut prendre plusieurs semaines, mois ou années. Il permet à la personne de se libérer autant que possible des répercussions négatives (physiques, psychologiques et sociales) de l'abus et de l'exploitation qu'il ou elle a vécues⁸.

La désignation du sujet « victime ou survivant » dépend du contexte : « étudiante » à l'école, « patiente » à l'hôpital, « usagère » pour les services sociaux et « victime » pour l'avocate et la psychologue. Ce statut de *victime* ne va pas toujours de soi pour la personne elle-même. Les amener à se considérer comme des survivantes actives et non pas seulement des victimes⁹ afin de les engager à travailler sur elles-mêmes et sur leur environnement est un des défis. Il s'agit, tout en reconnaissant les statuts légal et psychologique de victime, de rendre possible l'entrée dans un processus dynamique de reconquête de soi pour acquérir le statut d'une personne active qui réintègre son schéma corporel, son histoire et son image personnelle.

⁸ Horowitz (1976) écrit à propos du « cours idéal » de récupération dans une crise et propose un nombre de tâches qui doivent être complétées de manière à passer à travers une crise pour guérir. Ces tâches sont : de percevoir l'événement correctement; de traduire les perceptions en un sens clair; de relier ce sens à une croyance courante, une attitude, un sens; de réviser ses mémoires, attitudes ou système de croyances pour correspondre à la nouvelle ligne de développement rendue nécessaire par l'expérience; de décider d'une action appropriée.

⁹ « *Le problème est que la personne désignée comme victime tend à prendre une identité de victime qui la réduit à un objet passif des actions des autres. Dans cette logique, le discours du sujet devient hors de propos et les soignants prennent la place centrale, encouragés de proposer des stratégies qui sont des réminiscences d'interventions impériales dans les vies des sujets natifs* ». Augustin (2005) p107.

L'objectif de l'intervention thérapeutique est, une fois enclenchée, d'établir une relation professionnelle de confiance avec les victimes puis de permettre et contenir l'expression de la souffrance en privilégiant des méthodes non verbales – notamment par des activités thérapeutiques de médiation corporelle et artistiques. La personne peut ainsi être amenée à dépasser les divers traumatismes qu'elle a connus et renouer des liens de confiance avec autrui dans un contexte agréable et sans jugement, basé sur l'honnêteté, l'équité et le respect. Cette démarche permet de démarrer une nouvelle relation clairement établie avec le monde qui l'entoure et d'encourager l'expression de tout ce que la victime a enduré en termes de malhonnêteté, d'injustice et de comportements irrespectueux. Les victimes apprennent à gérer leurs sentiments négatifs (agressivité, repli sur soi-même, évitement...) et à les exprimer de façon constructive. Elles peuvent, dès lors, se stabiliser et mieux contrôler leurs émotions et leurs comportements.

En tant que travailleur social ou conseiller, créer une relation professionnelle avec des victimes d'exploitation sexuelle est un défi, car elles ont développé une double identité défensive à travers laquelle il devient difficile d'établir des relations stables et procurant des résultats positifs après les trahisons répétées de la part de relations proches, des proxénètes ou de la police. Elles souffrent d'une dégradation morale qui inclut la honte, le ressentiment (rancœur) et la méfiance.

Selon Fairley (2005), la possibilité d'avoir un lieu sûr, à la fois cadre et conteneur, pour l'expression et l'exploration de l'épisode traumatique permet aux « différentes parties du soi de voir le passé, le présent et le futur à partir de la perspective d'une personne entière plutôt que de la perspective d'identités isolées et séparées » (p. 209), initiant un processus de guérison à travers plusieurs couches de trauma et connectant les différentes parties de soi pour reconstruire l'estime personnelle meurtrie de la survivante. Quand les victimes ont exprimé les faits et leurs sentiments et qu'elles ont pu donner du sens aux événements qu'elles ont vécus, alors elles sont prêtes pour décider de l'action appropriée concernant leur futur.

Le soutien juridique va de pair avec l'intervention psychologique; c'est une première étape pour rétablir l'identité légale de la victime et pour sécuriser ses droits. Il est important pour la personne de savoir qu'elle n'est pas coupable et qu'elle peut même réclamer des compensations. Quand des proches sont impliqués dans la traite ou quand

les parents sont ceux qui ont vendu leurs enfants, la procédure est plus complexe, car l'enfant est face à de graves dilemmes. L'intervention juridique est une part entière du processus de guérison.

Spécificités de l'action psychothérapeutique et défis rencontrés en RDP Lao

La mise en place d'activités psychologiques au Laos rencontre plusieurs défis tels que :

- L'ignorance de ce qu'est une intervention de type psychologique – et ce qu'est la psychologie au sens large – et l'absence de psychologues laotiens (le pays ne compte que 3 psychiatres pour 6,5 millions d'habitants);
- L'absence de formation de psychologues et autres métiers relevant du domaine social (travailleurs sociaux, éducateurs, etc.) et la nécessité de proposer des formations grâce à des intervenants étrangers;
- Un entendement culturel qui s'oppose à la fois à la catharsis, où la guérison passe par l'oubli, et, plus encore, d'événements désagréables ou à l'usage de la parole pour dire des « choses » négatives (vaut mieux se taire);
- Un contexte politique d'un pays dit communiste à parti unique dans lequel la pratique de la psychologie comme libre espace de parole est problématique;
- Le défi général qu'est celui du transfert de la psychologie dans un pays du Sud;
- L'absence de reconnaissance de la souffrance et des dommages psychologiques dans les recours légaux au tribunal, faute d'expertise psychologique au Laos qui pourrait appuyer les demandes de compensation lors des procès.

En tant que science humaine née en Occident judéo-chrétien, la psychologie pose à la fois le problème de sa mondialisation, de son application et de l'intégration des savoirs locaux endogènes quant au fonctionnement psychique. Ce transfert de la psychologie présuppose une réflexion théorique et méthodologique concernant la pertinence de ses concepts¹⁰. La pratique de la psychologie appelle à une prise en compte globale du sujet, des normes,

¹⁰ Lexique et concepts de la psychologie sont totalement importés dans les langues asiatiques, ils supposeraient un long et délicat travail de traduction qui ne s'opère encore que dans un sens seulement comme importation de nouveau champ sémantique.

des valeurs, des croyances particulières dans un groupe humain repéré comme communauté en s'intéressant à la signification pour les intéressés de leurs actes ainsi qu'à la question de la production de sens. Système d'orientation et de légitimation, la personne est culturelle ou a profondément intériorisé la culture comme une composante intégrale de sa structure et de son économie psychologique¹¹.

Ainsi, la naissance de l'enfant et son développement vers l'âge adulte en Asie du Sud-est sont pris dans un réseau de croyances et de représentations liées au bouddhisme, aux esprits, aux ancêtres vivants et morts. Le monde des humains vivants n'est, dans cette culture, qu'un aspect de la réalité psychique. Définir une « psychogenèse culturelle de la personne » dans la société suppose que l'on s'intéresse à la personne ainsi qu'au rôle de la famille, des ancêtres, et au substrat animiste qui induisent une programmation culturelle différentielle. La psychologie, dans les pays du Sud, est souvent décrite comme un « luxe inutile »¹². Le blocage encore rencontré par la psychologie universitaire est à la fois d'ordre culturel et politique¹³. L'introduction de la psychologie correspond à une logique d'écoute du patient qui va à l'encontre du tout médical ou, pire encore, crée un espace de liberté insupportable dans un régime de parti unique qui ne tolère aucune critique et ne conçoit aucun débat public.

Au sein de l'institution, la personne faisant fonction de conseillère psychologique est régulièrement attaquée par certains collègues mieux politiquement formatés qui l'accusent de laisser dire de l'indicible, d'encourager la critique, et qui ne tolèrent pas la clause de confidentialité sur laquelle elle peut fonder sa pratique. Afin de la protéger, elle sera placée directement sous l'autorité du directeur, mais celui-ci, étant étranger, exacerba un sentiment de méfiance à l'égard du ou de la psychologue en la soupçonnant de collaborer et de divulguer des informations à l'étranger. Le « politiquement correct » et l'extrême normalisation des modes de pensée et des rapports sociaux qu'il induit entraînent une forte répercussion sur les modalités de l'intervention socio-psychologique.

¹¹ Par exemple, les représentations de la maladie mentale, de ses causes et de modes de soin sont au cœur des opérateurs thérapeutiques de la guérison.

¹² L'introduction d'un psychologue dans un service de pédiatrie permettrait parfois de comprendre un certain nombre de cas, tout autant qu'un scanner permet d'autres analyses, mais bien plus onéreuses! Où est le luxe? (Nguyen, 1992).

¹³ Ne me suis pas fait dire par un vice doyen de l'Université Nationale : « Mais Didier, les Laotiens sont heureux, ils n'ont pas besoin de psychologue! » ?

Certains intervenants socio-éducatifs mélangent pitié à l'égard de victimes de pauvreté à un préjudice envers celles qui ne respecteraient pas la loi (et seraient restées volontairement en prostitution), avec une motivation caritative de faire du bien à l'autre pour acquérir des mérites sans questionner ce qui est bien pour réellement pour l'autre, mais plutôt en se cantonnant dans un bien normalisant.

La pratique de la psychologie, en rapportant la multiplicité, la spécificité et la complexité des parcours de vie, fait effraction dans ce système de prêt-à-penser et devient vite insupportable ou indésirable, car on attend de la conseillère psychologique non pas qu'elle écoute, mais qu'elle conseille, qu'elle corrige, qu'elle rééduque, en somme – et certainement pas qu'elle ouvre des brèches de liberté et un espace où tout peut se dire.

L'intervention thérapeutique mise en place a privilégié une approche multidisciplinaire qui mobilise les ressources psychiques, physiques, mentales, sociales, environnementales avec un basculement des activités thérapeutiques (l'art thérapie, par exemple) au même niveau que d'autres occupations essentielles telles la médiation familiale, la formation professionnelle, la santé, l'accompagnement socio-éducatif, etc.

Des traitements médicaux modernes et traditionnels sont utilisés et l'on a aussi recours aux rituels traditionnels de purification, de délivrance des dangers, de protection ou de rappel des âmes, considérés comme pouvant être bénéfiques. Des échelles de dépression et d'anxiété permettent d'évaluer les états psychologiques et leur évolution¹⁴. L'art thérapie, ou la médiation artistique sous diverses formes (danse, dessin, peinture, argile...), a prouvé être un modèle d'intervention privilégié dans un contexte où les émotions sont culturellement contraintes et l'usage de la parole, problématique.

Influencée par une approche de type thérapie Morita (qui tire ses sources dans le bouddhisme Zen, développée au Japon, mais aussi dans le monde occidental), l'intervention ne privilégie pas un diagnostic de type psychiatrique¹⁵, mais opère une centration sur le patient pour retour à un état d'équilibre naturel. Le but n'est pas d'opérer de focalisation forcée sur la réduction des symptômes, car

¹⁴ Mais elles n'ont pas encore été étalonnées pour rendre compte de manière absolue d'un état en comparaison avec des moyennes du reste de la population.

¹⁵ Le recours à la seule psychiatre du Laos n'est toutefois pas exclu.

l'on considère que plus on les convoque, plus l'on risque d'altérer l'état des victimes; qui plus est, faute de psychothérapeute professionnel, sans être assuré d'avoir les moyens techniques de les soigner.

Nous ne livrons donc pas de combat pour réduire les symptômes, mais nous nous engageons plutôt à prendre la distance nécessaire pour les intégrer dans la vie, à construire le caractère de manière à y répondre de manière positive et savoir les gérer de manière intégrative comme une manifestation naturelle du réel et de la souffrance inévitables à la vie dans une perspective bouddhiste.

Nous travaillons donc sur ce qui se présente, sans qualifier les sentiments de positifs ou négatifs, sans visée de contrôle des émotions, de leur canalisation ou leur suppression; mais, au contraire, nous les acceptons et les considérons comme des étapes nécessaires avant d'arriver à retrouver un certain équilibre. Cette intervention n'est pas nécessairement cathartique puisqu'elle n'appelle pas à la remémoration des traumatismes. Mais, tout en les accueillant, elle se contente de voir ce que la réalité ramène à chaque moment seulement et ce qui en est acceptable. Elle se base sur une conception non linéaire du temps et de la conscience qui autorise les régressions et comprend les cycles comme la manifestation de la nature des choses.

RÉSILIENCE : LE RÔLE DES RITUELS CULTURELS ET DE LA SPIRITUALITÉ

Les manifestations individuelles de la culture (traditions, cérémonies, langage) participent au soutien, à l'estime de soi ou la fierté qui aident les gens à faire face à l'adversité. Au Laos, plusieurs traditions et pratiques sont orientées pour la protection, le renforcement ou la sauvegarde de la santé des personnes, comme le port d'amulettes ou la réalisation de certains rituels. Les valeurs, le langage, la tradition et le maintien de bonnes relations avec le monde des esprits renforcent l'estime de soi et l'identité : ils sont part du processus de guérison, en référence à ce que Eisenbruch (1992) appelle « le deuil culturel ».

Dans le contexte de la RDP Lao, comme signalé au Québec¹⁶, le rôle des cultures ethniques indigènes dans la

¹⁶ « Les sociétés traditionnelles sont inclinées à supporter la résilience du fait qu'elles essaient de maintenir un équilibre entre les éléments physiques, émotionnels et spirituels... Il y a 10 valeurs distinctes ou croyances principales associées à la promotion de la résilience dans les situations autochtones : la spiritualité, l'importance de l'éducation et de la famille élargie, le

promotion de la résilience est limité pour les minorités ethniques dont les valeurs sont souvent considérées comme arriérées et véhiculant des superstitions par la doctrine officielle. Leur culture et leurs traditions sont plutôt vues comme un obstacle au développement que comme un moyen de facilitation.

L'intervention proposée valorise la prise en compte de la vie spirituelle et ne pas cherche à en ignorer les manifestations. Bien au contraire, elle incorpore des catégories du malheur, de la maladie ou de la souffrance qui font du sens pour les victimes et qui permettent d'expliquer ce qui leur arrive, ce qu'elles vivent ou ressentent, en traitant avec attention et de manière égale le corps physique, le mental et le spirituel et mettant à égalité les pouvoirs des différents guérisseurs, tradi-praticiens, psychologues ou médecins. Cette modélisation de l'intervention s'est aussi avérée délicate dans le contexte politique lao de lutte contre les superstitions¹⁷.

Les cérémonies d'appel des âmes (*Bassi* ou *Su Khuan*), largement répandues, appellent les bonnes âmes à revenir dans le corps de la personne qu'elles ont pu quitter pour diverses raisons – dont un événement traumatique – et à y rester tout en chassant les mauvaises influences. Ces célébrations collectives ont aussi un effet de réintégration, car elles sont habituellement réalisées en invitant des proches ou des voisins et même les autorités locales.

Les rituels de purification avec de l'eau bénite (*lot nam*) ont un pouvoir magique pour nettoyer et renforcer les énergies d'une personne, effectif non seulement sur la dynamique mentale, mais aussi sur les douleurs physiques. Les amulettes et les tatouages, bien que rarement apposés sur les femmes, protègent des dangers. Les devins (*mo dou*) ou les bonzes peuvent fournir des explications qui aident à comprendre pourquoi tels événements se sont produits pour telle personne. Ils regardent dans les horoscopes ou le destin et délimitent des périodes dans différentes vies antérieures et se réfèrent aux règles du karma, en termes de résultats d'actions passées.

respect des anciens, la sagesse des traditions, le respect de la nature, la générosité et le partage, la collaboration et l'harmonie de groupe, l'autonomie et le respect des autres, la tranquillité et la patience et la relativité du temps. » (Dion, 2003, p. 25-26)

¹⁷ Ainsi, nous n'avons pas pu officiellement amener une patiente voir un bonze exorciste alors que le traitement psychiatrique qui lui était administré restait sans effet sur le fantôme de mort qui la suivait.

Conclusion

La migration à risques des jeunes filles laotiennes est une issue qui avait été développée pour résoudre les problèmes familiaux et répondre à des besoins. L'exploitation sexuelle commerciale qui en résulte peut être caractérisée selon la manière par laquelle la personne s'y est engagée ou en fonction du degré de coercition ou de violence subit. Dans tous les cas, elle compromet le droit des enfants à jouir de leur jeunesse ainsi que leur capacité à mener une vie d'adulte. Les victimes souffrent de dommages psychologiques et physiques à long terme qui doivent être reconnus et traités professionnellement.

Centrée sur la personne, la prise en charge sociale, psychologique et médicale, suite à la déportation, au rapatriement ou au sauvetage depuis les lieux d'exploitation, suppose une reconnaissance du vécu de la victime, de sa souffrance, mais aussi de ses choix et projets. Ceci permet de considérer les intentions exprimées par la personne et les limitations qu'elle rencontre dans sa famille, ou sa communauté de manière à lui permettre de restaurer sa dignité. Les services doivent être adaptés aux besoins individuels de chaque personne trafiquée puisque chaque cas doit être compris comme unique et requiert un soutien différent.

Les croyances traditionnelles et religieuses jouent un rôle important tant pour la guérison que pour le processus de réintégration. Elles sont des sources d'information sur les causes et sur la manière d'appréhender les problèmes et sont aussi une aide potentielle pour permettre aux victimes de renforcer leur ego. L'éducation et la formation professionnelles sont les points clefs d'une stratégie pour prévenir et combattre la traite pour exploitation sexuelle des jeunes filles. Le renforcement des capacités de décision doit s'accompagner du changement de la position même des femmes dans la société, lesquelles ne doivent plus considérées comme celles ayant pour tâche de remplir la marmite familiale – ce qui appelle à un profond remaniement des rapports de genres et une politique de développement du monde rural et de montagne qui considère le rôle et l'avenir des femmes.

Le processus de réparation et de compensation des victimes ne peut que s'inscrire dans un combat global qui vise les clients comme les familles abusives. Il doit travailler en faveur du renforcement des compétences légales des autorités afin que la loi soit mieux comprise et appliquée tant pour la protection et l'accès à la justice que pour la

répression : arrestation des trafiquants et des proxénètes et fermeture des lieux d'exploitation.

La mise en place de pratiques psychologiques, dans un contexte politique et culturel de censure relativement fermé à l'expression des émotions et des idées, doit se jouer dans divers registres artistiques et sociaux. L'intervenant va rester en éveil à l'écoute de la souffrance, des dilemmes et des crises telles que les victimes peuvent les transmettre. Il doit donc avoir un regard sur elles relativement neutre et bienveillant qui vise à les faire progresser dans leur connaissance d'elles-mêmes et des autres ainsi que dans la relation qu'elles ont face à leurs expériences de souffrance personnelle.

RÉFÉRENCES

- Agustin, Laura Maria. 2005. « Migrants in the Mistress's house : other voices in the "trafficking" debate ». *Social Politics: International Studies in Gender, State and Society*, vol. 12, no 1 (spring), p. 96-117.
- Bertrand, Didier. 2010a. « De la réappropriation de la psychologie en Asie du Sud-Est ». *Moussons*, no 15, p. 209-217.
- Bertrand, Didier. 2010b. « Migration and trafficking in Lao PDR, contextual analysis of sexual exploitation and victimisation ». In *Human Trafficking in South East Asia*. Bangkok : IRASEC, 326p.
- Bertrand, Didier. 2007. *Traite humaine et exploitation sexuelle en Lao PDR, la prise en charge thérapeutique des victimes*. In *Criminologie clinique*, France : Presses de l'Université de Grenoble, 260p.
- Boenlhein, Maurice. 1987. « Culture and society in posttraumatic stress disorder ». *American journal of psychotherapy*, vol. 41, no 4 (octobre), p. 519-530.
- Boenlhein, Maurice. 1988. « Commentary DSM diagnosis of PTSD and cultural sensitivity response ». *American journal of psychotherapy*, vol. 176, no 5, p. 257-263.
- Brown, Louise. 2001. *Sex slaves : The trafficking of women in Asia*. London : Virago Press, 288 p.
- Cameron, Jennifer M. 2001. *Child labour in the Lao PDR factories, agriculture and the entertainment industry*. ILO-IPEC, 56 p.
- Child Frontiers. 2011 (January). *Report on the commercial sexual exploitation of children in Lao PDR*. MLSW-UNICEF, 65 p.
- Dion, Stout M. 2003. *Peuples autochtones, résilience et séquelles du régime des pensionnats*. Québec : Fondation autochtone de guérison, 28 p.
- Eisenbruch, Maurice. 1992. « Toward a culturally sensitive DSM: cultural bereavement in Cambodian refugees and the traditional healers ». *Journal of Nervous and Mental Disease*, vol. 180, no 1, p. 8-10.
- Farley, Melissa. 2003. *Prostitution trafficking and traumatic stress*. Binghamton : Haworth Maltreatment and trauma press, 361 p.
- Ginzburg, Oren. 2002. *Building project on assumptions*. Trip report from Laos (June 10-20), 12 p.
- IOM. 1999. *Paths of exploitation, studies on the trafficking of women and children between Cambodia, Thailand and Vietnam*. Geneva : International Organization for Migration, 95 p.
- IOM. 2004. *From Laos to Thailand and home again, the repatriation of trafficking victims and other exploited women and girls workers, a study of 124 cases*. Bangkok : IOM, 187 p.
- Khamdavong, Phouvanh. 2005. *Étude exploratoire sur la prostitution des jeunes femmes dans deux villes du Laos : Rapport d'étude de terrain*. Genève : Institut Universitaire d'Études du Développement, 48 p.
- Kleinman, Andrew. 1997. *Social suffering*. Berkeley : University of California Press, 228 p.
- Lyttleton, Chris. 2007. *Watermelons, bars and trucks: dangerous intersections in NW Lao PDR*. Vientiane : Institute for Cultural Research, 182 p.
- Lyttleton, Chris. 1999. « Any port in a Storm : coming to terms with HIV in Lao PDR ». *Culture, Health and sexuality*, vol. 1, no 2, p. 115-130.
- Montreevat, Judy et Margaret Ponsakunpaisan. 1997. *Prostitution & Aids : The risk of being a young tribal woman*. In *Development or Domestication? Indigenous Peoples of Southeast Asia*. Don McCaskill and Ken Kampe, eds., Chiang Mai : Silkworm Books, p. 289-306.
- Ministry of Labour and Social Welfare. 2001. *Trafficking in women and children in Lao PDR : Initial Observations*. Vientiane : Ministry of Labor and social Welfare, Division of Trafficking in Women and Children, United Nations Interagency Project, 27 p.
- Ministry of Labour and Social Welfare et UNICEF. 2002. *How I got here : Commercial sexual exploitation of children in Lao PDR*. Vientiane : UNICEF, 25 p.
- Ministry of Labour and Social Welfare et ILO-IPEC. 2003. *Labour migration survey in Khammuane, Savanakheth and Champassak*. Vientiane : ILO, 70 p.
- Mouren-Siméoni, MC. 1993. « Le syndrome de stress post-traumatique chez l'enfant ». *Annales de pédiatrie*, vol. 40, no 8, p. 489-495.

- Muecke, Marjorie. 1992. « Mother sold food, daughter sells her body : the cultural continuity of prostitution ». *Social sciences and medicine*, vol. 15, no 7, p. 891-901.
- Muecke, Marjorie. 1984. « Make money not babies, changing status markers of Northern Thai women ». *Asian Survey*, vol. XXIV, no 4 (April), p. 45-57.
- Nguyen, Khac Vien. 1992. *La psychologie un luxe nécessaire*. Hanoi : Maison d'édition, 16 p.
- Okamoto, Shigeyoshi. 2007. *La thérapie de Morita inconnue*. Tokyo : Hojuku Shuppan, 138 p.
- Phetsirieng, Inthasone. 2003. *Preliminary assessment of illegal labour migration and trafficking in children and women for labour exploitation*. Vientiane, : MLSW et ILO-IPEC, 67 p.
- Sapir, E. 1982. *Ethnologie*. Paris : Seuil, 220 p.
- Save the Children UK. 2004. *Migration children and youth in Lao PDR, migration along the border of Thailand*. Vientiane : SCF, 59 p.
- Sayavong, Vongtavanh. 2005. *Migration of women in Northern Laos*. Geneva : IUED, 65 p.
- Sisouda, Khampanh et Xay Phouthasone. 2003. *Trafficking from community to exploitation (TRACE) report : Biungkham village, Saravan district, Saravan province, Lao PDR*. Vientiane : UNIAP, 32 p.
- Thippavong Chinda et Chaensavang Souliphone. 2003. *Trafficking from community to exploitation (TRACE) report : Nakeng village, Outhomphone district, Savannakhet province, Lao PDR*. Vientiane : UNIAP, 34 p.
- UN-ESCAP. 2002. *Course of psychosocial and medical services for sexually abused and sexually exploited children and youths*. New York : United Nations, 248 p.
- UNICEF & MLSW. 2004 (October). *Broken promises and shattered dreams : a profile of child trafficking in Lao PDR*. Vientiane : Unicef, 128 p.
- UNIFEM. 2002. *Promoting gender equality to combat trafficking in women and children*. Bangkok : UNIFEM, 88 p.
- Wille, Christina. 2001. *Trafficking of children into the worst forms of child labour: a rapid assessment, Thailand, Lao PDR and Myanmar*. Geneva : ILO, 54 p.

NOUVELLES PERSPECTIVES CLINIQUES POUR L'APPROCHE ET LA THÉRAPIE DES RESCAPÉS DE TRAUMATISMES SEXUELS PRÉCOCES

Illel Kieser 'I Baz

Psychologue clinicien, diplômé de neuropsychologie, et anthropologue

RÉSUMÉ

La sexualité dépend de marqueurs situés en amont de la constitution de la personnalité, surtout quand le trauma est antérieur à la sexualisation. Les facteurs sensoriels et émotionnels conditionnent, d'origine, la sexualisation du sujet et les modèles sociaux. L'ensemble de l'image de soi, de « l'intégration corporelle » est en jeu. La thérapie doit en tenir compte en favorisant la réparation à l'origine de la conscience de soi. Tel pourrait être l'enjeu d'une refondation de la psychologie clinique, aux confins des neurosciences et de l'anthropologie.



Né en Algérie, Illel Kieser 'I Baz a exercé dans différentes institutions publiques, puis a créé à Paris et à Toulouse des structures d'accueil et d'écoute réunissant différentes spécialités cliniques. Depuis 1973, M. Kieser el Baz a continuellement assuré des missions sociales et anthropologiques parallèlement à un exercice clinique. Rédacteur en chef des sites Internet Hommes et faits depuis 1995 et de Sauver l'enfance en danger, il œuvre actuellement à Toulouse où un centre d'aide et de soutien aux victimes d'agressions sexuelles est en cours de création sur la base d'un réseau déjà actif depuis dix ans.

Conférence | *Nouvelles perspectives cliniques pour l'approche et la thérapie* | Jour 2, 15h15
des rescapés de traumatismes sexuels précoces

Présentation par Illel Kieser 'I Baz

Introduction

Les violences sexuelles infligées à l'enfant nous interpellent sur de nombreux plans. Personnel, d'abord, pour ce que cela implique de distorsions dans la constitution de la personnalité de l'enfant, collectif aussi, car le silence pèse encore autour des maltraitances domestiques, d'autant plus si celles-ci s'accompagnent de violences sexuelles. Éthiques enfin, car le silence de *l'imaginaire collectif* (Benedict Anderson) autour de ces méfaits induit un aveuglement équivalent sur la valeur même que nous donnons à l'individu. Enfin, il est légitime, passé le feu de l'immédiate actualité, de se demander ce que deviennent ces rescapés de traumas²⁴ de l'enfance. Le corps morcelé en autant de pièces qu'il cumule de symptômes, l'âme en dérive et flottant au gré des miracles qu'une science maladroite leur promet, ils cherchent une unité que nos modernes psychologies ne peuvent leur proposer.

Nos cultures hédonistes conçoivent mal qu'il existe des lieux de l'âme humaine qui ne connaissent la paix que dans de rares circonstances. Les méandres de l'âme échappent encore à la lumière des experts. La question de la souffrance et de son abolition hante l'adulte rescapé des violences de l'enfance.

Confronté à la multiplicité des méthodes et des théories psychologiques ou neurologiques, la nécessité d'une approche globale s'impose, mais il faut, pour cela que nous acceptions de passer des barrières, théoriques, morales, parfois religieuses. La division antique, en forme de séparation, du corps et de l'esprit a forgé, que nous le reconnaissons ou non, le corpus de pensée à partir duquel s'est développée notre approche de la psyché humaine.

Or, dès le début des années 80, les progrès de l'imagerie médicale et de la neurobiologie permirent une approche plus différenciée des mécanismes neuronaux sans, cependant, parvenir à objectiver tous les mécanismes de la conscience ni à répondre au problème de la source de celle-ci. Si nombre de processus inconscients sont désormais connus et constituent le corps principal des sciences cognitives, la conscience comme siège d'expériences subjectives dotées de qualités spécifiques et uniques selon chaque individu – qualia – est au centre de débats encore

très vifs entre ceux qui défendent le caractère unique de l'expérience intérieure et ceux dont le but consiste à lever, chaque fois un peu plus, le voile qui pèse encore sur les mystères de l'esprit.

La question reste posée de savoir si l'approche objective et organiciste pourra un jour pénétrer les mystères profonds de la conscience et des mécanismes inconscients de l'esprit humain. Parmi les psychologues du début du xx^e siècle, C. G. Jung, à partir du principe de synchronicité, établissait très tôt un lien indéfectible entre la matière et la psyché humaine qui, selon lui, appartiennent au même continuum, au même champ.

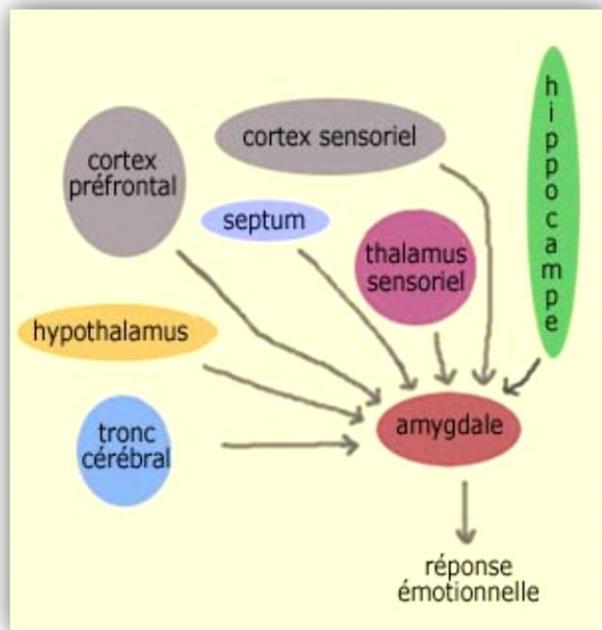
« Ce qui sert à ordonner la multiplicité chaotique du monde des phénomènes, c'est en tout premier lieu le nombre. Il est l'instrument qui nous est donné pour établir un ordre ou pour saisir une régularité préexistante, mais encore inconnue, c'est-à-dire une structure ordonnée du réel. Il est sans doute l'élément ordonnateur primordial de l'esprit humain ». (1952)

Physiologie du trauma

Le trauma et le stress qui en résulte perturbent les équilibres neurologiques du moment, provoquant des réactions de défense dont la finalité immédiate est de permettre à l'organisme, dans son entier, de survivre. Mais ces réactions défensives ou de fuite s'avèrent dangereuses si elles persistent. Mais elles ne persistent qu'à deux conditions : que la blessure consécutive du trauma ne soit pas cautérisée ou bien que l'agent traumatique continue son action malfaisante.

Dans ces circonstances, l'organisme doit lutter contre une forme d'auto empoisonnement dû aux drogues libérées par le cerveau – noradrénaline et cortisol – et contre l'agent stresser. Le cerveau et les réseaux neuroniques sont alors l'objet d'un chaos interne qui peut altérer durablement les capacités même du sujet à évoluer et progresser dans sa vie. Ce sont les mécanismes d'acquisition et d'apprentissage qui, désorganisés, se trouvent gravement blessés, désorganisés et incapables de fournir les bonnes réponses aux stimuli extérieurs. Le circuit de réaction amygdale-hippocampe est soumis à un emballement tel que la relation même du sujet à la réalité physique objective peut être l'objet de pathologies qui, d'aigües qu'elles étaient après le trauma, deviennent chroniques pour constituer l'apparente trame de fond de la personnalité.

²⁴ Le trauma représente l'atteinte interne ou externe portée à l'organisme à un moment donné. On nomme traumatisme la blessure qui en résulte immédiatement ou très tardivement au cours de la vie.



Le chaos primaire qui suit le trauma étend la désorganisation à tout l'organisme, des mécanismes de régulation des neurotransmetteurs, c'est toute la chaîne hormonale qui est touchée, les mécanismes de régulation de l'humeur perturbés. Les grands cycles vitaux de l'horloge biologique sont également touchés et les rythmes veille/sommeil perturbés.

L'amygdale est essentielle à notre capacité de ressentir et de percevoir. C'est le cas de la peur et de toutes les modifications corporelles qu'elle entraîne. Si vous vous promenez la nuit dans un bois inconnu et que vous entendez des bruits suspects, votre cœur se met à palpiter et l'amygdale s'active en libérant ses signaux. L'amygdale reçoit de nombreuses connexions de l'hippocampe. Celui-ci est impliqué dans le stockage et la remémoration de souvenirs explicites, ses connexions à l'amygdale peuvent être à l'origine d'une émotion déclenchée par un souvenir particulier. L'hippocampe tempère la réaction immédiate suscitée par l'amygdale en puisant dans le stock mémoriel une réaction pertinente. L'hippocampe est aussi spécialisé dans le traitement non pas d'un seul stimulus, mais d'une collection de stimuli, ou du contexte d'une situation. Et c'est à partir de l'hippocampe et de ses liens étroits avec l'amygdale que le contexte associé à un événement traumatisant peut devenir une source d'anxiété. Car, alors l'apprentissage est déjà déficient.

Dans ce cas, l'approche thérapeutique devra tenir compte de ces éléments mémoriels – sources de souffrances – et des apprentissages chaotiques. Mû par un processus d'autoprotection, l'organisme crée alors deux plans de vie, l'un s'inscrit dans la réalité de manière apparemment normale et permettra de nouveaux apprentissages, l'autre demeurera enfoui derrière une muraille d'oubli tout en demeurant menaçant. L'énergie emmagasinée au sein de cet espace demeure menaçante et c'est de là que proviennent cauchemars, *flashbacks* et explosions émotionnelles. La dissociation s'installe et peut s'avérer fortement nuisible, mais pas forcément...

Étapes et processus de la thérapie

Margaret Wilkinson a repris certaines hypothèses de Jung en s'intéressant aux phénomènes dissociatifs consécutifs à des traumas de l'enfance. « Au cours des dix dernières années, les analystes et les spécialistes des neurosciences ont commencé à ébranler le monde psychanalytique pour proposer des modèles nouveaux de fonctionnement de l'esprit à partir des connaissances issues des neurosciences. Je trouve qu'à bien des égards, c'est la compréhension de Jung sur l'esprit, la condition humaine, et le Soi²⁵, qui est la plus compatible avec les enseignements qui se dégagent de neurosciences aujourd'hui. » (Wilkinson, 2004, p. 84).

Un des phénomènes les plus singuliers qu'il nous soit donné de rencontrer en écoutant les témoignages de rescapés de maltraitance de l'enfance – c'est aussi le cas pour des rescapés de tortures, d'attentats, des exilés, etc. – est l'apparition d'une dissociation de la psyché. Une part de l'être semble « fonctionner » de manière pertinente pendant qu'une autre, comme tapie dans l'ombre, ne manque jamais de submerger la première d'un flot d'émotions violentes, de *flashbacks*, de cauchemars... Si bien que la personne vit dans un état de constante anxiété, elle n'est plus harcelée par son prédateur de l'enfance, mais par des démons intérieurs. La réaction logique serait alors de chercher à faire disparaître ces derniers. Or, en s'attaquant aux symptômes, en les différenciant les uns des autres, la thérapie introduit un morcellement préjudiciable à l'unité personnelle. De plus on peut passer à côté d'une vérité paradoxale : certains signes perturbants peuvent avoir une finalité pertinente en vue de réintégrer l'unité perdue.

²⁵ Notez bien que le Soi dont il est question ici est un concept jungien différent du « soi » dont Antonio Damasio se sert pour illustrer la structure du sentiment de « soi ».

« Dans ce document, je reprends les hypothèses que les neurosciences nous proposent sur ces patients dont l'expérience d'un trauma précoce a lésé leur capacité de conscience (*their capacity to be 'in mind'*) et, avec elle, leur fonction d'intériorisation (*reflective self-function*), qui présentent des signes de dissociation et dont les défenses maintiennent l'expérience insupportable du trauma à l'écart, hors du champ de conscience. » (*Journal of Analytical Psychology*, Volume 50, Number 4, September 2005, pp. 483-501)

POUR RETROUVER UNE UNITÉ

L'action thérapeutique passe d'abord par le renforcement de cette structure que l'on nomme **conscience de soi**. (Damasio) Il est important de repérer, dans un premier temps, les lieux où et comment cette conscience a pu s'installer en-dehors des effets destructeurs du trauma. Ce sera soit une profession, un sport, un loisir, un art, voire une technique de méditation, etc.

C'est à partir de l'observation de ce domaine préservé que l'on pourra conduire une progressive reconnaissance de soi par le sujet en prise avec ses craintes, ses anxiétés et, surtout, son hypervigilance.

Chez la plupart des sujets souffrant de traumatisme il existe un champ de vie dans lequel toutes les ressources sont mobilisées et opérationnelles. Il arrive même, parfois, que certaines facultés y soient démultipliées. Il s'agit d'un phénomène compensatoire qui découle de l'utilisation de l'énergie bloquée par la zone traumatique et ainsi rendue disponible pour un usage particulier. Ce champ d'activités optima a échappé aux séquelles du trauma et le sujet l'a construit avec ses propres ressources. Il échappe donc au phénomène d'emprise du prédateur.

Par exemple, ce sera l'activité professionnelle pour certains, pour d'autres ce sera un loisir cependant que certains s'investiront dans un outil de créativité. Sans soutien ni orientation, ce champ risque de faire écran à la souffrance muette voire de favoriser le déni et une forme d'unilatéralisation de la conscience. La surcompensation apparaît dans ce domaine que le sujet protège, car il le sent comme lui appartenant totalement.

À partir du témoignage de la personne, on peut dresser une carte de cet espace libre et s'en servir pour amorcer un processus de réparation. Voici l'exemple des étapes d'une démarche en deux temps.

Premier temps :

- Consolidation de l'espace conscient
- Renforcement de l'image soi
- Nouveaux apprentissages et premières inflexions comportementales
- Consolidation et Inscription au temps

Premier point d'appui pour renforcer l'image de soi. Le sujet y aura développé des comportements, des attitudes, des appétences qu'il reconnaît comme lui appartenant et qui lui renvoient l'image de sa singularité. Ces composants peuvent servir de base à un élargissement rendu possible dans les phases qui précèdent. L'énergie ainsi libérée pourra alors être rapidement réinvestie pour des tâches et des apprentissages nouveaux.

Deuxième temps :

- Élargissement
- Structuration
- Intégration
- Ré-exploration du passé
- Inscription au temps

Élargissement

C'est à partir d'un champ d'expérience privilégié que le sujet adulte peut reconstruire un espace indemne de toute séquelle. J'ai donné l'exemple de l'exercice professionnel comme espace vierge de toute atteinte traumatique – même si, bien sûr, le sujet demeure l'objet de troubles conséquents. Cet espace recèle, dévoile donc des attitudes, des comportements plus authentiquement caractéristiques du sujet. S'appuyer sur ceux-ci pour un travail d'élargissement du champ de vie est un garant de pérennité.

Pour l'enfant, il s'agit d'une reconstruction à partir de l'expérience sensorielle de l'espace et du temps. Chez l'enfant, aussi, il existe des poches de vie qui échappent aux agents de la lésion traumatique. Mais elles peuvent être très variées, car leur qualité découle d'une rencontre aléatoire entre le milieu et les affinités du moment. Tel enfant trouvera refuge dans la nature en fuyant le plus longtemps possible les lieux de souffrance, tel autre se réfugiera dans sa chambre pour se laisser emporter par des rêveries qui l'emmèneront très loin (elles lui serviront de refuge quand il sera devenu adulte). D'autres iront se réfugier en pratiquant avec intensité une activité divertissante, des sports, une activité artistique, etc.

Comme l'animal, l'homme blessé cherche refuge dans un lieu de paix où il peut se reposer de la violence subie...

Structuration

Sur ces lieux intérieurs, l'entreprise de restauration de l'être peut trouver des appuis et des modèles. C'est en revalorisant leur place que le sujet parvient à sortir du premier dédale de ses souffrances en éprouvant le caractère positivant de la restauration de l'image qu'il a de lui-même. Tels pourraient être les premiers pas d'un être qui fut longtemps le pantin passif d'un chaos terrifiant et qui conçoit enfin qu'il lui est possible d'être acteur de sa construction.

Intégration

Désormais plus autonome et agent, le sujet peut songer à l'intégration progressive des strates de son passé à sa vie présente. Le sujet ne se sent plus ni sale ni honteux de cette vilaine blessure, si elle demeure une marque de son passé, elle n'est plus un lien d'emprise. Je demandais à une jeune femme pourquoi elle ne parlait pas des maltraitances subies dans l'enfance à son ami : « Parce que j'ai honte! », me répondit-elle. L'intégration, c'est la possibilité enfin présente de retrouver les espaces de honte comme parties intégrantes de l'histoire personnelle sans crainte, ni haine, ni déni.

Inscription au temps

Une fois ce travail d'intégration effectué, le travail d'histoire – celle de soi – peut s'achever en permettant au sujet de s'approprier le déroulement de sa propre histoire. Désormais, cette reconstitution ne dépend plus des autres, les parents, les souvenirs des autres, etc. ni des lambeaux de la mémoire traumatique, *flashback*, fantasmes, rêves, etc., mais d'une mémoire dont il se sera réapproprié l'étendue.

Selon la violence du trauma et sa durée, cette mémoire présentera des plages vides qu'il sera impossible de combler et cela sera probablement irréversible, mais ce manque, ce vide d'histoire ne sera plus la source de menace qu'il était auparavant. La mémoire épisodique permet à l'individu de se voir en tant qu'acteur des événements mémorisés. Le sujet mémorise non seulement un événement qu'il a vécu, mais tout le contexte particulier de cet événement. C'est cette composante de la mémoire qui est le plus souvent touchée par les amnésies consécutives à des traumatismes. De plus, la charge émotionnelle vécue par le sujet au moment des faits conditionne la qualité de la mémorisation épisodique.

Une fois tous les systèmes d'intégration et d'apprentissage restaurés, le sujet se retrouve en capacité d'être « complet », acteur de sa vie.

PROTOCOLE THÉRAPEUTIQUE DIFFÉRENCIÉ

Face aux traumatismes graves, il n'existe pas de solution ni de thérapie unique qui serait capable de venir à bout de tous les symptômes et signes pathologiques. Et ce serait une imposture de croire ou de laisser entendre la chose possible. Tout comme pour les polytraumatisés qui, de la salle de réanimation jusqu'au traitement de rééducation ambulatoire en passant par la chirurgie réparatrice, c'est une équipe complète de thérapeutes qui s'affaire auprès d'eux, en étroite collaboration et en synergie les uns par rapport aux autres. Dans le domaine des troubles psycho-organiques dont l'implication neurologique est souvent profonde, il n'en va pas autrement.

Ce processus en deux temps et neuf phases ne se développe pas de manière linéaire. Il faut bien penser, d'abord, que la conscience n'est pas une, elle est constituée de multiples éléments qui, en outre, n'évoluent pas forcément selon les mêmes rythmes ni dans le même temps. Si une part élémentaire progresse vers un but, une autre peut mourir, cependant qu'une autre viendrait à naître. Dans ce processus extrêmement complexe, la linéarité d'un progrès vers la guérison ne peut être envisagée. On comprend d'autre part que la dissociation peut être intégrée au processus de réparation.

Si nous avons des repères sur le processus de restructuration des fonctions neuronales vitales, les outils de consolidation et de réparation peuvent varier et leur usage dépendra alors de ce qui s'offre à l'écoute attentive des témoignages au jour le jour, un pas-à-pas incontournable, minutieux qui impose une attention continue.

Ainsi, quand l'on procède à la consolidation de la conscience de soi sur la base de ce que celle-ci a construit en dépit du traumatisme, on peut fort bien utiliser les ressources de la psychologie comportementale. Mais dans ce même temps où de nouvelles adaptations se consolident et s'installent dans la vie de la personne, des réminiscences, des rêves, des *flashbacks*, des crises parfois violentes... viennent perturber cette mise en ordre qui paraît alors chanceler dans un retour du chaos. La mise en ordre n'obéit pas à des lois de caractère linéaire, statistiquement convergentes. Il ne s'agit pas simplement de la remise en route d'un train avec une locomotive et des wagons qui la

suivent dans le même sens. Nous sommes plutôt face à une structure chaotique au sein de laquelle des facteurs d'ordre parviennent à se placer comme autant de polarisateurs d'énergie, mais sans lien apparent entre eux, tout au moins dans un premier temps.

Sens et place du rêve

Dans ce fatras, les images intérieures et les rêves nous sont de précieux auxiliaires. Les neurosciences nous en disent beaucoup sur les mécanismes neuronaux mis en œuvre chez un sujet qui rêve, mais le contenu même, l'imagerie, parfois riche, voire profuse, est totalement négligé, ramené le plus souvent à une vague revisitation de la vie quotidienne. Un tel avis, profondément enraciné chez certains praticiens, néglige la formidable richesse de l'imagerie onirique. De plus, la question posée par le contenu même du rêve est ignorée. L'observation attentive de nombreux rêves durant quarante années d'écoute attentive nous conduit à relire avec attention ce que nous disaient Michel Juvet et C. G. Jung.

Pour Michel Juvet (1992) le rêve serait une sorte d'équilibreur de l'organisme humain et son contenu révélerait, par sa scénographie et le jeu des images, une sorte de vision dynamique des forces mises en jeu dans l'organisme. Pour Jung, le rêve exerce un rôle compensateur ou complémentaire à l'action du petit Moi/Je confronté à des forces bien plus importantes émanant d'autres instances de l'organisme humain.

Selon Jung, les rêves fournissent des images et des scénarios qui sont fondamentaux dans l'investigation de l'inconscient. Accorder de l'attention aux rêves, c'est encourager la conscience du moment à certains moments de la vie domestique qui avaient échappé à la vigilance consciente. Ce simple apprentissage conduit, par la suite à associer certains messages du corps – sensations corporelles, viscérales, etc. – à des contenus plus volatils – pensée, fantasmes, émotions, sentiments, etc.

Cela va tout à fait dans le même sens que la médecine comportementale (Daniel Brown) ou des hypothèses d'A. Damasio. Attention, vigilance, écoute de messages des sens liés aux émotions et aux sentiments, l'état de la conscience dépend d'abord des représentations fortement chargées en émotions qui proviennent des organes des sens (proto Soi), selon A. Damasio.

Conclusion

Le propos n'était pas, ici, d'apporter une contribution spécifique aux neurosciences, mais de proposer des directions de recherche et des voies cliniques qui, à partir du domaine exploré par Margaret Wilkinson, peuvent être étendues à d'autres aspects de la psyché humaine. Même si mes recherches et observations se situent dans la lignée de la phénoménologie et de la psychologie analytique, les apports de Francisco Varela, de Walter J. Freeman et d'A. Damasio ont considérablement enrichi ma pratique en la libérant du poids de cette antique dualité Corps/Esprit.

La conscience, dont les degrés les plus primaires semblent reliés aux émotions, ne peut pas être réduite à une simple activité cérébrale, mais elle résulterait d'une expérience globale du corps dans son ensemble. Les neurosciences se rapprocheraient alors d'une conception de l'esprit humain, défendue par Freeman ou Varela, qui accordent une place centrale au corps de l'individu situé dans son environnement. Ils s'opposent ainsi au courant cognitiviste traditionnel où le cerveau humain est vu comme un système qui manipule des représentations internes du monde en se basant sur des règles.

Les perspectives ouvertes par les neurosciences, combinées à la phénoménologie, dont au moins une partie de la psychologie clinique est issue, nous conduisent à devoir reconsidérer les représentations que nous avons des troubles psychiques, notamment de la dissociation comme source de psychose. En revenant à des éléments fondamentaux, à l'écoute première que la conscience a du corps, des sensations aux sentiments, bien des individus gravement lésés par des blessures d'enfance pourraient accéder à une unité que les méthodes classiques ne peuvent leur apporter tant elles morcellent le corps et l'âme...

Permettre d'explorer « l'inscription corporelle de l'esprit » en convoquant différentes écoles de thérapie, c'est accéder à cette approche incarnée dont parlait E. Varela. Celle-ci trouve son inspiration dans une forme de méditation bouddhique dite de « l'attention/vigilance » tout autant que dans l'écoute des images intérieures et des rêves. L'esprit est présent à l'expérience quotidienne et l'individu peut la vivre pleinement lorsqu'un corps interagit en temps réel avec un environnement tout aussi réel. Alors les facultés cognitives se développent en contribuant à l'unité de l'être.

RÉFÉRENCES

- Auriol, Bernard. 2007 (mai). « Le Svâdhishtâna Chakra ». In *Stress, yoga et psychosonique*. En ligne. <<http://auriol.free.fr/yogathera/chakras/svadhishthana/svadhishthana-III-2007-05-28.htm>>
- Borsarello, Jean-François. 2005. *Traité d'acupuncture*. Paris : Masson, 517 p.
- Damasio, Antonio. 2002. *Le sentiment même de soi : corps, émotions, conscience*. Paris : Odile Jacob, 479 p.
- Jouvet, Michel. 1992. *Le sommeil et le rêve*. Paris : Odile Jacob, 220 p.
- Jung, C. G. 1952. « Synchronicity : an acausal connecting principle ». In *Collected Works of C.G. Jung : Psychogenesis of mental disease*, 2e ed., vol. 8, p. 418-519, Princeton (N.J.) : Princeton University Press.
- Feinstein, Justin S. et al. 2009. « Bilateral limbic system destruction in man ». In *Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology*, Vol. 32, no. 1, p. 88-106.
- Kieser 'I Baz, Illel. 2007. *Inceste et pédocriminalité : crimes contre l'humanité*, Toulouse : éditions Lierre et Coudrier, 300 p.
- Kieser 'I Baz, Illel. 2007 (21 février). « Enfance violée, maturité volée ». In *Hommes et Faits*, En ligne. <<http://www.hommes-et-faits.com/Dial/spip.php?article88>>
- Lakoff, George et Mark Johnson. 1999. *Philosophy in the flesh : the embodied mind and its challenge to Western thought*, New York : Basic Books, 624 p.
- Varela, Francisco J. 1989. *Autonomie et connaissance : essai sur le vivant*. Coll. « La couleur des idées ». Trad. de l'américain par Paul Bourguin et Paul Dumouchel, Paris : Seuil, 247 p.
- Varela, Francisco J, Evan Thompson et Eleanor Rosch. 1993. *L'Inscription corporelle de l'esprit, sciences cognitives et expérience humaine*. Trad. de l'anglais par Véronique Havelange, Paris : Seuil, 134 p.
- Wilkinson, Margaret. 2006. *Coming into mind : The Mind-Brain Relationship : A Jungian Clinical Perspective*, New York : Routledge, 248 p.

LA PROBLÉMATIQUE DE LA VICTIMISATION ET DES CONDUITES EXCESSIVES DANS LES FAMILLES RECOMPOSÉES : MYTHES ET RÉALITÉS

Julie Gosselin, Ph. D.

*Directrice du laboratoire de recherche sur la famille recomposée (LRFR) à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa
et professeure adjointe en psychologie clinique*

en collaboration avec

Annie Gagné, B.A.

Étudiante au doctorat en psychologie clinique à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa

RÉSUMÉ

Cet exposé a pour objectifs de dresser un portrait de la problématique des conduites excessives dans les familles recomposées québécoises, canadiennes et nord-américaines, de présenter les enjeux spécifiques aux familles recomposées ainsi que de faire état des mythes et réalités concernant l'ampleur de cette problématique familiale et sociale.



Après avoir complété sa formation doctorale au sein de laquelle Julie Gosselin s'est intéressée aux facteurs de risque et de résilience liés à l'adaptation psychosociale des familles recomposées avec des adolescents, elle a fondé le Laboratoire de recherche sur les familles recomposées à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Ses travaux actuels portent sur la définition du rôle beau-parental en lien avec l'adaptation du couple recomposé et l'impact des transitions familiales multiples sur l'adaptation psychosociale des jeunes Canadiens.

Conférence | *La problématique des conduites excessives dans les familles recomposées : mythes et réalités* | Jour 2, 14h30

Présentation par Julie Gosselin

La victimisation des enfants et des jeunes dans différentes constellations familiales

À l'aide d'une perspective interactionniste, l'objectif de cette présentation est de dresser un portrait de la problématique des conduites excessives dans les familles recomposées, en mettant en contexte les résultats de ces recherches afin d'offrir des pistes d'intervention pour l'avenir.

La problématique de la victimisation chez les enfants et les jeunes : enjeux conceptuels et méthodologiques

Alors que tous seront d'accord que la problématique de la victimisation durant l'enfance représente un problème social d'envergure, il demeure difficile de compiler un portrait clair de la situation au Canada. Les études portant sur l'incidence de ce phénomène constituent un outil crucial dans nos efforts de compréhension de l'ampleur du problème, des facteurs de risque et de résilience en cause, et des cibles de prévention et d'intervention. Toutefois, les données dont nous disposons sont éparses et segmentaires.

Selon Lavergne et Tourigny (2000), la façon que ces données sont compilées varie selon 1) la définition que l'on adopte pour décrire ce que représente un incident de victimisation (ex. : comportements, omissions, abus physique, sexuel, émotionnel ou négligence), et 2) les sources d'information (utilisation de définitions légales ou sondages faits auprès de professionnels de la santé en utilisant des définitions développées par les chercheurs). De plus, les taux rapportés de façon officielle demeurent une sous-estimation du phénomène, limités à la fois par le fait que plusieurs instances d'abus et de négligence ne font pas l'objet de signalement, et par les limites imposées par les ressources disponibles dans les systèmes provinciaux de protection de la jeunesse (Lavergne et Tourigny, 2000).

L'étude épidémiologique la plus récente portant sur la description exhaustive de cette problématique date de 1990 (rapporté dans Trocmé, Tourigny, MacLaurin et Fallon, 2003), et portait sur les données autorapportées de Canadiens âgés de 15 ans ou plus. Selon cette étude, 31 % des répondants et 21 % des répondantes rapportaient avoir été victime d'abus physique durant l'enfance, alors que 4 % des répondants et près de 13 % des répondantes rapportaient avoir été victime d'abus sexuel durant l'enfance. Le même rapport présente un taux de prévalence de victimisation de 22 pour 1000 enfants pour l'année 1998. Selon les auteurs, deux-tiers de ces enfants étaient déjà connus des services de protection de la jeunesse, soulignant le caractère chronique de la problématique.

Un examen des études épidémiologiques portant sur la victimisation des enfants au Canada nous permet de dresser un portrait sommaire de la problématique en question. Alors que ces recherches rapportent des taux spécifiques selon le sexe et l'âge de l'enfant, du type d'abus ou de négligence et même de la structure familiale; peu d'information nous permet d'identifier clairement la personne responsable de ces comportements excessifs. Par exemple, une étude portant sur les victimes d'abus sexuels au Canada (Peter, 2008) présente un profil détaillé des enfants victimes et de leurs agresseurs sexuels.

Toutefois, une limite importante de cette étude est que l'on ne fait pas de distinction spécifique en ce qui a trait aux agresseurs provenant du milieu familial. Les deux catégories rapportées sont « parent » ou « autre membre de la famille », mais il n'est pas clair qui peut faire partie de chacune de ces catégories (par ex. est-ce que l'on considère un beau-parent comme un parent ou un autre membre de la famille?). Cela dit, lorsque l'on s'intéresse aux taux de victimisation dans différentes constellations familiales, un des résultats les plus robustes est le risque accru présenté par le fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée (Daly et Wilson, 1996; Gelles et Harrop, 1991; Turner, Finkelhor et Ormrod, 2007; Van Ijzendoorn, Euser, Prinzie, Juffer, et Bakermans-Kranenburg, 2009). Mais quels sont les facteurs en cause dans le risque accru pour ces familles?

Certains auteurs ont longtemps préconisé l'hypothèse évolutionniste selon laquelle les enfants étaient plus à risque de victimisation lorsqu'ils faisaient partie de structures familiales comportant des adultes gardiens qui n'étaient pas leur parent biologique (Daly et Wilson, 1996; Kaplan et VanDuser, 1999). Cette hypothèse a été toutefois démentie par les travaux de Van Ijzendoorn et son équipe (2009) qui, à travers une étude épidémiologique des familles néerlandaises, ont démontré que les enfants vivant avec des parents adoptifs présentent un risque beaucoup plus faible d'abus ou de négligence que toute autre constellation familiale. Or, l'hypothèse de la supériorité du lien biologique n'explique pas ce résultat. D'autres chercheurs proposent que le risque accru présenté par un beau-parent soit plutôt limité aux beaux-pères dans les cas d'infanticides (Daly et Wilson, 1996; Gelles et Harrop, 1991). Selon les mêmes auteurs, cette forme d'abus serait toutefois conceptuellement différente des autres formes d'abus et de négligence plus fréquemment associées aux milieux familiaux à risque.

Plus récemment, un nouveau portrait de la problématique émerge avec les travaux de Turner et son équipe (2007). Ceux-ci proposent que le risque accru lié au fait de vivre dans une famille monoparentale ou recomposée ait plutôt trait à deux facteurs.

D'abord, ces familles sont souvent surreprésentées en termes de structures familiales économiquement vulnérables (vivant sous le seuil de la pauvreté). Ensuite, le risque accru est lié au risque posé d'abord par le parent biologique gardien (le plus souvent la mère biologique) et par l'addition du risque posé par son nouveau conjoint (ou sa nouvelle conjointe, selon le cas). Cette hypothèse trouve un soutien dans la dernière étude épidémiologique canadienne d'importance (Trocmé, MacLaurin, Fallon, Daciuk, Billingsley, Tourigny, Mayer, Wright, Barter, Burford, Homick, Sullivan et McKenzie, 2001).

Selon ce rapport, pour toutes formes d'abus et de négligence confondus, dans 61 % des cas c'est la mère biologique qui était l'auteure présumée identifiée, alors que dans 38 % des cas c'est le père biologique. Le beau-père a seulement fait l'objet d'enquête dans 9 % des cas, et la belle-mère dans 1 % des cas. Les mêmes auteurs rapportent que 29 % des enquêtes concernaient des enfants vivant avec leurs deux parents biologiques, que 18 % vivaient dans une famille recomposée, et que 46 % concernaient des enfants vivant en famille monoparentale (40 % avec la mère comme chef de famille et 6 % avec le père comme chef de famille). Il n'y avait pas de différence de corroboration entre les structures de ménage (entre 40 % pour les familles monoparentales maternelles et 46 % pour les familles recomposées). Ainsi, alors que certaines structures familiales sont surreprésentées dans ce rapport, les auteurs présumés demeurent souvent les mêmes, peu importe la structure familiale en cause.

Par ailleurs, les travaux de l'équipe de Saint-Jacques du Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque de l'Université Laval (JEFAR) relèvent une question d'importance en ce qui a trait à ces familles. Selon leurs travaux (2001, 2006), alors que seulement environ 9 % des jeunes Québécois vivent en famille recomposée, entre 20 % et 30 % des enfants pris en charge par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) sont issus de cette structure familiale. Et encore, ils représentent une clientèle significativement différente, car ils représentent des cas d'abus plus sévères et souvent plus chroniques.

Soulignons néanmoins que les mêmes travaux indiquent que le nombre de transitions familiales est un meilleur prédicteur de l'adaptation du jeune à long terme que la structure familiale au moment de l'enquête. C'est donc dire que le fait de vivre dans une structure familiale à risque n'est pas suffisant pour expliquer la vulnérabilité de ces familles, mais qu'il y a plutôt des processus familiaux complexes impliqués dans cette problématique.

La perspective interactionniste et les enjeux spécifiques aux familles monoparentales et recomposées

La perspective interactionniste représente un argument à propos de l'adaptation des familles qui stipule que les attributs individuels influencent la position économique et sociale de chaque membre d'une famille au sein d'un processus réciproque au sein et à travers de chaque génération de cette même famille (Conger et Donnellan, 2007). Cette perspective soutient donc à la fois un modèle de causalité sociale (les caractéristiques d'une famille prédisent son adaptation) et de sélection sociale (les événements vécus par une famille affectent son adaptation) comme facteurs interagissant ensemble dans la prédiction des mécanismes familiaux liés au capital de risque et de résilience qui affecte le développement de tout enfant.

L'application de cette perspective à l'étude des familles recomposées est véhiculée par l'approche du risque et de la résilience développée par l'équipe de M.E. Hetherington de l'Université de Virginie, aux États-Unis (Hetherington & al., 1998). Selon cette approche, le divorce n'est pas considéré comme un événement unique, mais plutôt comme faisant partie d'une chaîne de transitions familiales (séparation, divorce, recomposition, nouvelle séparation potentielle, etc.), qui sont fortement influencées par les caractéristiques « prédivorce » de la famille.

La réponse des individus et des familles face aux transitions familiales multiples sera aussi affectée par des systèmes sociaux plus larges et le milieu social dans lequel la famille s'insère. Par exemple, plusieurs auteurs soutiennent que le stress lié aux transitions familiales tend à exacerber les problèmes déjà présents chez les membres vulnérables d'une famille donnée, et chez les familles présentant un capital social plus pauvre (Brody & Newbaum, 1996; Fomby & Cherlin, 2007; Hetherington & Stanley-Hagan, 1999; Yu, Pettit, Lansford, Dodge, & Bates, 2010).

Selon d'autres études, la personnalité du parent biologique gardien et sa santé mentale (telles que la dépression maternelle et la présence de traits antisociaux) seraient reliées à la qualité de ses capacités parentales, particulièrement sa disponibilité, sa capacité de résoudre des problèmes, son monitoring et son soutien (Brody & Newbaum, 1996; Fomby & Cherlin, 2007; Pryor & Trinder, 2004; Willetts & Maroules, 2005). En retour, des capacités parentales réduites ont un impact négatif sur l'adaptation des enfants, alors que des capacités parentales de qualité constituent un facteur de protection important dans la gestion du stress occasionné par les transitions familiales multiples (Brown, 2004; Hetherington et al., 1998). Cela dit, comment faire le lien entre ces résultats et le risque accru de victimisation vécu par les enfants provenant de ces constellations familiales?

A priori, la famille recomposée se définit comme une famille où au moins un enfant provient d'une relation antérieure de l'un ou l'autre des partenaires (Dunn, 2002). Chaque système familial possède ses propres règles, ses frontières et ses caractéristiques. La famille recomposée présente des frontières diffuses et perméables, un sous-système conjugal vulnérable, des liens intergénérationnels forts entre le parent biologique et l'enfant, ainsi que l'interférence possible d'une personne extérieure (l'autre parent biologique) dans le fonctionnement familial (Blais & Tessier, 1988). La famille recomposée doit apprendre à se développer dans un contexte de pertes et de conflits de loyauté qui s'inscrivent dans un processus de deuil (Visher & Visher, 1998). Chacun des membres doit aussi apprendre à créer des liens avec une parenté qu'il n'a pas choisie, et avec laquelle il ne partage aucun lien de sang.

C'est pourquoi le niveau de stress rapporté par les membres de familles recomposées est systématiquement plus élevé que celui rapporté par des membres de familles intactes, atteignant la parité seulement durant la quatorzième année de vie commune (Lee-Baggley, Preece & DeLongis, 2005). Plusieurs études rapportent que la relation parent-enfant est également plus problématique dans les familles recomposées que dans d'autres structures familiales (marquée par davantage de conflits, par moins de chaleur et par un monitoring plus pauvre).

Selon ces auteurs, ces résultats seraient tributaires des ruptures dans l'attachement parent-enfant lors des transitions familiales multiples, ce qui affecterait l'adaptation des enfants initialement et à long terme (Crawford & Novak,

2008; Faber & Wittenborn, 2010; Hayashi & Strickland, 1998; Ruschena, Prior, Sanson, et Smart, 2005; Solomon & George, 1999). Le défi additionnel lié au développement d'une relation satisfaisante avec un nouveau beau-parent, dans un contexte d'attachement déjà vulnérable, viendrait complexifier le développement émotif de l'enfant, surtout lorsque l'introduction du nouveau beau-parent est perçue comme une menace pour le lien d'attachement au parent gardien (Faber & Wittenborn, 2010).

Le portrait dressé par ces recherches nous permet de mieux comprendre la problématique complexe liée au risque accru de victimisation et de conduites excessives vécues par les enfants grandissant dans des familles monoparentales et recomposées. Peu importe la structure familiale étudiée, c'est surtout le parent biologique qui semble représenter la menace la plus importante au bien-être de l'enfant. Cette menace semble accentuée par un contexte économique précaire et une santé mentale parentale vulnérable. Dans un tel contexte, le choix d'un nouveau partenaire pourrait aussi être influencé par ces mêmes variables, augmentant ainsi le risque encouru par l'enfant.

Enfin, ces mêmes variables interagissent avec les facteurs de stress particuliers aux ménages vivant des transitions familiales multiples (c'est-à-dire, une baisse du capital social, une capacité parentale réduite au moins à court terme, et des ruptures potentielles dans l'attachement parent-enfant). Pris ensemble, on commence à mieux comprendre les facteurs de risque et de protection en cause.

Présentations de résultats issus d'analyses provenant de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ)

Nous présentons maintenant les résultats d'analyses préliminaires effectuées à l'aide d'une base de données longitudinales nationale portant sur le développement des enfants et des jeunes, afin d'explorer l'impact des variables explorées ci-haut sur un échantillon représentatif de la population canadienne.

PARTICIPANTS

Nos données proviennent d'un échantillon national qui est représentatif de la population canadienne et elles ont été recueillies par l'entremise de l'« Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes » (ELNEJ). Cette enquête pancanadienne a débuté en 1994 avec un

échantillon de plus de 22 000 enfants âgés de 0 à 11 ans, et celle-ci se poursuit de façon biennale depuis ce jour pour un total de 8 cycles.

Cette étude à long terme permet de suivre la croissance et le bien-être des enfants de leur naissance à leur âge adulte, à l'aide des réponses recueillies lors d'entrevues conduites avec la personne la mieux renseignée par rapport à la vie de l'enfant (soit la mère biologique dans plus de 90 % des cas; en anglais "person most knowledgeable" ou "PMK"). En plus d'avoir à fournir des informations sociodémographiques sur l'enfant à chacun des cycles, cette personne doit répondre à des items en lien avec le développement et le comportement de celui-ci, son éducation, ainsi que sa santé et son bien-être.

RÉSULTATS

Des analyses de régressions ont été effectuées afin d'examiner les facteurs qui contribuent à la propension à vivre des transitions familiales entre le cycle 1 et le cycle 8. Sont inclus dans ces analyses seulement les enfants âgés de 0-1 an lors du cycle 1 (pour un total de 1566 enfants), faisant partie d'un foyer intact (marié ou en union libre) au cycle 1, et pour lesquels les données étaient complètes pour chacun des cycles. Même après avoir contrôlé pour une variété de variables concomitantes individuelles et familiales, certains facteurs demeurent significatifs dans la prédiction de la propension à vivre une ou des transitions familiales (Babchishin, Bell, Hudon, Gagné, Gosselin, Romano et Gosselin, 2011).

Les enfants provenant de couples vivant en union libre au cycle 1 sont significativement plus à risque de vivre une transition familiale ($M = 1.38$, $\hat{E}-T = 1.18$) que les enfants provenant de couples mariés ($M = .28$, $\hat{E}-T = .76$; $\chi^2 = 373.76$, $p \leq .001$). Les enfants caucasiens sont plus à risque de vivre des transitions familiales ($M = .47$, $\hat{E}-T = .94$) que les enfants issus de groupes minoritaires ($M = .23$, $\hat{E}-T = .68$; $\chi^2 = 22.60$, $p \leq .001$). De plus, nous notons que le revenu familial est lié à la propension de vivre des transitions familiales ($\chi^2 = 185.32$, $p \leq .001$), dans le sens où les enfants issus de ménages à faible revenu sont plus enclins de vivre des transitions familiales (e.g., $< \$15,000$, $M = .74$, $\hat{E}-T = 1.20$ versus $> 80,000$, $M = .20$, $\hat{E}-T = .58$)¹.

Afin de pouvoir faire un portrait descriptif représentatif des conduites excessives au sein des différentes constellations familiales du Canada, nous avons ciblé un item de l'ELNEJ en lien avec la violence physique dont peuvent être victimes les enfants de la part de leurs parents. La question : « À quelle fréquence punissez-vous physiquement votre enfant pour son comportement? » a été posée à la personne la mieux renseignée avec des choix de réponse allant de « jamais » à « toujours ».

De plus, afin de prendre connaissance de la fréquence des punitions corporelles dans chacun des différents types de familles ainsi que pour fournir une analyse descriptive nous permettant de présenter les caractéristiques en lien avec les conduites excessives spécifiques à chacune d'elles, nous avons répertorié les réponses selon si la personne responsable de l'enfant est : célibataire/jamais marié(e), en union libre, veuf/veuve, vivant avec un partenaire, séparé(e), divorcé(e) ou marié(e). Les tableaux 1 à 3 (voir annexe) fournissent un portrait global des conduites excessives selon le type de constellation familiale dont proviennent les enfants, et ce, pour les cycles 1 (1994-1995), 4 (2000-2001) et 8 (2008-2009).

Des régressions multinomiales ont par la suite été réalisées pour chacun des 3 cycles afin de mettre en lumière l'impact du type de famille dont provient l'enfant sur la fréquence d'utilisation de punitions physiques. Chacune des fréquences a été comparée à la fréquence d'utilisation de base de violence physique chez l'ensemble des répondants faisant partie des familles mariées.

¹ Les auteures aimeraient remercier Lyzon Babchishin pour son aide avec ces analyses statistiques.

Cycle 1 (1994-1995)

Tableau 1

Question « À quelle fréquence punissez-vous physiquement votre enfant pour son comportement? » CYCLE 1 (1994)

Choix de réponses						
	Célibataire/ jamais marié(e)	En union libre	Séparé(e)	Divorcé (e)	Marié(e)	Total
Toujours	0.14% (2)	0.04% (1)	0.22% (2)	0.12% (1)	0.10% (17)	0.11% (24)
Souvent	1.01% (14)	0.72% (16)	0.55% (5)	1.10% (9)	0.64% (112)	0.69% (158)
Parfois	7.66% (106)	5.70% (127)	8.31% (76)	8.33% (68)	8.30% (1444)	7.99% (1825)
Rarement	23.05% (319)	19.57% (436)	31.15% (285)	31.37% (256)	28.32% (4925)	27.33% (6239)
Jamais	36.42% (504)	38.57% (859)	47.87% (438)	51.26% (418)	41.13% (7152)	41.34% (9439)
Non déclaré	31.71% (439)	35.38% (788)	11.91% (109)	7.84% (64)	21.50% (3738)	22.54% (5146)
Total	1384	2227	915	816	17388	22831

Au sein de tous les types de famille, aucune différence significative n'a été trouvée dans le but de différencier les parents utilisant « toujours » des châtimets corporels pour punir leurs enfants. Il existe par contre une différence significative entre un parent marié et un parent célibataire quant au fait d'utiliser « souvent » des punitions corporelles. En effet, par rapport à un parent marié, un parent célibataire a 77 % plus de chance d'utiliser « souvent » des punitions corporelles.

De plus, il existe des différences significatives entre un parent issu d'une union libre et un parent veuf par rapport à un parent marié quant un fait d'utiliser « parfois » et « rarement » des punitions corporelles. De façon plus précise, un parent issu d'une union libre a 26.8 % moins de chance d'utiliser « parfois » des punitions corporelles et 26.3 % moins de chance d'en utiliser « souvent » qu'un parent marié. Finalement, un parent veuf a quant à lui 77.1 % moins de chance d'utiliser « parfois » des punitions physiques et 62.0 % moins de chance d'en utiliser « souvent » en comparaison avec un parent provenant d'une famille nucléaire.

Cycle 4 (2000-2001)

Tableau 2

Question « À quelle fréquence punissez-vous physiquement votre enfant pour son comportement? » CYCLE 4 (2000)

Choix de réponses	Statut marital du PMK					
	Célibataire/ jamais marié(e)	En union libre	Séparé(e)	Divorcé (e)	Marié(e)	Total
Toujours	0.05% (1)	0.10% (4)	0.00% (0)	0.00% (0)	0.05% (10)	0.05% (15)
Souvent	0.05% (1)	0.38% (15)	0.35% (5)	0.10% (1)	0.26% (57)	0.29% (79)
Parfois	5.03% (97)	3.44% (135)	3.64% (53)	2.63% (26)	4.69% (1024)	4.39% (1340)
Rarement	17.38% (335)	15.77% (620)	17.84% (256)	12.05% (119)	18.57% (4057)	17.69% (5402)
Jamais	49.74% (959)	47.33% (1860)	45.78% (657)	34.14% (337)	42.14% (9206)	42.80% (13072)
Non déclaré	27.74% (535)	32.98% (1296)	32.33% (464)	51.06% (504)	34.29% (7492)	34.81% (10632)
Total	1928	3930	1435	987	21846	30540

Comme pour le cycle 1, il n'existe aucune différence significative permettant de différencier les parents utilisant « toujours » des punitions corporelles pour chacune des constellations familiales au cycle 4, et de même pour les parents qui ont répondu le faire « souvent ». Par contre, il existe une différence significative entre un parent vivant en union libre par rapport à un parent marié quant au fait d'utiliser « parfois » des punitions corporelles. En fait, un parent issu d'une union libre a 34.7 % moins de chance d'utiliser « parfois » des punitions corporelles qu'un parent marié.

De plus, il existe des différences significatives entre un parent issu d'une union libre, un parent célibataire et un parent divorcé par rapport à un parent marié quant au fait d'utiliser « rarement » des punitions corporelles. De façon plus précise, un parent célibataire a 20.7 % moins de chance d'utiliser « rarement » des punitions corporelles, tandis qu'un parent issu d'une union libre a 24.4 % moins et un parent divorcé a 19.9 % moins en comparaison avec un parent issu d'une famille intacte où l'on retrouve les deux parents mariés.

Cycle 8 (2008-2009)

Tableau 3

Question « À quelle fréquence punissez-vous physiquement votre enfant pour son comportement? » CYCLE 8 (2008)

Choix de réponses	Statut marital du PMK					
	Célibataire/ jamais marié(e)	En union libre	Séparé(e)	Divorcé (e)	Marié(e)	Total
Toujours	0.23% (3)	0.03% (1)	0.17% (1)	0.00% (0)	0.06% (7)	0.07 (12)
Souvent	0.39% (5)	0.14% (4)	0.17% (1)	0.43% (1)	0.36% (40)	0.32% (51)
Parfois	1.79% (23)	1.78% (51)	3.38% (20)	3.85% (9)	3.92% (432)	3.31% (536)
Rarement	10.83% (140)	10.70% (306)	13.48% (81)	15.38% (36)	15.70% (1730)	14.22% (2299)
Jamais	55.76% (721)	51.99% (1487)	67.22% (404)	68.38% (160)	53.97% (5949)	54.06% (8743)
Non déclaré	31.01% (401)	35.35% (1011)	15.64% (94)	11.97% (28)	25398% (2864)	28.02% (4531)
Total	1293	2860	601	234	11022	16172

Encore une fois, aucune différence significative n'a été trouvée dans le but de différencier les parents utilisant « toujours » et « souvent » des châtiments corporels pour punir leurs enfants par rapport au type de famille auquel ils appartiennent. Toutefois, il existe une différence significative entre un parent vivant en union libre et un parent célibataire par rapport à un parent marié quant au fait d'utiliser « parfois » des punitions corporelles. En effet, un parent célibataire a 56.1 % moins de chance d'utiliser « parfois » des punitions corporelles, tandis qu'un parent issu d'une union libre a 52.8 % moins de chance en comparaison avec un parent marié. De plus, il existe également des différences significatives entre un parent issu d'une union libre, un parent célibataire et un parent séparé par rapport à un parent marié quant au fait d'utiliser « rarement » des punitions corporelles. De façon plus précise, un parent célibataire a 33.2 % moins de chance d'utiliser « rarement » des punitions corporelles, tandis qu'un parent issu d'une union libre a 29.2 % moins et un parent divorcé a 31.1 % moins en comparaison avec un parent marié.

Finalement, nous avons testé l'effet modérateur de la pauvreté, en prenant comme point de coupure un revenu inférieur à 20 000 \$ au niveau du cycle 4, en tant que cycle médian. En moyenne, les gens vivant sous le seuil de la pauvreté (mois de 19 999 \$) ont des scores de 6.24 points plus élevés quant au niveau de la fréquence d'utilisation de punitions corporelles, une différence qui est statistiquement significative ($p < 0,05$). Il existe donc une interaction significative entre le type de constellations familiales et le revenu du ménage quant à leur effet global sur la fréquence d'utilisation de punitions corporelles.

Bien que ces résultats soient préliminaires, nous remarquons néanmoins une absence de différence significative globale dans l'utilisation de punitions corporelles dans différentes structures familiales, et cela à différents moments dans le temps (1994, 2000 et 2008). Les différences significatives retrouvées au niveau de la fréquence d'utilisation des punitions corporelles dans différentes structures familiales sont aussi relativement similaires aux différents cycles étudiés. Enfin, l'on remarque un impact important du revenu familial sur la propension à faire usage de ce type de punition, lorsque l'on examine les résultats d'un cycle particulier (par ex. cycle 4).

Conclusions

L'objectif de cette présentation était de dresser un portrait de la problématique de la victimisation et des conduites excessives dans les familles recomposées, en situant cette problématique dans le contexte plus large du domaine de la recherche sur la victimisation des enfants au Canada, et en la comparant à l'état de cette problématique dans d'autres constellations familiales. À l'aide de ce portrait, nous nous proposons maintenant d'offrir des pistes de prévention et d'intervention appropriées à la complexité des enjeux en cause.

L'identification de contextes familiaux à risque. Les recherches portant sur la victimisation des enfants au Canada ont permis l'identification de milieux familiaux particulièrement à risque, spécifiquement les familles monoparentales et recomposées et les familles à faible revenu. Parmi ces constellations familiales, celles où le parent gardien (le plus souvent la mère biologique) présente des problèmes de santé mentale apparaissent particulièrement vulnérables.

La mise en place de mesures de solidarités sociales lors des transitions familiales. Les périodes de transition familiale (séparation, divorce et recomposition familiale) sont très stressantes pour les familles et ont un impact sur la qualité du « parenting » offert aux enfants, ainsi que sur le maintien d'un lien d'attachement parent-enfant sécurisant. Des programmes favorisant des mesures de solidarité sociale et de psychoéducation pourraient jouer un rôle important dans la prévention de cette problématique, dans la mesure où les familles ont accès à et peuvent bénéficier de ces ressources.

Le soutien familial offert aux familles monoparentales et recomposées économiquement vulnérables. Le contexte économique précaire qui teinte le quotidien d'une proportion importante de ces familles à risque représente un facteur de risque significatif. En effet, le stress vécu par ces familles économiquement vulnérables semble avoir un impact sur l'utilisation de punitions corporelles. Pour cette raison, l'identification des familles à risque devrait aussi être liée à l'offre de services de soutien social et de psychoéducation préventive. La coordination avec les services provinciaux de protection de la jeunesse serait également judicieuse, compte tenu de la nature chronique de la problématique de la victimisation et des conduites excessives visant les enfants.

RÉFÉRENCES

- Babchishin, L., Bell, T., Hudon, I., Gagné, A., Gosselin, N., Romano, E., & Gosselin, J. 2011. *The Impact of Family Transitions on Children's Well-Being: Results From a Nationally Representative 10-Year Study*, présentation par affiche au Congrès bi-annuel de la Society for Research on Child Development (SRCD), Montréal (Québec).
- Blais, M.-C. & Tessier, R. 1988. *Alliances et relations dans la famille reconstituée : Recherche documentaire et analyse systémique*. Québec : Presses de l'Université Laval, Le centre de recherche sur les services communautaires, 73 p.
- Brody, G.H. & Neubaum, E. 1996. « Family transitions as stressors in children and adolescents ». In *Severe Stress and Mental Disturbances in Children*, Washington : American Psychiatric Press, p. 559-590.
- Brown, S.L. 2004. « Family structure and child well-being: The significance of parental cohabitation ». *Journal of Marriage and Family*, no 66, p. 351-367.
- Conger, R.D. et Donnellan, M.B. 2007. « An interactionist perspective on the socioeconomic context of human development ». *Annual Review of Psychology*, no 58, p. 175-199.
- Crawford, L.A., & Novak, K.B. 2008. « Parent-child relations and peer associations as mediators of the family structure-substance use relationship ». *Journal of Family Issues*, no 29, p. 155-184.
- Daly, M. et Wilson, M. I. 1996. « Violence against stepchildren ». *Current directions in Psychological science*, vol. 5, no 3, p. 77-81.
- Dunn, J. 2002. « The adjustment of children in stepfamilies: Lessons from community studies ». *Child and Adolescent Mental Health*, vol. 7, no 4, p. 154-161.
- Faber, A. & Wittenborn, A.K. 2010. « The role of attachment in children's adjustment to divorce and remarriage ». *Journal of Family Psychotherapy*, no 21, p. 89-104.
- Fomby, P. & Cherlin, A.J. 2007. « Family instability and child well-being ». *American Sociological Review*, vol. 72, no 2, p. 181-204.
- Gelles, R.J. et Harrop, J.W. 1991. « The risk of abusive violence among children with nongenetic caretakers ». *Family Relations*, vol. 40, no 1, p. 78-83.
- Hayashi, G.M. et Strickland, B.R. 1998. « Long-term effects of parental divorce on love relationships: divorce as attachment disruption ». *Journal of Social and Personal Relationships*, vol. 15, no 1, p. 23-38.
- Hetherington, E.A., Bridges, M. & Insabella, G.M. 1998. « What matters? What does not? Five perspectives on the association between marital transitions and children's adjustment ». *American Psychologist*, vol. 53, no 2, p. 167-184.
- Hetherington, E.M. & Stanley-Hagan, M.M. 1999. « The adjustment of children with divorced parents: A risk and resiliency perspective ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 40, no 1, p. 129-140.
- Kaplan, D.M. & VanDuser, M.L. 1999. « Evolution and stepfamilies: an interview with Dr. Stephen T. Emlen ». *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families*, vol. 7, no 4, p. 408-413.
- Lavergne, C. et Tourigny, M. 2000. « Incidence de l'abus et la négligence envers les enfants : recension des écrits ». *Criminologie*, vol. 33, no 1, p. 47-72.
- Lee-Baggley, D., Preece, M. & DeLongis, A. 2005. « Coping with interpersonal stress: role of the Big Five Traits ». *Journal of Personality*, vol. 73, no 5, p. 1141-1180.
- Peter, T. 2008. « Exploring taboos: comparing male- and female- perpetrated child sexual abuse », *Journal of interpersonal violence*, vol. 24, no 7, p. 1111-1128
- Pryor, J. & Trinder, L. 2004. « Children, families, and divorce ». In Scott, J., Treas, J. & Richards, M. (Eds.). *The Blackwell companion to the sociology of families*, Blackwell Publishing, p. 322-339.
- Ruschena, E., Prior, M., Sanson, A., & Smart, D. 2005. « A longitudinal study of adolescent adjustment following family transitions ». *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, vol. 46, no 4, p. 353-363.
- Saint-Jacques, M.-C., Cloutier, R., Pauzé, R., Simard, M. Gagné, M.-H. et Lessard, G. 2001. *La spécificité de la problématique des jeunes suivis en centre jeunesse provenant de familles recomposées*, Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval, 92p.
- Saint-Jacques, M.-C., Cloutier, R., Pauzé, R., Simard, M., & Gagné, M.-H. 2004. « La spécificité de la problématique des jeunes suivis en centre jeunesse provenant de familles recomposées ». *Revue de psychoéducation*, vol. 33, no 2, p. 335-358.

Saint-Jacques, M.-C., Cloutier, R., Pauzé, R., Simard, M., M., Gagné, M.-H., et Poulin, A. 2006. « The impact of serial transitions on behavioral and psychological problems among children in child protection services ». *Child Welfare*, vol. 85, no 6, p. 941-964.

Solomon, J. et George, C. 1999. « The development of attachment in separated and divorced families: effects of overnight visitation, parent and couple variables ». *Attachment and Human Development*, vol. 1, no 1, p. 2-33.

Turner, H.A., Finkelhor, D., & Ormrod, R. 2007. « Family structure variations in patterns and predictors of child victimization ». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 77, no 2, p. 282-295.

Trocmé, N., MacLaurin, B., Fallon, B., Daciuk, J., Billingsley, D., Tourigny, M., Mayer, M., Wright, J., Barter, K., Burford, G., Homick, J., Sullivan, R. et McKenzie, B. 2001. *Étude canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants*, Centre national d'information sur la violence dans la famille, Santé Canada, 194 p.

Trocmé, N.M., Tourigny, M., MacLaurin, B., & Fallon, B. 2003. « Major findings from the Canadian incidence study of reported child abuse and neglect ». *Child Abuse & Neglect*; vol. 27, no 12, p. 1427-1439.

Turner, H.A., Finkelhor, D., et Ormrod, R. 2007. « Family structure variations in patterns and predictors of child victimization ». *American journal of orthopsychiatry*, vol. 77, no 2, p. 282-295.

Van Ijzendoorn, M.H., Euser, E., Prinzie, P., Juffer, F., et Bakermans-Kranenburg, M.J. 2009. « Elevated risk of child maltreatment in families with stepparents but not with adoptive parents ». *Child maltreatment*, vol. 14, no 4, p. 369-375.

Visher, E.B. & Visher, J.S. 1998. « Stepparents: the forgotten family members ». *Family and Conciliation Courts Review*, vol. 36, no 4, p. 444-451.

Willets, M.C. & Maroules, N.G. 2005. « Parental reports of adolescent well-being: Does marital status matter? ». *Journal of Divorce & Remarriage*, vol. 43, no 1/2, p. 129-148.

Yu, T., Pettit, G.S., Lansford, J.E., Dodge, K.A., Bates, J.E. 2010. « The interactive effect of marital conflict and divorce on parent-adult children's relationships ». *Journal of Marriage and the Family*, no 72, p. 282-292.

LA PRÉVENTION DES CONDUITES EXCESSIVES AUPRÈS DES JEUNES D'AFRIQUE SUBSAHARIENNE: EXEMPLES DU GABON

Liliane Mbazogue-Owono

Doctorante en didactique, Université Laval

RÉSUMÉ

Dans la plupart des pays en voie de développement, le monde contemporain entraîne de grands bouleversements. Ceux-ci sont à la source de transformations des conditions de vie des personnes et peuvent donner lieu à des comportements de survie dont plusieurs, surtout chez les jeunes filles, peuvent être perçus comme des conduites sexuelles excessives. En regard des réalités et des besoins de ces individus, des distinctions importantes sont à faire en fonction des milieux et des contextes desquels ils sont issus. Cet exposé, plus spécifiquement centré sur le portrait du Gabon, présentera les impacts de conditions socioéconomiques difficiles sur les comportements des jeunes et proposera des outils didactiques visant à prévenir ce type de conduite.



Enseignante et chargée de cours de didactique des sciences de la vie et de la terre au Gabon pour plus de dix ans, Liliane Mbazogue-Owono a centré son expertise sur l'éducation à la prévention du VIH-Sida en milieu scolaire.

Conférence | Jour 3 – Conduites excessives | 15h15

Dans de nombreux pays dits en développement, en particulier ceux de l'Afrique subsaharienne, la globalisation économique et financière entraîne des bouleversements qui changent le paysage traditionnel. Selon Prévost (2006) et Tonda (2007), on observe ainsi des recompositions sociales et culturelles qui sont à la source de multiples transformations en ce qui a trait aux conditions de vie des personnes et qui peuvent donner lieu à des formes de conduites de survie, dont plusieurs, surtout chez les jeunes filles, peuvent être perçues comme des conduites excessives. Toutefois, en regard des réalités, des contextes et des besoins des individus, des distinctions importantes sont à faire, notamment en matière d'éducation à la prévention et donc de stratégies didactiques.

Ce texte, centré plus spécifiquement sur le cas du Gabon, vise à jeter un éclairage sur ces questions. Dans un premier temps, je fais un survol des conditions socioéconomiques susceptibles de contribuer à l'émergence de conduites excessives dans le contexte de l'Afrique subsaharienne. Dans un deuxième temps, je présente les principales conduites sexuelles excessives manifestées par de jeunes Gabonais. Finalement, je fais état des stratégies didactiques mises de l'avant par des enseignants et enseignantes de sciences du Gabon en vue de prévenir ce type de conduites.

Les conditions socioéconomiques d'émergence des conduites sexuelles excessives dans la population jeune en Afrique subsaharienne

L'Afrique subsaharienne, ou l'Afrique noire, comporte 47 pays, les îles comprises. Dans bon nombre de ces pays, les indicateurs sociaux reflètent l'ampleur de la pauvreté. Par exemple, selon Akinloye Akinboade (2005), au début des années 2000, 70 % des habitants du Mozambique et du Zimbabwe, 50 % des habitants du Kenya, de Namibie et d'Afrique du Sud et 36 % de Tanzaniens vivaient dans la pauvreté absolue. Selon les données récentes de la Banque Mondiale (2011), en 2010, le PIB de l'Afrique du Sud et du Nigéria représentait plus de la moitié (51,4 %) du PIB total de l'Afrique subsaharienne.

Par ailleurs, toujours selon cette source, le taux d'alphabétisation serait de 15 % au Niger (dont 11 % au secondaire) et de 13 % au Tchad (où seuls 37 % d'enfants entrant au primaire atteignent la cinquième année). On note en outre un taux d'alphabétisation des femmes de 28,7 % au Mali et au Burkina Faso, ainsi qu'un enseignant pour

91 élèves en République centrafricaine. De manière générale, dans les pays d'Afrique subsaharienne, l'espérance de vie serait limitée à 52 ans. Le taux de mortalité infantile serait de 155 pour mille (enfants < 1 an) et de 140 pour mille (enfants < 5 ans) au Sierra Leone. 63,1 % des enfants âgés de moins de 5 ans souffrent de retard de croissance et 38,9 % d'insuffisance pondérale au Burundi. Seuls 29 % des Somaliens ont accès à une source d'eau améliorée et 9 % des Tchadiens à des installations d'assainissement. Finalement, en Tanzanie, au Soudan, au Burundi, au Kenya et en Éthiopie, des millions de personnes sont exposées chaque jour à la sous-alimentation.

La quasi-totalité des études consultées au sujet des conduites des jeunes dans cette région du monde montre que la pauvreté est au centre de toutes les préoccupations, celle-ci étant à la fois la cause et la résultante de bien des problèmes qui minent le continent. Selon Akinloye Akinboade (2005), c'est un ensemble de conditions réunies qui créent la pauvreté et forment un cercle vicieux, ces conditions ayant trait aussi bien aux questions de droits humains, de santé et de nutrition, qu'à des traditions culturelles, des influences environnementales et, plus largement, des contextes politiques et sociohistoriques. Il en résulte un ensemble de problèmes sociaux, voire des situations de crise, tels la dislocation des solidarités familiales, la démission parentale, la montée des inégalités, l'apparition de classes sociales bien distinctes, la cherté de la vie, la marginalisation et l'individualisme (Eloundou-Enyegue et al., 2007; Tiékoura, 1997; Tonda, 2007). On observe également l'accroissement de la précarité et du chômage, et l'exode rural vers la modernité et la recherche d'une vie meilleure (Eloundou-Enyegue et al., 2007; Petit et al., 2009).

Parmi ces problèmes, la question de la discrimination des femmes est prépondérante et serait, d'après Akinloye Akinboade (2005), à la source de beaucoup d'autres problèmes. Selon lui, 70 % des pauvres du monde seraient des femmes. De plus, le taux de pauvreté des ménages dirigés par une femme est plus élevé (60,3 % en Afrique du Sud) que celui dirigé par les hommes (31 %). Les femmes seraient aussi moins éduquées que les hommes (70 % des femmes au Kenya seraient analphabètes), et donc peu qualifiées pour occuper des emplois du secteur formel, ce qui les pousserait vers le travail sexuel.

Par ailleurs, les femmes des ménages les plus pauvres, moins scolarisées, ont souvent des familles plus nombreuses et des enfants en moins bonne santé que les

femmes des ménages plus riches et plus instruites. Toujours selon Akinloye Akinboade, 1 enfant sur 5 meurt avant l'âge de 5 ans dans les familles où la mère est peu ou pas scolarisée.

Ces divers problèmes et situations ont un impact sur la population jeune. On observe ainsi, selon Delaunay (2009), des ruptures sur le plan de la prise en charge des enfants au niveau de la famille, de la société civile et de l'État. Par exemple, dans la plupart des pays d'Afrique (Cameroun, Ghana, Zambie, etc.), des parents confient leurs enfants à une famille urbaine en échange de travaux domestiques ou, encore, les envoient chercher un emploi en ville.

Ces situations de *confiance* ou d'abandon peuvent rendre l'enfant vulnérable, voire en danger, ce dernier étant alors exposé à plusieurs formes de discrimination (notamment nutritionnelle), de violence, y compris sexuelle, et d'exploitation, certains enfants étant vendus comme esclaves (Ayissi et al., 2002; Delaunay, 2009; Eloundou-Enyegue et al., 2007). Il s'ensuit des situations de travail forcé, de participation également forcée aux guerres, d'exposition aux maladies, tel le VIH/sida, etc. Dans un tel contexte, qui vaut aussi pour les orphelins du sida, plusieurs jeunes sont conduits à développer différentes formes de conduites de survie.

Si l'on s'entend sur le fait que les conduites excessives peuvent être considérées comme des conduites qui ont un impact dans la vie des jeunes et qui, à la longue, façonnent leur existence et colonisent leur avenir, en étant à la source notamment d'une « rupture de l'équilibre personnel » ou encore d'une « difficulté d'adaptation », pour reprendre les termes du document de présentation de ce colloque, plusieurs conduites de survie adoptées par les jeunes de l'Afrique subsaharienne seraient des conduites excessives.

Parmi celles que j'ai pu dégager des études consultées, on peut retenir *grosso modo* les diverses formes de prostitution (Mantoura et al., 2003; Petit & Tchetsnia, 2009, Tiékoura, 1997; Tonda, 2007), le travail des enfants (Diallo, 2001; Lachaud, 2008), l'abandon scolaire (Demba, 2010), l'émigration (Truong, 2006) et la délinquance juvénile (Ayissi et al., 2002). C'est le cas par exemple en Guinée où, selon Ayissi et al. (2002), plusieurs enfants de moins de 18 ans sont entassés dans des prisons parce qu'ils « se bagarraient, mendiaient ou volaient pour manger », leur famille étant trop pauvre pour subvenir à leurs besoins.

Sur le plan sexuel, les conduites excessives des jeunes sont liées à l'exploitation sexuelle dont ils font l'objet (le cas de la sexualité transactionnelle au Cameroun; Petit & Tchetsnia, 2009) ou, encore, au multipartenariat et différentes formes de prostitution (Mantoura et al., 2003; Tiékoura, 1997). La question de la prostitution étant envisagée selon plusieurs regards, certaines distinctions sont à faire. Par exemple, d'après Tiékoura, qui a étudié les formes de prostitution au Niger, « la fille qui se fait entretenir par un ou plusieurs amants « se débrouille », mais n'est pas une prostituée » (p. 337). Il considère qu'il y a prostitution lorsqu'il s'agit d'une transaction économique qui implique la fourniture d'un service comprenant l'usage sexuel en contrepartie d'une compensation généralement financière.

Cette forme de prostitution concernerait surtout une population féminine, souvent exclue à cause de « l'absence de formation professionnelle et d'emploi stable, de la position de célibataire et du recours à des formes diverses de relations sexuelles vénales, occasionnelles et permanentes » (p. 333). Par ailleurs, selon Mantoura et al. (2003), qui ont étudié la question de la prostitution et du sida en Guinée-Conakry, la prostitution peut être vue comme une conduite qui met en péril la vie des personnes qui la pratiquent, d'où l'expression « conduites à risque » que j'utilise dans ce texte.

Les conduites sexuelles à risque de jeunes Gabonais

Ces conduites ont d'abord été révélées par une étude menée par l'UNESCO, avec le soutien financier du FNUAP (Fonds des Nations-Unies pour la Population), en vue de résoudre par l'éducation les problèmes de société qui minent les pays d'Afrique subsaharienne (Angola, Centrafrique, Gabon, Guinée, etc.). C'est dans ce cadre que des enquêtes socioculturelles ont été menées au Gabon dans les années 1996-1997 afin d'inventorier les différents problèmes sociaux rencontrés. Elles ont fait ressortir une série de problèmes liés à la sexualité, en particulier dans la population des jeunes, tels que les grossesses précoces et non désirées, les abandons de bébés, les avortements clandestins et ce qui en découle (affections médicales, stérilité secondaire, décès), le vagabondage sexuel et, enfin, la recrudescence des infections sexuellement transmissibles (IST) et du sida.

D'autres enquêtes ont été menées en 2003 par le ministère de la Santé publique du Gabon, et ont montré, comme dans les enquêtes précédentes, une méconnaissance prononcée en matière de sexualité chez les

jeunes du secondaire. Par exemple, selon cette enquête, près de 85 % des élèves ignorent que la prostitution, le vagabondage sexuel et le non-usage du préservatif constituent des facteurs de risque pour la transmission du VIH ; 67 % disent ne pas avoir utilisé le préservatif lors de leur premier rapport sexuel et, parmi ceux qui disent avoir des rapports sexuels fréquents, 70 % n'utilisent pas toujours de préservatif; enfin, 40 % pensent que le sida se guérit. Une autre forme de ces conduites, présente dans l'institution scolaire gabonaise, est relatée par Demba (2010), soit les « moyennes sexuellement transmissibles ». Il s'agit du harcèlement sexuel des élèves filles par des enseignants qui leur offrent de bonifier leurs notes scolaires en échange de « services sexuels », à défaut de quoi ces élèves, sans aucun moyen de recours, pourraient voir leurs notes à la baisse et ainsi être exclues de l'école.

D'autres phénomènes de société, tel celui des jeunes filles « tuée-tuées », ont également fait l'objet d'études (Tonda, 2007). D'après Tonda, ce phénomène, apparu au Gabon dans les années 2004-2005, serait tributaire de la montée de l'individualisation. Dans la foulée du capitalisme et du christianisme, on observerait ainsi un processus de rupture dans la solidarité communautaire traditionnelle qui amènerait des jeunes à choisir leurs « parents » en fonction de critères économiques, politiques ou marchands. Une telle situation serait à l'origine de l'augmentation des périls (sida, violence, chômage, etc.) et du phénomène des « tuée-tuées », ces jeunes femmes urbaines à l'accoutrement léger révélant les parties intimes du corps, et se conduisant comme des prostituées.

Par ailleurs, si l'on en croit les articles parus dans les journaux quotidiens (Gaboneco, Infosgabon, etc.) et les divers blogues de discussion, la question des différentes formes de prostitution est une question vive en contexte gabonais. Cependant, on dispose de très peu d'études sur le sujet. Par contre, dans ma propre recherche portant sur l'éducation à la prévention du sida dans l'enseignement des sciences au secondaire (Mbazogue-Owono, en cours), les enseignants et enseignantes ont fait état des conduites sexuelles à risque vécues par des élèves et soulevées en classe.

Par exemple, Rabin, l'un des enseignants, évoque le phénomène des « maîtresses », un phénomène courant dans le contexte gabonais qui consiste, pour une jeune fille, à se faire entretenir (logement, scolarité, autres besoins, voire voiture) par un homme, souvent marié (voir extrait ci-

dessous). Ces jeunes filles, généralement issues de familles pauvres, sont parfois responsables de famille.

— **Rabin** : *Je discutais avec une élève de Terminale qui disait : « Moi, je suis partie de chez mes parents parce que je ne vois plus l'utilité de rester avec mes parents, on n'assure plus le taxi, on ne fait plus rien. Là où je vis maintenant, c'est un monsieur qui est marié qui s'occupe de moi ». (E4, L.1397-1401, p. 53-54)*

Ainsi, selon Rabin, l'aisance financière et matérielle affichée par certains jeunes de familles riches suscite souvent l'envie de ceux de familles pauvres qui les côtoient. Cette situation favoriserait l'émergence des conduites à risque parmi ces derniers, surtout chez les filles qui accepteraient alors de sortir avec des hommes fortunés afin d'améliorer leur niveau de vie.

— **Rabin** : *En classe, il y a ceux qui sont plus aisés, qui ont une paire de chaussures qui coûte 20 mille [environ 40 \$ canadiens], 30 mille, 40 mille, un portable de je ne sais pas combien. À un moment donné, ça se moque des autres, ça rit : « Elle arrive [à l'école] avec les babouches, ce n'est pas normal ». Et puis, il y a un [nant] qui passe à côté d'elle [lui fait la cour], et « ça va se tuer » [de tuée-tuée]. Finalement, elle va aller avec ce monsieur. Mais elle est partie... enfin pas vraiment avec son consentement, c'est la pauvreté qui l'amène à faire cela. Il faut vraiment qu'elle puisse avoir le réflexe de... de demander à ce monsieur-là [de porter] la capote. (E4, L. 327-334, p. 12)*

Dans d'autres cas, c'est du contexte familial même que vient l'incitation à la prostitution pour des raisons de survie, cette fois collective, comme l'illustrent ces deux extraits de discussion entre les enseignants et enseignantes.

— **Paola** : *Quand c'est l'enfant qui doit payer le loyer, c'est que les parents sont derrière.*
 — **Nadège** : *Mais oui, c'est la réalité, il y a la pauvreté dans la tête malheureusement.*
 — **Blandine** : *Je connais une, la mère est hypertendue, la mère ne travaille pas. Bon [elle dit à sa fille] : « Tu ne vas pas quand même me dire qu'à 21 ans tu vas au CEMEF [Centre des métiers de la femme]. Ça te rapporte quoi? Alors qu'il faut payer 75 mille francs [environ 150 \$ canadiens] de médicament*

par mois ». Maintenant, si elle refuse le monsieur qui donne les 75 mille francs à sa mère, qu'est-ce qui va arriver?

- **Raphaël** : Elle va mourir...
- **Blandine** : Ce sont des questions que les enfants nous posent. (E2, L. 1150-1149, p. 43-43)

— **Blanche** : Ça permet la propagation du sida, la pauvreté. Quand on est pauvre, il y a des familles qui n'ont rien à manger et ils comptent parfois sur leurs filles qui vont se prostituer. Parfois, ils savent que leur fille se prostitue, mais ils n'osent pas le dire. Quand la petite va dehors, elle veut bien, elle connaît les dangers...

- **Nora** : Elle connaît même beaucoup.
- **Blanche** : Mais quand elle dit au monsieur : « Non, je veux me protéger », il lui dit : « Si tu dois te protéger, tant pis, pars ».
- **Rose** : Ou bien il lui propose des sommes.
- **Blanche** : Mais ils proposent souvent des sommes d'argent.
- **Rose** : Parfois même, il lui dit : « Si vous ne voulez pas, je vous donne 20 000 francs [environ 40 \$ canadiens] »
- **Nora** : Ou 10 000 francs.
- **Blanche** : Or, elle sait que si elle ne rentre pas avec l'argent, personne ne va manger et ils ne peuvent pas survivre. (E1, L. 1010-1032, p. 35-36)

Une autre situation sexuelle à risque a été timidement évoquée par certains enseignants qui déplorent que la question ne soit abordée que du côté des filles. Il s'agit de la prostitution des jeunes garçons qui fréquentent des hommes riches pour de l'argent. Ce phénomène serait rarement abordé, d'après Enel et al. (2009), à cause du refus, dans les cultures africaines, de reconnaître les homosexualités (masculine et féminine), celles-ci faisant généralement l'objet en outre de répressions à la fois sociales et juridiques.

Cela dit, comment les enseignants et enseignantes prennent-ils en charge ces situations et ces risques dans leurs pratiques? Quelles stratégies didactiques mettent-ils de l'avant?

Les stratégies didactiques pour la prise en charge scolaire des conduites sexuelles à risque des jeunes

La notion de stratégie (éducative) renvoie, selon Lange et Martin (cités par Lallez, 1997), au fondement qui régule les conduites empiriques observées chez des acteurs et donc, « au sens que les acteurs donnent à leur action » (p. 168). En ce sens, ces stratégies ne peuvent être socialement décontextualisées; elles ne peuvent être conçues que dans « les limites définies par les conditions culturelles et socio-économiques variables selon les différentes catégories de populations » (p. 168), et ce, en fonction de l'interprétation que les acteurs se font de la situation et de leur capacité d'action, ainsi que de leurs intentions.

C'est pourquoi, selon Lallez, il faut se garder d'une « généralisation abusive » de ces stratégies et « respecter les différences que seules des études de terrain peuvent révéler » (p. 168). Dans l'optique où j'examine ces stratégies dans le cadre de l'enseignement d'une discipline spécifique, soit celle des sciences, j'ai préféré parler en termes de stratégies didactiques; la didactique se référant à l'enseignement d'une matière scolaire, même si cela fait l'objet de débats surtout concernant l'enseignement des questions sociales vives, telle la sexualité.

C'est dans cette logique que mon étude sur l'éducation à la prévention du sida en contexte scolaire au Gabon, évoquée plus haut, a été menée. Cette étude, basée sur 4 entrevues de groupe, avec 5 enseignants et enseignantes en moyenne par groupe, et précédée de 14 entrevues individuelles, avait pour but de comprendre comment ceux-ci, de par leurs expériences (sociale et institutionnelle), concevaient la faisabilité d'une telle éducation et, donc, de l'éducation sexuelle. Comme je l'ai montré ailleurs (Mbazogue-Owono, 2011), leur réflexion collective a permis de clarifier, entre autres, leurs conceptions des conduites sexuelles à risque des jeunes, leurs visées éducatives ainsi que leurs stratégies pour approcher la question en contexte scolaire, en particulier en classe de sciences. En vue de situer la pertinence des stratégies qu'ils ont proposées et afin de mieux comprendre le fondement de leurs actions, voyons d'abord les visées éducatives qu'ils ont exprimées.

LES VISÉES ÉDUCATIVES DE LA PRISE EN CHARGE DES CONDUITES SEXUELLES À RISQUE

Une visée générale d'action sociale ou citoyenne

Les résultats de l'étude montre que la visée générale des enseignants et enseignantes est d'amener les élèves à une prise de conscience des risques induits par certaines conduites sexuelles et d'agir en conséquence. Cela implique, dans un premier temps, de les aider à s'ouvrir aux questions de sexualité compte tenu du tabou qui les entoure en contexte gabonais, puis, dans un second temps, de les amener à prendre conscience des conséquences des conduites sexuelles à risque dans le but de les voir adopter des conduites responsables au quotidien. L'orientation de cette éducation aux risques a été longuement discutée par les enseignants et enseignantes : doit-elle promouvoir le port du préservatif ou l'abstinence? Pour d'autres, l'invitation au port du préservatif inciterait à la pratique sexuelle. Aussi, pensent-ils qu'il faut éviter que les jeunes accèdent assez tôt au plaisir sexuel, car, s'ils y prennent déjà goût, « le jour où ils ne vont pas trouver de préservatif, ils vont y aller » (Fleurie, E4, L. 387-388, p. 14). Pour d'autres, comme il est difficile de convaincre les élèves pauvres de s'abstenir de relations sexuelles, il serait préférable de les orienter vers le port du préservatif.

Par ailleurs, selon les enseignants et enseignantes, il faut aussi amener les élèves à adopter des conduites en fonction des expériences ou des différents profils sexuels des uns et des autres. Par exemple, pour les jeunes qui sont en union stable, il faudrait encourager le test de dépistage et le développement d'une confiance mutuelle entre les partenaires. Pour ceux qui ne connaissent pas encore la vie sexuelle, il vaudrait mieux les inviter à retarder les premiers rapports sexuels ou encore à s'abstenir. Enfin, pour ceux qui sont déjà sexuellement actifs, le port du préservatif s'impose. Toutefois, tout en étant conscients de la difficulté d'une telle entreprise, les enseignants et enseignantes conviennent de laisser aux élèves le choix de leur mode de protection. Mais ils insistent cependant pour que ceux-ci prennent conscience des différentes façons de s'exposer, de la responsabilité mutuelle d'une vie sexuelle, de la responsabilité parentale de la progéniture, des conséquences d'une grossesse et des risques de manipulation ou d'exploitation dont ils peuvent faire l'objet de la part des adultes.

Une visée prenant en compte la condition des filles

Compte tenu du statut particulier des filles dans cette situation, les enseignants et enseignantes pensent qu'il faudrait leur faire prendre conscience du pouvoir de

l'instruction et de l'autonomie qu'elle confère. Une autonomie aussi bien financière que décisionnelle vis-à-vis des hommes, des conceptions et habitudes culturelles, et des parents, comme le suggère cet extrait.

— *Nadège : Quand on apprend, on comprend mieux les choses, on cherche à gagner sa vie. On entend souvent dire que : « Ah bon, écoutez les femmes intellectuelles, elles sont émancipées, elles sont comme ça [indépendantes et autonomes] ». Pourquoi? Parce qu'elles ont compris qu'à partir du moment où tu as un pouvoir, tu peux décider, tu ne peux plus dépendre d'un homme. C'est à ce niveau que nous saisissons l'occasion de sensibiliser les jeunes filles : « Tu ne dois pas dépendre d'un homme »; pour qu'elles arrêtent de... à un moment donné, qu'elles ne se laissent pas influencer par la culture, qu'elles ne se laissent pas influencer par leurs parents, qu'elles essayent un peu de se prendre en charge quoi, sur le plan des décisions personnelles. (E2, L. 896-904, p. 34)*

LES STRATÉGIES DIDACTIQUES

Pour atteindre ces visées, les enseignants et enseignantes ont proposé diverses stratégies qui reposent, en règle générale, sur un modèle interactif et délibératif. Ces stratégies questionnent les connaissances ou conceptions préalables des élèves, les invitent à faire part de leur vécu, suscitent leur jugement critique sur la situation explorée et les encouragent à prendre position par rapport à celle-ci. En voici quelques exemples.

Des stratégies pour ébranler les tabous

En se racontant leurs expériences d'enseignement, les enseignants et enseignantes ont souligné qu'avant toute chose, il fallait d'abord ébranler les tabous chez les jeunes et les aider à s'ouvrir aux questions de sexualité. L'une des stratégies élaborées à cet effet consiste en l'exploitation de séries télévisées qui font place à divers aspects de la sexualité, afin de permettre aux élèves de réaliser l'omniprésence de celle-ci dans la vie courante. Il s'agit d'abord d'amener les élèves à y repérer les éléments de sexualité, puis à s'interroger sur ceux-ci, dans le but de porter un jugement critique moral sur les conduites sexuelles mises de l'avant au regard des cultures locales. Dans un dernier temps, cette stratégie vise à amener les élèves à réfléchir sur leurs propres conduites sexuelles, ainsi que celles mises de l'avant dans les cultures locales, en lien avec la propagation du sida, dans le but d'aboutir à des choix sexuels réfléchis.

- *Nora* : Mais à l'intérieur du cours, j'ai des petits objectifs personnels que je veux atteindre, d'abord briser les tabous; parce que, quand on arrive à cette partie du cours, les élèves sont un peu, heu...
- *Rose* : crispés.
- *Nora* : Voilà, ils ont honte d'en parler, ils ont honte, ceux qui pratiquent comme ceux qui ne pratiquent pas, ils ont honte d'en parler. Donc j'essaye d'abord de les amener à parler de la sexualité en ramenant la sexualité à quelque chose d'ordinaire, quelque chose avec laquelle nous vivons [...]. Bon, en fait, les amener à en parler avec [...].
- Par exemple, je leur dis : « La télé... vous savez que notre télé nous montre un peu... dans la télévision il y a beaucoup de sexualité. » Donc, je peux d'abord évoquer un film. Il y a souvent des films, par exemple des séries. Vous savez que des séries, c'est seulement de la sexualité... Donc, quand on y arrive, je leur demande : « Est-ce que vous pensez que le comportement de tel est bien, par exemple Rich [réputé grand séducteur] qui prend telle (femme), qui prend encore telle? », etc. Donc tu vois, je les amène à ça et ils commencent à dire « ce n'est pas un bon comportement ». Je leur demande pourquoi, après eux-mêmes ils font sortir que « non, ce n'est pas bien, il n'est pas un homme sérieux, il y a la maladie, il y a certaines choses... ». Donc je les amène par des petites choses comme ça à parler de la sexualité.
- Mais je ne pars pas de l'acte sexuel en tant que tel... Puis je demande aux filles : « Mais est-ce qu'il vous arrive parfois qu'un garçon vous interpelle? » « Oh oui Madame, ça arrive parfois qu'il me demande » Je dis : « Mais pourquoi il te demande? » C'est comme ça que je discute avec eux. Je demande aussi aux garçons : « Vous, les garçons, est-ce qu'il arrive parfois que les filles vous interpellent? » Ils disent : « C'est nous qui les interpellons. » Je les amène comme ça à comprendre que la sexualité fait partie de leur vie et il ne faut pas qu'ils aient honte d'en parler. Parfois certains me disent : « Mais Madame à la maison nos parents ne veulent pas qu'on en parle. » Je leur dis : « Parlez avec moi, parlez-en avec moi, parlez librement avec moi. » Cette partie (de la stratégie), parfois c'est réussi; une bonne partie se libère [...] arrive à se confier sur certaines choses de leur vie sexuelle. Bon, d'autres restent... mais en tout cas la majorité essaye de se libérer. Quand on arrive à

dépasser cette partie-là, on arrive maintenant dans le sujet même, c'est-à-dire les choix responsables : amener les élèves à choisir leur sexualité, montrer les inconvénients; parce que, dans cette partie, on parle de plusieurs types, on parle de l'homosexualité et de l'hétérosexualité... Maintenant, on arrive à l'hétérosexualité... Et je leur montre les inconvénients et les avantages de l'hétérosexualité... Et c'est en parlant de l'hétérosexualité, quand j'arrive dans les inconvénients, que j'introduis maintenant un peu l'aspect du VIH et autre.

- [. . .]
- *Blédard* : À partir des réponses des enfants, nous orientons dans le bon sens. Parfois, on peut même leur donner un thème de recherche sur le comportement sexuel, le sida, les maladies sexuellement transmissibles, etc. Quand ils en discutent entre eux, ils se libèrent, ça aussi ça permet qu'ils se libèrent (E1, L. 267-334, p. 9-11).

Des stratégies pour faire prendre conscience des conduites sexuelles à risque

Au fil de leurs échanges, les enseignants et enseignantes se sont mis d'accord sur le fait que seules « les stratégies par les conséquences » peuvent susciter la conscience des élèves en créant un effet de choc par l'observation, par exemple, des conséquences du sida sur les corps des personnes malades ou par leur témoignage. Ils ont d'ailleurs longuement discuté de ce type de stratégies, en particulier de celles qui font appel au témoignage direct, soit une visite guidée dans un hôpital ou le témoignage d'une personne atteinte du sida en classe.

Toutefois, compte tenu des difficultés inhérentes à la réalisation de telles stratégies et qui renvoient aussi bien à des problèmes de logistique (tel le transport des élèves), aux conceptions familiales et populaires de la contamination, qu'à des questions d'éthique et de protection des malades, les enseignants et enseignantes se sont résolus, sans totalement écarter ces autres stratégies, aux exposés-débats d'élèves (précédés d'un travail de recherche), et à l'utilisation de documents pédagogiques (livres, brochures, gravures, photos, textes, vidéos ou statistiques) permettant de suppléer à l'absence du témoignage en temps réel. Le recours à ces documents permettrait en effet aux élèves, de façon indirecte, de voir les conséquences du sida sur le corps des personnes malades.

Des stratégies pour la prise en charge des aspects socioculturels et socioéconomiques

Les enseignantes et enseignants ont aussi abordé des stratégies qui permettent de considérer en classe les traits culturels et les contextes ou situations socioéconomiques. Bien que leur prise en charge à l'école ait fait l'objet d'une controverse, il ressort que celle-ci favoriserait le transfert des connaissances scolaires dans le vécu des élèves, parce qu'elle permettrait d'explorer leurs perceptions sur les habitudes sexuelles locales en lien avec la propagation du sida. Elle permettrait aussi d'aborder de façon explicite la question de la prostitution et des rapports de genre, et de suggérer aux élèves des façons autres de gagner de l'argent, tels le gardiennage d'enfants, la tenue de petits commerces ou, le cas échéant, de se préserver, comme le montre l'extrait suivant.

- **Blanche** : *Moi, je n'ai pas peur de le dire, je leur dis de ne pas faire ça avec le monsieur qui ne veut pas se protéger, mais de le faire avec celui qui veut se protéger* : « Si c'est avec ça que tu vis, fais ça avec celui qui se protège ».
- **Blédard** : *Voilà, port obligatoire du préservatif.*
- **Nora** : *Port obligatoire, c'est ça ou ce n'est pas ça.*
- **Blédard** : *Ou c'est ça, ou ce n'est pas ça... parce que la vie est beaucoup plus importante que tout le reste.*
- **Blanche** : *Parce qu'elle ne peut pas rater sa vie. Elle va faire le commerce, elle n'a pas le capital, elle n'a rien.*
- **Rose** : *Parce qu'il y a aussi des hommes qui se préservent.*
- **Blanche** : *Oui, il y a beaucoup d'hommes qui se préservent maintenant.*
- **Rose** : *Dans ce cas, elle devrait rechercher une personne qui accepte d'utiliser le préservatif. (E1, L.1077-1085, p.38-39)*

Conclusion

Dans la première partie de ce texte, j'ai esquissé un portrait des conditions socioéconomiques qui favorisent l'émergence des conduites sexuelles excessives chez des jeunes vivant en Afrique subsaharienne. Au Gabon, comme on l'a vu, ces conduites prennent diverses formes, telles les « tuée-tuées » et les « moyennes sexuellement transmissibles », qui constituent autant de situations pouvant

mettre en péril la vie des jeunes qui les pratiquent, tel le risque de contamination par des infections transmissibles sexuellement, cas du VIH.

Une telle situation n'est pas sans interpeller les différents acteurs de la société gabonaise, dont les enseignants et enseignantes. Comme on l'a vu, loin de se retrancher derrière leur seule identité disciplinaire comme on le remarque dans d'autres recherches (Sacadura, Marzin et Charbonnier, 2005), ceux-ci tiennent compte de l'environnement socioculturel et économique local dans leurs pratiques éducatives. Ils soulignent ainsi l'importance de discuter en classe des pratiques sexuelles à risque des jeunes (le phénomène des « maîtresses », la prostitution des garçons), des effets du milieu (l'attitude complice des parents, la pauvreté), et d'intégrer dans la conception de leurs stratégies didactiques la question du tabou et celle des conditions des filles.

On voit ainsi que si ces stratégies ont pour but d'accroître les connaissances des élèves sur le sujet, elles ont aussi une visée d'action sociale. À ce titre, ces stratégies se rapprochent de ce qu'il est convenu d'appeler la perspective Sciences-Technologies-Sociétés (STS), perspective qui privilégie une éducation aux sciences pour l'action, c'est-à-dire qui aide les jeunes à mieux comprendre et négocier leur monde (Fourez, 1995; Larochelle et Désautels, 2006).

En ce sens, les enseignants et enseignantes se révèlent être des acteurs précieux si on veut concevoir, en contexte scolaire, une éducation à la prévention des conduites excessives qui soit non seulement pertinente et faisable, mais aussi, comme le montrent leurs propos, située et suscitant l'engagement des élèves.

RÉFÉRENCES

- Akinloye Akinboade, O. 2005. « Les femmes, la pauvreté et le commerce informel en Afrique orientale et australe ». *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 184, no 2, p. 277-300.
- Ayissi, A., Maia, C. & Ayissi, J. 2002. « Droits et misères de l'enfant en Afrique : enquête au cœur d'une "invisible" tragédie ». *Études*, vol. 10, tome 397, p. 297-309.
- Banque Mondiale. 2011. *Afrique subsaharienne*. En ligne. <<http://www.banquemondiale.org/>> Consulté le 7 mai 2011.
- Delaunay, V. 2009. « Abandon et prise en charge des enfants en Afrique : une problématique centrale pour la protection de l'enfant ». *Monde en Développement*, vol. 37, no 2, p. 33-46.
- Demba, J. J. 2010. *La face subjective de l'échec scolaire : récits d'élèves gabonais*. Thèse de doctorat en didactique, Université Laval, Québec. 364 pages.
- Diallo, Y. 2001. *Les enfants et leur participation au marché du travail en Côte d'Ivoire*. Thèse de doctorat en sciences économiques, Centre d'économie du développement, Bordeaux. 355 pages.
- Eloundou-Enyegue, P. & Kandiwa, V. 2007. « Évolution de la concentration du confiage en Afrique : l'exemple du Ghana et de la Zambie ». *Sociologie et Sociétés*, vol. 39, no 2, p. 101-118.
- Enel, C., Larmarange, J., Desgrées du Loû, A. & Wade, A. S. 2009. « À propos des partenaires féminines des hommes ayant des pratiques homosexuelles au Sénégal ». *Autrepart*, vol. 49, no 1, p. 103-116.
- Lachaud, J.-P. 2008. « Le travail des enfants et la pauvreté en Afrique : un réexamen appliqué au Burkina Faso ». *Économie et Prévention* vol. 186, no 5, p. 47-65.
- Lallez, R. (1997). Recension : Lange, M.-F. & Martin, J.-Y. (dir.). 1995. « Les stratégies éducatives en Afrique subsaharienne ». Paris : ORSTOM. *Revue française de pédagogie*, vol. 118, p. 168-169.
- Larochelle M. & Désautels, J. 2006. « L'éducation aux sciences et le croisement des expertises ». In A. Legardez et L. Simonneaux (dir.), *L'école à l'épreuve de l'actualité. Enseigner les questions vives*. Paris : ESF, p. 61-89.
- Fourez, G. 1995. « Le mouvement Sciences, Technologies et Société (STS) et l'enseignement des sciences ». *Perspectives*, vol. 25, no 1, p. 27-41.
- Mbazogue-Owono, L. 2011. « L'éducation à la prévention du sida : illustration d'une approche interactionniste des conversations d'enseignants et enseignantes de sciences du Gabon ». *Recherches Qualitatives*, vol. 30, no 1, p. 111-134.
- Mbazogue-Owono, L. (en cours). *La pertinence et la faisabilité de l'éducation à la prévention du sida dans l'enseignement des sciences : points de vue d'enseignants et enseignantes de SVT du Gabon*. Thèse de doctorat en didactique, Université Laval, Québec.
- Mantoura, P., Fournier, P. & Campeau, D. 2003. « Maladies sexuellement transmissibles, sida et prostitution : une étude de cas en Guinée-Conakry ». *Santé Publique*, vol. 15, no 2, p. 223-233.
- Provost, J.-P. 2006. *Identité et genre au Gabon : les femmes de Libreville*. Mémoire de maîtrise en anthropologie, Université Laval, Québec. 130 pages.
- Petit, V. & Tchegnina, L. 2009. « Les enjeux de la sexualité transactionnelle pré-maritale en milieu urbain camerounais ». *Autrepart*, vol. 49, no 1, p. 205-222.
- Sacadura, M., Marzin, P. & Charbonnier, F. 2005. « La prévention du sida en milieu scolaire : pratiques d'enseignants de biologie de France et au Congo ». *Santé Publique*, vol. 17, p. 211-226.
- Tiékouira, O. 1997. « Forme communautaire et forme individuelle de la prostitution à Niamey ». In R. Vuarin, F. Leimdorfer, J.-F. Werner, É. Gérard & O. Tiékoura (dir.). *L'Afrique des individus. Itinéraires citoyens dans l'Afrique contemporaine (Abidjan, Bamako, Dakar, Niamey)*. Paris : Karthala. p. 331-365.
- Tonda, J. 2007. « Entre communautarisme et individualisme : la "tuée-tuée", une figure-miroir de la déparentélisation au Gabon ». *Sociologie et Sociétés*, vol. 39, no 2, p. 79-99.
- Truong, T.-D. 2006. « Gouvernance et pauvreté en Afrique subsaharienne : repenser les bonnes pratiques en matière de gestion de la migration ». *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 190, no 4, p. 751-771.

Tonda, J. 2007. « Entre communautarisme et individualisme : la “tuée-tuée”, une figure-miroir de la déparentélisation au Gabon ». *Sociologie et Sociétés*, vol. 39, no 2, p. 79-99.

Truong, T.-D. 2006. « Gouvernance et pauvreté en Afrique subsaharienne : repenser les bonnes pratiques en matière de gestion de la migration ». *Revue Internationale des Sciences Sociales*, vol. 190, no 4, p. 751-771

L'EXPLOITATION SEXUELLE DES ENFANTS À DES FINS COMMERCIALES : MIEUX COMPRENDRE ET AGIR

Lynn Dion

Intervenante sociale – personne-ressource en sexualité des jeunes aux Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw

RÉSUMÉ

L'exploitation sexuelle des enfants est un sujet d'actualité très préoccupant et aussi méconnu. Chaque jour, de plus en plus d'enfants dans le monde sont assujettis à une exploitation sexuelle et sont victimes d'abus sexuels. Cette présentation vise à mieux comprendre ce qu'est l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales. Dans cette optique, l'atelier se penchera plus spécifiquement sur les définitions, concepts-clés, conséquences, stratégies de prévention axées sur le développement des compétences des jeunes, présentation des programmes développés au Québec et stratégies d'intervention.



Lynn Dion est diplômée en service social de l'Université Laval. Elle travaille depuis plus de vingt ans dans le domaine de la protection de la jeunesse, dont quatorze ans aux Centres de la Jeunesse et de la Famille Batshaw. Elle fait partie du Comité de travail sur la sexualité des jeunes aux Centres Batshaw depuis 2003. Elle participe au développement de programmes d'intervention en lien avec la sexualité des jeunes et offre un soutien clinique et de la formation aux intervenants et intervenantes.

Atelier | *L'exploitation sexuelle des enfants : mieux comprendre et agir* | Jour 1, 16h00

Présentation par Lynn Dion

L'exploitation sexuelle se vit ici comme ailleurs. Chaque jour, de plus en plus d'enfants dans le monde sont assujettis à une exploitation sexuelle et sont victimes d'abus sexuels. Ce sujet brûlant d'actualité et préoccupant est encore trop souvent méconnu. Lorsque nous parlons d'exploitation sexuelle des enfants, il est important de maîtriser certains concepts pour bien saisir ce phénomène, sans préjugés et fausses conceptions. Il est aussi primordial de traiter des nombreuses et lourdes conséquences que cela peut avoir sur ceux et celles qui la subissent. Dans le présent exposé, nous tenterons de mieux comprendre dans un premier temps ce qu'est l'exploitation sexuelle des enfants. L'importance du choix des mots pour en comprendre l'impact sur la vie des jeunes impliqués et sur leur entourage.

En un deuxième temps, nous présenterons des stratégies d'intervention pour prévenir le problème. Plus spécifiquement, des stratégies préventives visant le développement des compétences des jeunes en lien avec différents aspects de la sexualité et des relations amoureuses. De plus, nous présenterons des activités réalisées auprès de jeunes filles dans le cadre du programme L.Y.L.O. (Liking Yourself, Loving Others) offert aux Centres de la jeunesse et de la famille Batshaw.

Qu'est-ce que l'exploitation sexuelle?

Dans notre société, l'exploitation sexuelle des enfants est un problème grave et fréquent bien qu'il y ait peu d'études pour en déterminer exactement l'ampleur. Comment définir l'exploitation sexuelle? Il s'agit d'échange d'actes sexuels contre de la nourriture, un abri, de la drogue ou de l'alcool, ou en contrepartie de biens ou de services. C'est aussi pour certaines jeunes filles l'échange d'actes sexuels pour être acceptées dans « la gang ».

L'exploitation sexuelle peut inclure la prostitution juvénile, la danse nue ou la participation à des gestes ou à des performances pornographiques à des fins personnelles ou commerciales. L'exploitation sexuelle n'est pas un choix de style de vie pour ces jeunes, c'est plutôt de la violence et de l'abus à leur endroit. Les jeunes de tous les âges, de l'enfance à l'adolescence, peuvent être victimes d'exploitation sexuelle. Celle-ci touche à la fois les filles et les garçons, mais la majorité des études sur le sujet s'accordent à conclure que les filles en sont les victimes les plus fréquentes.

Les jeunes à risques

Les jeunes filles placées en famille d'accueil ou en centre de réadaptation sont plus vulnérables à l'exploitation. C'est auprès d'elles que je travaille au quotidien. La majorité de ces jeunes filles ont été victimes d'abus physiques ou sexuels dans leur jeune enfance. Elles sont issues pour la plupart, de familles dysfonctionnelles ou ont fait l'objet de négligence et sont aux prises avec des carences affectives graves.

Les proxénètes, les membres de gangs de rue, les recruteurs ou recruteuses savent très bien jouer avec la vulnérabilité des ces jeunes pour les attirer dans leurs filets. Ces personnages sont charismatiques, ils ont de beaux sourires, et leur offrent de beaux cadeaux. Ils s'adressent à des jeunes filles qui ont rarement reçu des compliments, ou qui ont rarement été « gâtées ». On leur fait croire à une vie meilleure. Il devient difficile de résister à la tentation. Lorsqu'il est question d'exploitation sexuelle à des fins commerciales, la fausse représentation, le chantage, les pressions amoureuses ou matérielles et la coercition font souvent partie des stratégies utilisées pour piéger les jeunes filles.

Aider ces jeunes à se sortir du commerce du sexe demeure un grand défi parce que souvent nous n'avons pas le soutien d'un milieu familial stable pour ces jeunes. Il faut aussi comprendre les véritables motivations qui ont incité ces jeunes filles à se retrouver dans un réseau de prostitution. De plus, le phénomène grandissant de sexualisation précoce des jeunes filles dans les médias sans être une cause de la prostitution juvénile, place souvent celles-ci dans un état de vulnérabilité face aux prédateurs sexuels, aux proxénètes et aux clients. Les messages envoyés par les publicités ou véhiculés par les artistes « à la mode » poussent les adolescentes et aussi les adolescents à un comportement sexualisé dont ils ne comprennent pas toujours la portée et accroît ainsi leur vulnérabilité.

Pour intervenir auprès de ces jeunes, il importe de comprendre la motivation, les raisons qui ont pu les mener vers ce choix, si choix il y a. Je ne crois pas que la prostitution juvénile puisse être un choix personnel libre et éclairé, fait en toute connaissance de ses conséquences. Le facteur de risque le plus commun que l'on retrouve chez ces jeunes, c'est la faible estime de soi. L'abus sexuel durant l'enfance est aussi un facteur de risque élevé.

Voici d'autres facteurs de risques :

- Participation minimale des parents dans la vie de leur enfant
- Absence de liens sécuritaires et solides avec un adulte
- Mauvaise communication parent-enfant
- Taux élevés de conflits à la maison
- Négligence ou mauvais traitements à la maison (violence physique, sexuelle ou psychologique)
- Parent toxicomane ou atteint de maladie mentale
- Liens avec un groupe de camarades antisociaux
- Isolation sociale ou rejet par les camarades
- Insécurité, naïveté ou impulsivité
- Comportements visant la prise de risques ou la recherche de sensations
- Abus d'alcool, toxicomanie, ou dépendance
- Implication dans des activités criminelles ou expérience du système judiciaire
- Faible fréquentation scolaire
- Échecs à l'école ou manque de succès

Parfois, nous avons tendance à nous attarder aux facteurs de risques, mais il est tout aussi important de considérer les facteurs de protection¹ qui aident à prévenir l'exploitation d'enfants à des fins de prostitution tels que :

- Communication positive dans la famille
- Compétences parentales solides
- Limites familiales claires
- Modèles de relations intimes durables où l'engagement est mutuel
- Sentiment de réussite chez les jeunes
- Liens solides entre la famille et l'école
- Influence positive des pairs
- Relations de coopération
- Sécurité fondamentale dans le quartier/Quartier bienveillant
- L'enfant se sent en sécurité à la maison, à l'école et dans le quartier
- Sentiment d'identité positif
- Établir au moins une relation avec un adulte de confiance et stabiliser l'attachement

Les conséquences

Les effets de l'exploitation sexuelle peuvent changer une vie. Ces jeunes filles n'ont pas subi que de la violence sexuelle, mais aussi de la violence physique et psychologique. Les victimes peuvent démontrer des signes physiques comme des problèmes de sommeil (cauchemars, insomnie), des problèmes d'intestin et de vessie. Il peut y avoir des signes physiques de traumatismes à leurs parties génitales ou anales. Elles peuvent aussi avoir contracté des ITSS (infections transmissibles sexuellement ou par le sang). Il y a également des signes émotifs, comme des états dépressifs ou anxieux.

Certaines adolescentes développent des troubles de comportements plus sérieux tels que l'agression physique, la fugue, des comportements suicidaires, ou l'abus d'alcool et de drogues. Parmi les autres effets possibles, nous pouvons constater une incapacité à se concentrer, un isolement social, une estime de soi encore plus diminuée, des troubles d'apprentissage et des difficultés à accorder sa confiance.

Avant de réaliser ce qui leur arrive, les adolescentes vivent une sorte de lune de miel. Elles ont de l'argent, de l'attention, du pouvoir, de la reconnaissance, en plus d'avoir l'impression d'entrer dans une famille. Il leur est ainsi plus difficile de reprendre une vie « normale ». Chez les jeunes filles auprès desquelles nous intervenons, nous remarquons des sentiments de honte, de culpabilité et de manque de respect d'elles-mêmes. Certaines pensent même qu'elles ne sont pas dignes d'être aidées et croient qu'elles méritaient ce qui leur est arrivé. Plusieurs d'entre elles ont été trahies par quelqu'un en qui elles avaient confiance ou qu'elles aimaient. Il devient encore plus difficile pour elles de rétablir des liens de confiance, de se rebâtir une estime de soi.

Comment les aider?

Pour prévenir le recrutement des jeunes filles pour la prostitution ou la pornographie, il est important d'en parler. Les adultes — qu'ils soient parents, professeurs, intervenants, amis — peuvent les aider en amorçant un dialogue sur les problèmes reliés à l'exploitation sous toutes ses formes, en leur faisant prendre conscience du problème et en leur donnant les moyens de reconnaître cette exploitation. Les adolescentes ont besoin d'adultes à qui elles peuvent parler de tels sujets. Parfois, en parlant simplement du problème, on lancera la communication si vitale à l'adolescence. Les adultes doivent faire preuve de compréhension et d'écoute sans porter de jugement. Il est

¹ Adapté de : KINGLSEY et MARK. Sacred Lives: Canadian Aboriginal Children and Youth Speak Out about Sexual Exploitation, Canada, Save the Children, 2000; Kids in the Know: Risk and Protective Factors Checklist, Child Find Manitoba, 2006.

aussi important de leur parler d'amour, de relations saines, afin qu'elles puissent faire la différence entre une relation abusive et une relation harmonieuse et égalitaire. De plus, des thèmes tels que le respect et l'affirmation de soi doivent également être abordés.

Je travaille au quotidien avec des jeunes déjà écorchés par la vie et les effets perniciose de l'exploitation sexuelle dont certaines d'entre elles sont victimes me font prendre conscience de l'importance qui doit être accordée à la prévention. Pour être en mesure de protéger adéquatement nos jeunes face à des situations abusives et d'exploitation, nous nous devons d'avoir une action concertée et multisectorielle avec tous nos partenaires. En ce sens, il devient pour nous essentiel de développer des actions préventives pour éviter que des jeunes n'aient recours à la prostitution.

Les Centres Batshaw ont développé divers programmes d'intervention auprès des jeunes et de leur famille et plus particulièrement le programme L.Y.L.O. (Liking Yourself, Loving Others) qui est un programme de prévention des ITS/VIH et d'éducation sexuelle par l'utilisation de l'art et du multimédia comme véhicule d'apprentissage. Ce programme permet aux jeunes qui y participent d'exprimer leur vécu en lien avec la sexualité par le biais de projets artistiques ou l'utilisation du multimédia. Un de nos objectifs est d'encourager les jeunes à développer des habiletés sociales et personnelles afin qu'ils aient un meilleur contrôle sur leurs relations amoureuses et sexuelles.

Avec ce programme, à titre d'exemple, nous avons pu intervenir de façon constructive auprès d'un groupe de jeunes filles âgées de 14 à 16 ans. Les éducateurs voulaient amener les jeunes filles à identifier dans leur vie un endroit, un moment durant lequel elles s'étaient senties le plus à risque ou le plus vulnérables. Ces jeunes filles sont donc parties avec un éducateur et un appareil photo à la main et ont sillonné les rues de Montréal à la recherche de ces endroits. Les jeunes filles ont dirigé l'éducateur vers la rue St-Jacques dans l'ouest de Montréal et ont identifié les différents motels que l'on y retrouve sur cette artère comme étant des lieux où elles s'étaient senties le plus à risque.

Chacune avait sa propre histoire à raconter. Les jeunes filles ont pris différentes photos de ces établissements. Elles ont appelé ce projet « Motel Alley » et par le biais de ces photos, elles ont pu exprimer les émotions vécues et se libérer en partie d'expériences parfois

douloureuses. Ce projet nous aura permis d'en apprendre davantage sur le vécu d'exploitation sexuelle de ces jeunes filles et comment certains proxénètes ou membres de gangs de rue opéraient. Ce ne sont là que quelques exemples. Pour aider certaines jeunes en s'en sortir, il est primordial de leur faire vivre dès que possible des succès. Il faudra ressouder les liens brisés avec la famille, rétablir des liens de confiance, de compréhension. Il faut aussi apporter du soutien aux parents pour les aider à mieux comprendre leur enfant et les accompagner. C'est le temps qui aidera les blessures à se cicatrifier. C'est en brisant le silence sur le trafic humain, de même qu'en dénonçant la banalisation de la prostitution et de l'hypersexualisation des enfants, que nous pourrons faire avancer les choses.

L'ENJEU DE L'EXPLOITATION SEXUELLE PAR LA PROSTITUTION INFANTILE ET JUVÉNILE

Dre Marie-Paul Ross

Docteure en sexologie, M.A., Ph.D., experte légale

Fondatrice et vice-présidente de l'Institut de Développement Intégral (IDI)

RÉSUMÉ

On ne peut que remercier l'Institut Québécois de Sexologie clinique de nous avoir offert d'échanger, de réfléchir, de travailler, sur ce thème d'une actualité déconcertante. L'atelier que je vous présente lors de ce colloque nous aide à mieux reconnaître les différentes formes d'exploitation sexuelle, à identifier l'impact de l'exploitation sexuelle, à mieux analyser des situations d'abus et finalement à mieux vivre au quotidien avec des réalités douloureuses. Le programme est chargé, mais bien orchestré. On y abordera ce qu'est l'exploitation sexuelle, son impact sur la nature humaine, des outils d'analyse et de traitement pour clore sur la prévention afin d'éviter la guérison.



Dans sa formation de base, Dre Marie Paul Ross s'est spécialisée pendant deux ans à la Clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel du Centre hospitalier Robert-Giffard, à Québec. Par la suite, elle a travaillé dix-huit ans à titre de coopérante volontaire en évaluation, traitement et prévention des comportements sexuels et des troubles majeurs. Devenue experte légale, elle a créé un outil scientifique pour mesurer la dangerosité et les risques de récurrence des personnes aux prises avec des troubles de comportement sexuel, de légers à très sévères.

Atelier | L'enjeu de l'exploitation sexuelle par la prostitution infantile et juvénile | Jour 1, 13h00

Présentation par Dre Marie-Paul Ross

Introduction

Des questions se posent. Pouvons-nous, un jour, sortir de l'impuissance devant l'exploitation sexuelle? Le système légal, est-il approprié pour venir en aide aux victimes? Les victimes sont-elles davantage victimisées par la procédure légale? Nous n'avons certes pas toutes les réponses, puisque nous n'avons pas toutes les données. Mais, à la lumière de cet atelier, nous serons davantage éveillés au phénomène.

Ce qu'est l'exploitation sexuelle

L'exploitation sexuelle se retrouve dans les multiples milieux de l'enfant et de l'adolescent : leur domicile, leur environnement, leur milieu éducatif, leurs loisirs, en consultation médicale ou encore simplement de la rue où ces derniers doivent se prostituer pour gagner le pain quotidien pour eux et leur famille. L'enfant ou l'adolescent doit parfois s'exhiber en *personne sexy* pour impressionner les spectateurs. On peut également ajouter comme forme d'exploitation sexuelle la personne de 16 ans et plus, considérée comme adulte « pouvant être » consentante à l'avance sexuelle d'un prédateur, selon ses milieux de vie incluant l'accompagnement ou même ses liens amoureux.

Les abus sexuels s'apparentent fort bien aux abus psychologiques quand tout comportement fait utiliser l'autre pour combler un désir intérieur. On les décrit comme des abus physiques lorsqu'on utilise l'autre physiquement pour combler un besoin affectif et sexuel. L'autre devient un objet de gratification. Les abus sexuels ont tous leurs histoires authentiques, par ailleurs, fort communes, à travers le monde. En voici quelques exemples.

L'EXPLOITATION SEXUELLE CHEZ L'ENFANT PROSTITUÉ

Une femme me raconte que son mari l'a battue parce qu'elle n'avait pas envoyé la fillette au travail. Le travail confié à plusieurs enfants est de laver le linge en allant visiter les maisons des riches dans la ville de Lima à deux heures de route, ou de se rendre à la centrale d'autobus pour répondre à des faveurs sexuelles. Évidemment, la deuxième option est généralement plus payante. La veille, elle était donc allée à la ville avec sa fille de 8 ans qui devait travailler à la gare d'autobus.

Quant à Julia, elle s'était rendue à Miraflores pour laver du linge. Au retour, elle trouve sa fille endormie, couchée par terre en dessous d'un banc. Elle la retire de

sous le banc et lui demande de lui remettre l'argent qu'elle avait dû gagner. L'enfant pleure et lui dit ne se souvenir de rien : elle se serait fait voler ce qu'elle avait gagné.

L'EXPLOITATION SEXUELLE CHEZ L'ENFANT DE LA RUE

Pedrito, âgé de 9 ans, se rendait aux portes des grands hôtels pour servir sexuellement les visiteurs. Il me raconte qu'il se tenait debout près de la porte, signalant de l'œil qu'il était disponible. À l'occasion, un visiteur revenait le chercher après avoir situé sa chambre. Il dit que le client lui demandait d'être nu et de faire des positions variées sur le lit. Pendant ce temps, l'homme riche, comme les enfants les nomment, buvait sa consommation tout en regardant l'enfant faire ces danses implicites.

C'est après que les activités devenaient plus intimes. Quand le client oubliait de payer, l'enfant, avec une vitesse impressionnante, se servait lui-même dans le portefeuille souvent placé bien en vue. Pour ne pas être reconnu, il changeait ses vêtements. Ils étaient à la fois légers et faciles à enlever et à remettre. L'enfant devait s'assurer d'apporter un montant significatif à la maison, sinon il était retourné à la rue. Il s'efforçait de faire plusieurs clients pour acheter son linge de travail, manger et apporter de l'argent à la maison. Plusieurs familles vivaient de cet argent de la prostitution juvénile. Parfois, le père utilisait cet argent même pour payer son alcool. Les enfants avaient pris l'habitude de se plaquer un sourire sur le visage, d'être galants, de se vendre pour assurer la survie de la famille.

EXPLOITATION SEXUELLE DES ADULTES

Des hommes de 24, 27, 32 ans, se croyant uniques de bénéficier d'une faveur spéciale. Le tout débute quand ils se rencontrent dans un moment vulnérable. Le 24 et le 32 venaient de se faire laisser par leur blonde respective. Le 27 venait de perdre son père. À tour de rôle, ils sont tombés dans le piège d'un prédateur compétent. Au début, ils venaient pour des rencontres individuelles pour traiter leur « peine d'amour » le deuil qu'ils avaient à traiter. Ils ont éloigné leur rencontre pour enfin abandonner leur processus. Leur gourou avait réussi à les posséder.

Étant donné qu'ils manifestaient des troubles typiques à la personne prisonnière dans l'exploitation sexuelle, devant toute vérification susceptible d'ouvrir une porte, le discours affirmant la valeur de leur gourou explosait sans même la fin de mon intervention. Ils sont demeurés, en moyenne, une à trois années dans cette prison. Suite à une

rencontre imprévue – ou formation – ils ont commencé à révéler leur secret en assurant l'entière confidentialité et en gardant un silence absolu les empêchant de se libérer. Peu à peu, avec une peur excessive et des efforts constants, ils ont réussi à se libérer de cette prise d'otage. Trois autres jeunes adultes demeurent prisonniers depuis plus d'un an.

L'EXPLOITATION SEXUELLE CHEZ LES CIREURS DE BOTTES

Les garçons et les fillettes âgés de 5 à 12 ans. Ils ne fréquentaient pas l'école, leur école était la rue. Ils allaient à l'aéroport et aux portes des hôtels pour offrir de cirer les souliers des voyageurs. C'est lors de cette activité qu'ils étaient sollicités pour des services sexuels. Ils se rendaient soit dans la chambre ou dans l'auto louée par le visiteur. Parfois, ces jeunes gagnaient beaucoup d'argent. Ils se rendaient responsables d'assurer la survie de leur famille et de pouvoir manger. Pauline, 7 ans qui faisait de la prostitution, raconte qu'un jour sa mère l'a surprise à manger un repas substantiel au marché. Elle a été battue et traitée d'égoïste. Les enfants devaient apprendre à mentir et à se cacher pour survivre.

L'EXPLOITATION SEXUELLE CHEZ LES JEUNES FILLES 17-20 ANS

Un missionnaire travaillait avec des jeunes filles de 17-20 ans (ses catéchètes). Il payait les jeunes pour des services sexuels qu'il recevait d'elles. J'ai eu l'occasion de rencontrer quatre victimes lors d'une session de formation. Elles avaient toutes l'attitude typique d'une victime : timides, ne regardant pas dans les yeux, renfermées sur elles-mêmes... J'ai choisi de les rencontrer en individuel. Je suis allée droit au but. Des catéchètes qui reçoivent de l'aide d'un curé?? Les quatre ont enfin avoué être des servantes sexuelles. Mais elles m'ont suppliée de ne rien dire, car leur bien-être de leur famille dépendait de cet argent. Quoi faire?

L'EXPLOITATION SEXUELLE À LA FÊTE DES 15 ANS

Le décès d'une jeune qui venait tout juste de célébrer la grande fête de ses 15 ans. Durant toute l'année, le père ramassait de l'argent pour la fête des 15 ans de sa fille. J'étais allée à la fête, et j'en étais sortie abasourdie. La jeune fêtée était déguisée en princesse, maquillée et bien coiffée. Je ne la reconnaissais pas. Les hommes du village y étaient invités. Elle devait attirer leurs regards, c'était là la fierté du père. Par la suite, elle ne devait pas devenir enceinte. Si cela se produisait, elle serait battue par le père et le garçon devait se sauver pour ne pas être tué. Autant la fête était d'offrir la fille au marché de la séduction comme si elle devenait un

objet de consommation, autant elle ne devait pas devenir enceinte. En général, quand la fille devenait enceinte d'un homme presque toujours son aîné de 5 ans et plus, elle devait se sauver avec lui pour éviter la violence de la part du père.

L'EXPLOITATION SEXUELLE DU PRÉFÉRÉ DE SA MÈRE

Toute sa vie, un homme, maintenant âgé de 30 ans, a été prisonnier de sa mère. Il couche avec elle depuis son enfance, son père occupe la chambre voisine. Même si notre client est professionnel – avec un doctorat – il se sent obligé de répondre aux demandes de sa mère qui, dès qu'il peut en avoir souvenir, pratique la stimulation de ses organes génitaux. C'est pour elle l'unique façon de bien dormir. Notre client s'est habitué à cette routine qu'il considère comme normale. Il a consulté pour troubles anxieux et idées suicidaires qu'il relie au décès de son frère aîné d'un an, décédé d'une méningite à l'âge de 2 ans. Il a deux sœurs et un frère aîné. Il est le cadet de la famille. Sa mère lui dit qu'il est son préféré et ça demeure secret.

L'impact de l'exploitation sexuelle

Les conséquences de l'abus sont évidentes et ce traumatisme (même accompagné de sensations de plaisir) modifie la perception cognitive et affective et transforme le concept de soi et des autres. La dysrégulation des affects entraîne un trouble émotionnel et un comportement dysfonctionnel percutant. Des facteurs déterminants donnent de l'emprise sur la gravité de l'abus. On peut les nuancer par la violence ou le piège, la durée et la fréquence de l'abus, la nature de l'acte sexuel, la proximité relationnelle avec l'abuseur et les attitudes du parent non-abuseur, le sexe de la victime et de l'agresseur, l'âge du prédateur, l'expérience de plaisir ou de douleur.

Outre ces facteurs, des symptômes peuvent témoigner d'un abus sexuel chez un enfant dont les émotions s'expriment en montagnes russes. L'enfant qui porte une tension intérieure laisse des traces physiques dans son cerveau, ce qui provoque une diminution de l'hippocampe et donne des résultats comme des sautes d'humeur soudaines, imprévisibles, des colères et des crises disproportionnées, de l'intolérance à la moindre remarque et des sentiments d'être culpabilisé et dévalorisé.

L'enfant sombre alors dans des troubles généraux comme l'insomnie, la peur du noir, l'isolement et la gêne; il devient très nerveux, insouciant de la gravité de ses gestes.

Des conduites sexuelles atypiques se développent : masturbation compulsive, pratique de la fellation, caresses excessives et même agressives, jusqu'à l'automutilation pour ne pas la nommer.

À l'âge adulte, l'exploitation sexuelle continue d'influencer sur le comportement. La personne a tendance à recourir au déni, à blâmer les autres ou à s'en prendre à son environnement pour exprimer sa colère; elle a l'habitude à être en colère et à être frustrée. Elle a des difficultés majeures avec l'intimité, le lien de confiance et le partage de ses sentiments. Ces conséquences négatives ont un impact direct sur l'intimité sexuelle. Chez l'homme, la difficulté érectile ou l'éjaculation précoce deviennent des dysfonctions notoires. Chez la femme, les dysfonctions s'étalent en vaginisme, dyspareunie, infections gynécologiques à répétition et frigidity. On note également une victimisation dans la relation interpersonnelle, une inhabilité à relaxer et à prendre plaisir à l'activité sexuelle, une obsession sexuelle, une masturbation compulsive et une fixation sur les organes génitaux.

L'abuseur est un exploiteur. Chez l'enfant, il repérera les caractéristiques suivantes : le manque de maturité, d'expérience; la curiosité sexuelle infantile; la naïveté, la séduction; la recherche de privilèges, le désir de contacts physiques; la confiance aveugle; l'attraction naturelle envers un adulte distributeur de caresses et de gratifications. Il devient capital de reconnaître le pouvoir du prédateur.

Beaucoup de personnes adultes sont prises dans le piège de l'abus sexuel. Elles ont peu de recours et, si elles dénoncent légalement, elles devront démontrer sans doute raisonnable qu'elles n'étaient pas consentantes. La loi actuelle considère toute personne de 16 ans et plus à titre d'adulte sexuel capable de consentement. S'il n'y a pas de violence et si elle répond aux avances du prédateur, le recours à la justice demeure improbable. Il est difficile pour la victime de démontrer que le prédateur a utilisé son pouvoir de persuasion et qu'il a pris du pouvoir sur elle.

Pour minimiser leur responsabilité dans les délits, les agresseurs se justifient. Ils recourent le plus souvent à la minimisation de la gravité des actes et de leurs conséquences. Ils invoquent des aspects circonstanciels comme si la victime se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment. Ils blâment la victime ou ses parents. Ils nient la préméditation en raison de l'absence de fantaisies sexuelles. Ils prétextent des éléments situationnels :

victimisation durant l'enfance, consommation d'alcool, de drogues, état d'excitation sexuelle incontrôlable. Ils remettent en question les normes socio sexuelles jugées arbitraires et irrationnelles. Ils blâment les médias, qui érotiseraient la sexualité infantile. Ils invoquent la précocité de plus en plus grande des enfants.

L'enfant agressé se transforme en agresseur. Le déni et la minimisation risquent d'entraîner une exploitation future et une non-reconnaissance du mal infligé aux victimes. La culpabilité et la responsabilité suscitent la peur de se faire prendre, la peur de la divulgation et la certitude que le mal n'arrive qu'à la condition de dévoiler le secret. Un sentiment de puissance et de contrôle l'envahit. Les idées de vengeance reflètent la perception d'être victime d'un monde hostile et le pousse à prendre le contrôle en agressant.

Au niveau de l'émotion, la sensation de trahison et d'impuissance amène la colère; le passage à l'acte sexuel renforce le comportement sexuel agressif au lieu de l'inhiber. L'utilisation des fantasmes et autres renforcements crée le pont entre la colère ressentie lors de la victimisation et la planification d'un abus sexuel. L'anticipation du rejet, l'isolement social et la planification du comportement de domination de l'agression sexuelle font tous partie de la transformation. Des dégâts majeurs sont en cours lors de l'abus sexuel. La perte de la capacité de discerner, la confusion du concept de soi, le sentiment d'impuissance (de n'être pas protégé, d'être contraint au silence, d'être incapable de mettre fin à la souffrance). De tous les sentiments évoqués, celui d'avoir été trahi donne naissance au sentiment d'inexistence.

Des outils d'analyse et de traitement

De toutes les physiologies de l'émotion, conscientes ou inconscientes, il faut traiter; traiter la souffrance. Cette cicatrisation prendra le temps qu'il faut pour traiter l'émotion bloquée. La culpabilité (fausse), la honte, le mépris, l'impuissance, la haine, le désespoir devront être exprimés par les émotions adéquates que sont la colère envers l'abuseur et ses complices, et la tristesse face aux dégâts subis. Cette tristesse ne doit pas mener à la mort, au désespoir, mais à la vie; c'est-à-dire un amour renouvelé. Enfin, sous la colère et la tristesse, se retrouvera la peur d'être mauvais ou mauvaise. Elle devra aussi traiter cette émotion fondamentale. L'accompagnateur favorisera l'expression de ces émotions toujours en toute sécurité, à savoir dans un cadre approprié.

La victime préfère souvent les oublier ou alors elle les raconte froidement. Le déni est un obstacle à la guérison. L'abus ne doit pas être gommé, mais nommé. Avec beaucoup de tact, on l'encouragera à remonter dans le passé, parfois très lointain, car seul un abcès vidé peut cicatriser. Ce retour pénible dans le passé va lui permettre d'admettre les dures vérités suivantes : « *J'ai été victime d'un ou de plusieurs abus sexuels* », « *C'est un crime contre mon corps et contre mon être* », « *Étant victime, je ne suis en rien responsable de ce crime, quoi que j'aie pu ressentir* ».

Pour retrouver la santé globale, la personne devra aussi abandonner les voies sans issues que des personnes bien intentionnées, mais incompetentes (des aidants « peu aidés »!) lui proposent : nier l'abus, le minimiser, oublier; pardonner au coupable sans que celui-ci se soit sérieusement repenti; tourner la page, cesser de se plaindre, etc.

Pourquoi une victime d'abus sexuel devrait-elle décider de revivre, après tout ce qu'elle a souffert et souffre encore? En fait, la personne abusée ne veut pas mourir, mais elle ne veut plus souffrir. Continuer de souffrir, c'est donner du pouvoir à l'agresseur. Il lui faudra donc récupérer son image corporelle, développer l'estime de son corps, rétablir la santé physique, accéder au plaisir et à la sensualité. Elle devra être en mesure de récupérer sa sensibilité affective en entrant en relation avec les autres, en établissant des liens, en cultivant le sens du beau. Et ce qui n'est pas le moindre, la personne devra pouvoir donner un sens à ce qui lui est arrivé (en transformant une souffrance en vie).

Elle devra pouvoir sentir que sa valeur personnelle – son lieu sûr – n'a pas été atteinte. En récupérant sa spiritualité, l'espérance portera son discours : « Je souffre de sentiments d'impuissance, de trahison et d'ambivalence, ma souffrance est intense, mais la cicatrisation est possible, si j'admets qu'il y a eu blessure. » La vérité libère même si elle est douloureuse.

Mieux vaut prévenir que guérir

L'estime de soi est la clef de la prévention. On la définit comme la valeur qu'un individu se reconnaît et s'accorde globalement aux niveaux physique, psychique, social, spirituel... en tant qu'individu et dans chacun des domaines importants de la vie. Que ce soit sur le plan de l'image corporelle, soit l'image mentale qu'un individu a de son corps et des sentiments qu'il a envers son corps ou la représentation qu'un individu a de son être (personnalité,

tempérament, caractère, talents...) et des sentiments qu'il a envers sa propre personne, ou la perception qu'un individu a de son existence corps-esprit et la sécurité qu'il expérimente au-delà du corporel et du matériel, l'atteinte de ces sentiments s'accompagne du développement de la confiance en soi et de l'affirmation de soi.

Confiance dans l'environnement – appartenance, attachement, structure – qui lui apportera une sécurité fusionnelle. Confiance en ses facultés, talents, potentiels, en sortant des structures lui procurera une sécurité dans sa propre valeur. Et confiance en son jugement, prenant ses décisions et assumant les conséquences de ses décisions lui prodiguera une sécurité dans ses réalisations. Ainsi construit-on la confiance en soi, car si elle n'est pas là, ou si elle est contaminée, elle sera incapable d'assumer les conséquences de ses décisions; elle aura des difficultés au niveau professionnel, des difficultés à s'affirmer et n'aura aucune estime de soi.

Le cerveau est plastique toute la vie. Il peut s'endommager comme il peut se récupérer. Reste à savoir actualiser son potentiel de vie.

RÉFÉRENCES

Anormalités cérébrales liées aux troubles anxieux. En ligne. <www.lecerveau.mcgill.ca>.

Contre le vieillissement du cerveau : la marche efficace. En ligne. <www.spiritsoleil.com>. 23 mars 2011.

Goulet, M., Paradis, Y., Frigault, L.-R. *Les justifications des agresseurs sexuels*. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

En ligne.

<http://highered.mcgrawhill.com/sites/0072495855/student_view/chapter14/animation_transmission_across_a_synapse.html>

Jaffé, Philip D. : Préface du livre *L'établi de la Vie*. En ligne. <<http://www.regardair.ch/pages/contenu/preface.htm>>.

Chaddock, L., Erickson, KI., Prakash, RS., Kim, JS., Voss, MW., Vanpatter, M., Pontifex, MB., Raine, LB., Konkel, A., Hillman, CH., Cohen, NJ. et Kramer, AF. 2010. « A neuroimaging investigation of the association between aerobic fitness, hippocampal volume and memory performance in preadolescent children ». *University of Illinois at Urbana-Champaign : Brain research*, no 1358, p. 172-83.

La taille de l'hippocampe pourrait être liée à la démence précoce. En ligne. <www.news-medical.net>. 16 novembre 2010.

Le cannabis à haute dose rabougrit le cerveau. En ligne. <www.surlatoile.com/article-5671>.

Le stress chronique a des effets différents sur le cerveau selon l'âge. En ligne. <www.nouvelles.umontreal.ca>.

Le stress. En ligne. <www.brainsource.com/stress_&_health.htm>.

Maltais, Solange. *L'autoperception de l'intimité et de la sexualité chez l'homme victime d'abus sexuel extrafamilial à l'enfance et chez sa partenaire*. En ligne. <http://blaf.ntic.qc.ca/fr/theses/solange_maltais/06.shtml>.

Poujol, Jacques et Claire Poujol. *Les abus sexuels : Nous sommes tous concernés*. En ligne. En ligne. <<http://www.psychoressources.com/bibli/abus-sexuels-bis.html>>

Ross, M. P. 2009. *Pour une sexualité épanouie : Un modèle d'intervention globale en sexologie, le MIGS*. Éditions Fides.

Ross, M. P. 2010. *Traverser l'épreuve : Comment activer notre potentiel de vie*. Éditions Fides.

Sylvester, 1997. *The Neurobiology of Self-Esteem and aggression*.

The Society for the Scientific Study of Sexuality. *Rape : What sexual scientists know about rape*.

Vincelette, Stéphane. 1997. *Dossier L'abus sexuel : Recension des écrits*. UQTR. <<http://antredudragon.com/abus.html>>.

IMPULSIVITÉ, COMPULSIVITÉ ET OBSESSION

Marie-Paul Ross

Docteure en sexologie, M.A., Ph.D., experte légale

Fondatrice et vice-présidente de l'Institut de Développement Intégral (IDI)

RÉSUMÉ

Cette conférence tentera d'aider à mieux comprendre les comportements compulsifs, à accompagner les personnes qui souffrent de multiples dépendances, à mieux cerner la réalité d'une personne compulsive et les conduites sexuelles atypiques qui s'ensuivent. Des pistes thérapeutiques seront offertes dans le but d'avoir de meilleurs outils pour traiter des personnes sous l'emprise des conduites excessives et les guider vers la réussite de la récupération. Nous envisageons donc de divulguer la face cachée du comportement compulsif en tenant compte des caractéristiques d'une personne déviante. Puis nous ciblerons le traitement, celui du prédateur comme celui de la victime, en proposant des pistes d'interventions concrètes.



Dans sa formation de base, Dre Marie Paul Ross s'est spécialisée pendant deux ans à la Clinique d'évaluation et de traitement des troubles du comportement sexuel du Centre hospitalier Robert-Giffard, à Québec. Par la suite, elle a travaillé dix-huit ans à titre de coopérante volontaire en évaluation, traitement et prévention des comportements sexuels et des troubles majeurs. Devenue experte légale, elle a créé un outil scientifique pour mesurer la dangerosité et les risques de récidive des personnes aux prises avec des troubles de comportement sexuel, de légers à très sévères.

Conférence | *Impulsivité, compulsivité et obsession* | Jour 3, 15h15

Présentation par Dre Marie-Paul Ross

Introduction

Avant de s'exclamer de stupeur : « *C'est quoi ton problème?* », sans tenir compte de l'état de l'individu, il conviendrait d'observer les comportements qui révèlent le type ou l'état de l'individu. Par exemple, une personne impulsive agit sans réfléchir, ses mouvements sont spontanés ou plus forts que sa volonté; tandis qu'une personne compulsive est soumise à un acte, forcée de l'accomplir sous peine d'angoisse ou de culpabilité. Finalement, une personne aux prises avec des obsessions sera contrainte à recevoir à l'esprit des choses qui s'imposent sans relâche. Pas facile de bien discerner, mais les caractéristiques d'une personne déviante nous aideront à apporter le traitement approprié.

La face cachée du comportement compulsif

Dès l'abord, le comportement compulsif montre une dysfonction qui entraîne un agir irrationnel et même déshumanisant. La personne déviante développe une habileté à cacher sa réalité, à se cacher elle-même derrière le pouvoir du masque qui devient un besoin chez elle. Même démasquée, son vrai visage demeure caché. L'expression de son visage parle, tandis que la bouche peut traduire un discours encadré en cherchant à dissimuler la vérité. Le non-verbal révèle toutefois la réalité cachée d'une personne déviante. Même doublement masquée, une personne exprime du remords plus ou moins crédible. Aussi habile soit-elle, bien qu'il soit difficile de savoir qui elle est, on peut découvrir la vérité.

Les caractéristiques d'une personne déviante

Présenter la pulsion sexuelle dans sa globalité permet de mieux évaluer les comportements atypiques. Une fixation sur l'aspect génital et hédonique interfère négativement dans la relation et empêche une sexualité épanouie. La généralisation obsessionnelle rend la personne incapable de voir la réalité de l'autre tout comme une sexualisation compulsive. Elle devient indifférente au besoin réel de l'autre. Après un temps, elle explose sans remords. Un rien la fait sauter et elle arrive à se justifier. Bien déguisée – et on peut même parler de déguisement conventionnel –, elle utilise son statut et ses apparences pour impressionner. Elle est plus que diplomate pour avoir ce qu'elle veut. Elle a un besoin extrême d'être valorisée, mais n'en demeure pas moins très habile à cacher sa réalité. Il importe donc de savoir qui est derrière.

Pistes thérapeutiques

TRAITEMENT DU PRÉDATEUR

Un bon diagnostic aidera la personne à récupérer son authenticité : une identité claire, une orientation claire, un épanouissement personnel. La déviance n'arrive pas par hasard. Elle a des causes identifiables. Une société malade, une éducation déficiente, un traumatisme pendant l'enfance favorisent une déviance. Nous devons amener la personne affectée à distinguer son malaise soit devant son ressenti du mal qu'elle a fait ou la honte d'être dénoncée. Sa fixation émotionnelle, souvent obsessionnelle sur ce qu'elle croit être la réalité (l'injustice d'être dénoncée), doit être questionnée. Sans quoi, elle s'enfoncé dans son pouvoir caché de prédateur.

Beaucoup de personnes adultes sont prises dans le piège de l'abus sexuel. Elles ont peu de recours et si elles dénoncent légalement, elles devront démontrer sans doute raisonnable qu'elles n'étaient pas consentantes. La loi actuelle considère toute personne de 16 ans et plus à titre d'adulte sexuel capable de consentement. S'il n'y a pas de violence et si elle répond aux avances du prédateur, le recours à la justice demeure improbable. Il est difficile pour la victime de démontrer que le prédateur a utilisé son pouvoir de persuasion et qu'il a pris du pouvoir sur elle.

Dans notre société, entre adultes consentants (16 ans et plus), tout devient possible. La personne dominée et blessée a peu de recours. Elle est généralement très sensible et confiante. Elle souhaite l'harmonie et a tendance à endurer en banalisant les actes de violence et d'abus qu'elle doit considérer comme conformes à son avancement.

Pour aider à mieux comprendre, je donne des caractéristiques spécifiques à un prédateur aguerri.

- Il isole sa victime, laquelle ne doit se confier qu'à lui, uniquement.
- Il note les difficultés de la victime, même les amplifie pour qu'elle ait besoin de lui. Après, il lui offre des solutions magiques qui viennent seulement de lui.
- Le pouvoir de persuasion est intense et est d'une habileté impressionnante.
- Il rend sa victime dépendante de lui. Il devient le seul à pouvoir l'aider à avancer dans la vie.
- Il gratifie sa victime en lui donnant de l'argent, des objets souhaités, des faveurs...

- Il joue au nom de l'amitié, affirmant que ses gestes d'abus sont normaux et nécessaires à la croissance de sa victime.
- Il rappelle fréquemment à la victime qu'il est son ami et qu'elle peut toujours compter sur lui.
- Il vante de façon excessive sa victime. Il dit « *Je suis fier de toi* » et en même temps il démontre que c'est uniquement par lui qu'elle a ce succès.
- La victime est vite prise au piège, elle doit lui faire confiance pour avoir du succès dans la vie.
- Il a un sentiment irréaliste de supériorité clairement affiché ou dissimulé (« *Tu ne peux te réaliser sans moi* »).
- Il y a plusieurs victimes, mais chacune d'elle se croit unique et privilégiée.
- Il parle de *for intérieur*, de *secret d'amitié*, de *fidélité*... rendant ainsi la victime prisonnière de son jeu de prédateur.
- Il a un pouvoir de maintenir sa proie prisonnière. Elle gardera le silence et niera avec conviction tous gestes d'abus.
- Il est généralement talentueux dans un métier où il peut être en contact facilement avec ses victimes (hommes ou femmes, de tel groupe d'âge).
- Ses talents et ses réalisations lui attirent de l'admiration et ils rendent aveugle sur des réalités évidentes qui restent cachées.
- Il se montre généralement très croyant et spirituel. Il utilise les paroles de la Bible et le nom de Dieu pour avoir plus d'emprise sur ses victimes. Il a tendance à prolonger ses discours et à regarder vers le haut donnant l'impression d'être convainquant et à la hauteur.
- Ses gestes d'abus sexuels sont habillés de paroles de réconfort et d'encouragement.
- Il recherche l'admiration.
- Autant il joue la carte de la pitié, autant il brise les personnes qui l'entourent.
- Il est blindé. Il critique les personnes qui peuvent avoir une influence sur sa victime (ses proches, ses amis, les aidants...). Il note chaque rencontre, tout ce que la victime aurait dit de favorable à son égard.
- La violence et les sautes d'humeur sont en cadence avec une euphorie de bien-être. Le tout sonne très discordant et rend la victime de plus en plus confuse.
- Il exploite et dévalorise sa *proie* sans remords.
- Si la victime manifeste un malaise devant ses gestes et ses comportements, il développe une capacité

encore plus grande de la persuader en lui disant qu'il va la conduire à une plus grande liberté et qu'elle doit lui faire confiance.

- Il prend sa victime en otage sachant clairement toutes ses allées et venues.
- Il manifeste son mécontentement quand sa victime ne passe pas par lui pour communiquer avec ses amis.
- Il recherche le pouvoir sans considérer les besoins réels de sa victime.
- Après ses actes d'abus, il démontre un bien-être déconcertant. Il est joyeux, agréable et dégage beaucoup d'énergie de bien-être. La victime devient persuadée que ces contacts sont bénéfiques.
- Il ne se sent pas coupable, mais il aura très honte d'être découvert.
- Rappelons-nous que le silence est l'arme privilégiée du crime sexuel.

Lors du traitement, en faisant l'historique de l'abus, il est important de préciser l'âge et le sexe de la victime, le lieu, la circonstance, la fréquence, la nature des actes, etc., enfin tout ce qui fait partie des récits d'actes d'abus. Il faut bien observer tous les messages non verbaux pour mieux identifier les défenses du prédateur. On doit également tenir compte de l'historique de l'émotion en allant chercher le ressenti dans l'abus soit avant, pendant l'acte et après l'acte. Dans un premier temps, on doit également relever toutes les expériences liées à la sexualité : l'éducation sexuelle reçue, les initiations sexuelles vécues, les aventures amoureuses et sexuelles, la consommation (de porno, les danseuses...), les pratiques masos-sado, etc. C'est en allant en profondeur qu'on peut faire ressentir à l'abuseur le mal qu'il a fait. Il pourra traiter à fond ces dépendances en le conduisant à éprouver la honte et la peine d'avoir nui au développement affectif d'une personne et des blessures profondes qu'il a causées. Il est fondamental de traiter l'effet des actes liés au cadre d'abuseur, de délinquant sexuel, de pervers...

Dans un second temps, le traitement des traumatismes de base tout en assurant la vitalisation. Il faut lui faire reconnaître toutes les mauvaises habitudes qu'il a apprises comme par les jeux vidéos qui récompensent par des points suite à de mauvais traitements infligés aux femmes. Citons en passant que la femme a tendance à internaliser le mauvais traitement reçu des autres. Les femmes apprennent à s'exprimer indirectement et les mauvais traitements peuvent commencer tôt. Et soulignons que les hommes ainsi que les femmes et la société en

général infligent de différentes façons la maltraitance aux femmes. Avec la facilité d'accès au matériel pornographique d'aujourd'hui, le jeune qui s'y adonne devient déviant sans en être tout à fait conscient, prenant le mal pour le bien et le bien pour le mal. Il perd sa sensibilité et son humanité. Il devient un voyeur, incapable de contrôler son appétit sexuel. Il consomme son prochain comme un objet parce que c'est souvent l'unique modèle offert à la jeunesse. La prévention s'impose pour enseigner à être responsable et à réapprendre à bien conduire ses pulsions sexuelles.

TRAITEMENT DE LA VICTIME

Pour traiter une victime, nous devons l'amener à prendre position sur la fidélité à l'abus ou la fidélité à elle-même. Un regard sur la réalité et son potentiel de vie devient essentiel pour lui faire voir que bien que le temps passe, la vie réclame. Les régions du cerveau impliquées dans différents troubles sont nombreuses. Les deux principales retenues sont l'amygdale cérébrale et l'hippocampe. L'amygdale cérébrale est cette mémoire implicite, imprécise, informelle, confuse issue d'une situation ou chose menaçante qui laisse des cicatrices neurologiques. L'hippocampe est cette mémoire explicite, claire et précise, qui ne prête pas à confusion devant une situation ou chose menaçante. On peut donc parler de reproduction, reconnaissance, réparation, régulation affective, mentalisation et potentialisation. Étant donné la plasticité du cerveau autant pour la dysrégulation, la même existe pour rétablir la régulation et le bon fonctionnement. À l'aide d'une respiration thérapeutique complète et des mouvements spécifiques, le système limbique du cerveau peut se reprogrammer dans le sens de la vie. Une réhabilitation s'introduit. La psychothérapie peut augmenter le répertoire des messages apaisants du cortex cérébral qui peuvent descendre vers l'amygdale cérébrale. Le traitement des traumatismes est donc possible. L'autorégulation protège la santé mentale et prévient la désorganisation obsessionnelle ou insouciance et agit comme mécanisme de protection concentrant l'énergie là où ça compte.

Conclusion

En conclusion, être solidaires, croire à la lumière en soi, permet à toute personne de jouir de la vie. L'être humain est un être spirituel qui vit dans un corps humain et qui vit une réalité humaine. Il peut être aidé et rétabli à sa pleine capacité si seulement il veut faire preuve de bonne volonté.

RÉFÉRENCES

Anormalités cérébrales liées aux troubles anxieux. En ligne. <www.lecerveau.mcgill.ca>.

Contre le vieillissement du cerveau : la marche efficace. En ligne. <www.spiritsoleil.com>. 23 mars 2011.

Goulet, M., Paradis, Y., Frigault, L.-R. *Les justifications des agresseurs sexuels*. Département de sexologie, Université du Québec à Montréal.

En ligne.

<http://highered.mcgrawhill.com/sites/0072495855/student_view/chapter14/animation_transmission_across_a_synapse.html>

Jaffé, Philip D. : Préface du livre *L'établi de la Vie*. En ligne. <<http://www.regardair.ch/pages/contenu/preface.htm>>.

Chaddock, L., Erickson, KI., Prakash, RS., Kim, JS., Voss, MW., Vanpatter, M., Pontifex, MB., Raine, LB., Konkel, A., Hillman, CH., Cohen, NJ. et Kramer, AF. 2010. « A neuroimaging investigation of the association between aerobic fitness, hippocampal volume and memory performance in preadolescent children ». *University of Illinois at Urbana-Champaign : Brain research*, no 1358, p. 172-83.

La taille de l'hippocampe pourrait être liée à la démence précoce. En ligne. <www.news-medical.net>. 16 novembre 2010.

Le cannabis à haute dose rabougrit le cerveau. En ligne. <www.surlatoile.com/article-5671>.

Le stress chronique a des effets différents sur le cerveau selon l'âge. En ligne. <www.nouvelles.umontreal.ca>.

Le stress. En ligne. <www.brainsource.com/stress_&_health.htm>.

Maltais, Solange. *L'autoperception de l'intimité et de la sexualité chez l'homme victime d'abus sexuel extrafamilial à l'enfance et chez sa partenaire*. En ligne. <http://blaf.ntic.qc.ca/fr/theses/solange_maltais/06.shtml>.

Poujol, Jacques et Claire Poujol. *Les abus sexuels : Nous sommes tous concernés*. En ligne. En ligne. <<http://www.psychoressources.com/bibli/abus-sexuels-bis.html>>

Ross, M. P. 2009. *Pour une sexualité épanouie : Un modèle d'intervention globale en sexologie, le MIGS*. Éditions Fides.

Ross, M. P. 2010. *Traverser l'épreuve : Comment activer notre potentiel de vie*. Éditions Fides.

Sylvester, 1997. *The Neurobiology of Self-Esteem and aggression*.

The Society for the Scientific Study of Sexuality. *Rape : What sexual scientists know about rape*.

Vincelette, Stéphane. 1997. *Dossier L'abus sexuel : Recension des écrits*. UQTR. <<http://antredudragon.com/abus.html>>.

SENS ET PROCESSUS DE GUÉRISON PAR UNE APPROCHE SYMBOLIQUE DES MALADIES ET DES COMPORTEMENTS INADAPTÉS

Dr Michel Germain

Médecin pédiatre, sophrologue, et formateur à l'esprit de la médiation auprès de professionnels du secteur social

RÉSUMÉ

Cet exposé est un point sur un concept opérationnel qui s'inscrit dans l'émergence des médecines alternatives. C'est une ouverture vers d'autres points de vue complémentaires. C'est un ensemble transdisciplinaire en construction et avec des passerelles multiples. Cette approche s'adresse à l'être humain dans sa globalité. La démarche est basée sur les ressources de guérison intérieure. Cette démarche est profondément humaniste.



Ayant d'abord exercé en tant que pédiatre néonatalogiste au service de néonatalogie du CHRU de Montpellier en France, Michel Germain a été médecin inspecteur de santé publique dans la région Languedoc-Roussillon puis en Nouvelle-Calédonie, où il fut ensuite directeur de l'Action Sanitaire Sociale et de l'Enfance de la province Sud. Son expérience dans le domaine de la santé et du social a porté sur la périnatalité, la pédopsychiatrie, la planification et l'évaluation des politiques sanitaires et sociales et la mise sur pied de programmes d'intervention pour les personnes en situation d'exclusion ou victimes de violences. Formateur à l'esprit de médiation, sophrologue, hypnothérapeute et formé au décodage des maladies il a, plus récemment, centré son expertise sur le cancer, la relation de couple, et sur la stérilité.

Conférence | *Sens et processus de guérison par une approche symbolique des maladies* | Jour 3, 10h15

Présentation par Dr Michel Germain

N.B. : Dans les cas cliniques, les éléments de prénoms, d'âges ou toutes références susceptibles de relier la situation à une personne ont été soit modifiés, soit supprimés.

Cette conférence a pour objectif d'ouvrir les champs de réflexion sur le sens et sur le processus de guérison des conduites excessives selon une approche symbolique des maladies et des comportements inadaptés – en l'occurrence, celle de la « biologie des êtres vivants » aussi appelé « codage bio-logique des maladies » (Sabbah 2006-2009). Cet article s'inscrit dans l'esprit du Colloque qui vise à réunir des points de vue différents dans le but de mieux comprendre les adultes derrière leurs comportements. Il présente donc l'approche du sens possible de la sous-adaptation et de la suradaptation d'un individu par rapport à son environnement et son impact pour l'adulte lui-même et vis-à-vis son partenaire en contexte de relation intime. Par contre, l'origine de ce sens se situe bien en amont dans l'histoire de la personne.

L'espace conceptuel, ou l'approche qui sera utilisée dans le cadre de cet article, se situe au sein des différents champs transdisciplinaires qui conçoivent les maladies et les comportements inadaptés comme des messages, des symboles porteurs d'un sens à découvrir – dans toute sa globalité.

Les dysfonctions sexuelles, les conduites excessives dans la sexualité et les conduites excessives au sein de la relation amoureuse servent ainsi de points de repères pour développer cette forme de compréhension. Des rapprochements seront donc faits entre les conceptions qui relient le psychisme (l'esprit), l'énergie et les maladies ou les troubles du comportement (le corps). Dans cette perspective, le processus de guérison passe par deux voies indissociables de transformation, logique et analogique, lesquelles seront présentées en dernier point.

Le cadre conceptuel

Devant les mouvements contemporains qui tendent à médicaliser plusieurs dimensions de l'être humain, différentes questions se posent. Tout d'abord, au-delà des apparences, aux antipodes d'une réalité perçue et d'une certaine représentation du monde de ce que nous qualifions de « maladies » et leurs symptômes, les comportements répétitifs manifestés par une personne ne seraient-ils pas le reflet d'une autre réalité cachée derrière ces phénomènes

visibles? En quoi est-ce que ces maladies ou ces conduites observables expriment-elles le sens? Que représentent-elles? Ou, pour mettre le tout en image, que représente la photographie de la partie émergée d'un iceberg?

LES MÉDECINES DU SENS CACHÉ DES MALADIES

Cet article propose d'élargir l'espace et le cadre conceptuel de la maladie et des conduites excessives. Toujours dans un contexte spatiotemporel donné, ces conduites, ou ces comportements, sont dits excessifs ou inadaptés pour l'*écologie interne* (son vécu, sa réalité) du sujet et pour son *écologie externe* (ses relations affectives, son adaptation sociale). C'est effectivement en ce sens qu'il faut changer, ouvrir notre réflexion. L'angle de vue que nous abordons ici est celui du codage biologique des maladies et des conduites excessives ou « maladisantes », tel que conceptualisé par Claude Sabbah (repris par Scala, 2006); à partir des travaux de Ryke Geerd Hamer (Mambretti et Seraphin, 2002) sur le cancer. Cet ensemble conceptuel et opérationnel fait parti des courants de médecines transdisciplinaires dans lesquels les maladies et les conduites excessives revêtent d'un langage symbolique.

Plusieurs approches transdisciplinaires des maladies et des thérapies complémentaires conçoivent effectivement que les maux ou les comportements sont des symboles. Toutes perçoivent l'être humain de façon holistique, alliant esprit et corps comme un tout dans son équilibre interne et dans son environnement de vie : les traditions et médecines orientales avec, d'abord, la médecine ayurvédique et la médecine chinoise (Odoul, 2005; Odoul, 2006); les médecines dites traditionnelles telles que celles de celle de la Mélanésie et de l'Océanie, la médecine psychosomatique en Occident et la naturothérapie. Elles s'appuient aussi sur la tri-unité de l'être humain ou le lien entre l'esprit, l'âme et le corps, sur les blessures de l'âme, sur les liens entre psyché et corps, sur les énergies internes et externes, sur les synchronicités, sur l'impact des croyances et de leurs réalisations (aussi surnommées auto-prédictions).

Ces approches sont donc intégrées dans un espace culturel avec lesquels elles sont en cohérence. Elles sont établies sur des bases expérimentées, enseignées depuis parfois des millénaires, et elles tendent à passer d'une approche déductive où l'explication est celle d'un lien de cause à effet (causalité linéaire) à une approche systémique (complexe), puis une approche analogique (Crèvecoeur, 2000).

Selon ces courants de pensée, la *maladie* exprime la rencontre énergétique et symbolique de deux événements qu'elle réunit et dont elle donne le sens – ou, en d'autres mots, donne une signification, une direction, une perception sensorielle à la fusion de ces événements. La maladie est une le reflet matérialisé d'une réalité abstraite, un messenger, une métaphore. Les *pathologies* sont quant à elles considérées comme le reflet d'autre chose. Les maux du corps à soigner sont les « malades » des blessures du psychisme ou de l'âme à guérir. Ces blessures, sources du déséquilibre interne, sont à l'origine des tentatives d'adaptation auxquelles participent les maladies et les conduites excessives.

Cet angle de vue est celui du cheminement du sens de la santé, au cours du siècle dernier au fur et à mesure que l'extraordinaire développement et les énormes succès de la médecine physique et psychiatrique apportaient des solutions externes, efficaces et spécifiques à l'individu. En parallèle, le développement de modèles socioéconomiques semblables ou de plus en plus similaires, simultanément à l'effondrement de croyances, de rites et de repères familiaux, faisaient naître des aspirations de plus en plus profondes à de nouvelles sources de compréhension et de guérison intérieure. Thierry Janssen (2007) a fait le point sur ces voies qui relient l'esprit, l'énergie et le corps.

L'œuvre Carl Gustav Jung est incluse dans les prémisses et le cheminement actuel de ce courant : « La maladie est le moyen que la Nature a trouvé pour nous faire évoluer en dernier ressort. La maladie est l'effort que fait la Nature pour guérir l'homme, car elle renferme l'or véritable qu'il n'a trouvé nulle part ailleurs. » Selon Claude Sabbah (2006) le concept du codage biologique (décodage biologique étant l'expression simplificatrice usuellement employée) colle à la biologie et respecte la médecine.

Ses élèves ont, par ailleurs, diversifié et approfondi le concept et ses aspects opératoires (Athias, 2002; Brebion, 2009; Crèvecoeur, 2000; Flèche, 2008; Scala et Scala, 2004; Scala et Scala, 2008; Sellam, 2008; Sünder, 2002) et d'autres auteurs émergent avec de nouvelles voies. Soulignons notamment le *Dictionnaire des codes biologiques des maladies* (Van den Bogaert, 2007) qui comprend en introduction un historique, la découverte descodes biologiques des maladies et une synthèse de cette approche transdisciplinaire des maladies. Dans ce concept, parallèlement à l'*étage psychique*, siège initial du conflit et la réponse adaptative corporelle, il y a l'*étage cérébral* qui est le lieu de l'encodage biologique du conflit, réel virtuel,

imaginaire ou symbolique vécu de manière inattendu et ingérable psychologiquement. C'est, pour l'être humain, une réponse de survie au-delà de l'homéostasie ou de la capacité à maintenir un équilibre physiologique. C'est biologique, c'est à dire que cela met en fonction le cerveau au-delà du psychologique, directement en liaison avec les organes du corps et leurs fonctions réelle, virtuelle, imaginaire ou symbolique.

Dans cette perspective, l'énergie du symbole est codée dans l'inconscient biologique : c'est du domaine de la survie, de la super-homéostasie, de l'adaptation à un surstress qui survient avec des caractéristiques précises. C'est l'interaction entre une personne et un événement surstressant psychiquement, selon un vécu et essentiellement un ou des ressentis (aux niveaux émotionnel et sensoriel). Et c'est cette interaction, par le ressenti qui est le sens, lequel est lui-même la marque de fabrique de l'engramme (une forme d'empreinte qui constitue la base des souvenirs) du cerveau et d'un effet cascade psychocérébrosomatique, déclenche une solution parfaite (pour le cerveau) – dont la maladie. Cette maladie est donc quelque chose de matériel, une expression manifeste qui exprime un sens. Dans ce *biochoc*, le cerveau agit comme un fusible, libérant l'espace mental ou psychologique.

LA DÉMARCHÉ

Le regard, en biologie de l'être vivant, ne porte pas sur les notions de victime, de coupable ou de sauveur. Il porte plutôt sur les programmes transgénérationnels chargés de sens relié à la survie de l'espèce – ou du clan – et sur l'adaptation de plusieurs générations. Pour faire une analogie avec la croissance d'un arbre, trois périodes la vie humaine sont prises en compte : les racines, parcourant l'humus et la terre, correspondent à la phase de biopsychogénéalogie – les mémoires, les albums souvenirs, les croyances et les fidélités familiales invisibles dans lesquels l'humain est ensemencé en remontant cette terre sur quatre générations. L'émergence de la terre, ou le collet, est la phase de l'empreinte de naissance. Elle est la projection parentale insue, le projet-sens, le projet de naissance. Ce sont les répercussions des désirs et des attentes conscientes et inconscientes des parents sur l'existence, où l'imprégnation de l'imaginal ou du réel inconscient passe à travers trois périodes initiatrices et quatre dates. Le tronc et les branches représentent quant à eux la phase de la vie entre les deux souffles à travers des cycles biologiques cellulaires mémorisés qui rythment les répétitions.

Selon Claude Sabbah et Hervé Scala (2006) : « Les pathologies sont considérées comme le reflet d'autre chose, plus réel et l'enseignement de leur origine s'enracine profondément dans la puissance des mythes, des archétypes et de la puissance du verbe. Ce langage symbolique résonne dans le cerveau et conditionne nos attitudes et nos comportements en tant qu'alphabet du cerveau. » Autrement dit, le but devient donc de prendre en compte une démarche de compréhension de l'être humain derrière son comportement et de discernement afin de replacer les éléments dans le sens de leur création. Ou, en d'autres mots, il s'agit de saisir le sens de ce comportement ou de cette maladie. C'est donc l'intention qui est en amont et l'interrelation, l'interaction créatrice de ce comportement entre un ou des événements vécus et les ressentis de cette personne. C'est une démarche profondément humaniste, visant l'autonomie de l'être humain par un accès à la connaissance et donc, ultimement, à plus de libre arbitre. Cette approche se comprend sans restriction de toutes les actions de diagnostic et de traitements médicaux, psychiatriques ou psychologiques. Et, bien entendu, sans restriction des poursuites, des procédures pénales et judiciaires que le droit impose face à ces comportements transgressifs et pour la protection de la personne.

FONDEMENTS DU CODAGE BIOLOGIQUE

Des fondements du codage biologique, neuf piliers ou thématiques peuvent servir d'ancrage à la compréhension de cette approche. Ils sont très succinctement cités dans ce texte pour fournir un aperçu des contenants les plus importants, laissant au lecteur le soin de compléter sa réflexion sur les contenus auprès des auteurs cités.

1. Un conflit ingérable psychologiquement : un surstress énorme, un conflit psychologique suraigu permanent, une situation où nous ne sommes pas en accord avec nos valeurs.
2. La fusée a trois étages :
 - *La pensée, la conscience* : le conflit psychologique
 - *Le cerveau automatique, la survie* : le conflit devient biologique par le ressenti. Il est binaire, symbolique. C'est l'encodage dans l'inconscient biologique.
 - *Le corps, la pathologie* : c'est le reflet, la solution « parfaite » ou « gagnante » du cerveau pour la survie de l'espèce et de l'individu.

3. Le ressenti, étroitement lié à l'émotion, est le véritable lien avec le conflit de surstress. Il donne le sens de l'interaction; il est l'invariant biologique. Le poids des cultures et des croyances influencent ce ressenti.
4. Les quatre grands types de conflits à partir de l'embryologie : archaïque ou vital, peur d'être attaqué ou salissure; dévalorisation; territoire et vie de relation. Coller à la biologie L'intégrale inconsciente conflictuelle du patient (conflits multiples). Selon l'intensité du conflit, il y a différents niveaux d'intensité de la maladie.
5. Le cerveau automatique : Le premier conflit est composé de deux phases, soit le conflit de sympathicotomie/vagotonie et le conflit actif/conflictolyse. La crise épileptoïde est, quant à elle, à la phase de guérison. Le cerveau droit et le cerveau gauche correspondent à une boîte à fusibles; les cerveaux doubles et les constellations.
6. Le décodage et les questions au cerveau : le conflit psychologique de la personne est le transposé inverse de son conflit biologique.
7. L'arbre bio-psycho-socio-généalogique et les fidélités familiales invisibles.
8. Le projet/sens : ce que l'on appelle « l'empreinte de naissance », qui consiste en le penser des parents devient le manifesté des enfants.
9. Les cycles biologiques cellulaires mémorisés.

DES MAUX DES ORGANES SEXUELS FÉMININS, À TITRE D'ILLUSTRATIONS

Le conflit psychologique du patient, dramatique et ayant dépassé les capacités d'homéostasie des processus d'adaptation habituels, est le transposé inverse du conflit biologique caché : c'est une solution biologique parfaite du cerveau.

Dans le cerveau, il y a l'inverse de ce que le patient veut : les propositions de sens conflictuel sont faites et replacées dans l'histoire de la personne. Un conflit est rarement d'une seule tonalité.

À titre de premier exemple, l'ovaire a une fonction d'ovocyte, de zone germinative : il est endoderme et porte un conflit archaïque, vital. Tout être vivant est le bref support spatio-temporel de la survie de son espèce. C'est donc dans cette perspective que s'inscrirait le conflit de perte, de décès de l'enfant, réel ou virtuel, qui entraîne une répudiation par rapport à la progéniture. Ou, encore, le conflit de n'avoir pu défendre son enfant. À titre de second exemple, prenons l'utérus dans toutes ses composantes : les trompes, le corps et le col. Les trompes correspondent à ce qui est endoderme, au conflit archaïque, vital. C'est dans ce cadre que pourrait être évoqué un conflit semi-sexuel lié à une situation difficile et associé à un conflit sexuel méchant, cruel ou malpropre. Ce conflit est relié à l'identité puisque c'est dans la trompe qu'il y a création du vivant. Et c'est par référence à cette partie du corps de la femme qu'il serait possible de retrouver des marques de conflit d'un viol ou d'une agression de type sexuel, pouvant également se refléter par la hantise d'être enceinte. Le myomètre, en tant que mésoderme, évoque quant à lui un conflit de dévalorisation : la dévalorisation ou l'auto-culpabilisation émergeant de problèmes de stérilité ou d'infertilité, devant l'impossibilité de vivre une grossesse ou d'avoir un enfant, ou encore de ne pas avoir la famille ou le bébé qui répondent à ses espoirs. Quant à l'endomètre, il renvoie à une dimension archaïque. C'est le palais de l'enfant; l'utérus c'est le foyer, la maison, le nid du fœtus. Ainsi pourrait être interprétée toute difficulté liée à un conflit sexuel jugé hors normes, par exemple dans le cas d'une conflit familial avec nidification impossible de la famille, d'un conflit de perte (surtout dans les relations grand-mère et petit enfant), ou de culpabilisation sexuelle. Le col de l'utérus constituerait donc la partie ectoderme de cette région. Il correspondrait au conflit de la vie relationnelle, au conflit de « territoire » ou de possessivité. C'est donc au col de l'utérus que l'approche du codage biologique relierait le conflit de frustration sexuelle face à son partenaire ou encore tout conflit d'infidélité.

Dysfonctions sexuelles

Des dysfonctions sexuelles répétitives, incontrôlables, en excès ou en manque, sont des conduites excessives qui revêtent également un sens. Soulignons, à titre de ressources, le cours de Claude Sabbah (repris dans l'enseignement d'Hervé Scala, 2006), le *Dictionnaire des codes biologiques des maladies* (Van Den Bogaert, 2007) et le livre *Décodage biologique gynécologie et grossesse* de Christian Flèche (2010).

Les diverses hypothèses de conflits pour une même dysfonction sont généralement proches, interreliées. Elles sont issues de la collecte des expériences et doivent être remises en contexte clinique du client et à valider auprès de ce dernier pour faire émerger toutes les tonalités. Le sujet s'approprie donc la symbolique qui fait sens pour lui. Saisir ce qui fait du sens pour soi est l'accès à une connaissance clairvoyante, à même son âme et sa conscience, et la personne le ressent et le vit émotionnellement et corporellement. Dans cette même optique, chaque type de conduite excessive peut revêtir un sens symbolique, au même titre que pour les dysfonctions sexuelles explicitées dans le tableau ci-dessous.

	Dysfonction sexuelle	Explication	Fonction
Hommes	Éjaculation précoce	<ul style="list-style-type: none"> • Conflit du jeune animal qui ne peut pas attraper la grande femelle : réactivation de peur de la dévalorisation de l'acte sexuel. Séparé de la femme, agressée par le père : « <i>J'ai peur de faire souffrir ma mère.</i> » • Relation sexuelle réalisée où l'enfant est conçu dans des conditions « d'urgence » par ses parents <p><i>Exemple : Par référence au monde animal, la relation sexuelle est une forme de sélection naturelle. Seul le dominant ou le premier loup a droit à la sexualité et elle se vit donc, pour les dominés, dans l'urgence –il faut faire vite pour ne pas être surpris lorsqu'arrive le dominant. Ou, lors d'un conflit, le troisième cerf féconde rapidement une biche pendant que deux autres cerfs sont en train de se battre et qu'un mâle redoute d'être quitté par sa partenaire. « Je ne peux pas avoir un rapport sexuel avec un climat de grand stress » ou « je n'ai pas le droit ».</i></p>	Vivre sa sexualité et ne pas y avoir droit : culpabilité, possession, désir très grand entraînant l'absence de maîtrise, peur de perdre son amour et d'être abandonné ou rejeté.
	Impuissance	<ul style="list-style-type: none"> • Syndrome du dominé : la peur du partenaire ou d'être agressé par son partenaire amène l'homme à être soumis. Il peut avoir peur de le blesser, d'être violent ou de lui faire de la peine. « Je ne suis pas capable de la satisfaire » • Perte de territoire sexuel ou conflit de territoire mettant l'homme dans une situation d'impuissance psychique et entraînant une impuissance physique • Conflit d'impuissance sexuelle par rapport au père trop puissant ou refus d'exister comme un homme • Conflit de séparation en termes de défusion que l'homme vit de façon sexuelle. Si la femme part et que l'homme le vit de façon sexuelle, il le vit comme un conflit de séparation pénis-vagin. Il peut ensuite perdre la sensibilité du pénis et devenir impuissant • Conflit de peur et d'appréhension des rapports avec la hantise des échecs dans ce domaine • Peur de se livrer en toute confiance, de s'abandonner à une femme ou de perdre le contrôle face à lui-même ou face à l'autre personne; peur d'être vulnérable <p><i>Exemple : Lors des premiers rapports amoureux avec chaque nouvelle partenaire, alors que l'excitation téléphonique seule déclenche une érection, Christian manifeste une impuissance qui s'estompe peu à peu et disparaît ensuite. Cette gêne récurrente, chez ce sportif professionnel, précède et continue après deux maladies graves. C'est la solution parfaite pour protéger et établir la confiance avec une nouvelle partenaire. Cette difficulté « incompréhensible » est mise en rapport avec ses deux pathologies graves dont les mots clés sont : protection, défense, séparation, souillure, dévalorisation. Ces maladies sont reliées au traumatisme sexuel de sa sœur aînée, violée par le père. Être impuissant répond au conflit de ne pas être comme son père et de ne pas risquer d'être violent avec une nouvelle partenaire. En sous-tonalité, je suis impuissant face à mon père. Être lui-même c'est ne pas être comme son père, c'est-à-dire violent et dévalorisant. Doit être mis en confiance et que la partenaire ait confiance pour être lui-même.</i></p>	Empêcher de pénétrer et d'être en danger, d'être presque tué.
Femmes	Vaginisme	C'est la représentation d'un corps étranger en elle liée à une peur profonde, le ressenti conflictuel d'esclavage « <i>Je me sens envahie par l'autre</i> »	Pour rester net en soi et ne pas être pénétré et être esclave sexuel.
	Dyspareunie	« <i>Je n'ai pas le bon compagnon de lit et je change souvent de partenaire et je suis par eux niée, j'ai peur d'être attrapée par mon propre désir</i> », « <i>je redoute encore de me faire attraper, violer</i> » (dans une représentation de fortes agressions) ou « <i>je redoute de procréer dans un acte sexuel que je refuse et qui m'est imposé par la force</i> »	
	Frigidité	Indifférence ou refus après des déceptions amoureuses. Le chantage devient équivalent à un conflit d'autorité où l'abstinence forcée est un moyen de dominer. « <i>J'ai peur de perdre le contrôle : si je m'abandonne aux sensations de plaisir je suis en danger.</i> »	Pour refroidir, repousser l'intrus (viol, inceste).

Les conduites excessives dans la relation sexuelle

Les conduites excessives au sein de la sexualité peuvent notamment être liées à des comportements de dépendance (« *c'est plus fort que moi* ») impliquant une compulsion de répétition et dont le média est soit une substance ou un objet, soit l'autre qui devient alors objet de la pulsion et support de l'acte par lequel cette tension se décharge. Selon l'approche symbolique, il s'agit donc d'une conduite, d'un comportement conditionné par un programme biologique. À la base, les conduites excessives s'expriment par des excès ou des manques. Elles sont donc mésadaptées (en sous ou en suradaptation) et sources de souffrances internes et dans l'environnement social.

Ces comportements, ou manifestations visibles et concrètes, sont les expressions issues d'un projet, d'une intention, d'une conception immatérielle et dont elles expriment le sens. Elles recèlent donc une direction, une signification, une imprégnation sensorielle par le ressenti. Il y a une distorsion de l'espace-temps entre leurs expressions observables et leurs origines, inscrites comme un projet du cerveau qui répond à un programme biologique antérieur. Cet autre espace-temps est inscrit par la survenue dans l'histoire de l'individu (biopsychosociogénéalogie, empreinte de naissance, cycles cellulaires biologiques mémorisés) de conflits dramatiques ou ingérables émotionnellement. La question qui se pose est alors : à quels programmes biologiques de solution « parfaite » pour le cerveau ces conduites de l'excès répondent-elles? Quelle est l'utilité de ce comportement dans l'histoire du sujet? Quels besoins provoquent la répétition de ces scénarios (ou *patterns*), de ces comportement récurrents?

Dans le champ de la sexualité, les conduites excessives sont effectivement aussi reliées aux phénomènes d'attraction qui amènent le sujet dans des circonstances où il peut continuer ou répéter sa conduite : répétitions des mêmes actes, des mêmes rencontres, des mêmes comportements. Cependant, le ou la partenaire peut y être attiré même s'il en souffre. C'est le cas, notamment, des relations bourreau et victime, des relations de pouvoir et plusieurs autres systèmes relationnels dysfonctionnels. Cette autre personne possède dans son inconscient des « programmes », des automatismes qui le conditionneront à répondre favorablement : c'est ce qu'on appelle la bio-affinité. Quelle est l'utilité biologique pour le cerveau de l'autre?

Ces phénomènes d'attraction, ces mécanismes de fascination, ces mémoires inconscientes font partie des repères du décodage biologique. Des explications complémentaires permettent l'approche de ce trouble : soit appartenant au champ de la psychologie des profondeurs de C. G. Jung par les complexes (Corneau, 2003; Corneau, 2007), soit appartenant aux empreintes mémoires de la psycho-généalogie (Schützenberger, 2007), soit aux fidélités familiales invisibles biologique (Scala et Scala, 2004).

Ces trois chemins sont très proches les uns des autres. Ils ont en commun de prendre en compte l'existence dans l'inconscient personnel, familial et collectif de mémoires, de marques, d'agglomérats de neurones qui sont cachés, cryptés et mis en recel. Ces nœuds s'activant et étant à l'origine des conduites automatiques de l'individu, qui pilote? Le décodage explore ces tâches inachevées lors de conflits dramatiques, lesquelles étaient restées en recel et transmises au cours des trois périodes mentionnées précédemment – l'arbre et ses cycles de vie. **Ce qui caractérise le décodage biologique est qu'il s'agit ici d'un programme de survie du cerveau** qui s'est gravé à un instant précis dans l'histoire et l'espace de la personne, de ses parents ou de ses ancêtres.

Dans le cas précis des conduites excessives, il y a une distorsion, une marge flagrante entre l'apparence, c'est-à-dire cette conduite inadaptée – dont la personne peut en nommer les désavantages dont elle souffre, mais n'est pas suffisamment consciente de sa situation pour être en capacité d'en identifier les avantages – et le fait que cette conduite, au sens méconnu, visait et vise la survie par un programme utile, un ensemble d'actions et de comportements qui s'orientent dans une même direction. Dans ces répétitions, il y a notamment celles du choix du partenaire et de la rencontre amoureuse, aussi qualifiée de rencontre synchronistique ou d'événement symbolique qui se réalise à un moment significatif dans la vie de l'individu.

Cas clinique : *Gabrielle est marquée par une grande dévalorisation de sa féminité dès l'enfance par le père, avec un rôle d'aidante pour la mère et sa première relation amoureuse caractérisée par un lien de dépendance et un partenaire violent. Cette belle femme de 33 ans, brillante et intellectuelle, atteint l'orgasme en demandant à son partenaire de lui serrer la gorge avec sa main – acte potentiellement mortel. Ses partenaires amoureux successifs auront un pôle féminin affirmé et elle les dominera comme un homme durant toute la phase d'excitation.*

La compréhension fluide de cette conduite excessive et fascinateur dans la relation sexuelle apparue progressivement : son frère, alors qu'il était âgé de 17 mois, est mort d'étouffement alors que son père venait de la confier à la gardienne pour le repas et qu'il n'avait pas pu le réanimer. Ses parents, sous le choc, vivaient dans la violence de cette mort dramatique et ont conçu, dans l'espoir d'avoir un garçon à nouveau, 6 mois plus tard, Gabrielle – qui ne représentait pas ce que désirait son père. Dans son réel inconscient, elle a développé en elle une identité double, attirée de façon surdéterminée vers celui qu'elle avait pour mission de faire renaître. C'était donc son projet, son sens de naissance, son but. Au moment de l'orgasme, lequel peut être perçu comme le symbole de ce qui marque le début de la vie, elle cherche à le rejoindre. Et la prise de conscience de ce sens l'amènera à cesser cette conduite pour obtenir l'orgasme.

Quelques jours après, elle rencontra un garçon qui avait séjourné 5 ans, très jeune enfant, dans le même pays étranger et le même village où les parents de Gabrielle vivaient au moment du drame. Le prénom de cet homme est fêté à la même date que le prénom du frère de Gabrielle, sa date de conception (jour et mois) correspond à celle de la naissance de son frère et Gabrielle atteint 9 mois à la date du décès de son frère. Selon cette approche, elle aurait donc symboliquement ramené son frère vivant dans sa réalité actuelle par le biais de cette rencontre amoureuse fulgurante et inattendue.

Conduites excessives de la relation amoureuse

Les phénomènes de répétitions et d'attractions peuvent se classer comme des conduites excessives dans la relation amoureuse.

L'APPROCHE PSYCHOLOGIQUE ET L'APPROCHE BIOLOGIQUE

Les réflexions de Guy Corneau (2003; 2007) appuient le rôle des complexes dans l'origine de ces répétitions. Cet auteur fait aussi la liaison avec C. G. Jung sur les aspects de synchronismes de ces rencontres. L'angle de la biologie a été particulièrement approfondi par Hervé Scala et Mireille Scala (2004; 2008). Ils le développent lors des formations à la fois didactiques et personnelles lorsqu'ils analysent les expériences amoureuses d'une personne, les couples parentaux, puis chaque lignée. Leur livre *Votre couple en psycho-généalogie : les enjeux cachés de la rencontre amoureuse* (Scala et Scala, 2008) est une

référence importante, largement utilisée en France. Philippe Lévy, dans son livre *Décodez votre sexualité* (2008), fait des liens entre les différentes phases du projet-sens et le développement des systèmes relationnels.

Ces deux approches ont en commun l'attraction fascinateur et l'utilité de cette rencontre pour la prise de conscience du sens. Elles se différencient :

- Sur le niveau, où le plan biologique ajoute le niveau biologique du cerveau au plan psychologique;
- Sur les caractéristiques et le sens de cette attraction qui répond à un besoin du clan de guérir et de grandir pour la biologie.

Des points de vue psychologique et biologique, la répétition est cette attraction inconsciente des personnes qui ont un fonctionnement semblable ou complémentaire. Elle crée par la relation amoureuse des systèmes relationnels sources de problèmes récurrents : relations de bourreau-victime; d'abandonneur-abandonné. La compulsion amène les personnes à répéter constamment des situations douloureuses malgré le désir qu'elles peuvent éprouver à trouver une relation satisfaisante. Il n'y a donc pas de choix amoureux comme tel; tout est conditionné et les partenaires reflètent très souvent des parties de leurs personnalités dont ils ne sont eux-mêmes pas conscients.

Les complexes, porteurs de la même charge affective, attirent des situations et des gens qui se ressemblent. Dans cette perspective, le conjoint sert alors de miroir : l'autre reflète, à son insu, des dimensions conscientes et des parties inconscientes de lui-même. Sur le terrain amoureux, tout ce qui a été rejeté par la conscience possède le pouvoir, par l'intermédiaire des complexes, de faire retour dans la vie.

« Tout ce qui n'advient pas à la conscience finit par revenir sous forme de destin » – CG Jung (cité par Scala, 2006)

« Tout qui est rejeté par la conscience a le pouvoir de se manifester de façon autonome dans votre vie sous la forme d'un accident ou d'un destin extérieur dans lequel nous ne reconnaissons pas de prime abord la trace de nos refoulements Ce qui demeure inconscient a le pouvoir de se répéter » – CG Jung cité par Guy Corneau (2007)

Du point de vue biologique, il existe une surdétermination qui exprime un sens (Scala et Scala, 2006). Le programme de comportements surdéterminés dans l'attraction peut se situer dans l'empreinte de naissance : le penser des parents devient le manifesté de l'enfant puis de l'adulte. En biologie, pour la personne, ce qui est exprimé psychologiquement est l'inverse du programme biologique de survie. La rencontre répond à un besoin du clan masqué derrière des choix qui relève apparemment du hasard. L'attraction vibratoire est en relation directe avec la loi de survie de l'espèce et de l'individu : c'est une rencontre incontrôlable par vibrations de fréquences en résonance – ce que l'on appelle communément « être sur la même longueur d'ondes ». Le phénomène d'attraction est aussi surnommé atomes crochus inconscients, qui sont en fait la traduction des fidélités familiales invisibles.

Cet effet miroir complémentaire, dans la branche masculine et dans la branche féminine, exprime des conflits de même nature. Comme si une des branches de l'un répondait à la mémoire de surstress de l'autre. Les vibrations invisibles des atomes crochus inconscients exercent cette fascination. Une branche ramène des éléments similaires de la blessure non résolue en miroir : soit avec la complémentarité biologique (ex. : décès d'enfants en bas âge ou de parents jeunes), soit avec la problématique semblable (ex. : alcoolisme, violence sexuelle, décès précoces d'enfants).

Cette même composante se situe souvent à une génération d'intervalle. En outre, ce qui nous attire inconsciemment chez l'autre est ce que nous ne voulons pas consciemment dans nos pensées. L'attraction est donc un miroir des pensées. Par ailleurs, le cerveau biologique résout la peur de la chose en réalisant la chose, surtout si elle est survie dans une des branches – comme, par exemple, dans le cas de l'alcoolisme.

Cas cliniques : Trois situations

Situations de Cecilia et Anne-Marie : Cecilia et Anne-Marie ont des similarités entre leurs comportements et leurs ressentis face au vécu des menaces et des réalités d'abandon par leurs maris et conjoints. Elles sont toutes deux liées par la répétition de comportements au sein du couple. Du côté de leurs partenaires, ils ont un historique d'abandon, de fuites inattendues, d'infidélité de la part des femmes avec lesquelles ils ont eu des enfants. Du côté de Cecilia et Anne-Marie, elles ressentent le besoin

d'attachements affectifs avec beaucoup de contacts physiques et éprouvent des situations de panique en visualisant un trou noir et le sol qui s'ouvre sous les pieds au moment de la séparation ou à chaque fois qu'elle ressentent une menace de rupture. L'empreinte similaire de chacune se situe dans leurs projets-sens respectifs, au début de la grossesse. Toutes deux sont issues de grossesses non désirées survenues inopinément, trop tôt, alors que leurs parents, non scolarisés et sans projet d'avenir, se connaissaient depuis seulement quelques mois et craignaient l'annonce de la grossesse aux parents. De chaque côté, les deux parents « ont tout fait » pour provoquer un avortement, sans succès. Cet épisode respectif était connu de chacune, sans toutefois avoir les détails et le poids des choses. Leurs parents respectifs leur ont dit « tu sais nous avons été heureux de t'attendre » et elles se sont senties aimées par leur parents et leur milieu familial.

Ce penser de non vie, de non existence, de mort au début de la grossesse, suivi d'actes répétés qui vont dans ce sens est devenu le manifesté de l'enfant qui se révèle à l'âge adulte par l'attraction à des hommes abandonneurs et le déclenchement de leur départ brutal, de cet anéantissement, de leurs crises de panique. Un des mots clés est « [s'] accrocher ». La sensation physique de décrocher est insupportable et remet en surstress. La sexualité, la sensualité, le contact physique, les grossesses et les naissances sont des liens rassurants pour ces mères. La compréhension et son intégration fluide à la mise en conscience ont été créatrices, chez les deux d'une plus grande sécurité et d'un apaisement profond.

Le processus de guérison

Le processus de guérison, ou de transformation, est le dixième repère. Il s'agit d'un accompagnement de la personne vers ses ressources.

LES GARANTIES

La formulation de l'objectif de la personne est le repère conducteur. L'intérêt du symptôme est d'identifier son avantage et ses inconvénients. Dans cette visée, il est indispensable de procéder par étapes, de valider ou d'installer des ressources et il est éthique et aidant d'accompagner plutôt que de précéder ou devancer l'individu dans son cheminement.

PRINCIPE GÉNÉRAL DU DÉCODAGE

Résolution, réparation, conflictolyse : c'est soigner et ramener le corps vers une restitution physique guérie du point de vue médical. Cette phase temporaire ou définitive est un nouveau point d'équilibre pour la personne. Ce n'est pas guérir au sens du point de vue de la biologie; guérir passe par le stade épique avec ses manifestations propres. Guérir, c'est non seulement baisser l'intensité de la lampe en mettant un voile sur l'abat-jour, en mettant une ampoule de moindre puissance ou en fermant l'interrupteur de la lampe. C'est, avant tout, arracher la prise électrique et changer la source énergétique. Il s'agit donc d'un élan; changer de projet de vie.

Le processus de guérison comprend la prise de conscience de ce lien original qui fait sens et qui s'exprime dans le corps selon une échelle temporelle possible de plusieurs générations. Ce processus de transformation, dit de décodage, comprend deux voies complémentaires et contemporaines : une voie *logique* et une voie *analogique*, par les résonances émotionnelles et les ressentis physiques.

LA VOIE LOGIQUE : LA COMPRÉHENSION

La voie logique de la compréhension est le décodage au sens connaissance, basé sur le principe que la maladie, le comportement ou la répétition, l'attraction amoureuse, sont les solutions gagnantes pour la survie à un temps donné de l'histoire du clan ou du clan de l'autre et que ces maladies, conduites et rencontres sont là pour faire grandir et permettre accéder à la connaissance ou sortir de l'ignorance pour se libérer et libérer le clan. D'un point de vue opératoire, c'est la traduction en langage compréhensible pour retrouver l'origine ou l'évènement ressenti de la maladie. Ce sont le coller à la biologie et les questions.

COLLER À LA BIOLOGIE EST UN PORTAIL D'ENTRÉE

Quel est l'appareil, l'organe, le tissu malade, et s'exprime-t-il par défaut ou par excès? Ceci correspond à un invariant biologique. Cet invariant universel est le rapport direct et constant entre le ressenti et l'expression d'un programme biologique de survie ou d'évolution correspondant au niveau de l'organe et du tissu qui l'exprime. Ceci permet de repérer le ressenti conflictuel.

Les questions au cerveau biologique programmant la survie à partir des invariants biologiques : les ressentis des conflits – Il y a une différence entre la volonté

psychologique et la volonté biologique, c'est-à-dire le cerveau qui exprime la survie du clan. Ce qui s'exprime est ce qui fait mal : la partie consciente du conflit psychologique. Ainsi dans la croyance « je ne peux pas arriver à me marier ou à faire couple », ce qui contrôle la biologie, ce qui est son sens, est « foyer impossible ». Dans l'histoire, il y a impossibilité coercitive de connaître le père, sans quoi il y a danger de mort ou de bannissement pour l'enfant ou la mère. C'est le cas d'enfants conçus dans des circonstances de guerres civiles, enfants de prêtres, repris de justice, enfants de l'ennemi ou de mésalliance.

De même, selon l'approche du codage biologique, lorsqu'un individu exprime qu'il désire avoir un enfant alors qu'il est stérile ou infertile, c'est qu'il y a le message d'interdits d'enfants dans le biologique (morts précoces d'enfants, enfants handicapés, meurtres ou génocides, grands traumatismes, morts jeunes des mères et/ou des pères laissant des orphelins). C'est le conflit psychologique ingérable que le cerveau a transposé en biologie où il est plus gérable, au prix de la maladie qui devient la manifestation exacte du conflit biologique.

C'est du sens des choses que viennent les choses, c'est le sens de la maladie qui crée la maladie. Quel est le sens de ce symptôme? Quelle est l'utilité biologique de cette pathologie? Quelle est l'intention – positive en termes de survie ou d'économies de vie ou de gestion de blessures ingérables ou de surstress inattendus, intenses – derrière ce symptôme? Qui, dans l'arbre, aurait occupé quelle fonction? En décodage, c'est comprendre le monde de l'autre sous une perspective binaire. Quel est l'axe blessé, l'évènement traumatique le plus marquant? Ce qui passionne le plus ou ce qui est détesté le plus? Quel est le mot maladeux ou dangereux?

LA VOIE ANALOGIQUE : LA COMPRÉHENSION FLUIDE

L'accès au sens, par les résonances émotionnelles et les ressentis physiques, s'appuie sur quatre savoirs :

- L'empathie, au sens originel (Esprit de la médiation) du centre de médiation et de formation à la médiation de Paris (Morineau, 2003 ; Morichard, (2001 ;2008) : être présent, accueillir l'être. La séparation entre le comportement et l'être est un principe fondamental. L'auto-responsabilisation. L'empathie est un état d'être, d'attentions multi sensorielles dans l'instant, essentiel pour que la personne, l'être en arrière d'un comportement, se sente entendu puis reconnu et puisse s'ouvrir à cette

compréhension. Ici, elle est dirigée autant sur le positionnement du thérapeute que sur l'auto-empathie du client afin qu'il puisse s'entendre et se reconnaître.

- L'observation clinique (signes de résolution);
- L'expression des ressentis, des sensations et des émotions liés au conflit et leurs changements;
- Les techniques psychocorporelles : l'apport de l'hypnose et de la sophrologie et des autres techniques corporelles et émotionnelles pour l'accès à un meilleur bien être, pour revenir au sens et le transformer, pour changer la relation au problème.

Parallèlement, ces deux voies se concrétisent par la réalisation d'actes symboliques qui traduisent cette transformation intérieure et qui amènent la paix dans l'histoire de la personne et de son clan.

Conclusion

Cet exposé fait le point sur un concept opérationnel qui s'inscrit dans l'émergence des médecines qui relient l'esprit et le corps – en l'occurrence, le codage biologique des maladies et des troubles du comportement. Dans ce concept, le cerveau, en réponse à des surstress ingérables, est le siège d'un nouveau programme de survie qui conditionne le sens de la maladie ou des comportements inadaptés. Les conduites excessives de l'adulte vers d'autres adultes, dans le domaine de la sexualité, peuvent s'inscrire dans ce conditionnement fascinateur et répétitif. L'approche symbolique des maladies et le codage biologique constituent une ouverture vers des points de vue complémentaires, vers une alternative à l'approche conventionnelle de la médecine en Occident. C'est un ensemble transdisciplinaire en construction et avec de multiples voies. Cette approche s'adresse à l'être humain dans sa globalité et implique une démarche profondément humaniste basée sur les ressources de guérison intérieure.

RÉFÉRENCES

- Athias, Gérard. 2002. « Les racines familiales du mal-à-dit ». Clamecy : Éditions Pictorius, tome 1, 236 p. et tome 2, 228 p.
- Brébion, Jean Philippe. 2009. « L'empreinte de naissance ». Mercues : Éditions Quintessence, 252 p.
- Corneau, Guy. 2003. « Victime des autres, bourreau de soi-même ». Saint Armand-Montront : Éditions Robert Laffont, 316 p.
- Corneau, Guy. 2007. « La guérison de cœur ». Manchecourt : Éditions J'ai lu, 376 p.
- Crèveœur, Jean Jacques. 2000. « Le langage de la guérison ». Dijon-Quetigny : Éditions Jouvence, 351 p.
- Flèche, Christian. 2008. « Décodage biologique des maladies ». Fontenay le Comte : Éditions Le Souffle d'or, 258 p.
- Flèche, Christian. 2010. « Décodage biologique gynécologie et obstétrique ». Saint Etienne : Éditions Le Souffle d'or, 156 p.
- Janssen, Thierry. 2007. « La solution intérieure ». La Flèche : Pocket Evolution, 442 p.
- Lévy, Philippe. 2008. « Décodez votre sexualité ». Saint Etienne : Éditions Le souffle d'or, 376 p.
- Mambretti, Giorgio et Jean Seraphin. 2002 (mai). « La médecine sens dessus dessous : Et si Hamer avait raison? ». Gravellona Toce : Edizioni Amrita, 2^e édition, 121 p.
- Morineau, Jacqueline. 2003. « L'esprit de la Médiation ». Aubenas : Edition Eres, 175 p.
- Morichard, Colette. 2001-2008. Notes de cours : « Formation à l'esprit de médiation et à la fonction de médiateur ». Nouméa : Centre de Médiation et de Formation à la Médiation de Paris.
- Odoul, Michel. 2005 (mars). « Dis-moi où tu as mal je te dirai pourquoi ». Paris : Éditions Albin Michel. 239 p.
- Odoul, Michel. 2006 (octobre). « Un corps pour me soigner, une âme pour me guérir ». Paris : Éditions Albin Michel, 205 p.
- Sabbah, Claude et Hervé Scala. 2006-2009. Notes de cours de formation : « Compréhensions des mécanismes de la santé ». Nouméa.
- Scala, Hervé et Mireille Scala. 2004. « Des ancêtres encombrants? ». Saint Etienne : Éditions Le Souffle d'or, 277 p.
- Scala, Hervé et Mireille Scala. 2008. « Votre couple en psychogénéalogie ». Saint Etienne : Éditions Le Souffle d'or, 182 p.
- Schützenberger, Anne Ancelin. 2007. « Psychogénéalogie ». Paris : Éditions Payot, 284 p.
- Sellam, Salomon. 2008. « Origines et prévention des maladies ». Mercues : Éditions Quintessence, 341 p.
- Sünder, Richard. 2002. « Médecine du mal Médecine des mots ». Cahors : Éditions Quintessence, 543 p.
- Van Den Bogaert, Eduard. 2007. « Dictionnaire des codes biologiques des maladies ». Bruxelles : Téliaté asbl, 840 p.

Dre Mireille Lévesque

Psychologue, Ph.D.

RÉSUMÉ

Les chercheurs et les cliniciens semblent de plus en plus préoccupés par l'émergence des comportements sexuels problématiques chez les enfants. Justement, environ un enfant sur trois victimes de maltraitance serait susceptible de présenter ces conduites. Cette conférence abordera la définition des comportements sexuels problématiques, les facteurs associés de même que leur persistance chez les enfants.



Mireille Lévesque est psychologue clinicienne en pratique privée. Elle s'est intéressée lors de sa thèse de doctorat à la clientèle des enfants présentant des comportements sexuels problématiques.

Conférence | *Les comportements sexuels problématiques des enfants : état des connaissances* | Jour 2, 8h45

Présentation par Dre Mireille Lévesque

Problématique

Les écrits scientifiques suggèrent que les enfants s'engagent dans une large gamme de comportements sexuels, à des fréquences variées et dont la majorité relève du développement sexuel humain (Friedrich, Fisher, Broughton, Houston et Shafran, 1998). Dans une étude des comportements sexuels les plus fréquents chez les jeunes enfants de 2 à 12 ans, Friedrich et ses collègues (1998) rapportent que ceux-ci consistent surtout pour les enfants plus jeunes à toucher ou essayer de toucher la poitrine de leur mère ou d'autres femmes, à toucher leurs parties sexuelles à la maison et pour les plus vieux à s'intéresser au sexe opposé, à vouloir regarder la nudité à la télévision et à désirer en apprendre davantage sur la sexualité.

Cependant, une sous-population d'enfants présente des gestes et des verbalisations sexuels qui se situent au-delà de ce qui est attendu compte tenu de leur jeune âge ou de leur niveau de développement. Les contacts génitaux en public, les menaces et les gestes d'intimidation envers un autre enfant dans le but d'obtenir un contact à caractère sexuel sont quelques-uns des comportements qui sont habituellement considérés comme problématiques.

Certains éléments de définition des comportements sexuels problématiques (CSP) sont plus communément utilisés par les chercheurs. Ainsi, les comportements sexuels des enfants sont problématiques lorsqu'ils se caractérisent par : 1) leur nature répétitive, 2) leur persistance à travers le temps et les situations, 3) l'étendue des gestes sexuels qui correspondent à des comportements d'adultes et 4) l'incapacité de cesser le comportement sexuel à la suite d'interventions et de la supervision d'adultes (Gagnon, Bégin et Tremblay, 2005; Gray, Busconi, Houchens et Pithers, 1997; Gray, Pithers, Busconi et Houchens, 1999).

Les comportements sexuels des enfants s'étirent sur un continuum dont les extrêmes consistent aux comportements sexuels normaux et aux comportements sexuels agressifs (Bonner, Walker et Berliner, 1999; Johnson, 2002). Notamment, Gil et Johnson (1993) identifient quatre catégories de comportements sexuels et détaillent les caractéristiques de chacune; comportements sexuels exploratoires sains, comportements sexuels réactifs, comportements sexuels mutuels et comportements sexuels agressifs (Tableau 1). Malgré l'absence d'une définition opérationnelle des CSP partagée entre les chercheurs, le groupe de travail de l'Association for the Treatment of Sexual Abusers (ATSA, 2006) définit les enfants qui présentent des

CSP comme ayant 12 ans et moins et qui manifestent des comportements dirigés sur des parties sexuelles, lesquels sont inappropriés ou potentiellement dommageables pour soi ou les autres. Précisons que des études estiment que 13 % des enfants victimes d'agressions sexuelles sont abusés par des enfants de moins de 12 ans (Pithers, Gray, Busconi et Houchens, 1998a), alors que jusqu'à 50 % seraient abusés par des adolescents (Hunter, 2000; Hutton et Whyte, 2006; Shaw, 2000). Parmi un échantillon représentatif d'enfants pris en charge dans quatre centres jeunesse du Québec, 29 % des enfants de 6 à 11 ans présentaient des CSP (Lévesque, Bigras et Pauzé, 2010). Ces conduites sexuelles des enfants ne sont pas inoffensives considérant que les victimes présentent un profil de problèmes émotionnels et comportementaux semblable à celui des enfants agressés sexuellement par des adultes (Brown, 2004; Shaw, Lewis, Loeb, Rosado et Rodriguez, 2000).

FACTEURS ASSOCIÉS AUX COMPORTEMENTS SEXUELS PROBLÉMATIQUES

Les études font ressortir que le groupe d'enfants qui manifeste des CSP n'est pas homogène. En ce sens, les premières théories ont mis l'accent sur l'agression sexuelle comme étant la cause la plus prédominante de la présence des CSP chez les enfants. Les enfants qui ont été victimes d'agression sexuelle manifesterait davantage de CSP que les enfants qui n'ont pas vécu de victimisation sexuelle (Friedrich, 1993). De plus, une histoire d'agression sexuelle serait présente chez un pourcentage élevé d'enfants ayant des CSP (Gagnon et al., 2005; Johnson, 1988, 1989).

Toutefois, les recherches récentes suggèrent que plusieurs enfants qui manifestent des CSP ne présentent pas d'histoire d'agression sexuelle (Bonner et al., 1999; Silovsky et Niec, 2002). Les théories actuelles précisent que l'origine et le maintien des CSP dans l'enfance sont associés à des facteurs familiaux, sociaux, environnementaux et développementaux (Friedrich, Davies, Feher et Wright, 2003). L'agression sexuelle semble être un facteur contributif au même titre que beaucoup d'autres variables. L'âge de survenue des premières manifestations de CSP varie, selon les études consultées, entre 2 et 8 ans et les enfants plus jeunes présenteraient davantage de CSP que les plus vieux (Gray et al., 1997, 1999; Johnson, 1988, 1989). La majorité des enfants qui présentent des CSP sont des garçons, toutefois, certaines études dénotent jusqu'à 37 % de filles dans cette situation (Bonner et al., 1999; Gray et al., 1997, 1999; Pithers et al., 1998 b).

Des écrits ont tenté d'identifier les facteurs impliqués dans les CSP chez l'enfant. Parmi ces facteurs, la maltraitance des enfants (négligence, sévices physiques, sexuels et psychologiques) et un contexte familial dysfonctionnel caractérisé par de la violence conjugale et la précarité socio-économique sont fréquemment évoqués comme des facteurs associés au développement des conduites sexuelles problématiques chez l'enfant (Gray et al., 1997, 1999). Des difficultés reliées à la prévalence élevée des troubles de santé mentale chez les enfants ont aussi été repérées chez des jeunes présentant des CSP (Cunningham et MacFarlane, 1996; Bonner et al., 1999; Gray et al., 1997, 1999; Johnson, 1988). Tout d'abord, nous explorons la maltraitance des enfants comme facteur associé aux CSP.

MALTRAITANCE

Une histoire de victimisation sexuelle en bas âge émerge comme une des variables les plus rapportées dans les études relativement à une fréquence élevée de comportements sexuels à l'enfance, variant de 48 % à 100 % selon les études (Bonner et al., 1999; Duffy, 2006; Gray et al., 1997, 1999; Ryan, 2002). Notamment, Burton (1999) relève que les enfants qui présentent des CSP sont davantage victimes d'abus physiques et sexuels que les enfants agressifs physiquement. Ces données relatives à la victimisation sexuelle sont plus importantes que celles rapportées dans la population générale, soit environ 22 % chez les femmes et 9 % chez les hommes de la naissance à l'âge de 17 ans (Gorey et Leslie, 1997). En plus de l'abus sexuel, d'autres comportements des adultes en général et des parents en particulier tels que la négligence et les abus physiques et psychologiques sont des facteurs qui apparaissent reliés à la manifestation de problèmes de comportements sexuels chez l'enfant (Bonner et al., 1999; Gray et al., 1997, 1999; Lévesque et al., 2010; Pithers et al., 1998a, 1998 b). Plus spécifiquement, Gray et ses collègues (1997) ont étudié les problèmes de comportements sexuels chez 72 enfants et font ressortir qu'en plus d'être une victime d'abus sexuel (95 %), 48 % d'entre eux sont victimes de maltraitance physique, 33 % ont subi de la violence psychologique et 11 % ont vécu de la négligence.

ENVIRONNEMENT FAMILIAL

Les familles d'enfants manifestant des CSP semblent vivre indirectement de la violence puisque 43 % à 87 % des enfants rapportent avoir été témoin de violence entre les parents incluant de voir l'un frapper l'autre, le gifler ou le pousser (Gray et al., 1997, 1999; Pithers et al., 1998a). Ensuite, d'autres formes de criminalité sont relevées dans les

écrits. Ainsi, dans 32 % des cas d'enfants manifestant des CSP, au moins un des parents a subi une arrestation par les autorités policières (Gray et al., 1997, 1999). Outre l'exposition à la violence familiale, la victimisation et l'agression sexuelle des autres membres semblent importantes dans les familles des enfants qui manifestent des problèmes de comportements sexuels (Gray et al., 1997, 1999; Johnson, 1989; Pithers et al., 1998a). D'une part, les parents et la fratrie sont pour la plupart des victimes d'abus sexuels, et ce de l'ordre de 66 à 72 %, soit correspondant en moyenne à deux membres par famille (Gray et al., 1997, 1999; Pithers et al., 1998a). D'autre part, outre l'enfant qui présente des CSP, d'autres membres de la famille sont connus comme ayant déjà abusé sexuellement dans 45 à 92 % des familles élargies (Gray et al., 1997, 1999; Johnson, 1989; Pithers et al., 1998a). Ces données suggèrent une prévalence élevée d'inceste dans les familles d'enfants qui présentent des CSP.

Le contexte familial des enfants qui présentent des CSP semble caractérisé par une plus grande sexualisation que celui de ceux qui ne montrent pas ce type de difficulté (Bonner et al., 1999; Friedrich et al., 1998, 2003; Hall et al., 2002; Lévesque et al., 2010). L'environnement familial sexualisé réfère essentiellement à une exposition à des conduites qui ne respectent pas les limites de l'intimité ainsi qu'une disponibilité de contenus sexuels inadéquats à l'enfant, comme le fait pour un enfant d'être témoin des relations sexuelles de ses parents ou d'avoir accès à de la pornographie. Friedrich et ses collègues (1998) émettent l'idée que le comportement sexuel de l'enfant est le reflet du contexte familial dans lequel il est éduqué. La présence d'un contexte familial désorganisé, la détresse psychologique parentale et les relations parent-enfant déficientes caractérisent les familles des enfants qui manifestent des CSP (Pithers et al., 1998a). D'une part, les parents de ces enfants sont déçus de nombreux aspects du fonctionnement de leurs jeunes, Pithers et ses collègues (1998a) suggèrent notamment que leurs parents sont désappointés des qualités possédées par leurs enfants et qu'ils entretiennent des attentes irréalistes envers eux.

D'autre part, ces parents fournissent un faible niveau d'encadrement parental à leurs enfants, considèrent leurs tâches parentales et leurs relations avec leurs enfants difficiles, justement, un attachement de type insécure prédomine (Pithers et al., 1998a). Ensuite, un soutien social parental pauvre est noté ainsi que des niveaux clinique élevés de retrait, d'hostilité et de méfiance interpersonnelle chez les parents (Pithers et al., 1998a).

SANTÉ MENTALE DES ENFANTS

Les troubles de santé mentale sont souvent relevés chez les enfants qui manifestent des CSP (Bonner et al., 1999; Gray et al., 1997, 1999). La prévalence élevée de trouble psychologique trouvée par Gray et ses collègues (1997) dans leur échantillon apparaît représentative d'autres études. Ces auteurs relèvent au moins un trouble de santé mentale chez 93 % des 72 enfants de leur échantillon et 45 % rencontrent les critères diagnostiques du DSM-IV pour au moins deux diagnostics. Précisément, le trouble des conduites (73 %), le trouble de déficit d'attention avec ou sans hyperactivité (41 %), le trouble oppositionnel (27 %) et le trouble de stress post-traumatique (17 %) constituent les problèmes de santé mentale les plus communément rapportés chez les enfants qui présentent des CSP.

En faisant l'examen des différentes études qui se sont intéressées aux facteurs familiaux et de maltraitance des CSP chez les enfants, nous notons que ces derniers ont subi plus de maltraitance que les enfants qui présentent un développement sexuel normal. Par ailleurs, des conditions précaires et des insatisfactions parentales caractérisent le contexte familial dans lequel grandit l'enfant qui présente des CSP. En somme, les études effectuées sur la santé mentale de ces enfants révèlent des taux élevés de troubles de santé mentale, cette prévalence élevée est d'ailleurs considérée comme inquiétante par certains auteurs. Au plan social, ils apparaissent présenter des habiletés sociales déficientes en plus de difficultés de résolution de problèmes. En définitive, leur adaptation aux exigences de leur environnement semble précaire.

PERSISTANCE DES COMPORTEMENTS SEXUELS PROBLÉMATIQUES

Relativement peu d'écrits permettent d'estimer la persistance des CSP des enfants. Une étude longitudinale complétée par Friedrich, Baker, Parker, Schneiderman et leurs collègues (2005) a pu apprécier la continuité d'une fréquence élevée de comportements sexuels chez 78 enfants de 10 à 12 ans en cours de placement en famille d'accueil et en centre de réadaptation. La persistance d'un taux élevé des comportements sexuels a été notée lors de la deuxième évaluation, un an plus tard, chez 92 % des enfants placés en centre de réadaptation et chez 43 % de ceux placés en famille d'accueil (Friedrich et al., 2005). La plus grande continuité d'une haute fréquence des comportements sexuels chez les enfants placés en centre de traitement résidentiel peut être liée à une gravité supérieure des troubles de comportements chez ces enfants. De la sorte, les enfants qui

manifestent généralement plus de troubles de comportement sont placés dans un milieu de vie plus restrictif comparativement à ceux placés en famille d'accueil. Toutefois, l'étude n'a examiné que la fréquence des comportements sexuels des enfants, d'autres éléments tels que le motif du placement, le contexte familial, la santé mentale ou les troubles de comportement des enfants n'ont pas été évalués.

Une seconde étude s'est attardée à pallier aux lacunes de la première et a porté sur 49 enfants âgés de 4 à 11 ans de quatre centres jeunesse du Québec (Lévesque, Bigras et Pauzé, soumis). La recherche relève qu'en l'absence d'un traitement spécialisé pour les CSP, un peu moins de la moitié des enfants continuent de présenter des CSP après un an (43 %) (Lévesque et al., soumis). L'analyse des facteurs passés et actuels associés à la persistance des CSP dresse un tableau de résultats qui dénote l'influence significative de l'environnement familial sur les CSP des enfants. Ainsi, les données obtenues suggèrent que les enfants, dont les CSP se maintiennent pendant un an vivent dans un environnement familial plus sexualisé. Ils présentent également des difficultés psychologiques, soit des troubles de la pensée, des plaintes somatiques et des problèmes extériorisés.

Enfin, une étude menée par l'équipe de Bonner et ses collègues (1999) consiste en un suivi de deux ans consécutif à un traitement à l'externe d'enfants qui présentent des CSP. Les auteurs relèvent qu'environ 15 % des enfants ont obtenu un autre signalement à une agence de protection de l'enfance pour des problèmes de comportements sexuels au cours des deux années du suivi. Au premier abord, ces données laissent croire que suite à un traitement approprié, un taux faible de récurrence est observé chez ces enfants. Toutefois, ce taux est probablement une sous-estimation de la réalité. En effet, il est probable qu'un certain nombre d'enfants ait persisté dans leurs CSP sans que leurs conduites n'aient été découvertes, donc le signalement n'a pas été effectué.

Évaluation et traitement des enfants présentant des comportements sexuels problématiques

ÉVALUATION DES COMPORTEMENTS SEXUELS PROBLÉMATIQUES

L'évaluation individuelle est déterminante pour le traitement qui sera ensuite offert à l'enfant ayant des CSP. Selon différentes études consultées (Gagnon, 2003; Gagnon,

Tourigny et Lévesque, 2008; Lepage, Tourigny, Pauzé, McDuff et Cyr, 2010) et le groupe de travail de l'ATSA (2006), six grandes sphères devraient être prises en considération dans l'évaluation d'enfants présentant des CSP.

1. Effectuer l'histoire des CSP en y précisant les gestes posés, les enfants impliqués, le niveau de coercition utilisé, les situations dans lesquelles les CSP se produisent de même que le nombre d'incidents. Selon Gagnon et ses collègues (2008), il s'avère pertinent de compléter l'histoire chronologique des CSP et de les juxtaposer aux situations importantes de la vie de l'enfant. Le recours à plusieurs sources d'informations (parents, professeur, fratrie) permet d'obtenir un portrait plus riche des difficultés manifestées par l'enfant. Lors de l'historique des CSP, il est aussi indiqué de procéder à l'évaluation des interventions déjà mises en place par les parents afin de faire cesser les CSP.

Enfin, l'utilisation de questionnaires peut aider à préciser l'éventail des CSP manifestés par l'enfant, tels que le *Child Sexual Behavior Inventory (CSBI)* de Friedrich (1997) ou bien le *Child Sexual Behavior Checklist (CSBCL)* de Johnson (1993) :

2. Évaluer si l'enfant reconnaît ses conduites comme étant problématiques pour lui et les autres, s'il désire les changer puis sa motivation à entreprendre un suivi thérapeutique.
3. Évaluer les connaissances sexuelles de l'enfant de même que les émotions ressenties envers la sexualité.
4. Évaluer la maltraitance passée et actuelle de l'enfant (victimisation sexuelle, physique ou psychologique, négligence).
5. Évaluer le contexte familial de l'enfant, vérifier notamment si cet environnement familial est plus sexualisé : Accessibilité à du matériel pornographique, faibles limites et frontières dans le milieu de vie.
6. Évaluer les difficultés psychologiques passées et actuelles : Niveau intellectuel, problèmes psychiatriques.

TRAITEMENT DES COMPORTEMENTS SEXUELS PROBLÉMATIQUES

Une recension des écrits relève l'existence de seulement une dizaine de programmes de traitement spécialisés pour les enfants qui présentent des CSP (Gagnon et al., 2008). Les auteurs relèvent également que peu de ces programmes ont été évalués. Selon Gagnon et ses collègues

(2008), la plupart des programmes de traitement conçus pour les enfants ayant des CSP énoncent les objectifs suivants (Bonner et al., 1999; Letourneau, Schoenwald et Sheidow, 2004; Ownbey, Jones, Judkins, Everidge et Timbers, 2001; Staiger, 2005):

1. Favoriser l'expression des émotions;
2. Encourager l'enfant à reconnaître ses CSP;
3. Enseigner à l'enfant des habiletés afin de l'aider à Diminuer la fréquence de ses CSP ou à les cesser;
4. Développer une sexualité saine conforme à l'âge développemental de l'enfant;
5. Soutenir les parents et les habiliter à superviser efficacement leurs enfants afin de minimiser la récurrence des CSP.

Les écrits confirment l'importance de développer et d'appliquer des méthodes d'interventions spécifiques aux CSP (ATSA, 2006; Carpentier, Silovsky et Chaffin, 2006; St-Amand, Bard et Silovsky, 2008). Particulièrement, les thérapies cognitivo-comportementales structurées pour les CSP s'avéreraient les plus efficaces. Par ailleurs, dix ans après la participation au traitement, des enfants d'un groupe de thérapie cognitivo-comportementale pour les CSP montrent moins d'arrestations pour agressions sexuelles que les enfants du groupe de thérapie par le jeu (respectivement, 2 % et 10 %) (Carpentier et al., 2006). Toutefois, sur la période de dix ans, aucune différence significative n'est rapportée entre les deux groupes en ce qui concerne les arrestations pour des délits de nature non sexuelle. Ces résultats suggèrent qu'un traitement approprié de courte durée peut réduire les risques de manifester d'autres CSP dans le futur (ATSA, 2006).

Enfin, tant dans les écrits cliniques que scientifiques, l'accent est mis sur l'importance d'impliquer les parents ou un adulte responsable de l'enfant dans le traitement (théorie systémique) (Bonner et al., 1999; Johnson, 1989, 2004; Silovsky, Niec, Bard et Hecht, 2007; St-Amand, Bard et Silovsky, 2008). Dans plusieurs cas, l'environnement familial contribue activement au développement des CSP de l'enfant (Bonner et al., 1999; Friedrich et al., 1998, 2003; Hall et al., 2002; Lévesque et al., 2010, soumis). Ainsi, dans le but d'intervenir efficacement, l'environnement familial doit soutenir le développement sexuel sain de l'enfant et chercher à réduire les facteurs associés aux CSP. L'implication des parents (ou d'adultes significatifs) dans le traitement s'avère un atout crucial afin de fournir du soutien à l'enfant et l'aider à généraliser les acquis en-dehors du contexte thérapeutique.

Tableau 1 – Continuum des comportements sexuels de normaux à agressifs, selon Gil et Johnson (1993)

	Exploration sexuelle normale	Réactif sexuellement	Gamme de comportements sexuels mutuels et extensifs	Enfants qui agressent
Description du comportement	<ul style="list-style-type: none"> - Regarde et touche ses parties génitales et celles d'autres enfants - Expose ses parties génitales à d'autres enfants 	<ul style="list-style-type: none"> - Touche et manipule ses organes génitaux et possiblement ceux des autres - Peut impliquer d'autres enfants dans des simulations d'activités sexuelles (insérer des doigts dans des organes génitaux, sexe oral) 	<ul style="list-style-type: none"> - Plein spectre du comportement sexuel adulte (sexe oral, rapports anaux et vaginaux), généralement avec des enfants de même âge et de même taille 	<ul style="list-style-type: none"> - Manifestation de l'éventail de comportements sexuels (manipulation génitale, relations sexuelles, viol, pénétration anale, et pénétration forcée d'objets dans les organes génitaux ou l'anus) - Comportement sexuel impulsif, compulsif et agressif
Caractéristiques distinctives	<ul style="list-style-type: none"> - Comportement mutuel entre les enfants d'âge et de taille semblables - Comportement facilement redirigé; les enfants cessent le comportement une fois qu'il leur est demandé de le faire 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence habituelle d'abus sexuel ou exposition à des expériences sexuelles - Émotion de honte, de culpabilité, et d'inquiétude envers la sexualité - Comportement n'est pas agressif ou hostile, n'a pas pour but d'humilier un autre enfant - Comportement survient peu de temps après l'abus sexuel ou l'exposition à l'expérience sexuelle, puis diminue - L'enfant reconnaît souvent la nécessité d'arrêter ses comportements et accepte l'aide proposée 	<ul style="list-style-type: none"> - Présence habituelle d'abus sexuel - Utilisation de persuasion pour influencer d'autres enfants d'environ le même âge - Traitement rigoureux est nécessaire pour corriger le comportement 	<ul style="list-style-type: none"> - Force ou coercition utilisée - Différence d'âge significative ou de taille entre les deux enfants - Comportement sexuel continue et augmente avec le temps - L'enfant éprouve rarement de l'empathie pour la victime et nie sa responsabilité dans l'acte sexuel - Histoire vécue d'expériences sexuelles déviantes : abus sexuel ou sexualité dans la famille - L'enfant requiert un traitement spécialisé afin de cesser les comportements
But du comportement	<ul style="list-style-type: none"> - Découvrir son corps et les parties sexuelles de l'autre genre 	<ul style="list-style-type: none"> - Diminuer la confusion et l'inquiétude concernant ses expériences sexuelles en les revivant. 	<ul style="list-style-type: none"> - Agir la violence subie - Utiliser la force pour contrôler un autre enfant. - Obtenir ou éviter l'intimité et la proximité émotionnelle. - Utiliser la sexualité en tant que moyen d'entrer en relation avec des pairs 	<ul style="list-style-type: none"> - L'acte sexuel est lié à des émotions de colère, de rage, de solitude, de crainte, et de confusion. - Soulager les émotions d'anxiété, de crainte, de confusion associées à la sexualité (ce soulagement est de courte durée)

Traduction libre de Mireille Lévesque, Ph.D.

RÉFÉRENCES

- Association for the Treatment of Sexual Abusers. 2006. *Report of the Task Force on Children with Sexual Behavior Problems*. Beaverton, OR : Association for the Treatment of Sexual Abusers.
- Bonner, B. L., Walker, C. E., Berliner, L. 1999. *Final report on children with sexual behavior problems : Assessment and treatment*. Washington : Office of Child Abuse and Neglect, Department of Health and Human Services.
- Brown, Janelle C. 2004. *Child-on-child sexual abuse: An investigation of behavioral and emotional sequelae*. Thèse de doctorat en ligne. University of Pennsylvania, 137 p. <<http://repository.upenn.edu/dissertations/AAI3125791/>>.
- Burton, D. L. 1999. « An examination of social cognitive theory with differences among sexually aggressive, physically aggressive and nonaggressive children in state care ». *Violence and Victims*, no. 14, p. 161-178.
- Carpentier, M. Y., Silovsky, J. F. et Chaffin, M. 2006. « Randomized trial of treatment for children with sexual behavior problems: Ten-year follow up ». *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, no. 74, p. 482-488.
- Cunningham, C., & MacFarlane, K. 1996. *When children abuse: Group treatment strategies for children with impulse control problems*. Brandon: Safer Society Press, 272 p.
- Duffy, C., Keenan, M., & Dillenburger, K. 2006. « Diagnosing Child Sex Abuse: A research challenge ». *International Journal of Behavioral and Consultation Therapy*, no. 2, p. 150-173.
- Friedrich, W. N. 1993. « Sexual victimization and sexual behaviour in children: A review of recent literature ». *Child Abuse & Neglect*, no. 17, p. 59-66.
- Friedrich, W. N. 1997. *Child sexual behavior inventory: Professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Friedrich, W. N., Baker, A. J. L., Parker, R., Schneiderman, M., Gries, L., & Archer, M. 2005. « Youth with problematic sexualized behaviors in the child welfare system : A one-year longitudinal study ». *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, no. 17, p. 391-406.
- Friedrich W. N., Davies, H., Feher, E., & Wright, J. 2003. « Sexual behavior problems in preteen children: Developmental, ecological, and behavioral correlates ». *Annals of the New York Academy of Sciences*, no. 989, p. 95-104.
- Friedrich, W. N., Fisher, J., Broughton, D., Houston, M., & Shafran, C.R. 1998. « Normative sexual behavior in children : A contemporary sample ». *Pediatrics*, no. 101, p. 9-16.
- Gagnon, M. 2003. *Intervention de groupe auprès d'enfants présentant des comportements sexuels problématiques : étude exploratoire*. Thèse de doctorat en psychologie, Université de Montréal, Québec.
- Gagnon, M., Bégin, H., & Tremblay, C. 2005. « Profil psychosocial d'enfants présentant des comportements sexuels problématiques : Étude descriptive ». *Revue Québécoise de Psychologie*, no. 26, p. 223-241.
- Gagnon, M. M., Tourigny, M., & Lévesque, M. 2008. « Enfants présentant des comportements sexuels problématiques : lignes directrices en matière d'évaluation et d'intervention ». *Revue Québécoise de Psychologie*, no. 29, p. 45-57.
- Gil, E. & Johnson, T. C. 1993. *Sexualized children : Assessment and treatment of sexualized children who molest*. Rockville, MD: Launch Press, 360 p.
- Gorey, K. M. & Leslie, D. R. 1997. « The Prevalence of Child Sexual Abuse: Integrative Review Adjustment for Potential Response and Measurement Biases ». *Child Abuse & Neglect*, no. 21, p. 391-398.
- Gray, A., Busconi, A., Houchens, P., & Pithers, W. D. 1997. « Children with sexual behaviour problems and their caregivers: Demographics, Functioning and clinical patterns ». *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, no. 9, p. 267-290.
- Gray, A., Pithers, W. D., Busconi, A., & Houchens, P. 1999. « Developmental and etiological characteristics of children with sexual behavior problem : treatment implications ». *Child Abuse & Neglect*, no. 23, p. 601-621.
- Hall, D. K., Mathews, F., & Pearce, J. 2002. « Sexual behaviour problems in sexually abused children: a preliminary typology ». *Child Abuse & Neglect*, no. 26, p. 289-312.
- Hunter, J. 2000. *Understanding juvenile sex offenders: Research findings and guidelines for effective management and treatment*. Charlottesville, VA: University of Virginia, Institute of Law, Psychiatry & Public Policy.
- Johnson, T. C. 1988. « Child perpetrators-Children who molest others children: Preliminary findings ». *Child Abuse & Neglect*, no. 12, p. 219-229.

- Johnson, T. C. 1989. « Female child perpetrators-Children who molest others children: Preliminary findings ». *Child Abuse & Neglect*, no. 13, p. 571-585.
- Johnson, T. C. 1993. « Assessment of sexual behavior problems in pre-school and latency-aged children ». *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, no. 2, p. 431-450.
- Johnson, T.C. 2004. *Helping children with sexually behaviour problems : A guidebook for parents and substitute caregivers*. 2e éd. South Pasadena, CA : Author.
- Lepage, J., Tourigny, M., Pauzé, R., McDuff, P., & Cyr, M. 2010. « Sexual behavior problems in children in Quebec youth protection services : Associated factors ». *European Journal of Sexology and Sexual Health*, no. 19, p. 87-91.
- Letourneau, E.J., Schoenwald, S. K. et Sheidow, A. J. 2004. « Children and adolescents with sexual behavior problems ». *Child Maltreatment*, no. 9, p. 49-61.
- Lévesque, M., Bigras, M., & Pauzé, R. 2010. « Externalizing problems and problematic sexual behaviors: Same etiology? ». *Aggressive Behavior*, no. 36, p. 358-370.
- Lévesque, M., Bigras, M., & Pauzé, R. (soumis). *Persistence of problematic sexual behaviors in children*.
- Ownbey, M. A., Jones, R. J., Judkins, B. L., Everidge, J. A. et Timbers, G. D. 2001. « Tracking the sexual behaviour-specific effects of a foster family treatment program for children with serious sexual behaviour problems ». *Child and Adolescent Social Work Journal*, no. 18, p. 417-436.
- Pithers, W. D., Gray, A., Busconi, A., & Houchens, P. 1998a. « Caregivers of children with sexual behavior problems : psychological and familial functioning ». *Child Abuse & Neglect*, no. 22, p. 129-141.
- Pithers, W. D., Gray, A., Busconi, A., & Houchens, P. 1998b. « Children with sexual behaviour problems: Identification of five distinct child types and related treatment considerations ». *Child Maltreatment*, no. 3, p. 384-406.
- Ryan, G. 2002. « Victims who go on to victimize others : no simple explanations ». *Child Abuse & Neglect*, no. 26, p. 891-892.
- Shaw, J. A. 2000. « Summary of the practice parameters for the assessment and treatment of children and adolescents who are sexually abusive of others ». *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, no. 39, p. 127-130.
- Shaw, J. A., Lewis, J. E., Loeb, A., Rosado, J., & Rodriguez, R. A. 2000. « Child on child sexual abuse: Psychological perspectives ». *Child Abuse & Neglect*, no. 24, p. 1591-1600.
- Silovsky, J. F., & Niec, L. 2002. « Characteristics of young children with sexual behaviour problems : A pilot study ». *Child Maltreatment*, no. 7, p. 187-197.
- Silovsky, J. F., Niec, L., Bard, D. et Hecht, D. 2007. « Treatment for preschool children with interpersonal sexual behavior problems : A pilot study ». *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, no. 36, p. 378-391.
- Staiger, P. 2005. *Children who engage in problem sexual behaviours : Context, characteristics and treatment*. Ringwood : Australian Childhood Foundation, 61 p.
- St-Amand, A., Bard, D. E. et Silovsky, J. F. 2008. « Meta-Analysis of treatment for child sexual behavior problems : Practices, elements and outcomes ». *Child Maltreatment*, no. 13, p. 145-166.

LA PORNOGRAPHIE, LA SEXUALISATION ET LES JEUNES

Richard Poulin

Sociologue, Ph.D.

Professeur de sociologie à l'Université d'Ottawa et professeur associé à l'Institut de recherche et d'études féministes à l'UQÀM

RÉSUMÉ

Proies idéales des marchands de la mode, des fillettes de 7, 9, 12 ou 14 ans apprennent à séduire par la mise en valeur sexuelle de leur être. Elles sont transformées en nymphettes et en mini-femmes fatales. Les marques de vêtements accentuent cette sexualisation précoce : de nouvelles lignes XXS mettent en avant les attributs encore inexistantes des fillettes. Elles sont métamorphosées en objet de désir, alors qu'elles n'ont pas encore les moyens d'être sujets de désir. Elles apprennent à avoir besoin du regard de l'autre pour exister. Les adultes qui abhorrent les « pédophiles » donnent pourtant à voir leurs enfants comme des objets sexuels.



Richard Poulin œuvre en recherche depuis plus de vingt ans dans le domaine des industries du sexe. Il est un expert reconnu non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger. Ses plus récentes publications sont Sexualisation précoce et pornographie (La Dispute, 2009), Prostitution et traite des êtres humains, enjeux nationaux et internationaux (dir., L'Interligne, 2009), Pornographie et hypersexualisation : Enfances dévastées tome II (L'Interligne, 2008) et Les enfants prostitués (Imago, 2007).

Conférence | *Sexualisation précoce, marchandisation des femmes et des fillettes* | Jour 1, 10h15

Présentation par Richard Poulin

La tyrannie d'un nouvel ordre sexuel

Des magazines à la publicité, de la télévision à Internet, des films aux images fixes, la société actuelle subit un « vacarme sexuel » assourdissant ainsi qu'une banalisation de la pornographie et du sexe-marchandise (Authier, 2002; Deleu, 2002; Dines, 2010; Guyenot, 2000; Levy, 2005; Marzano, 2003; Marzano, 2006; Paul, 2005; Poulin, 2008; Poulin, 2009; Robert, 2005). Nous sommes dans une ère de perpétuelle provocation érotique, d'une sollicitation sexuelle permanente. L'époque n'est plus à la suggestion, mais à l'exhibition et à l'ordonnance de normes à suivre. Pour être bien dans sa peau et dans sa vie, pour être "in" et échapper à la ringardise, il faut que les femmes et les adolescentes adoptent de nouvelles pratiques sexuelles et consomment les produits de l'industrie du sexe : films, gadgets sexuels, etc. Il leur faut tout essayer et apprendre à aimer la sodomie, l'éjaculation faciale, la double ou triple pénétration, le triolisme, l'échangisme, etc.

Les magazines pour femmes et pour adolescentes multiplient les dossiers racoleurs et les conseils prosélytes : « *Poser nu, pourquoi pas vous?* », « *Poser pour Playboy, oui c'est possible* » (*Le Mag des castings*, juillet-août 2005), « *Fantasmes, tabous, j'ose tout* » (*Bien dans ma vie!*, été 2005), « *Faut qu'ça fesse!* » (*Femme d'aujourd'hui*, été 2005). Les informations sur l'art de pratiquer la sodomie, la fellation, etc., et les tests du type « *Quelle bête de sexe êtes-vous?* » ou encore « *Êtes-vous une véritable braise ou un vrai glaçon?*¹ » sont désormais légion. Se multiplient les reportages complaisants sur les vedettes pornographiques, les personnes prostituées heureuses de l'être et les industries du sexe. Les gadgets vendus dans les sex-shops sont testés et cotés par des magazines féminins et font l'objet d'une promotion accrocheuse.

Ces médias véhiculent un message sur la sexualité qui est loin d'être subtil. En substance, il dit ceci : presque tout le monde a une vie sexuelle fascinante et variée, sauf vous. Adoptez d'autres positions sexuelles, apprenez à aimer les actes sexuels vus dans la pornographie, amusez-vous avec les gadgets sexuels, vous connaîtrez l'épanouissement sexuel et, par conséquent, l'épanouissement personnel.

L'intrusion des codes pornographiques dans l'imaginaire se traduit par une économie nouvelle des pratiques amoureuses et sexuelles, mise en évidence par des

¹ Des menottes et une sorte de ceinture de « chasteté » en métal fermée par un cadenas sur un corps féminin illustrent ce dernier test proposé par *Le Mag des castings* (été 2005).

psychiatres d'hôpitaux pour enfants ou d'institutions spécialisées. Soudain, on s'aperçoit que la consommation de la pornographie par les jeunes, qui est de plus en plus étendue, semble avoir des effets importants sur leur mode de vie : leurs aspirations intimes sont métamorphosées, le rapport au sexe modifié, la relation au corps altéré, le lien à l'autre troublé.

L'impact de la pornographie sur les consommateurs et au-delà des consommateurs, sur celles et ceux qui peuvent en subir des conséquences physiques et psychiques, notamment les femmes et les enfants, bien que mal connu, n'est certes pas anodin. Pourtant, il n'existe aucune enquête nationale mesurant, par exemple, l'impact de la consommation de la pornographie sur le développement de la sexualité des enfants et des adolescents, tout comme il existe peu ou prou depuis une vingtaine d'années de recherches sur les effets de la consommation de pornographie sur les adultes. Malgré des décennies de libéralisation pornographique, la pauvreté des recherches dans le domaine déconcerte et inquiète².

Qu'un phénomène aussi important concernant la représentation des hommes et des femmes (et des enfants) ainsi que leurs rapports réciproques n'intéresse pratiquement pas les chercheurs, qu'il n'intéresse pas non plus les organismes gouvernementaux de subvention, laisse pantois. Alors que nul n'ignore la puissance des images dans notre société, peu de gens semblent s'en soucier lorsqu'il est question des industries du sexe.

L'envahissement pornographique

Sur la toile mondiale, le sexe est envahissant : environ 70 % du contenu du Web concerne le sexe ou est lié au sexe. Les sites pornographiques y sont de plus en plus nombreux. Si l'on en croit une étude menée en 2004 par la N2H2, une société américaine spécialisée dans le filtrage de contenus sur le réseau, le nombre de pages pornographiques sur le Web est estimé à 260 millions, soit 1 800 fois de plus que cinq ans plus tôt. L'industrie du

² Récemment, quelques études étaient publiées, mais pratiquement aucune n'était basée sur des recherches empiriques. Le discours idéologique « philosophique » domine le champ des écrits au détriment des connaissances sur la production, la mise en marché et la consommation ainsi qu'aux dépens des analyses sur les effets sociaux. C'est notamment le cas de Ogien Ruwen, (*Penser la pornographie*, Paris, PUF, 2003), qui s'est donné le mandat de critiquer les « arguments contre la pornographie », comme si cette industrie avait besoin du philosophe pour se défendre et prospérer.

divertissement pour adultes génère plus de 10 % de tout le trafic Internet dans le monde et 25 % de la recherche en ligne concerne des sites au contenu pornographique.

À l'évidence, sur le Web, on assiste à une mise massive et mondiale sur le marché de femmes et d'enfants en tant que marchandises sexuelles. Des femmes et des enfants, y compris des « femmes enceintes » (sous-menu "pregnant"), des « écolières » (sous-menu "schoolgirls"), des "teens", des majorettes (sous-menu "cheerleaders"), des femmes mûres et des grands-mères (sous-menus "mature" et "granny"), des femmes mariées (sous-menu "housewives"), des naines (sous-menu "midgets"), des secrétaires, des Asiatiques, des Noires, des blondes, etc., sont proposées aux pornographes.

Accompagnant ces sous-menus, le pornographe pourra visionner des films ou reluquer des photos de style "ass to mouth" (du cul à la bouche), "machines" (où une femme se fait pénétrer par une ou des machines), "cum swapping" (échange entre deux ou plusieurs femmes de sperme de bouche-à-bouche), "cum swallowing" (avaleuses de sperme), "fist fucking" (pénétration par le poing, le pied et d'objets dans le vagin ou dans l'anus), "throat fucking" (pénétration de la gorge où des femmes s'étouffent et certaines vont jusqu'à vomir), "spanking" (fessées), de fétichisme sadomasochiste, de bondage (où les femmes sont attachées et torturées), sans compter la sodomie, la double ou triple pénétration, le "pissing" (ondinisme), etc.

Notre époque, plus que tout autre, est marquée par l'expansion irrésistible de la pornographie : diffusion quotidienne de films à la télévision, téléseries qui flirtent avec le genre, émissions de télé-réalité, prolifération de reportages, « starification » des hardeuses et des hardeurs, multiplication des sites Internet, etc. Deux téléseries ont récemment été mises en onde, *G-String Divas* et *Cathouse*, qui sont diffusées sur HBO, un poste par câble très écouté aux États-Unis. En 2004, Time Warner's InDemand lançait l'émission *Can You Be a Porn Star*. Sur le poste Bravo, une autre télé-réalité, *Private Stars*, mettait en scène cinq hommes enfermés dans une maison en compagnie de cinq hardeuses. Les hommes étaient jugés sur leurs performances sexuelles et le gagnant signait un contrat avec un producteur de films pornographiques.

Dans la même veine, au Québec, *Porn Star Academy*, la version pastiche de *Star Académie* a fait concourir « 10 académiciens » (6 jeunes femmes et 4 jeunes hommes) qui, pendant plus de deux mois, ont fait leurs

prestations pornographiques sur le Web avant que deux d'entre eux ne soient déclarés vainqueurs et obtiennent un contrat pour tourner dans un « vrai film porno » commercial.

La « pornographisation »

Ce qui est nouveau depuis les années 1990, c'est la « pornographisation », c'est-à-dire le recyclage d'archétypes pornographiques dans la publicité, la littérature, la télévision, la presse écrite, la mode, les comportements et les fantasmes sexuels, etc.

La pornographie, qui est une industrie massivement diffusée, s'ébat, avec succès, hors de son ghetto, en proposant ses normes sexuelles. Aussi, des magazines comme *Vingt ans* en France (dont le lectorat a en réalité seize ans), font écho à l'imagerie pornographique et la normalisent incroyablement. Un test dudit magazine range dans trois catégories les lectrices : « 1° *La super extra salope* : "C'est bien, tu vas peut-être un peu loin, mais tu as de l'humour"; 2° *La salope normale* : "Tu es fille de ton temps, moderne, c'est bien : tu as des aventures et un peu de sentiment, mais tu ne te laisserais pas avoir par ton mec s'il faisait la même chose"; 3° *La ringarde, le dinosaure présoixante-huitard*. » La journaliste du magazine féminin donne ses conseils. Si la jeune fille n'entre pas dans les deux premières catégories majoritaires, c'est qu'elle est coincée.

Ce prosélytisme est basé sur l'ordonnance de nouvelles normes à suivre, lesdites normes étant étroitement liées à l'imagerie pornographique. Dans son numéro de novembre-décembre 2005, *Jalouse* offre à ses lectrices un vibromasseur. Selon le directeur du magazine, « vendre un vibromasseur avec *Jalouse* correspond parfaitement à sa vocation avant-gardiste ».

Au Québec, le magazine *Adorable*, dont le public est constitué d'adolescentes, joue dans le même créneau. En 2002, ce magazine avait dû retirer des kiosques son *Guide 100 % sexe (99 trucs coquins)* pour pornographie « excessive », une « erreur de jugement », selon la direction du magazine. Elle n'en poursuit pas moins sa campagne de normalisation pornographique. En octobre 2004, ce magazine « inspirant, glamour et tendance » présentait ses « idées sexy ». Il était proposé : « 1° *Exhibez-vous dans Internet! Pour celles d'entre vous qui ont une légère tendance exhibitionniste [...] le Web offre un thrill anonyme. 2 Instruisez-vous! Lisez des histoires érotiques ou carrément débridées comme les romans du Marquis de Sade. En plus de vous stimuler [...] elles vous apporteront ce petit plus que*

certaines ont et que d'autres n'ont pas. 3^o Visitez un sex-shop... » En encadré, les lectrices apprennent qu'il est « *tout à fait normal [...] de vous habiller super sexy, de porter des talons hauts au lit, de faire l'amour les yeux bandés* ».

Dans un autre article de la même livraison sur le « Féminisme vs pornographie, où en sommes-nous? », la journaliste fait la promotion du « travail du sexe », de la pornographie, et donne la parole à un « directeur de casting de films pornos », de la compagnie Productions Eromodel, qui explique que « *les femmes sont ici pour leur bon plaisir et pour l'argent, bien entendu* ». La livraison de juillet 2005 d'*Adorable* fait encore une fois l'éloge des gadgets sexuels trouvés en sex-shop, comme le Hustler Taboo (sangles pour attacher sa/son partenaire), de l'émission Hot-Parade, « *une fiesta mensuelle pour adultes où on présente tout ce qui est hot et sexy sur la planète* », propose une histoire du X et conseille le sexe express, accompagné d'« *une panoplie de jouets sexuels* ».

Il s'agit non seulement de « *booster son* » (*Bien dans ma vie!* été 2005) et de croire que tout ce qui est pornographique est *hot*, mais surtout de réguler la sexualité féminine autour de l'idée de la performance sexuelle. Les femmes et les adolescentes doivent absolument vivre une sexualité épanouie (Moulin, 2005). Cette dernière exige à la fois une connaissance technique du corps, sa mise en condition (si ce n'est sa transformation) et l'adoption de pratiques pornographiques : « *Utilisez les sexy toys!* » (*Isa*, juillet 2003), « *Et si je lui faisais un strip-tease?* » (*Bien dans ma vie!* été 2005), « *Sodomie 101³ : Passer par la porte d'en arrière* », suivent les conseils pratiques : « *Primo, s'ouvrir l'esprit; Deuxio, s'ouvrir le corps...* » (*Femmes d'aujourd'hui*, été 2005).

« *La place accordée aux rubriques ayant explicitement l'activité sexuelle pour sujet dans la presse féminine [...] et l'exposé fréquent des normes destinées à réguler cette activité tendent ainsi à poser un impératif érotique* » (Giet, 2005, p. 101). Celles qui n'embarquent pas sont coincées, elles sont simplement *out*, et finissent par se sentir coupables de ne pas fonctionner selon les normes promues. La sexualité est aussi omniprésente dans la plupart des magazines pour les adolescentes. « *Elle est souvent suggérée aux ados comme moyen d'obtenir autre chose.* » (Bouchard et Bouchard, 2005, p. 16)

L'érotisation / sexualisation précoce des jeunes filles va de pair avec la pornographisation des codes sociaux. La pornographie modélise les conduites sexuelles, et au-delà du sexe, les comportements des femmes et des hommes. Elle fait la promotion de certaines pratiques sexuelles et donne à voir ce qui serait l'essence même du féminin et du masculin.

La pornographie affecte la culture en profondeur. Elle est à ce point importante qu'elle est, pour un nombre important de personnes, le lieu principal d'éducation sexuelle, du moins si l'on se fie à un sondage mené par le Kinsey Institute en 2004. Ce sondage révèle que 86 % des répondants croient que la pornographie peut éduquer les gens et 68 % pensent qu'elle permet une attitude plus ouverte sur la sexualité, y compris sa propre sexualité. Plusieurs hommes, particulièrement les plus jeunes, pensent que la pornographie permet de savoir ce que les femmes désirent et espèrent d'un rapport sexuel⁴. À ce niveau, notre enquête auprès d'étudiant-es universitaires corrobore ces données⁵ : la majorité des répondant-es croient que les images pornographiques influencent leur sexualité. On y retrouve une proportion plus élevée de garçons que de filles (75,8 % contre 52,5 %) en accord avec cet énoncé. Une majorité de répondant-es (58,6 %) affirment que les images pornographiques inspirent leur vie sexuelle et leurs désirs ou fantasmes (59,6 %).

La pornographie infantilise les femmes et féminise les enfants

Cette affirmation est au cœur même de la dynamique pornographique et de la sexualisation précoce des jeunes filles. Une des techniques d'infantilisation (qui est apparue à la fin des années 1980) utilisée par la pornographie est l'épilation totale du pubis (acomoclitisme), comme si la femme mise en scène était d'âge prépubère. Cette technique a également pour fonction de mieux montrer les parties génitales, car la pornographie vise une « extrême visibilité » (Bonnet, 2003, p. 130).

Aujourd'hui, chez bon nombre de mes étudiantes de premier cycle universitaire, il est normal d'épiler le pubis. Pour des raisons d'hygiène, prétendent certaines, comme si le corps naturel de la femme était « sale ». Ce préjugé ne tombe pas du ciel, il suffit de regarder le nombre de publicités qui enjoignent aux femmes de se laver, de se

⁴ Cité dans Paul, op. cit., p. 18.

⁵ Un questionnaire a été diffusé auprès de 88 étudiant-es de premier cycle universitaire. L'intention initiale était de vérifier la validité des questions.

³ « 101 » est un chiffre qui renvoie au Québec au cours d'introduction à une matière.

parfumer, de se « déodoriser », de s'épiler, de tarir tout fluide émanant de leur corps, etc. Hier synonyme de sexualité chez les femmes, le poil pubien est désormais antiérotique. Comme si la femme ne devait pas être une femme, mais se devait de rester fillette. De nos jours, les poils pubiens sont associés à la souillure, aux mauvaises odeurs. Le sexe glabre (ou presque) est une norme⁶. En mai 1994, le magazine *Vingt ans* donnait déjà ses instructions pour l'épilation à la jeune fille qui, venant à peine d'achever sa puberté, se retrouvait à traquer ses poils pubiens. Dans notre enquête, nous avons posé des questions sur les pratiques épilatoires. La presque totalité des filles s'épilent le dessous des bras et les jambes, et 85 % des filles s'épilent ou se rasent les parties génitales. Quant aux garçons, la moitié d'entre eux (51 %) s'épilent ou se rasent les parties génitales. Ces résultats tendent à montrer que la consommation de la pornographie par les jeunes influence leur perception du corps (ce qui est esthétique ou non et ce qui est sain ou non) et interfère sur leur rapport au corps.

Pour la D^{re} Franziska Baltzer, médecin à l'Hôpital des enfants de Sainte-Justine, à Montréal, l'acomoclitisme est plus qu'à la mode, il est la règle : « À la clinique, lorsque nous procédons à un examen gynécologique, nous sommes surpris lorsqu'une fille a encore du poil pubien! C'est l'exception! Ce phénomène date d'environ trois ans [soit 2002]. Il est apparu subitement et maintenant, tout le monde le fait. Aujourd'hui, il y a des filles qui se rasent le poil pubien aussitôt qu'il apparaît. Cette semaine, par exemple, j'ai vu une fille de 12 ans qui avait son poil pubien rasé. Il y en avait une autre, il y a environ deux ou trois semaines, qui avait 10 ans et elle était rasée. » (Baltzer, 2005, p. 10) Dans la pornographie actuelle, un pubis non épilé fait partie des bizarreries, au même titre que la zoophilie et l'ondinisme. Sur les sites pornographiques, cette catégorie est nommée "Hairy" en anglais et « Poilues » ou « Hirsutes » en français. Les marchands de pornographie constatent que les « cassettes de femmes poilues ne se vendent plus⁷ » (Deleu, p. 126).

L'amplification de la conscience du corps et la consommation de la pornographie

Comme les hardeuses dans les années 1980, les jeunes femmes d'aujourd'hui se font tatouer, percer, gonfler les seins et les lèvres de la bouche et, pour quelques-unes, supprimer les grandes lèvres du vagin (nymphoplastie).

⁶ C'est une pratique généralisée chez les hardeurs qui s'épilent en partie ou totalement la région du bas-ventre et du scrotum.

⁷ Deleu, op. cit., p. 126.

On estime que près de 4 000 augmentations du volume mammaire sont pratiquées annuellement au Québec. En 1999 aux États-Unis, 192 000 interventions pour des implants mammaires ont été pratiquées sur des femmes, soit 20 % de toutes les interventions de chirurgie esthétique. Selon la Société américaine des chirurgiens plasticiens, entre 1992 et 1999, les implants mammaires ont augmenté de 413 %. En 2003, sur un total de 8,3 millions d'interventions esthétiques (une augmentation de 293 % par rapport à 1997), 7,2 millions ont été effectuées sur des femmes (87 %). Selon l'American Society for Aesthetic Plastic Surgery, 220 000 personnes de moins de 18 ans auraient eu recours à la chirurgie plastique, soit une augmentation de 75 000 depuis cinq ans. Les jeunes filles de moins de 18 ans optent principalement pour l'augmentation mammaire et les injections de Botox. Comme si les normes pornographiques leur pénétraient littéralement la peau.

Selon l'enquête de Marzano et de Rozier (2005), qui ont interrogé 300 adolescent-es français-es, 58 % des garçons et 45 % des filles ont vu leurs premières images pornographiques entre 8 et 13 ans ; 58 % des garçons et 42 % des filles de leur échantillon estiment que leur sexualité est influencée par la pornographie. Notre enquête révèle que l'âge de la première consommation de porno est en moyenne 13 ans pour les filles et 12 ans pour les garçons. La majorité a consommé principalement via deux supports : principalement la télévision⁸ et secondairement Internet. Toutefois, selon Réseau Éducation-Médias, plus de la moitié des jeunes Canadiens disent avoir tombé par hasard, en 2004, sur des sites pornographiques en se servant d'un moteur de recherche, lors d'une erreur de frappe, en tapant l'adresse d'un site, en cliquant sur un lien dans un courriel, une messagerie instantanée ou un bavardoir (*chat room*) ou en utilisant les logiciels de partage de fichiers qui véhiculent beaucoup d'images et de vidéos pornographiques facilement accessibles.

Dans notre enquête, il y a une étroite corrélation entre l'âge de la consommation de pornographie et l'amplification de la conscience du corps : plus l'âge de consommation est jeune, plus la proportion de répondant-es ayant un ou des tatouages⁹ ou un ou des piercings est

⁸ Films sur les chaînes généralistes ou spécialisées, vidéocassettes et DVD.

⁹ Certes, le tatouage comme les autres transformations du corps féminin n'ont pas une origine pornographique. Les punks et les skinheads se sont emparés du tatouage, à l'époque un signe négatif, pour se démarquer de la société. La mode punk a également été récupérée par les grands couturiers. À l'origine, le

élevée. Quelque 62 % des jeunes qui ont un tatouage ou un piercing ont vu leurs premières images pornographiques avant l'âge de 14 ans et 88 % avant l'âge de 17 ans. Autrement dit, plus l'âge de la consommation de la pornographie est précoce, plus le corps risque d'être transformé et emblématisé. Les transformations corporelles affectent davantage les jeunes femmes que les jeunes hommes. La pratique du perçage est nettement plus populaire que celle du tatouage : 56,9 % de nos répondants ont un piercing et 20,6 % ont un tatouage. Dans les deux cas, les jeunes femmes sont plus nombreuses à rapporter une ou plusieurs modifications corporelles. Trois femmes sur quatre ont un piercing et près d'une femme sur quatre un tatouage.

En guise de conclusion

Sans prétendre que la pornographie modélise complètement leur sexualité, imaginer après cela que les enfants de 12 et de 13 ans ne sont pas influencés par leur consommation relève de l'aveuglement. À cet âge, leur initiation pornographique risque fort d'avoir des effets permanents, entre autres, par une cristallisation de fantasmes liés à une mise en rapport des sexes où tout est construit en faveur du plaisir masculin (l'éjaculation masculine est à la fois l'acmé et l'ultime moment des scènes pornographiques ainsi que le but du « spectacle »). En outre, aux stéréotypes sexuels véhiculés par la pornographie s'ajoute la pression médiatique qui normalise la pratique pornographique, qui hypersexualise les comportements et les corps, avant tout féminins, et qui féminise les enfants. On consomme de la pornographie de plus en plus jeune et ses codes physiques et sexuels s'universalisent.

Les codes pornographiques et l'air du temps apprennent aux jeunes femmes et aux fillettes que leur corps doit nécessairement être transformé, mis en valeur, sexualisé, pour plaire et séduire, sinon sa valeur est faible ou nulle. Les jeunes hommes commencent aussi à subir des pressions pour transformer leur corps, mais ces pressions ne vont pas aussi loin que celles éprouvées par les filles (chirurgie plastique, gonflement des lèvres, etc.). Les tendances actuelles de la mode, le discours des magazines féminins et pour adolescentes ainsi que la banalisation généralisée des industries du sexe agissent tous à leur façon sur la sexualisation précoce des jeunes filles selon les codes

pornographiques. Leur érotisation précoce, qui semble être à la fois leur avenir et l'étalon de leur réussite de séductrice, est également leur prison. Pour être *in* et bien dans leur peau (qu'elles doivent transformer et emblématiser), elles doivent apprendre à soumettre leur propre désir à ceux d'autrui, aux plaisirs masculins.

tatouage féminin se retrouve essentiellement chez les prostituées pour par la suite émigrer chez les hardeuses et les danseuses nues. Sa sortie de la marginalité, son expansion et son universalisation sont, par ailleurs, liées à l'expansion et à l'universalisation de la pornographie.

RÉFÉRENCES

- Authier, Christian. 2002. *Le nouvel ordre sexuel*. Paris : Bartillat, 284 p.
- Baltzer, Franziska. 2005. « Présentation de la Dre Franziska Baltzer ». In *Actes de la Journée de réflexion sur la sexualisation précoce des filles* (Montréal, 20 mai 2005), p. 7-11, Montréal : Y des femmes de Montréal et Centre des femmes de l'UQÀM.
- Bonnet, Gérard. 2003. « Défi à la pudeur : qqand la pornographie devient l'initiation sexuelle des jeunes ». Paris : Albin Michel, 229 p.
- Bouchard, Natasha et Pierrette Bouchard. 2005. « La sexualisation précoce et la vulnérabilité des filles ». In *La sexualisation précoce des filles*, sous la dir. de Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily, p. 16, Montréal : Sisyphie.
- Deleu, Xavier. 2002. *Le consensus pornographique*. Paris : Mango, 191 p.
- Dines, Gail. 2010. *Pornland: How porn has hijacked our sexuality*. Boston : Beacon Press, 204 p.
- Giet, Sylvette. 2005. *Soyez libres! C'est un ordre : Le corps dans la presse féminine et masculine*. Coll. « Le corps plus que jamais ». Paris : Autrement, 142 p.
- Guyenot, Laurent. 2000. *Le livre noir de l'industrie rose : De la pornographie à la criminalité sexuelle*. Paris : Imago, 185 p.
- Levy, Ariel. 2005. *Female Chauvinist Pigs : Women and the rise of Raunch culture*. New York : Free Press, 240 p.
- Marzano, Michela et Claude Rozier. 2005. « Alice au pays du porno ». Paris : Ramsay, 250 p.
- Marzano, Michela. 2003. *La pornographie ou l'épuisement du désir*. Paris : Buchet-Chastel, 296 p.
- Marzano, Michela. 2006. *Malaise dans la sexualité : Le piège de la pornographie*. Paris : JC Lattès, 184 p.
- Moulin, Caroline. 2005. *Féminités adolescentes : itinéraires personnels et fabrication d'identités sexuées*. Coll. « Le Sens social ». Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 234 p.
- Paul, Pamela. 2005. *Pornified : How Pornography is Transforming our Lives, our Relationships, and our Families*. New York : Times Book, 304 p.
- Poulin, Richard avec la coll. de Mélanie Claude. 2008. *Enfances dévastées*, t. 2 de *Pornographie et hypersexualisation*. Ottawa : L'Interligne, 304 p.
- Poulin, Richard. 2009. *Sexualisation précoce et pornographie*. Coll. : « Le genre du monde ». Paris : La Dispute, 273 p.
- Robert, Jocelyne. 2005. *Le sexe en mal d'amour : De la révolution sexuelle à la régression érotique*. Montréal : Éditions de l'Homme, 226 p.

LES ABUS SEXUELS COMME SYSTÈMES SOCIAUX PRODUCTEURS DE PROSTITUTION

Rose Dufour

Anthropologue spécialisée en santé publique, fondatrice de la Maison de Marthe

Chercheuse associée au Collectif de recherche sur l'itinérance, la pauvreté et l'exclusion sociale de l'UQÀM

RÉSUMÉ

*On ne rêve pas de devenir prostituée*¹. N'importe qui, non plus, ne peut pas se prostituer. Les récits de vies consignés dans un ouvrage écrit avec vingt femmes qui en sont venues à se prostituer (Dufour, 2004) en font foi. Après avoir exposé longuement les processus qui conduisent des filles à se prostituer dans ce volume auquel je renvoie, j'ai voulu éclairer le lien spécifique entre les abus sexuels et le basculement dans la prostitution. Il ne s'agit pas d'une étude de l'inceste ou des abus sexuels pour eux-mêmes, non plus que des conditions parentales de ces abus sexuels, mais de leurs effets et de leurs conséquences sur le devenir des petites filles qui ont subi ces violences extrêmes. Par ailleurs, il s'agit d'une étude sur le lien qui fait passer une fille d'abusée sexuelle à prostituée dans un contexte culturel québécois.



Auteure du livre Je vous salue Marion, Carmen, Clémentine... Le point zéro de la prostitution (MultiMondes, décembre 2004), Rose Dufour documente depuis 1992 les processus d'insertion et de désinsertion sociales des personnes parmi les plus défavorisées du centre-ville de Québec : itinérants, jeunes de la rue et enfants de Duplessis et, depuis 2001, avec des femmes qui en sont venues à se prostituer dans le but annoncé de développer avec elles un mode d'intervention opérateur d'empowerment. Elle a fondé dans ce sens La Maison de Marthe, un lieu d'accueil et un mode d'intervention pour accompagner ces femmes dans toutes les étapes de processus de sortie de la prostitution.

Conférence | *Les abus sexuels comme systèmes sociaux producteurs de prostitution* | Jour 1, 13h00

Présentation par Rose Dufour

¹ Paraphrase du slogan publicitaire de Trigone animation, Montréal 2003 : On ne rêve pas de devenir itinérant.

Introduction

La littérature scientifique affirme depuis longtemps l'existence d'un lien entre les abus sexuels et la prostitution, sans toutefois pouvoir l'expliquer ou en démontrer les mécanismes. On sait que les femmes prostituées sont nombreuses à avoir été sexuellement abusées et on sait aussi que toutes les femmes prostituées n'ont pas été sexuellement abusées et que toutes les femmes abusées n'en viennent pas nécessairement à se prostituer. Qu'est-ce qui agit donc dans un sens ou dans l'autre? Comment ces « effractions corporelles à caractère sexuel » (Trinquart, 2002, p. 12) ont-elles conduit ces femmes à se prostituer?

Mais pour arriver à cette compréhension, précisons d'abord quelques concepts, dont celui de la définition de la prostitution. Qu'est-ce que la prostitution? La prostitution est un échange de sexe contre de l'argent (argent qui peut prendre différentes formes) sans égard aux besoins et aux désirs de la personne qui se prostitue et sans engagement émotif et relationnel de la part de l'homme consommateur de prostitution (Dufour, 2004). C'est cette absence d'engagement qui rend la prostitution si attrayante aux hommes, mais si déshumanisante pour ces femmes. De fait, l'industrie du sexe fait accroire aux femmes que la prostitution existe pour elles : une imposture. La prostitution encourage et défend une sexualité masculine irresponsable. Elle existe sous plusieurs formes dont la danse nue, le massage sexuel, la prostitution de rue, l'agence d'escorte, le téléphone obscène, la pornographie, la webcam, etc. À la différence des autres formes de prostitution, la prostitution de rue est une forme exemplaire d'itinérance¹.

¹ On ne pense généralement pas à la prostitution de rue comme à une forme d'itinérance parce que ces personnes gagnent de l'argent et que l'idée que l'on se fait de l'errance et de l'itinérance est celle de clochards, d'itinérants sans travail, de jeunes de la rue, de personnes qui quêtent et qui mangent dans les soupes populaires. Pourtant, les femmes prostituées dans la rue présentent non seulement les mêmes facteurs individuels que les itinérants : cumul de problèmes relationnels, carences d'apprentissage social et affectif résultant de traumatismes de l'attachement (deuils, conflits familiaux, séparations et divorces problématiques, violence conjugale, abus sexuels, incestes et viols, négligence et maltraitance, placements répétitifs, désengagement parental, mais elles vivent aussi une réalité plus complexe et plus problématique encore. Elles sont plus exposées à la violence parce que ce sont des femmes, et plus en danger parce qu'elles sont des proies sexuelles. De plus, elles sont parmi les personnes les plus exclues socialement, la prostitution étant une voie royale d'exclusion sociale par le stigmatisme social qu'elle imprime sur les personnes qui la pratiquent.

C'est en voulant aider des femmes qui sont ou se sont prostituées à faire le point et à se situer au cœur de leur vie que j'ai procédé à une fine ethnographie d'elles-mêmes et de leurs conditions de vie. À partir de la théorie et de la méthodologie de l'anthropologie de la parenté, du récit de vie avec la construction de leur généalogie et de leur rapport au territoire familial et urbain, j'ai mis à jour six systèmes sociaux producteurs de prostitution féminine (Dufour, 2004)².

Tableau 1 – Six systèmes sociaux producteurs de prostitution

Systèmes liés à :	Systèmes	/20	Âges d'entrée
La famille	1. Les abus sexuels subis	18	Mineures
	2. Le modèle de mère prostituée	8	
	3. La fugue-jeunesse-pauvreté	8	
	4. Le conjoint qui se fait vivre ou conjoint-proxénète	2	
La personne	5. La toxicomanie et l'alcoolisme	2	Majeures
Milieu de vie	6. La proximité et la promiscuité avec le milieu prostitutionnel	2	Mûres

Ces systèmes ne sont pas mutuellement exclusifs, une même personne peut réunir plusieurs systèmes, sinon tous, comme c'est le cas pour Manouck (Dufour, 2004, p. 119-142). De ces six systèmes sociaux producteurs de prostitution, quatre logent au cœur même de la famille, ce qui entraîne le constat que c'est dans la famille que se situe le point zéro de la prostitution, ce lieu où a commencé la construction de la prostitution pour ces personnes, dans un contexte social où l'on tolère et banalise la prostitution.

Le chemin qui conduit une fille à se prostituer n'est pas seulement un chemin personnel. Des événements, des conditions familiales, des circonstances sociales conduisent au basculement dans la prostitution. La prostitution est un phénomène social qui déborde et englobe les histoires

² Des contraintes méthodologiques et financières ont limité la démarche à des femmes : méthodologiques parce que le genre sexuel oriente l'ensemble des relations et des rapports de parenté dans un sens donné, financières parce que l'addition de sujets masculins aurait doublé l'ampleur de la recherche et nécessité des budgets dont je ne disposais pas.

personnelles et ce chemin implique toujours les niveaux personnel, familial et social, une synergie complexe entre ces trois niveaux qui coexistent dans la construction de toute personne. L'analyse approfondie des parcours de vie montre chez ces femmes un cumul d'événements marquants dont certains ont un poids suffisamment lourd pour faire changer la direction de leur trajectoire de vie.

Tableau 2 – Événements qui, cumulés, font changer la direction de la trajectoire de vie

Sur le plan familial	<ul style="list-style-type: none"> · Les abus sexuels, l'inceste et les agressions sexuelles · Le décès, la perte de la personne la plus significative qui n'est pas remplacée · Le changement résidentiel · Le secret d'origine · Une relation difficile et problématique avec la mère
Sur le plan individuel	<ul style="list-style-type: none"> · L'alcoolisme et la toxicomanie qui sont, soit une condition associée à la prostitution, soit un élément déclencheur de la prostitution. Rares sont celles qui pratiquent la prostitution sans consommer.
Sur le plan social	<ul style="list-style-type: none"> · La fin des programmes sociaux à 18 ans · La pauvreté comme condition sociale.

Sur le plan familial, il ressort que les abus sexuels, les incestes, les effractions corporelles à caractère sexuel avant la puberté, les secrets d'origine et la soif de reconnaissance d'une fille peuvent la conduire à la prostitution dans un contexte de pauvreté économique. On observe, dans tous les cas, un rapport mère/fille déficitaire, l'existence d'une compétition sexuelle ou d'une compétition financière. Cette mère est souvent au centre d'un imbroglio où elle doit tout assumer : la mère est une femme dépendante, pauvre, qui a parfois été elle-même sexuellement abusée, négligée et qui, en conséquence, n'offre pas de stratégie personnelle d'autonomie à sa fille. Ces mères sont dans l'incapacité de prendre leur place.

Sur le plan social, il ressort clairement que la fugue par elle-même, la jeunesse en soi associées à la dépendance aux drogues ou à l'alcool et associées à la pauvreté peuvent conduire à la prostitution. Au moment de poser leur premier geste prostitutionnel, toutes font face à un impérieux besoin d'argent.

Sur le plan individuel, la toxicomanie qui peut inclure l'alcoolisme est, soit une condition associée à la prostitution, soit un déclencheur de celle-ci.

Il existe toujours une configuration de plusieurs conditions qui agissent simultanément sur plusieurs niveaux et pour 18 des 20 femmes observées ici, il y a sexualisation précoce. Ces filles ont eu des expériences sexuelles marquantes pendant leur enfance qui ont influencé et orienté leur parcours de vie d'une manière particulière. Elles se comportent comme elles ont été traitées.

La sexualisation précoce des filles qui en viennent à se prostituer

Les hommes sont omniprésents dans l'histoire de l'enfance et de la vie de ces petites filles. Ils y sont d'abord par l'abus affectif pour vaincre les défenses et leurs résistances et préparer les incestes et autres formes d'abus sexuels. Ainsi s'opère le vol de leur enfance, de leur dignité et de leur estime d'elles-mêmes. Pour en comprendre l'impact sur la personne qui les subit, il est essentiel d'en distinguer les différents types et de saisir aussi comment les différents champs disciplinaires les nomment et les définissent différemment :

D'une part, les intervenants sociaux, les psychologues et les travailleurs sociaux utilisent l'expression générale d'abus sexuel et ne distinguent habituellement pas l'abus sexuel de l'inceste. D'autre part, les Centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel ou CALACS privilégient l'appellation « agression sexuelle » parce qu'il y a toujours là un acte de domination, une prise de contrôle sur l'enfant et qu'aussi subtile soit-elle, une violence est toujours infligée à l'enfant (CALACS, 2004).

L'expression « abus sexuel », bien qu'utilisée couramment, laisse sous-entendre selon les CALACS que les adultes ont des droits sexuels sur les enfants, droits qui seraient ensuite outrepassés au moment de l'abus (RQCALACS, 2001). Fruit de leurs luttes passées, le Code criminel s'est vu modifié en 1983 pour reconnaître les agressions à caractère sexuel comme un crime violent plutôt que comme une atteinte à la propriété de l'homme ou comme une atteinte aux bonnes mœurs. Ceci a permis la redéfinition de la notion de viol, trop restrictive.

Pour sa part, la théorie de l'anthropologie de la parenté distingue l'inceste des abus sexuels et classe l'inceste en trois types :

- L'inceste de 1^{er} type est un interdit de « relations sexuelles »³ directes entre des partenaires consanguins à des degrés plus ou moins rapprochés ou alliés matrimoniaux (Héritier, 1994).
- L'inceste de 2^e type est un interdit de partage d'un même partenaire sexuel entre consanguins de même sexe (Héritier, 1994), par exemple, du conjoint d'une mère et de sa fille.
- L'inceste de 3^e type (Eliacheff et Heinich, 2002) est une intrusion sexuelle symbolique, une intimité abusive ou contrôle excessif d'un parent sans contact sexuel entre les personnes.

J'ajoute à ces catégories l'abus de rue mal nommé prostitution juvénile. En fugue, des filles mineures se retrouvent dans la rue où elles sont attendues et sont sexuellement exploitées par des hommes adultes plutôt que protégées par eux. On appelle à tort prostitution juvénile ce qui est dans les faits de la pédophilie et de l'hébéphilie (attraction pour des adolescentes).

Ces hommes consommateurs de prostitution profitent de ces mineures en survie et qui, dans leur détresse, s'offrent sur la rue, plutôt que de leur venir en aide. Ces hommes sont des abuseurs sexuels, ces filles sont mineures. Des exemples en sont donnés dans mon ouvrage (Dufour, 2004).

L'analyse des systèmes sociaux producteurs de prostitution a permis de découvrir la nature du lien structurant entre ces incestes, ces abus sexuels, ces effractions corporelles à caractère sexuel et la prostitution. La clé se trouve, entre autres, dans la relation étroite entre la petite fille sexuellement abusée, alors qu'elle est encore une enfant, même pas pubère, et son abuseur. Au moment de l'abus, la petite fille est en contact avec quelqu'un qui a conquis sa confiance et à qui il lui est impossible de refuser, parce qu'elle est une enfant et qu'un enfant c'est sans défense, et parce que cette demande lui vient de quelqu'un qu'elle aime et à qui elle veut plaire.

³ La définition de ce qu'est une relation sexuelle se pose ici. Pour certaines personnes, la relation sexuelle est synonyme de pénétration. J'adopte ici une définition large de tout geste sexuel avec une autre personne.

Soulignons ici l'extraordinaire conscience dont est doté l'être humain, car tout aussi jeunes soient-elles, parfois à 4 ans seulement, toutes ces petites filles ont ressenti la transgression d'un interdit qu'elles formulent ainsi :

*« Je me sentais pas bien avec ça » ;
« Je trouvais qu'y avait quelque chose de croche là-dedans même s'il me disait que c'était correct » ;
« J'étais comme confuse, fait que je me sentais pas correcte là-dedans » ;
« C'est arrivé une couple de fois, jusqu'à temps que, moi, je voyais ben que ça n'avait pas de bon sens » ;
« Quand j'ai commencé à réaliser que c'était pas correct, que je sentais que j'étais pas bien, je me tassais. Là, je me suis tassée. J'ai arrêté d'aller le voir » .*

Pourquoi en est-il autrement des hommes agresseurs?

La petite fille est sexuellement abusée, après être dupée sur le plan affectif par quelqu'un qu'elle aime, qui lui dit qu'elle est belle, gentille, intelligente, précieuse, importante. Enfant et abusée, incestuée, agressée; elle ne détermine pas les conditions de la relation, elle est impuissante. Dans cette relation, la petite fille ne se donne pas, elle est utilisée par l'adulte. De même, la femme qui se prostitue ne se donne pas, elle rend son corps disponible, elle se met au service sexuel de l'homme sans égard à ses besoins et à ses désirs. Lorsqu'une personne se donne, elle autorise l'autre à accéder à son intimité, ce que la personne qui se prostitue ne fait pas, ce que l'enfant abusée ne fait pas, d'où l'abus, d'où la violence sexuelle, d'où l'agression sexuelle.

Par la répétition inconsciente de ce mécanisme, la personne prostituée est la plus abusée des abusées. Dans leurs récits de vie, ces femmes disent clairement comment elles se dissocient mentalement d'elles-mêmes pour se prostituer : « C'est pas moi, c'est juste mon corps » ou « Je me mets sur le pilote automatique » (Dufour, 2004). Ces femmes qui se mettent au service des clients, comme la petite fille abusée qu'elles ont été, à qui on a demandé de satisfaire les besoins sexuels de personnes qu'elles aimaient, reproduisent la seule valeur qui leur a été accordée : une valeur sexuelle et l'affection qu'elles ont portée à leur abuseur les maintiennent, de façon inconsciente, dans la prostitution.

En se mettant au service sexuel d'hommes consommateurs de prostitution, sans égard à leurs besoins personnels, elles reproduisent une situation antérieure où on leur a appris à tenir compte d'abord de l'autre, de l'homme, sans entrer en contact avec elles-mêmes, ce qui impliquerait qu'elles reçoivent au lieu de donner, qu'elles soient servies au lieu de servir, qu'elles soient protégées au lieu d'être utilisées, qu'elles soient préservées au lieu d'être exposées.

Il y a inceste et autres formes d'effractions corporelles à caractère sexuel, mais il y a, plus encore, cumul de ceux-ci. Ce n'est pas un, mais de multiples abus sexuels, incestes, effractions corporelles à caractère sexuel, de types différents, à répétition sur de longues périodes de temps parfois depuis la toute petite enfance jusqu'à tard dans l'adolescence, par des agresseurs pédophiles différents⁴. Il est éclairant d'ajouter que parlant de leurs comportements prostitutionnels, plusieurs de ces femmes expriment l'idée d'exercer une vengeance envers les hommes en les faisant PAYER :

« Ben moi j'pense que ... quand tu as eu beaucoup d'abus sexuels étant jeune... de se venger des hommes, c'est leur vengeance personnelle. Parce que ma fille, la plus jeune, elle a les mêmes pensées que moi. A dit : « Les ostis, y vont payer c'qu'y m'ont fait! » (Dufour, 2004, p. 143-155).

*

À la question : « Comment t'expliques-tu à toi-même que tu en soies venue à te prostituer? », une autre dit : « ... un moment donné, je me suis dit : « Y en veulent du cul? Y vont en avoir, mais y m'violeront plus, y vont payer. Comme ça j'vas avoir la paix, y m'achaleront plus. » [...] C'est peut-être pas logique, je le sais, mais dans ma tête à moi, c'était comme un genre de solution là, tsé? J'tais trop conne pour comprendre que c'était pas de même que ça marchait. J'savais plus comment me débarrasser de ça. » (Dufour, 2004, p. 186-223)

Ces incestes et effractions corporelles à caractère sexuel fragilisent profondément et irrémédiablement l'enfant que des événements d'ordre personnel, familial ou social feront ensuite basculer dans la prostitution. Selon le cas, un poids différentiel de ces événements s'établit, tantôt sur le

plan personnel⁵, tantôt sur le plan familial^{6,7}, tantôt sur le plan social⁸, auxquels s'ajouteront d'autres composantes comme la consommation d'alcool, de drogues ou autres intoxicants, etc.

Des vingt femmes de mon étude, dix-huit ont vécu un rapport au sexe alors qu'elles étaient encore enfants et non pubères, seulement deux jeunes femmes (Dufour, 2004, p. 53-68; Dufour, 2004, p. 69-80) n'ont pas subi d'abus sexuels, mais même celles-là ont quand même été confrontées à un rapport au sexe, comme une voie sociale d'entrée dans la prostitution. Elles étaient toxicomanes ou alcooliques, vivaient dans un contexte de grande pauvreté⁹ et d'une importante proximité avec la prostitution.

⁵ Dans 4 cas, c'est la perte de la personne la plus significative, personne qui n'a pas été remplacée par aucune autre, qui a provoqué un changement de direction de leur vie : le père dans 2 cas, le grand-père qui était dans un rôle de père dans 1 cas et la mère dans 1 cas. L'une d'elles, qui a appris de sa mère, au décès de son père, que ce père n'était pas son père et qu'elle-même n'était pas sa mère, s'est fait indiquer la porte et s'est probablement fait usurper son héritage.

⁶ Dans 3 autres cas, c'est l'éclatement de la famille, la séparation ou le divorce des parents qui met l'adolescente dans une situation d'abandon à 9 ans, 11 ans et 15 ans. Cet événement entraîne des changements dans la vie familiale, des changements dans les relations entre l'adolescente et chacun des parents, et des changements de résidence.

⁷ Dans 3 autres cas, l'événement déclencheur est un changement de résidence qui entraîne des changements dramatiques de leur mode de vie. Ainsi, Eaucéanie quitte son père et sa tante maternelle pour aller vivre avec sa mère naturelle qui n'exerce aucune éducation ni contrôle sur elle. Clémentine est obligée de quitter sa mère qui est alcoolique, narcissique et violente et se retrouve en Centre d'accueil et dans des familles d'accueil. Jade quitte sa bonne famille d'accueil pour se retrouver avec sa mère naturelle, sans ressources sur tous les plans. Ces changements dramatiques pour elles se situent respectivement à 15, 13 et 14 ans et ils agissent comme un événement-pivot qui leur donne un sentiment d'abandon à un âge critique où il leur est encore impossible de se prendre en charge et dévie la direction à leur vie. Dans deux cas, l'événement se produira un peu plus tard et le conjoint, l'un gigolo (récit de Eddy), l'autre proxénète (récit de Carmen), sera celui qui les fera basculer dans la prostitution.

⁸ Sur le plan des événements-pivots, la fin des programmes sociaux à 18 ans, remplacés par la sécurité du revenu, apparaît, dans certains cas étroitement reliée à un passage vers la prostitution. C'est moins l'aspect économique que la dimension relationnelle qui est en cause (l'investissement sur la personne, l'émulation, l'encadrement, l'appui, etc., qui donnent une identité à l'enfant, un sentiment d'appartenance, le sentiment d'avoir de la valeur pour quelqu'un, etc.). La perte de l'encadrement, pour ces jeunes filles, peut signifier le retour à la rue et les remettre en contact avec leur ancien réseau.

⁹ Leur pauvreté dépasse sa seule dimension économique pour inclure les dimensions affectives, intellectuelles et éducatives, sociales et relationnelles, spirituelles.

⁴ Bien que l'analyse des généalogies ne soit pas incluse ici, une première lecture des vingt généalogies montre que le cumul d'abus sexuels se présente sur plusieurs générations sur des filles et des garçons.

Comment les abus sexuels les ont-elles conduites à se prostituer?

Ces incestes et autres *effractions corporelles à caractère sexuel* agissent de trois façons différentes pour conduire à la prostitution :

- La fille sexuellement abusée ne peut que se prostituer parce qu'elle a très tôt intériorisé une identité de prostituée lors des abus sexuels commis sur elle.
- Les abus sexuels sont la source principale de sa prostitution, mais sans qu'elle ait intériorisé une identité de prostituée.
- Les abus sexuels ne sont pas la source principale de sa prostitution, mais y sont liés et y ont contribué.

Tableau 3 – Les abus sexuels agissent de trois façons différentes pour produire la prostitution

Elles ont intériorisé une identité de prostituée lors des incestes commis sur elles.	Les incestes et abus sexuels commis sur elles sont la source principale de leur prostitution sans qu'elles aient intériorisé une identité de prostituée.	Les incestes et abus sexuels commis sur elles ne sont pas la source principale de leur prostitution, mais ils y sont liés et y ont contribué.
---	--	--

Ces conséquences différentes laissent supposer des conditions différentes de production de la prostitution. Quelles sont ces conditions qui, présentes lors de ces abus sexuels, tout en aboutissant à la prostitution, se révèlent dans leurs effets d'une intensité différente?

Les femmes du premier groupe, quatre femmes (Jo-Annie, Noémie, Marie et Manouck), ne pouvaient que se prostituer. De celles-ci, les trois premières ne semblent avoir été que des objets d'assouvissement sexuel. Les incestes ont commencé entre 5 et 8 ans et sont de 1^{er} type. Les mères nient les incestes et autres formes d'abus sexuels. Deux des quatre mères se prostituent. Les incestes ont conféré à ces petites filles une identité de prostituée parce que leurs abuseurs les ont traitées avec des mots injurieux et avilissants qui les ont assimilées, dès leur plus jeune âge, à des prostituées et parce qu'elles ont été marchandées, monnayées par leurs abuseurs qui les ont rétribuées pour leurs gestes sexuels.

Ces filles, de plus, sont traitées en domestiques par leur mère. Chez la quatrième fille, dont l'entrée dans la prostitution s'est faite à 20 ans, par l'intermédiaire d'un homme de 60 ans, ancien client de sa propre mère prostituée, on constate que l'acte sexuel est récompensé par des cadeaux, l'initiateur à la prostitution la couvrant de cadeaux comme le père 'adoptif' l'avait fait pendant son enfance, et qu'ils s'accompagnent d'une valorisation de sa beauté et de son charme comme en émulation pour dépasser le modèle de mère proposé.

Aucune des sept femmes du deuxième groupe n'a de mère prostituée et leurs abuseurs n'usent pas à leur égard de paroles les injuriant ou les qualifiant de prostituées, ni valorisant leur prostitution. On observe qu'avec elles deux dynamiques différentes sont à l'œuvre.

Un premier sous-groupe est composé de quatre filles (Aline, Thérèse, Virginie et Marion) victimes d'inceste de 1^{er} type, par le père (Marion et Aline) et par le frère de la mère (Virginie et Thérèse). Thérèse est violée par cet oncle maternel et se retrouve enceinte de ce viol alors qu'elle n'avait même jamais été menstruée. Elle n'a jamais dénoncé l'oncle. Plusieurs autres abus et agressions sexuelles ont été commis sur elle par des hommes de la famille et du proche voisinage. Les quatre femmes ont un lien d'attachement à leur abuseur pédophile/hébéophile qui leur a donné de l'affection, fourni de l'attention, des faveurs, des bonbons, des sous, des privilèges, etc.

Il est notable que leur seul lien d'attachement soit envers une figure masculine et qu'aucune n'a reçu de protection féminine. Elles ne pouvaient échapper à la prostitution en raison de leur misère sociale, de leur absence de protection, de leur dépendance aux hommes, de leur trop grande proximité à la prostitution, fragilisées qu'elles sont par les incestes, et autres *effractions corporelles à caractère sexuel* répétitif qui comportent le message implicite de leur valeur sexuelle. Souillées et brisées au plan intérieur, elles expérimentent entre autres la perte de leur estime d'elles-mêmes, de l'intimité et de la décence, de la pudeur et du respect de soi.

Dans le deuxième sous-groupe de trois filles (Nancy, Valérie, Mélanie), les abus sexuels ont eu lieu à l'extérieur de la famille alors qu'elles étaient âgées entre 9 et 13 ans : des abus de rue, harcèlement sexuel et viols répétitifs pour Nancy, incestes de 3^e type et abus de rue pour Valéry, inceste de 2^e type pour Mélanie. Ce sous-groupe se

démarque des autres par le fait que les abus sexuels de ces trois filles font suite ou sont concomitants, dans les trois cas, à une figure parentale très intrusive et qui exerce un contrôle excessif sur l'enfant sans contact charnel direct ou indirect contrairement aux incestes de 1^{er} et de 2^e types. Cette personne intrusive et contrôlante à l'extrême est la mère dans le cas de Valéry, le père dans le cas de Nancy et le grand-père dans le cas de Mélanie.

Pour les sept filles du troisième groupe, les abus sexuels, survenus entre les âges de 4 et 13 ans, ont été subis à l'intérieur de la famille ou à l'extérieur de celle-ci. Ces incestes et autres effractions corporelles à caractère sexuel ont été commis par leurs frères adoptés, le grand-père de la famille d'accueil, un voisin, un père qui a accepté la paternité d'une fille adultérine, des abus sexuels très hypocrites, sans pénétration, par des attouchements vicieux, sans mots injurieux ni marchandage, ni monnayage. Ces abus sexuels imprègnent leur marque dans la construction de leur personnalité, les fragilisent dans leur perception d'elles-mêmes et faussent leurs rapports avec les hommes qui feront en sorte que des mécanismes familiaux et sociaux les amèneront à se prostituer. Des conditions familiales spécifiques les conduisent à la fugue, à la consommation de drogues puis à la prostitution comme : un conjoint proxénète qu'elles font vivre, une dette de drogue, un changement de résidence qui les prive à un âge critique du soutien et de la protection, les laissant livrées à elles-mêmes avec un intense sentiment d'abandon. Sans ces abus sexuels toutefois, il est probable que ces conditions ne les auraient pas conduites à se prostituer.

Un premier sous-groupe comprend deux femmes (Eddy et Carmen) ayant été amenées à se prostituer par leur conjoint. Les deux ont été victimes d'abus sexuels durant l'enfance, soit l'une par le conjoint résident de la mère à 9 ans, l'autre par ses deux frères à 7 ans. Un deuxième sous-groupe est composé de cinq femmes (Marcella, Marie, Pierre, Clémentine, Eaucéanie) qui portent un secret d'identité et pour qui des événements majeurs, comme la fugue ou un déménagement avec perte de tout encadrement entre 12 et 15 ans, en plus de leur consommation de drogues, les ont fragilisées. Dans l'ensemble de ces sept cas, d'autres mécanismes ont eu préséance sur l'abus sexuel, les abus sexuels n'étant pas la source principale de leur prostitution, mais y étant liés et y ayant contribué.

Discussion

Lorsque l'on examine l'ensemble des processus rattachés à ces incestes, toutes ces formes d'effractions corporelles à caractère sexuel, selon l'ordre qui vient d'être exposé, on peut tenter de caractériser métaphoriquement le rapport que ces femmes entretiennent avec leur corps; dire autrement les choses pour tenter de les comprendre. Ainsi, les femmes du premier groupe se comportent comme si leur corps ne leur appartenait pas; les femmes du deuxième groupe n'ont d'autre valeur que cette seule valeur sexuelle qui leur a été accordée : elles ne sont que ce corps et les femmes du troisième groupe font usage de leur corps pour sa valeur monétaire.

Tableau 4 – Métaphores pour caractériser le rapport de ces femmes, incestuées, abusées, agressées sexuellement, à leur corps

Premier groupe	Deuxième groupe	Troisième groupe
Leur corps ne leur appartient pas.	Leur seule valeur est une valeur sexuelle.	Leur corps a une valeur monétaire.
Les incestes commis sur les filles leur ont fait intérieuriser une identité de prostituée : elles ne peuvent que se prostituer.	Les incestes commis sur les filles sont la source principale de leur prostitution sans qu'elles aient intérieurisé une identité de prostituée .	Les incestes et abus sexuels commis sur elles sont liés et ont contribué à leur prostitution , mais n'en sont pas la source principale.

On remarque qu'au fur et à mesure que ces filles sont exploitées sexuellement par des personnes moins proches au plan de la parenté ou pour lesquelles elles n'ont pas d'attachement privilégié, les déterminants sociaux qui les conduisent à la prostitution pèsent de plus en plus lourd. Il faut souligner à ce titre la fragilité des jeunes adolescentes issues de familles d'accueil qui se retrouvent dans la rue. La fin des programmes sociaux à 18 ans est pour elles une catastrophe. C'est moins ici l'aspect économique que la dimension relationnelle, l'encadrement, l'appui, le sentiment d'appartenance, l'émulation, etc., qui sont visés car, dans un contexte où les parents font totalement défaut, ce sont ces programmes sociaux qui ont la responsabilité de suppléer à leur absence. N'assurer qu'un support économique à ces jeunes filles s'avère être un facteur précipitant vers un gouffre.



© André-Philippe Côté, Le Soleil, 26 janvier 2005
(Avec l'autorisation de André-Philippe Côté et Le Soleil)

« C'est l'entièreté de l'être qui est atteint. C'est du bout des pieds au bout des cheveux. C'est toutes les cellules. Ma souffrance n'est pas localisée à une partie... et je me tais... toujours »¹⁰. Ces paroles sont celles d'une femme qui ramasse sa vie graine à graine, une vie volée par son père et par son frère aîné qui « se sont servis d'elle » pendant des années. Ces incestes ont une énorme incidence dans sa vie parce que ces effractions corporelles à caractère sexuel ont participé à sa construction.

Nous savions déjà que la prostitution était le moteur de la traite nationale et internationale de femmes et d'enfants. Nous savions aussi que la prostitution était produite par les gangs de rue, mais nous ne savions pas que la famille était le point zéro de la prostitution. Nous le savons maintenant. Nous ne devons jamais l'oublier, mais surtout nous avons le devoir d'agir. C'est ce que transpose le psychiatre Dr Jorge Barudy (cité par Trinquant, 2002, p. 2) : « La prostitution est à la société ce que l'inceste est à la famille ».

¹⁰ Rose Dufour, donnée de terrain.

RÉFÉRENCES

- Barudy, Jorge. 1995. « La prostitution est à la société ce que l'inceste est à la famille ». In *Conférence du Cri* (1995). Dijon; cité dans Trinquart, Judith. 2002 (février). « La décorporalisation dans la prostitution : un obstacle majeur à l'accès aux soins ». Thèse de doctorat en ligne. Bobigny (France), Université Paris-Nord, 182 p. <<http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>>.
- Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS). 2004. *Document de sensibilisation sur la problématique des agressions à caractère sexuel*. CALACS : Trois-Rivières, 36 p.
- Dufour, Rose. 2004. *Je vous salue... : Le point zéro de la prostitution*. Sainte-Foy (Québec) : MultiMondes, 672 p.
- Eliacheff, Caroline et Nathalie Heinich. 2002. « Mères-filles, une relation à trois ». Paris : Albin Michel, 422 p.
- Héritier, Françoise. 1994. « Les deux sœurs et leur mère : anthropologie de l'inceste ». Paris : Odile Jacob, 376 p.
- Côté, André-Philippe, Le Soleil, 26 janvier 2005, p.1
- Regroupement québécois des CALACS (RQCALACS). 2001. *La base d'unité*.
- Trinquart, Judith. 2002 (février). « La décorporalisation dans la prostitution : un obstacle majeur à l'accès aux soins ». Thèse de doctorat en ligne. Bobigny (France), Université Paris-Nord, 182 p. <<http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf>>.

L'HYPERSEXUALISATION ET LES CONDUITES EXCESSIVES

Valérie Morency

Sexologue, M.A., et formatrice spécialisée à l'éducation sexuelle chez les enfants et adolescents, IQSC

Fondatrice de Pour une sexualité en santé et auteure

RÉSUMÉ

On parle, depuis près de dix ans, du phénomène de l'hypersexualisation chez les jeunes, qu'il s'agisse de leur tenue vestimentaire provocante ou encore des comportements teintés de caractère pornographique auxquels certains s'adonnent dans l'intimité ou lors de partys. La sexualisation de l'espace public et la référence au sexe pour tout et rien peuvent-elles influencer leurs conduites sexuelles? Cette conférence permettra de mieux saisir l'impact du contenu sexuel dans les médias et les rôles sexuels. Elle portera également à réfléchir sur notre rôle de parents et de professionnels dans le but de favoriser un mieux-être chez les jeunes.



Valérie Morency est sexologue et se spécialise dans l'éducation à la sexualité des jeunes et dans la formation d'intervenants et de professeurs. Depuis dix ans, elle offre des ateliers, des conférences et des formations au Québec qui visent le bien-être sexuel des jeunes et la promotion de la santé sexuelle. Également auteure du livre *La vie de PORNO de nos ados* (2008), elle a approfondi ses connaissances sur un sujet qui préoccupe énormément notre société : l'hypersexualisation chez les jeunes.

Conférence | *L'hypersexualisation et les conduites excessives* | Jour 3, 15h15

Présentation par Valérie Morency

La sexualité : le reflet d'une société

D'une génération à l'autre, les jeunes semblent totalement différents de la dernière. Rendus à l'âge adulte, ils s'inquiètent de la jeunesse actuelle en se disant que dans leur temps, tout était autrement. Pourtant, au temps des Grecs et des Romains, les orgies étaient coutumes. Beaucoup plus tard, nous avons vécu le temps des mini-jupes et les bottes à gogo, des communes, le temps où les femmes brûlaient leur soutien-gorge ainsi que celui de la liberté sexuelle.

Les années 2000 sont à leur tour le reflet d'une nouvelle tendance : l'hypersexualisation. Une fois de plus, ce nouveau phénomène social est à l'origine d'un rapport de forces entre les générations et entraîne dans son sillage la révolte face aux normes, la commercialisation et la consommation grandissante des produits découlant de l'industrie du sexe. Que ce soit les paroles des chansons de plus en plus vulgaires, les références au sadomasochiste dans le clip de Rihanna, les télé-réalités aux heures de grande écoute ou les vidéos des ébats sexuels des artistes sur Internet, un élément rassemble la société : le sexe.

Si l'on désire réagir à l'hypersexualisation, on ne doit pas seulement s'attarder aux jeunes filles et aux femmes, mais plutôt à toute personne qui a de près ou de loin un impact sur la situation. L'hypersexualisation est un phénomène qui préoccupe tous les acteurs de la société. Au premier plan les parents, les intervenants et les éducateurs. Chacun est bien conscient que l'enjeu est de taille et que de nombreuses industries et multiples commerces bénéficient de l'exploitation sexuelle des êtres humains, notamment des jeunes filles, des jeunes garçons et des femmes. Ce dernier phénomène, qui semble être l'avenir et le gage de réussite des jeunes filles, peut toutefois devenir leur cage et leur soumission aux plaisirs des garçons.

En contrepartie, on ne doit pas considérer toutes les jeunes filles la même façon. Tout comme les garçons, certaines filles ont des poussées hormonales qui leur donnent envie d'explorer la sexualité très tôt à l'adolescence. Cependant, la pression sociale fait en sorte qu'on leur fait croire que c'est « mal » et contre nature. On doit également se demander si l'impact d'une vision négative sur les comportements de ces jeunes filles ne pourrait pas les mener à une baisse d'estime de soi et à des troubles alimentaires comme l'anorexie.

L'adolescence

Une meilleure compréhension de l'étape de l'adolescence et plus précisément du développement de l'identité des jeunes, de leurs préoccupations face à l'image corporelle, des expériences amoureuses et des activités sexuelles qu'ils vivent constitue un premier éclairage important en lien, éventuellement, avec le phénomène de l'hypersexualisation.

L'adolescence est une période importante entre l'enfance et le monde adulte. Autrefois, les jeunes entraient dans leur adolescence vers 12 ans et en ressortaient aux alentours de 17 ans. Aujourd'hui, l'adolescence dure plus longtemps qu'avant. Elle se caractérise par de multiples transformations aux plans biologique, psychologique et social et ces changements arrivent maintenant plus tôt et, pour certains, peuvent s'étendre bien après 17 ans. Les jeunes subissent des changements importants au niveau de leur corps durant la puberté.

On note également que l'adolescence est une période de revendications face à leurs besoins, ce qui peut engendrer des conflits avec les parents. Comme ces derniers demeurent un des principaux modèles pour les jeunes, l'encadrement et l'écoute sont primordiaux pour favoriser le développement de leurs enfants. Toutefois, la jeune personne doit en venir à se séparer de ses parents pour développer son identité, son autonomie.

En même temps, les jeunes deviennent centrés sur eux-mêmes et accordent une importance à l'opinion des autres, qui aura des répercussions directes sur leur estime personnelle. D'où l'importance de se faire des amis qui auront les mêmes goûts, les mêmes valeurs afin de renforcer leur amour-propre. D'ailleurs, les amis ont une place importante à cette étape de leur vie. Le groupe d'amis crée un étalon social qui fera en sorte qu'ils prendront soin d'eux et qu'ils se protégeront mutuellement. Comme ils ont besoin d'avoir un lien commun, ils ont tendance à avoir le même langage ou la même façon de s'exprimer, de suivre les mêmes modes vestimentaires et de pratiquer les mêmes sports ou activités.

On remarque également que, malgré le fait qu'ils souhaitent obtenir une certaine autonomie et se distinguer des autres, ils tentent par tous les moyens d'imiter leur idole et faire comme les autres. L'adolescence marque aussi un tournant majeur, particulièrement au sujet du développement psychosexuel, car l'identité de genre et les comportements

sexuels deviennent une préoccupation pour les jeunes. En effet, la période de l'adolescence se caractérise aussi par une augmentation des pulsions sexuelles, un éveil à la sexualité et le début des relations amoureuses. Tous ces éléments font en sorte que l'adolescence peut devenir une période de découvertes et d'apprentissages qui peut se vivre de façon positive ou négative. Chaque jeune le vit à sa manière, selon ses expériences de vie.

Une explosion sexuelle : l'hypersexualisation

Au cours des dernières années, les médias n'ont cessé de nous parler de l'hypersexualisation chez les jeunes. La chercheuse Pierrette Bouchard a défini ce concept comme étant « un ensemble de croyances et de représentations de ce que sont la sexualité et le plaisir sexuel, les relations sexuelles, les hommes, les femmes et les rapports entre les sexes formalisés dans des images, des récits ou des mises en scène transmis socialement ».

La sexualisation consiste à donner un caractère sexuel à un comportement, une personne ou une chose qui, à la base, n'en possède pas un en soi. Le terme « hyper », on le sait, signifie « beaucoup, en grande quantité, trop », etc. Il est possible de définir le terme « hypersexualisation » lorsqu'on parle de vêtements, de comportements ou d'attitudes qui seraient trop sexualisés. Ainsi, on sexualise énormément notre environnement dans le but d'attirer l'attention et, surtout, faire de gras profits sur le dos des consommateurs qui ont nettement rajeuni. Plusieurs personnes, dont les parents, les intervenants auprès des jeunes et les professeurs, se sentent interpellés par ce phénomène d'exploitation.

La complexité de ce phénomène est entre autres due au fait que chaque individu a ses propres limites de ce qui est acceptable ou non. En fonction de notre éducation, de nos valeurs, la vision que nous aurons de ce que représente l'hypersexualisation sera différente. Comment déterminer ce qui est trop? Le phénomène de l'hypersexualisation amène souvent l'individu vers des comportements liés à l'excès. Et c'est souvent lorsque l'être humain est en déséquilibre affectif qu'il lui arrive de se réfugier dans l'excès sexuel. Le jeune peut chercher à combler un vide, et si ce vide n'est pas rempli, il se retrouve à vivre un mal-être désagréable. Alors, il tente par tous les moyens de combler ce besoin soit dans une relation amoureuse, une relation sexuelle ou toute forme de dépendance qui donne l'impression de ramener un certain équilibre dans sa vie.

Les médias et leur contenu sexuel

Un grand nombre de jeunes s'identifient aux modèles vus à la télévision, au cinéma, dans les vidéoclips, dans les magazines, etc. À cette période de leur vie, ils sont particulièrement vulnérables aux messages véhiculés par ces derniers. Leur inexpérience en matière de consommation les rend influençables face à tout ce qui les entoure et ils devront apprendre à faire une sélection dans ces nombreux messages. Viendra leur apprentissage en ce qui concerne leur valeur, leurs rôles pour ainsi développer leur propre identité.

Les différents médias entretiennent la culture du rêve et donnent des aspirations irréalistes à nos jeunes. Entre autres, les médias ramènent simplement le pouvoir d'une personne à l'image qu'elle projette chez les autres. Alors vaut mieux rendre cette image sexy et agréable à regarder pour obtenir la reconnaissance de notre entourage. Et contrairement aux garçons, on lance comme message aux fillettes qu'il est maintenant temps pour elles de devenir des femmes. On brime ainsi leur enfance en les faisant vieillir trop vite.

Les médias sont d'importantes sources d'éducation à la sexualité pour nos jeunes, mais, malheureusement, la pertinence des informations laisse souvent à désirer. L'observation que l'on peut faire des médias face à la sexualité est que ces derniers nous présentent une génitalité technique, un corps ressemblant à une machine et des partenaires comparables à des instruments de plaisir. La masse médiatique a l'avantage d'être rapide en matière de transmission de l'information et, lorsqu'il s'agit de sujets en lien avec la sexualité, devient rapidement un phénomène sexuel et nous laisse souvent croire à une situation représentant l'ensemble de la population, donc une norme, une banalité. Sans que ce soit tous les jeunes qui se laissent influencer par les médias, on remarque une omniprésence des messages subversifs à caractère sexuel qui semblent vouloir encourager ou dicter certaines pratiques aux adolescents et aux adolescentes.

Une incidence non négligeable sur nos jeunes

Durant la période de l'adolescence, les jeunes sont en quête d'informations, provenant de l'extérieur du nid familial, afin de former leur propre identité. Les jeunes sont sensibles aux rôles de genre transmis par leur environnement durant l'adolescence. En effet, ils sont particulièrement vulnérables, car ils ont peu d'expérience

dans le monde des adultes et deviennent la cible des médias pour la vente de divers produits. Il est vrai, cependant, que tous les jeunes n'interprètent pas de la même façon les messages véhiculés par les médias et certains n'en seront pas influencés; cela dépend du niveau de maturité biologique, cognitif et social atteint par l'adolescent ou l'adolescente.

Les nombreux médias (revues, films, publicités, télévision, vidéoclips, Internet) ont une influence considérable sur la vision de la sexualité. Ils entretiennent un monde fantasmagorique en nous laissant croire que ces exhibitions sont la réalité des hommes et des femmes. Nombre de jeunes s'identifient à ces modèles vus dans les médias. On tend à transformer nos jeunes filles en objet de désir, sans qu'elles aient pour autant la maturité d'être sujettes de désir. Et on pousse nos jeunes garçons à devenir des conquérants qui doivent, bien malgré eux, être habiles face à l'univers des relations amoureuses et sexuelles.

À l'adolescence, la notion de séduction est très importante et se manifeste à travers la tenue vestimentaire, les attitudes et les comportements qui se révèlent souvent un mimétisme de ce que les jeunes voient dans les différents médias. Les comportements de séduction et d'attraction sexuelle présents dans les médias peuvent devenir ainsi le reflet de ce que les jeunes attendent et désirent dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Le sexe est présent dans l'univers des jeunes et se reflète dans les nombreux médias. Les adolescents sont constamment bombardés de messages explicites en lien avec les comportements sexuels et cette surenchère est devenue « normale » pour eux.

Le fait d'être exposés aux messages médiatiques semble avoir une influence sur leur perception de l'âge auquel certains comportements sexuels doivent être expérimentés. En effet, les jeunes adeptes de la télévision, des magazines, des clips, croient que l'entrée dans la vie sexuelle devrait se faire plus tôt, contrairement à ceux et celles qui ne sont pas exposés aux messages de ce type. Ces adeptes considèrent d'ailleurs ces sources d'éducation à la sexualité comme inadéquates et sans importance. Mentionnons que les médias sont d'importantes sources d'éducation du genre. Malheureusement, les sources ne demeurent pas toujours fiables et favorisent le maintien des mythes en lien avec la sexualité. Avec l'abandon des cours de sexualité à l'école et la déresponsabilisation de certains parents et adultes, les médias sont actuellement bons premiers à occuper ce champ des plus délicats.

C'est ce qui pourrait entre autres expliquer le dérapage sexuel que nous vivons depuis quelques années. Nous savons depuis longtemps que pour tempérer la situation, nous devons faire notre part d'éducation à la sexualité si nous souhaitons que les médias cessent de la faire à notre place. Malheureusement, les médias ne montrent souvent que l'aspect mécanique et voyeurisme de la relation sexuelle. Le problème dans tout cela est que le jeune risque de ne miser que sur l'aspect de la performance et négliger tout le côté sentimental de la relation. Le sexe n'est pas qu'une simple machine à plaisir. Il réunit deux êtres dans la sensualité, le désir et l'amour qui témoignent d'un intérêt commun.

Notre responsabilité en tant qu'adulte

L'adolescence comprend une période de revendications où les jeunes auront tendance à se braquer contre l'autorité de leurs parents. Les parents ressentent souvent le besoin d'être soutenu à ce moment-là. C'est pourquoi les autres adultes significatifs qui gravitent autour des jeunes doivent prendre le relais à l'occasion. Nous avons tous un rôle à jouer, un souci de donner le bon exemple et une responsabilité dans l'encadrement de la génération actuelle. Il n'est pas toujours facile, en tant que parent, de mettre un frein aux nombreuses demandes de leurs jeunes. Plusieurs prendront la décision d'abandonner les combats perpétuels, par crainte de perdre l'amour de leurs enfants. En réalité, les jeunes sont à la recherche de repères qui jalonnent leur existence. Les parents ont parfois l'impression que les enfants veulent les mettre à bout : c'est leur façon de tester leurs limites. Mais pour être en mesure d'établir des références, il est important de se questionner en tant qu'individu et parent sur ses propres limites, ses valeurs et sa façon de définir l'amour et la sexualité.

Parfois, il est désolant de constater que de nombreux adultes n'arrivent pas à considérer la sexualité des jeunes comme une énergie puissante et positive. À l'inverse, ils la perçoivent comme un danger et un problème dont nous devons conserver le contrôle. Encore aujourd'hui, certains adultes sont convaincus que moins les jeunes en savent au sujet de la sexualité, moins ils seront tentés par les vices de la chair.

Or, les grossesses non désirées, les infections transmises sexuellement, l'exploitation sexuelle, la violence dans les relations amoureuses, l'accès facile à la pornographie demeurent des réalités qui découlent, entre autres, des mentalités fermées. Au contraire, nous devrions

encourager l'éducation sexuelle et favoriser les réflexions sur leur quotidien sexuel ainsi que les messages véhiculés pour favoriser leur liberté d'expression.

En tant que parent, adulte, intervenant auprès des jeunes, professeur, nous devons encadrer les jeunes dans ce tourbillon médiatique. Nous devons les amener à réfléchir sur le phénomène et leur permettre de s'exprimer sur le sujet. Il ne faut pas seulement être des témoins muets de ces intrusions, mais de les commenter pour amener les jeunes à dire comment ils interprètent ces images, ce qu'ils ressentent et quelles questions cela soulève chez eux. C'est ainsi que nous les aiderons à développer un sens critique devant ces sollicitations. Il faut cesser de se contenter d'être choqué et plutôt proposer de bons modèles sexuels pour que garçons et filles pratiquent une sexualité saine. Nous devons donner aux jeunes des repères, des limites et les aider à décoder les messages qui leur sont envoyés par l'entremise des médias et de leur entourage.

De plus, pourquoi ne pas poursuivre notre rôle de parent que plusieurs ont si bien commencé depuis la tendre enfance de leur progéniture? Depuis leur naissance, plusieurs enfants sont chéris, encadrés, aimés, et guidés vers de bonnes valeurs. Pourquoi est-ce qu'une fois qu'ils sont rendus à l'adolescence, ne leur laisserait-on le champ libre, sans aucune limite? Il est certain que les jeunes ont besoin de forger leur autonomie et vivent un certain détachement vis-à-vis de leur parent, mais cela ne veut pas dire de couper totalement les liens avec eux. Les jeunes ont tout de même besoin de sentir qu'ils sont aimés et que nous tenons à eux. Faut-il revenir aux anciennes valeurs familiales? Et pourquoi pas? Une chose est sûre, les jeunes ont besoin de notre encadrement et de notre amour afin de limiter les excès dans leur comportement sexuel et favoriser leur respect de soi.

Malgré le fait que les jeunes affichent parfois un désintérêt en regard des informations transmises, ils veulent nous entendre parler d'amour et de sexualité. Ils souhaitent avoir notre opinion sur ce qui se passe, les messages, la « norme ». Les jeunes veulent entendre ce que les adultes ont à dire sur les comportements sexuels, mais aussi sur l'ensemble de la sexualité. C'est leur façon à eux de se rassurer dans ce qu'ils vivent. En restant muets, nous leur laissons croire que nous partageons l'avis que tout ce débordement sexuel et que tous ces étalages pathologiques sont acceptables.

Nous devons, en tant qu'adultes, valoriser de nouveaux modèles qui s'éloignent des vieux stéréotypes masculins et féminins, ainsi que d'autres sur la sexualité et le rapport à l'autre. De plus, on se doit de travailler leur esprit critique à partir des magazines, des vidéoclips et de la télévision. Nous pouvons réutiliser ces médias pour faire de l'éducation à la sexualité. Puis les amener à réfléchir aux images de la femme et de l'homme qui y sont projetées et sur le rôle qu'on leur attribue. Les adolescents et les adolescentes pourront ainsi réaliser l'écart qui persiste encore entre les sexes.

Il faut bien comprendre qu'il y a une différence entre ce que les adolescents et les adolescentes observent et entendent et la façon dont ils se comportent dans leur relation amoureuse. Il y a une différence entre leurs fantasmes et la réalité de leur intimité. Il est bien clair que lorsque les jeunes regardent les manifestations sexuelles dans les vidéoclips, ils n'ont pas nécessairement envie de l'appliquer à tout prix dans leur vie. Donc, sans toutefois prendre panique, le rôle du parent consiste à saisir les occasions qui se présentent pour générer des discussions en lien avec leur réalité.

Certains parents s'inquiètent parfois lorsque leur jeune a accès à une foule d'informations sur la sexualité parce qu'il regarde la télévision ou navigue sur Internet. Ils craignent qu'il ne soit pas en mesure de recevoir tous ces messages et de les assimiler correctement. Certains adultes arriveront à en discuter avec leur enfant pour s'assurer qu'il interprète bien l'information. D'autres laisseront simplement aller les choses en se disant que leur jeune est mature et qu'il viendra les voir s'il a des questions. Mais si la sexualité n'a jamais été un sujet de discussion à la maison, le jeune n'aura peut-être pas le réflexe de s'adresser à ses parents pour éclaircir ses questionnements sur la sexualité. Il est bien évident que tous les parents ne sont pas à l'aise de discuter de sexualité avec leur enfant. Toutefois, plusieurs alternatives s'offrent aux parents, tels que ne nombreux livres, des sites Internet éducatifs, le soutien d'un sexologue, un membre de la famille ou un ami.

Réagir et ne pas banaliser

Il ne faut pas seulement être en réaction et clamer haut et fort que tout cela n'a aucun bon sens. Il ne faut pas non plus les bombarder de mise en garde face à leur agir sexuel. Il faut faire confiance à leur capacité de réfléchir sur le sujet et les amener à dire ce qu'ils souhaitent vraiment dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Le but n'est

pas de leur inculquer l'idée que les comportements sexuels, les tenues sexy, les jeux de séduction sont « mauvais » ou dégoûtants. On doit garder en tête que, durant la période de l'adolescence, les jeunes ont ce besoin d'exploration. Toute discussion ou information donnée contribue de façon positive à une bonne éducation sexuelle à cette période de changements corporels importants. Ces transformations amènent les jeunes à se questionner sur la globalité de la sexualité, sur ce qu'ils vivent et ressentent à cette période de leur vie.

Il ne faut pas seulement interdire et proscrire tous ces comportements hypersexuels sans avoir rien de nouveau à proposer aux jeunes. Sans tout condamner, il faut ouvrir les yeux sur les vraies raisons des comportements hypersexuels. Nous devons valider avant comment ils se sentent dans cet univers hypersexualisé. Ce n'est pas mal d'être actif sexuellement. Ce qui importe, toutefois, c'est de faire ce dont on a envie, ce que l'on aime, être à l'aise et se respecter dans ses désirs et ses choix sexuels. Il ne faut pas non plus les traiter en petits adultes et se dire qu'ils sont assez grands ou assez matures pour prendre certaines décisions. Les jeunes ont besoin de barrières et d'encadrement. C'est la plus belle preuve d'amour que nous pouvons leur donner.

Favoriser un mieux-être

Les jeunes ont besoin de se faire rassurer face à ce qu'il leur arrive. Il n'est pas toujours facile d'en arriver à accepter ce nouveau corps qui ne cesse de se transformer. Il est important de ne pas miser sur un modèle unique, ce que trop souvent les médias ont tendance à faire. Ensuite, les jeunes ont besoin de valorisation. L'intégration à des projets stimulants qui les mettent en valeur favorise leur amour-propre. Cela leur apprend également à s'affirmer et de faire respecter leur choix dans toutes les sphères de la vie, y compris la sexualité. On doit leur apprendre l'importance du consentement dans leurs relations amoureuses et sexuelles. Le jeune ne doit pas seulement apprendre à dire non; il doit aussi être en mesure de dire ce qu'il aime à travers sa sexualité.

Nous devons faire comprendre aux jeunes qu'il ne peut y avoir de plaisir s'il n'y a pas de consentement. Consentir à une activité sexuelle signifie pouvoir donner librement son accord et avoir le désir d'y participer. C'est aussi notre rôle de recadrer les limites. Notons que l'hypersexualisation est venue brouiller la notion d'intimité. Le sexe on en parle, on le regarde, on l'écoute sans aucune

gêne ni limites. La société a son petit côté voyeur et exhibitionniste qui amène les gens à outrepasser les limites de ce qui fait partie de l'intimité. Tout ne doit pas se dire à n'importe qui, n'importe où.

Il faut aussi faire en sorte que la contraception devienne "in" chez eux, un modèle positif. Miser sur le fait qu'il y en a un pour chacun. En choisir un, c'est l'adopter. Car je n'hésiterais pas à leur dire : « Se protéger, c'est se faire plaisir! » Il faut oser leur proposer des modèles dirigés vers le plaisir positif et de rendre cela aussi important que n'importe quelle valeur fondamentale de la vie. L'éducation à la sexualité doit explorer tout le côté du savoir-être et du savoir-faire des jeunes. De cette façon, ils auront la bonne information et pourront également réfléchir à ce qu'ils aiment et définir leurs limites.

L'hypersexualisation est un sujet de préoccupation commune pour un bon nombre d'entre nous. Il est de notre responsabilité de s'informer pour mieux intervenir. Il existe plusieurs formations, conférences, colloques qui se déroulent au Québec, s'adressant aux parents, aux intervenants, aux professionnels, aux étudiants, etc., et qui permettent de se pencher ensemble sur la problématique afin de trouver des solutions efficaces. Nous avons tous notre part à faire et ces rencontres nous permettent de réaliser à quel point les gens veulent s'engager. Il est possible de s'informer des activités reliées à l'hypersexualisation dans les régions auprès des organismes communautaires, les écoles, les municipalités, les agences et sur Internet. S'informer, c'est aller de l'avant vers des pistes de solutions.

Conclusion

Le phénomène de l'hypersexualisation ne peut se régler sans l'apport de tous et chacun. Nous avons tous un rôle à jouer face aux limites et aux valeurs que nous voulons inculquer à la prochaine génération. Retenons tout de même que la situation n'est pas le reflet de l'ensemble des adolescents et des adolescentes. Toutefois, nous ne pouvons négliger l'ampleur que cela a pris dans nos vies, dans notre environnement, dans l'éducation de nos enfants. En tant qu'adultes, nous sommes nous-mêmes interpellés par la problématique, car elle affecte toutes les tranches d'âge. Arrêtons de faire l'autruche et d'ignorer le problème. Il ne s'agit pas de créer une nouvelle révolution, mais chaque geste, chaque mot, chaque action peuvent permettre de rétablir l'équilibre entre la répression d'autrefois et les exagérations du XXI^e siècle. Osons faire un pas en avant!